VOYAGE

DU

T. R. P. Louis SOULLIER

EN AMÉRIQUE

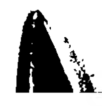
AVRIL-OCTOBRE 1894



BAR-LE-DUC

IMPRIMERIE DE L'ŒUVRE DE SAINT-PAUL

36, Rue de la Banque, 36.

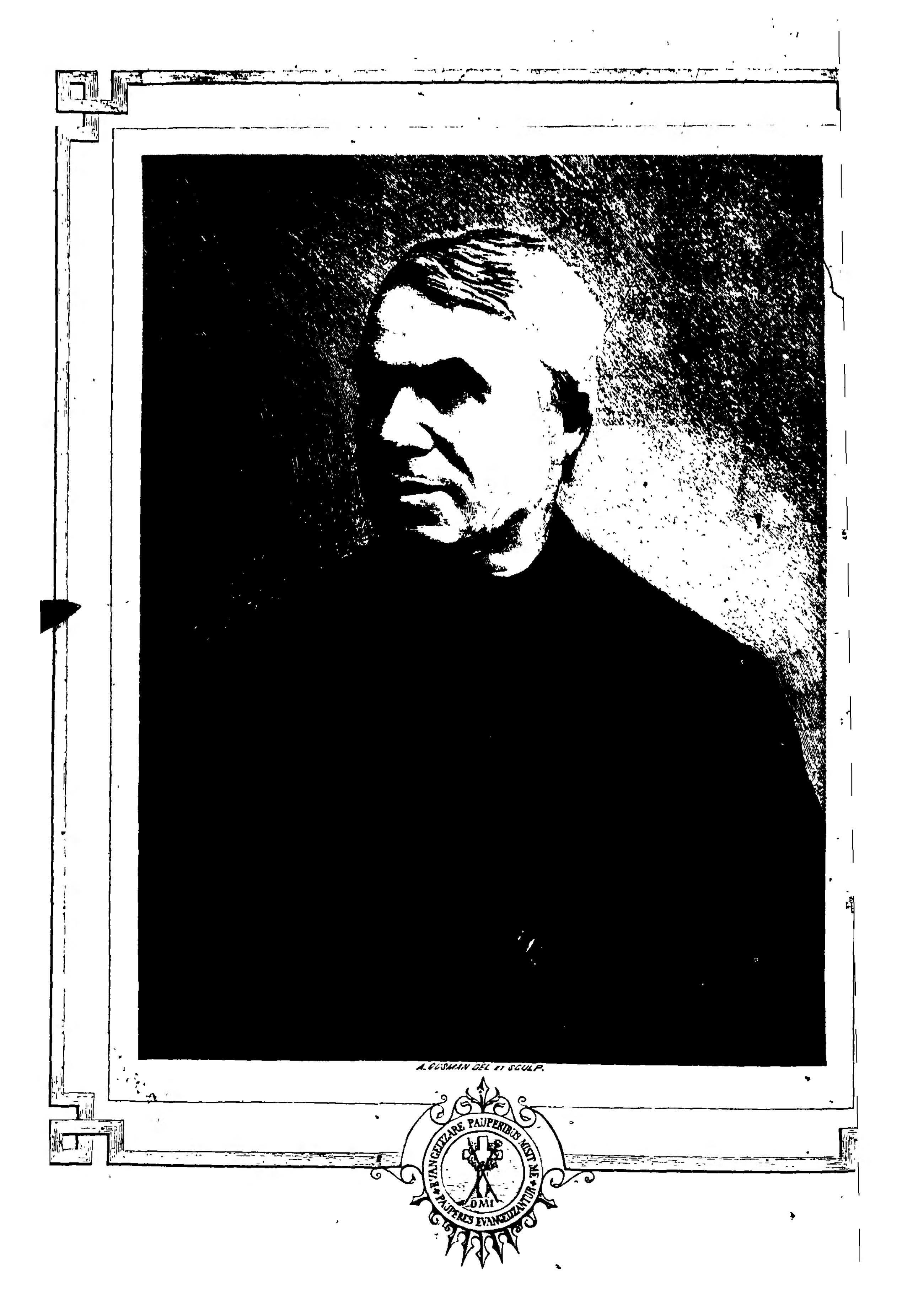


VOYAGE

DU

T. R. PÈRE SOULLIER

EN AMÉRIQUE


A. GUSMAN DEL ET SCULP.
EVANGELIZARE PAUPERIBUS MISIT ME
PAUPERES EVANGELIZANTUR
OMI

VOYAGE

DU

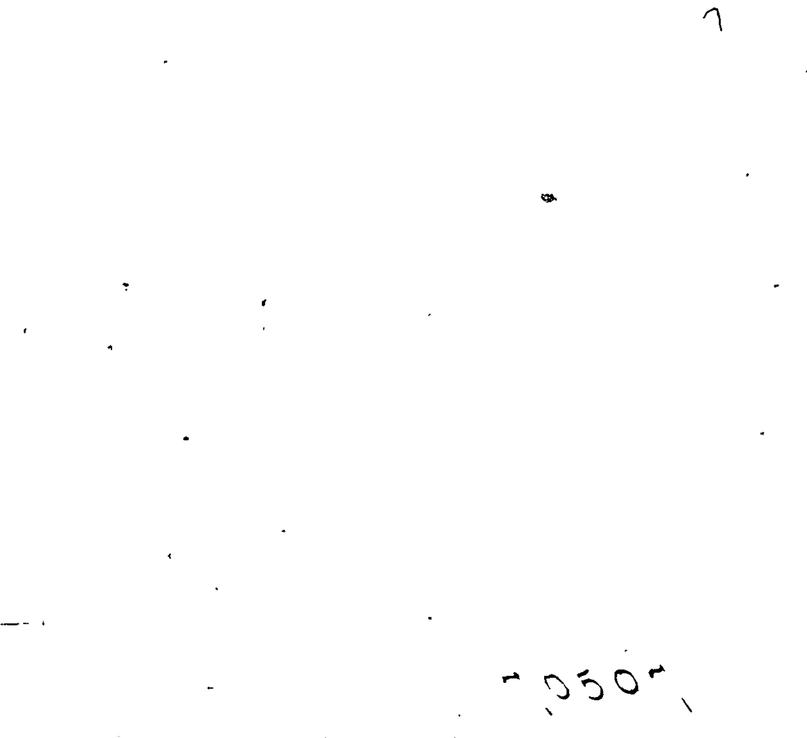
T. R. P. Louis SOULLIER

EN AMÉRIQUE

AVRIL-OCTOBRE 1894



BAR-LE-DUC
IMPRIMERIE DE L'ŒUVRE DE SAINT-PAUL
36, Rue de la Banque, 36.



AVANT-PROPOS

Aussitôt après son élection, le T. R. P. Soullier forma le projet de visiter les membres et les œuvres de sa Famille en Amérique. C'est la première fois qu'un Supérieur général de la Congrégation allait passer l'Océan et porter à ses fils du Nouveau-Monde l'encouragement de sa présence et de sa parole. Ce voyage, par les incidents qui en marquèrent les étapes, fut un événement, non seulement pour la Société des Missionnaires Oblats, mais encore pour l'Eglise du Canada et surtout pour les Missions canadiennes. Les manifestations ne se renfermèrent pas dans le cercle intime de nos communautés, où la joie fut grande et l'expansion filiale; les populations elles-mêmes y prirent part et les réceptions faites au vénéré visiteur eurent un caractère public, populaire, parfois national. C'est une preuve éclatante de la vivacité de la foi catholique dans les cités et les régions parcourues. L'action de l'Eglise y est puissante et le peuple n'y a pas oublié ce qu'il doit au dévouement du prêtre, du religieux, du missionnaire.

Ces considérations nous engagent à faire le récit de ce voyage et à recueillir les documents de cette visite. Nous en offrons l'hommage à nos amis et à nos frères.

A la veille de s'embarquer, le T. R. Père Général adressa ses recommandations à la Famille, remit le gouvernement aux mains d'un Vicaire général, le regretté P. Martinet, et réclama les prières de ses enfants. Il le fit dans la circulaire suivante, datée de Paris, le 26 mars 1894 :

Mes bien chers Pères et Frères,

Je viens vous faire part d'un grand voyage que je suis à la veille d'entreprendre. Je vais visiter nos Missions d'Amérique.

Depuis mon élection, de continuelles instances me sont faites pour que j'accorde enfin aux nombreux missionnaires de ce continent la consolation de voir leur Supérieur général venir au milieu d'eux pour être témoin de leurs œuvres, pour leur porter les encouragements qu'ils attendent d'un Père, et pour les affermir dans la ferveur religieuse et dans l'unité d'esprit.

La santé habituellement chancelante de mon vénéré prédécesseur ne lui a jamais permis d'entreprendre cette visite, et même l'idée ne venait à personne de lui en faire la demande.

Je me trouve, grâce à Dieu, dans de meilleures conditions. Malgré mes soixante-huit ans, ma santé est assez bonne. C'est ce qui encourage nos Pères d'Amérique à me presser d'aller les voir.

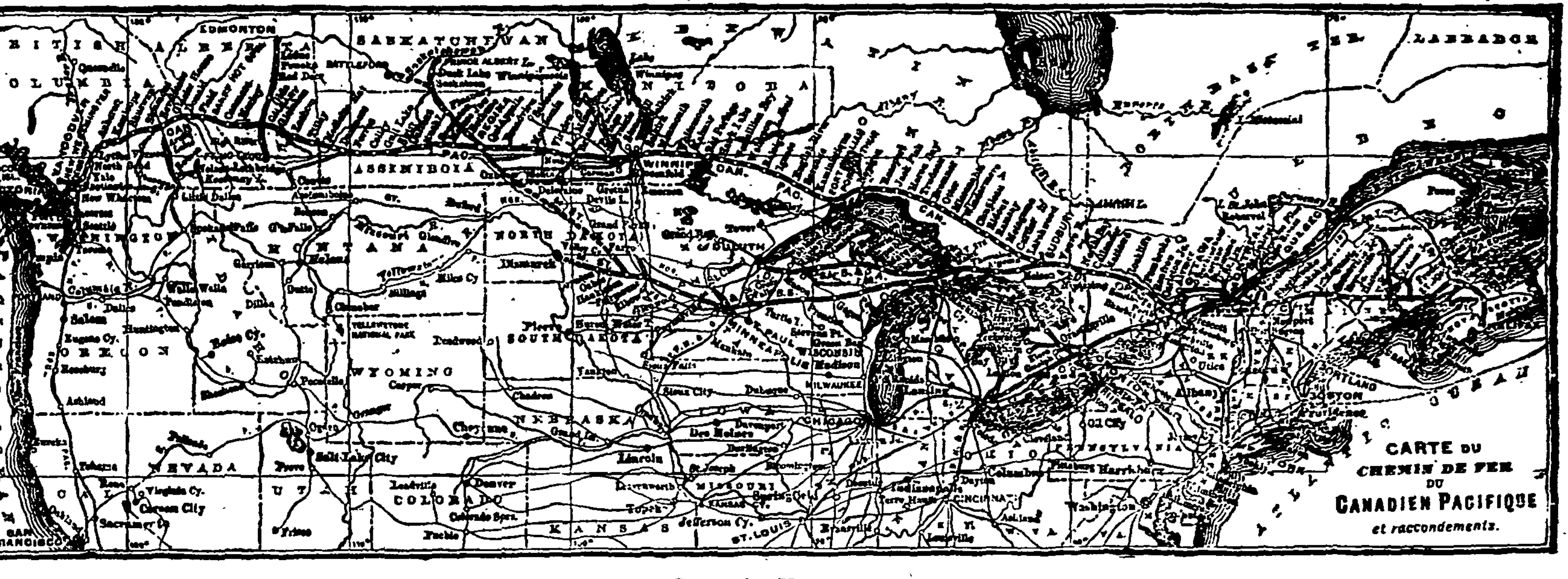
Je cède à ce légitime désir d'autant plus aisément que ce voyage ne présente plus les difficultés d'autrefois. Grâce à la rapidité de la traversée et aux chemins de fer qui sillonnent les contrées que je vais parcourir, je pourrai faire en six mois ce qui, il y a quelques années, m'aurait pris quatre ou cinq fois plus de temps. Il me sera possible de revenir à la fin de l'été.

Je me propose de visiter nos deux provinces du Canada et des Etats-Unis, et nos quatre vicariats de Saint-Boniface, de la Colombie Britannique, de Saint-Albert et de la Saskatchewan.

J'ai le regret de ne pouvoir comprendre dans mon programme le vicariat de Mackenzie. Cette si intéressante Mission, plus éloignée et d'un accès plus difficile, sera l'objet d'une visite à part, l'an prochain.

Le R. P. Antoine m'accompagnera. Nous nous embarquerons au Havre le 7 avril.

Pour que la Congrégation ne souffre pas de mon absence et que l'expé-



Carte du Voyage.

dition des affaires suive son cours, j'use du pouvoir que me donne la Règle : je nomme le R. P. Martinet Vicaire général, et je l'investis des attributions que ce titre comporte. Il sera le fidèle interprète de ma sollicitude paternelle sur toute la Famille. Sachant le gouvernail aux mains d'un tel pilote, je serai tranquille sur la direction du navire.

Je prie néanmoins les Provinciaux de m'écrire directement au moins une fois par mois pour me tenir au courant de l'état de leur personnel et de leurs œuvres. J'ai besoin de me sentir en communion avec la famille dont Dieu m'a confié la garde et que je porte dans mon cœur.

Je me recommande à vos prières, mes chers Pères et Frères. Vous voudrez bien, tant que durera mon absence, ajouter chaque jour un *Pater* et un *Ave* à votre prière du soir, pour appeler sur votre Père la protection de Dieu et de notre immaculée Mère.

Il me sera doux, en retour, de continuer au loin l'habitude que j'ai prise de vous mettre tous, chaque matin, dans mon *Memento* au saint autel, et de présenter ainsi aux bontés de Notre-Seigneur les besoins de vos âmes et les chers intérêts de vos œuvres.

De la sorte, malgré la distance, nous demeurerons unis dans une sainte réciprocité de souvenir et de prières. Et si, comme je l'espère, Dieu daigne m'accorder de faire un peu de bien et de revenir sain et sauf, je m'en croirai redevable à la pieuse assistance que vous m'aurez donnée.

A mon retour, s'il plaît à Dieu, je reprendrai le cours de mes visites dans vos maisons. J'en ai déjà visité le plus grand nombre. C'est une douce consolation pour moi. Je veux me la donner complète. Demandez à l'infinie Bonté de bénir ces projets et de les conduire à sa plus grande gloire et à votre plus grand bien.

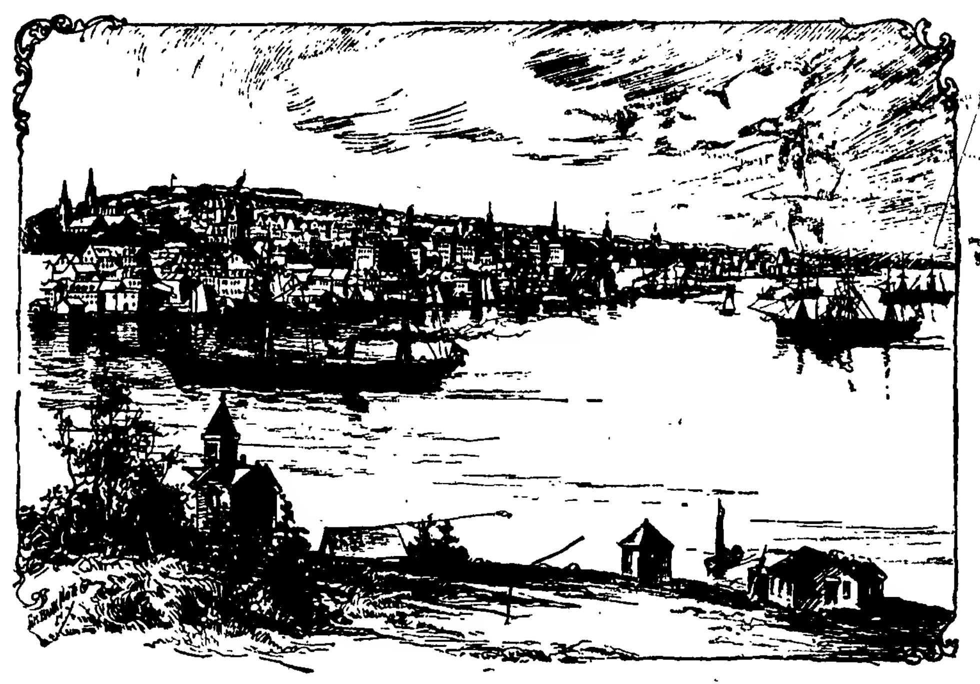
Adieu, mes bien chers Pères et Frères ; que la grâce de Notre-Seigneur vous garde tous dans la ferveur et dans la paix. Edifiez-vous les uns les autres, et à force de piété filiale, obtenez à votre Supérieur général la force et la sagesse dont il va avoir besoin dans sa lointaine et laborieuse tournée.

Recevez la nouvelle assurance du dévouement affectueux avec lequel je vous bénis en Notre-Seigneur et Marie Immaculée.

L. SOULLIER, *O. M. I.*,
Supérieur général.

Une circulaire semblable fut adressée aux Sœurs de la

Sainte-Famille, et les deux Sociétés, fidèles à cet appel, unirent leurs supplications pour que l'Ange du Seigneur conduisît leur Père commun par la main et le ramenât plein de force et de santé, et rempli de consolations.



HALIFAX

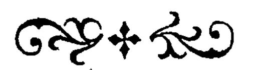
Ce sont les vœux qu'exprimait au nom de tous le R. P. Augier Célestin, Provincial du Midi, dans le dîner du départ.

Escorté de l'affection et des prières de ses enfants, accompagné par le R. P. Antoine, Assistant général et ancien Provincial du Canada, le T. R. P. Soullier s'embarqua au Havre le 7 avril. La traversée fut assez pénible, et le R. P. Antoine, vieil habitué de l'Atlantique, ne se rappelait l'avoir vu aussi démonté qu'à son premier voyage, lorsque,

parti de Marseille sur un bâteau à voiles, et arrivé non loin d'Halifax, la tempête, après les péripéties les plus émouvantes, rejeta le navire sur les côtes d'Angleterre. Par la faveur de notre Immaculée Mère, le T. R. Père Général et son compagnon débarquèrent sains et saufs, à New-York, le dimanche 15 avril, sous la protection de saint Joseph dont on célébrait, ce jour-là, le puissant Patronage (1).

(1) Qu'on nous permette de signaler ici la courtoisie généreuse de la compagnie du *Canadian Pacific Railway*. Elle accorda libre circulation sur tous les réseaux de la Compagnie pour le T. R. Père Général, son compagnon de route et un secrétaire.

C'est à l'amabilité de son représentant à Londres que nous devons de pouvoir reproduire, avec la carte du voyage, plusieurs vues des pays traversés par les vénérés voyageurs.



VOYAGE

DU

T. R. PÈRE SOULLIER

EN AMÉRIQUE

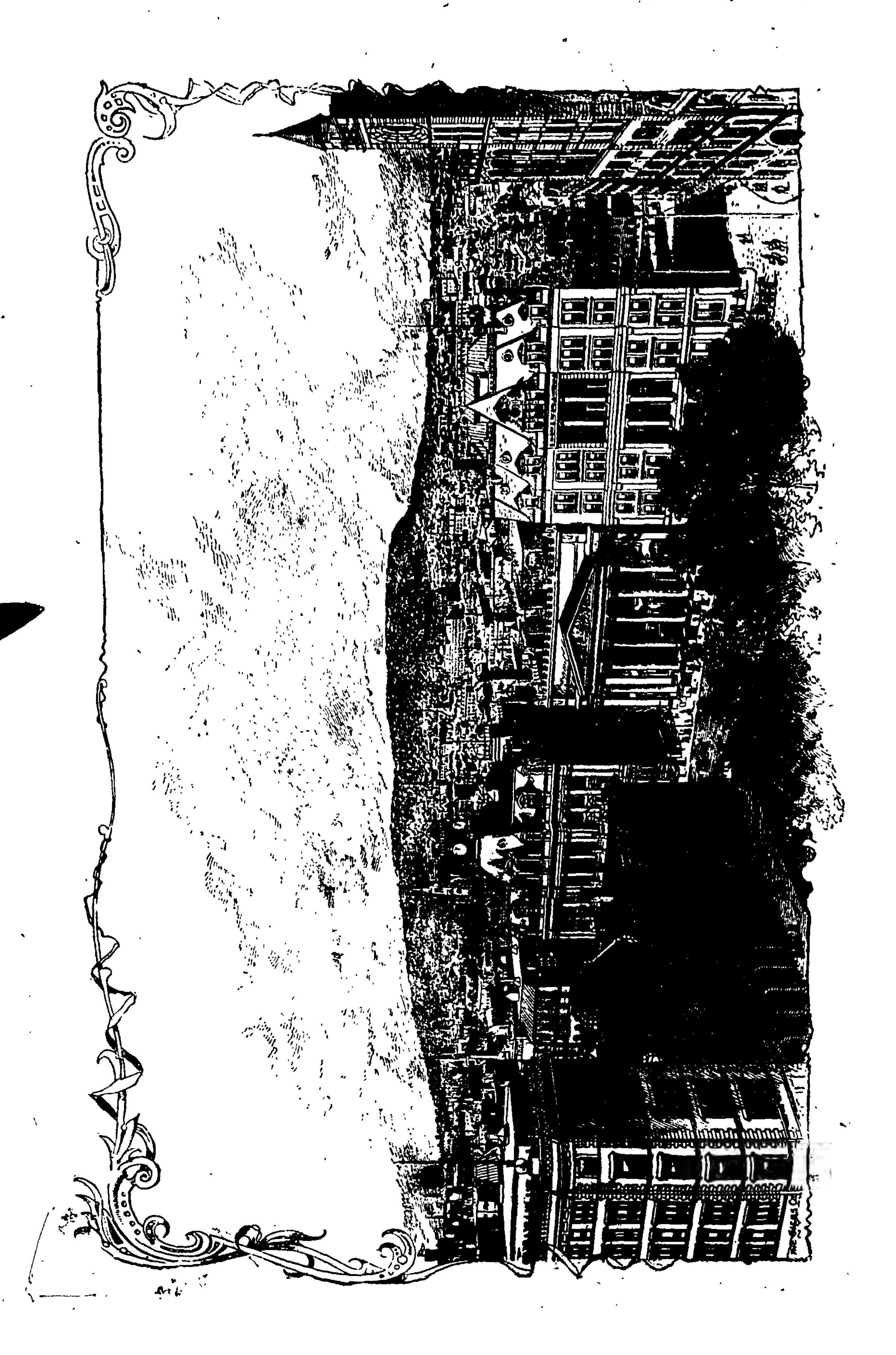
CHAPITRE PREMIER

Montréal. — Québec. — Ottawa.

Les voyageurs furent reçus au débarcadère, à New-York, par le R. P. Lefebvre, Provincial du Canada, le R. P. Joyce, Supérieur d'une de nos communautés de Lowell, et M. l'abbé Tétreau, curé de la paroisse canadienne-française de Saint-Jean-Baptiste, où l'un de nos missionnaires, le R. P. Lacasse, prêchait à ce moment-là même un sermon de retraite.

L'arrêt fut court dans la capitale des Etats-Unis, et après une courte visite aux Frères Maristes, aux Sœurs de la Congrégation et à celles de la Miséricorde, les voyageurs partaient pour Lowell, s'y arrêtaient une journée à peine, juste le temps de saluer les trois communautés que nous possédons dans cette ville, et de visiter leurs quatre églises et leurs vastes écoles, et le soir même prenaient le chemin de Montréal.

Ils y arrivaient le lendemain matin. C'était presque une surprise pour les organisateurs de la fête, car on préparait la réception pour le soir de ce jour. Mais le télégraphe avait joué et nos amis montréalais ne se laissèrent pas surprendre par l'heure matinale.



I. — MONTRÉAL

Enlacée par la rivière Ottawa et le majestueux Saint-Laurent, la ville de Montréal doit à sa situation et au génie de ses habitants, d'être la première ville du Canada par son activité et l'importance de son commerce. Elle l'est aussi par le chiffre de sa population qui s'élève à 300.000 âmes. Fidèle aux traditions canadiennes, elle garde au cœur la foi de ses ancêtres.

C'est en 1841 que les Oblats s'y établirent. Leur zèle n'y est pas demeuré stérile et ne s'y est point dépensé pour des ingrats. Nous en avons une preuve nouvelle dans la réception faite au T. R. P. Soullier.

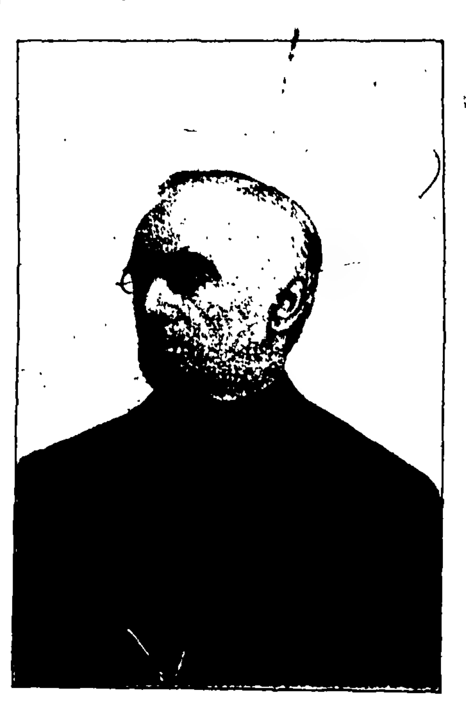
L'arrivée des voyageurs ressembla à un triomphe, triomphe pacifique organisé par l'affection filiale des uns, par l'amitié des autres, par le dévouement de tous.

A la gare attendaient, avec une nombreuse délégation, composée des principaux citoyens du faubourg Québec où est située notre résidence, les Pères de la communauté de Montréal, le Procureur et les Consulteurs provinciaux, le R. P. Lacombe, Vicaire général de Mgr Grandin, le R. P. Duvic, Supérieur du scolasticat d'Ottawa, et à leur tête, Mgr Clut, vénérable vétéran de nos missions au Mackenzie.

Après les premières salutations et les premières présentations, le T. R. Père Général, Mgr Clut, les RR. PP. Antoine et Lefebvre prennent place dans une calèche découverte, traînée par quatre magnifiques chevaux et suivie d'une trentaine de voitures. « Le cortège s'avance lentement à travers les plus belles rues de la ville, dit l'un des témoins de cette scène. Au faubourg Québec, — quartier de nos Pères, — les maisons sont pavoisées aux couleurs françaises et anglaises. Deux grands drapeaux flottent sur le clocher de l'église Saint-Pierre, dont les cinq belles cloches lancent dans les airs leurs plus joyeuses volées auxquelles vient se mêler la voix puissante et majestueuse du bourdon. Notons en passant que ce bourdon et ces cloches sont le frère et les sœurs de la « Savoyarde », destinée à l'église du Vœu National ; ce sont des œuvres sorties des ateliers de MM. Paccard. Aux abords de

l'église et de la résidence des Pères, la foule est énorme, massée sur les trottoirs, tandis que des groupes serrés apparaissent à toutes les fenêtres des maisons environnantes. Arrivé sur le perron de la résidence, le T. R. Père Général, tout ému d'une si belle manifestation, se retourne et remercie de la main cette multitude qui vient de l'accueillir avec tant de sympathie et de vénération.

« Tandis que le T. R. Père Général dit sa messe dans la chapelle intérieure de la Communauté, le R. P. Antoine célèbre la sienne dans la chapelle de la maîtrise, magnifiquement décorée et où se sont réunies les congréganistes de l'Immaculée-Conception dont il fut longtemps le zélé directeur. Les chants préparés pour la circonstance sont exécutés avec une rare perfection. Deux vieux amis font office d'enfants de chœur. Le R. P. Antoine a de la peine à retenir ses larmes. Le lendemain, il offre le saint Sacrifice dans la vaste église de Saint-Pierre entièrement remplie par les membres de la Congrégation de Sainte-Anne qui, pour la beauté des chants, rivalisent avec leurs jeunes émules de la veille, les Enfants de Marie.



Le R. P. ANTOINE,
1er Assistant général du T. R. P. Louis Soullier.

« Dans l'après-midi du premier jour, le T. R. Père alla présenter ses hommages à Mgr l'Archevêque de Montréal, et fut reçu par le vénéré prélat entouré de tous les membres de son Chapitre. Il

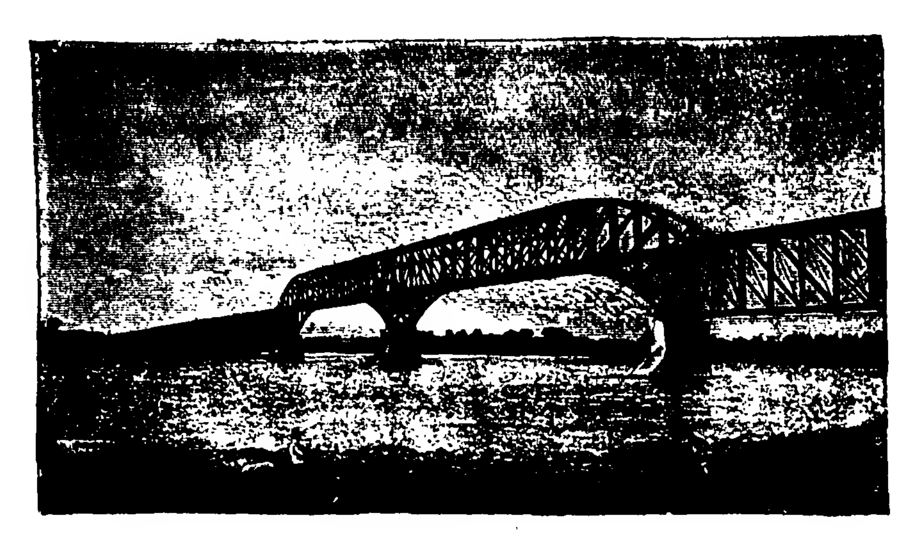
rendit également visite au digne Supérieur de Saint-Sulpice et aux principales Communautés de la ville.

« Le soir, à huit heures, les citoyens du faubourg se réunissent dans la vaste salle de Saint-Pierre et présentent une adresse au T. R. Père Général. L'orateur est M. François Martineau, député au Parlement de Québec. Il dit éloquemment la reconnaissance et la vénération de ses compatriotes pour les Pères Oblats qui se dévouent depuis si longtemps à leurs intérêts spirituels et même à leur bien-être temporel. Il salue, dans la personne du T. R. P. Soullier, le chef de ces intrépides et zélés missionnaires qui leur ont fait tant de bien, qu'ils estiment, qu'ils admirent, qu'ils vénèrent, qu'ils aiment. Le T. R. Père ne pouvait, au reste, leur faire un plus grand plaisir que d'amener avec lui le R. P. Antoine, dont le souvenir n'a pas cessé de vivre dans la mémoire et dans le cœur de ses amis du faubourg Saint-Pierre. »

Le T. R. Père Supérieur général remercie les citoyens de leur magnifique réception du matin : il en a été, dit-il, profondément touché; il les félicite d'avoir élevé cette belle église Saint-Pierre, où lui-même, onze ans auparavant, avait contemplé cet admirable spectacle : quinze cents hommes se préparant par une fervente retraite à la communion de Noël; il constate avec bonheur leur attachement aux Pères et à toute la Congrégation dont il est membre et dont la Providence l'a fait le chef. « La preuve la plus « éloquente du zèle de nos Pères, dit-il, c'est votre foi, Messieurs, « c'est la générosité de votre christianisme, et cet ensemble de « vertus domestiques et religieuses qui me permettent de saluer « dans les citoyens du faubourg Saint-Pierre d'excellents pères de « famille, de fidèles héritiers de la foi canadienne, des catholiques « dignes de tous nos éloges et de toutes nos félicitations. »

Ces paroles sont fréquemment interrompues par les applaudissements. Les acclamations redoublent lorsque le P. Antoine se lève. Il remercie ses anciennes ouailles de la triomphale réception qu'elles ont faite au Supérieur général de la Congrégation des Oblats. Se laissant aller lui-même à ses émotions et à ses souvenirs, il manifeste toute la joie qu'il éprouve. « Vous avez dit « tout à l'heure que vous étiez heureux de me revoir; je puis « affirmer que je suis plus heureux encore de me retrouver au « milieu de vous. On m'a demandé si je n'avais pas regretté le

« Canada; eh bien, oui, je puis dire que je l'ai regretté, et, pendant « plusieurs années, j'ai pensé au Canada non pas une fois, mais « plusieurs fois par jour. » Le Père termine par quelques mots d'exhortation et demande aux citoyens réunis de prier et de faire prier leurs familles pour le succès du voyage que va poursuivre le T. R. Père Supérieur général.



Pont sur le fleuve Saint-Laurent.

Au noviciat. — La journée du mercredi fut consacrée au noviciat de la province canadienne. Peu éloigné de Montréal, à vingt minutes en chemin de fer, il occupe, au village de Lachine, un site agréable, dominant le vaste cours du Saint-Laurent. Sur l'autre rive, et en face du village de Lachine, se trouve la mission iroquoise du Sault-Saint-Louis ou Caughnawaga, jadis dirigée par le R. P. Antoine. A l'arrivée du T. R. Père Général, la Communauté était réunie à la chapelle; les novices entonnent l' « *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum;* voyez comme il est bon et comme il est doux pour des frères de vivre ensemble! » C'était le cri du cœur, l'expression fidèle des sentiments qui remplissaient toutes les âmes; bien des visages étaient baignés de larmes.

« Nous nous rendons ensuite à la salle des exercices, écrivait le

R. P. Lefebvre. Le R. P. Tourangeau, maître des novices, souhaite la bienvenue au T. R. Père Général et lui présente une belle couronne de jeunes âmes, déjà prêtes à tous les dévouements et à tous les sacrifices. Le T. R. Père répond en exprimant sa joie de se trouver au milieu d'une si belle Communauté ; il recommande à tous l'œuvre si importante de leur formation religieuse; puis, faisant le tour de la salle, il a pour chacun une parole affectueuse.

« Dans la journée, plusieurs membres de la tribu iroquoise viennent saluer le R. P. Antoine, leur ancien et dévoué missionnaire.

« A midi, plusieurs prêtres veulent bien prendre part à nos agapes de famille. Nommons entre autres M. Piché, curé de Lachine, ami et généreux bienfaiteur du noviciat; M. Forbes, curé des Iroquois de Caughnawaga, successeur du R. P. Burtin qui lui-même l'a été du R. P. Antoine; enfin, le digne aumônier des Sœurs de Sainte-Anne. »

Ces Religieuses secondent nos Pères dans plusieurs Missions, notamment en Colombie Britannique ; le T. R. Père Général fait une visite à la Communauté composée de plus de 180 professes, novices ou postulantes, et au pensionnat où elles dirigent plus de 200 élèves. Chants, musique, compliment, rien ne manque à la fête.

Nous sommes heureux de donner ici l'adresse que les élèves du Pensionnat présentèrent au T. R. Père Général.

RÉVÉREND PÈRE SOULLIER, *O. M. I.*,

Supérieur général des Révérends Pères Oblats de Marie Immaculée.

TRÈS HONORÉ PÈRE.

L'annonce de votre visite a apporté la joie à toute la Maison de Sainte-Anne. Nos Mères se félicitent de recevoir aujourd'hui des hôtes aussi distingués, des amis sincères de leurs œuvres, — et nous, nous nous sentons grandement honorées de vous souhaiter la bienvenue la plus cordiale.

Déjà vous avez visité notre Pensionnat: votre bienveillance nous est connue, et les bienfaits particuliers du R. P. Antoine sont dans cette Maison comme une tradition qui invite à la reconnaissance.

C'est donc de tout notre cœur que nous saluons votre présence au milieu de nous, que nous formons des vœux pour le succès de votre Mission au Canada.

Les œuvres glorieuses et pénibles tout à la fois que les Révérends Pères Oblats ont accomplies et accomplissent encore au sein de notre cher pays, et des Missions du Nord-Ouest spécialement, méritent d'être bénies de Dieu, et ce sont ces bénédictions que nos prières sollicitent.

Puissent les nombreux sacrifices de vos zélés missionnaires, leur dévouement héroïque dont le récit nous a plus d'une fois édifiées et touchées, féconder le champ immense confié à votre administration et produire les fruits que votre zèle apostolique ambitionne.

Veuillez agréer, Révérend Père, avec ces vœux de notre gratitude, l'hommage de notre profond respect.

Les Elèves du Pensionnat de Lachine.

Couvent de Sainte-Anne-Lachine, 18 avril 1894.

De nouveau à Montréal. — De retour à Montréal, vers les cinq heures, le T. R. Père Général reçut les compliments des enfants des écoles établies et soutenues par nos Pères. Ce sont les Frères Maristes qui en ont la direction. Ils y instruisent, avec le dévouement modeste et la piété vive qu'on leur connaît, 350 enfants.

Enfin, le soir à huit heures, ce fut le tour des jeunes gens, les Congréganistes de Notre-Dame du Sacré-Cœur, qui voulurent, eux aussi, donner au chef de notre famille religieuse une preuve de leur respect et de leur reconnaissance. Chants, déclamation, chœurs accompagnés par un harmonieux orchestre, tout fut pour plaire aux auditeurs qui se déclarèrent charmés. « On applaudit surtout et on rappela plusieurs fois sur la scène, écrit le R. P. Duvic, un groupe d'artistes, composé d'un petit garçon de six ans, de sa sœur de huit ans, et d'une petite fille de dix ans. La petite sœur jouait du violon ; le petit frère, d'un violoncelle dont il n'atteignait les notes aiguës qu'en se haussant sur la pointe des pieds ; l'autre enfant accompagnait au piano. Tous trois suivaient exactement la mesure et jouaient avec un ensemble parfait. Ils eurent les honneurs de la soirée.

« Les deux premières journées passées au Canada furent donc des plus agréables et pleinement remplies. Nous admirions tous la vigueur et la forte santé de notre bien-aimé Père, qui supporta sans trop de difficulté toutes ces fatigues, même après avoir passé en chemin de fer la nuit qui précéda son arrivée à Montréal. Tout

nous porte donc à espérer que Dieu lui conservera les forces nécessaires pour réaliser ses projets de visites et de voyages dans nos deux provinces et dans quatre de nos vicariats de l'Amérique du Nord. »

II. — QUÉBEC

Québec est la ville calme. Sa pittoresque beauté semble avoir donné à ses habitants le goût des choses d'art, et sa tranquillité assoupie de vieille cité est bien propre aux travaux de l'esprit. Un québecquois a décrit ainsi le tempérament moral de cette ville : « On n'y fait guère fortune ; on n'y déploie ni faste, ni luxe. Mais on y vit bien, tranquillement, gaiement, sagement. Même sur le chemin de la fortune, on n'y court jamais ; on prend le temps de s'asseoir, de causer et même de dormir. Les seules insomnies que les Québecquois se permettent sont généralement causées par des travaux intellectuels ou par la politique. Le talent y est plus considéré que l'argent. L'art y est fort goûté et estimé. La position sociale y domine la richesse (1). » On dirait un coin de la vieille France.

C'est le jeudi, 19 avril, que le Supérieur général y arrivait. Les Pères de la communauté de Saint-Sauveur l'attendaient à la gare, et lui faisaient le plus filial accueil. Après avoir, dans la journée, présenté ses hommages à Son Eminence le Cardinal-Archevêque et rendu visite à Mgr le Vicaire général, ainsi qu'au recteur de l'Université, le T. R. Père présidait le soir une séance donnée en son honneur par les membres de l'Œuvre de la Jeunesse. Fondée jadis par le R. P. Dédébant, cette Œuvre prospère aujourd'hui sous la direction du R. P. Pelletier. Les jeunes gens présentent une adresse à leur hôte vénéré, qui leur répond par les félicitations les plus flatteuses et les encouragements les plus chaleureux.

Le lendemain matin, visite des écoles de garçons tenues par les Frères des Ecoles chrétiennes, et des écoles de filles dirigées par les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.

(1) M. le juge Routhier. — De Québec à Victoria.

QUEBEC

A midi, Mgr Marois, vicaire général de l'archidiocèse, s'assied à la table de la Communauté et accompagne ensuite à la gare, avec les Pères de la maison, le T. R. Père Général.

Cette visite, trop courte cette fois, se renouvellera plus tard avec plus de loisirs.

III. — OTTAWA

Québec et Montréal ont leur histoire — et combien glorieuse ! — Ottawa fait la sienne. Il y a une cinquantaine d'années, c'était à peu près un village, nommé Bytown ; c'est aujourd'hui le siège du gouvernement canadien. Les évêques avaient deviné l'importance future de la ville naissante et avaient demandé à Rome son érection en évêché. L'honneur de cette charge, ou pour mieux dire la charge de cet honneur, fut confié au R. P. Guigues, alors provincial de nos missions en Canada. Le nouvel évêque et ses confrères firent de rien cette nouvelle église.

Parmi les œuvres créées, l'une des plus importantes fut celle du collège-séminaire, devenu successivement université civile et université catholique. Ce dernier titre lui a été conféré, il y a quelques années, par Léon XIII, et le Souverain Pontife ne manque pas d'en parler avec un amour paternel, chaque fois que l'occasion se présente.

A l'université se rattache notre scolasticat d'Archville, où se forment une soixantaine de nos jeunes lévites. Cette œuvre a elle-même un pendant : le juniorat du Sacré-Cœur, destiné, comme on sait, au recrutement de jeunes aspirants missionnaires.

Enfin, le ministère apostolique et sacerdotal occupe les Pères chargés de la paroisse, de l'université et ceux de la communauté de Hull, ville toute voisine d'Ottawa.

Malgré l'importance de ces œuvres, le T. R. Père, revenant de Québec et n'ayant fait cette fois que traverser Montréal, ne fait pas un long séjour dans nos communautés d'Ottawa, où il s'arrêtera davantage quelques mois plus tard. Cette première visite ne manque cependant pas d'incidents heureux que nous relevons avec plaisir.

A la communauté de Hull. — C'est le samedi 21 avril, à midi, que les voyageurs descendent en gare de Hull. Des représentants de nos quatre communautés d'Ottawa les reçoivent. « Le R. P. Lauzon, supérieur de la maison de Hull, écrit le Provincial du



Mgr GUIGUES, O. M. I., premier évêque d'Ottawa.

Canada, nous donne le premier l'hospitalité, hospitalité aimable, généreuse, affectueuse comme elle est de tradition déjà ancienne dans sa communauté.

Au dîner, nous sommes surpris de voir sur la table de magnifiques bouquets de fleurs naturelles. D'où viennent-elles? De la salle d'asile, rue de la Visitation, à Montréal. Les Sœurs de la

Providence avaient préparé une charmante séance, avec leurs petits enfants; le temps nous a manqué pour y assister, mais les bonnes Religieuses ont voulu prendre leur revanche. Les fleurs qu'elles n'avaient pas pu nous offrir à Montréal, elles les ont expédiées à Hull. N'est-ce pas délicieux?

« Dans l'après-midi, visite de notre nouvelle et magnifique église de Notre-Dame des Grâces; visite à Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, et à sa famille épiscopale. Le vénérable prélat, successeur de Mgr Guigues, est un ancien élève du collège d'Ottawa auquel il a obtenu le titre d'université catholique, dont il est le chancelier. Visite à la maison-mère des Sœurs Grises, suivie d'une courte apparition à l'université, au juniorat et au scolasticat. Chacune de nos maisons eut ensuite, tour à tour, le bonheur de posséder le T. R. Père pendant vingt-quatre heures.

« Le dimanche, nous le trouvons au juniorat du Sacré-Cœur, heureux d'étendre ses mains bénissantes sur les Benjamins de la Congrégation du Canada. Il visite nos églises du Sacré-Cœur et de Saint-Joseph, les travaux du nouveau juniorat en construction. »

Au scolasticat. — « Dans la soirée, écrit à son tour le R. P. Duvic, le T. R. Père vient au scolasticat, et reçoit, à la salle des exercices, les souhaits de bienvenue de tous les membres de la communauté. Notre bien-aimé Père exprime la joie qu'il éprouve de se trouver au milieu de ses enfants du scolasticat d'Ottawa; il rappelle leurs obligations de religieux et de scolastiques, et les espérances que la Congrégation fonde sur eux. Après quelques conseils puisés dans son cœur vraiment paternel, il leur promet de revenir bientôt faire plus ample connaissance avec chacun d'eux.

« Le soir, nos Frères voulurent procurer à leur vénéré Père le plaisir d'une promenade en canot d'écorce sur les eaux tranquilles de la rivière Rideau, qui baigne la propriété du scolasticat. La fanfare, marchant en tête de la petite flottille, faisait entendre ses joyeuses harmonies; le temps était calme, le ciel pur; ce fut, au dire de tous, une délicieuse soirée.

« Le lendemain matin, nous offrions à notre révérendissime Père un délicieux bouquet composé de trois belles fleurs cueillies par la main de notre Immaculée Mère, l'une au Canada, l'autre

en Lorraine et la troisième dans l'Anjou. Les Frères scolastiques Magnan, Najotte et Euzé se consacraient pour la vie au service de Dieu et prononçaient leurs vœux perpétuels en présence du T. R. Père Supérieur général, qui leur adressa une touchante allocution.

« C'est là un privilège que beaucoup de leurs Frères leur envient, et dont ils ont été les premiers à jouir sur la terre américaine.

« Si vous aviez assisté au dîner de communauté présidé par le chef de famille, vous auriez admiré, comme tous les convives, les splendides décorations imaginées et exécutées par nos Frères, soit scolastiques, soit convers; mais la plus belle de toutes les décorations, à mon avis, était la magnifique couronne de plus de cent Oblats, dont quarante prêtres, réunis autour de l'auguste visiteur. »

A l'Université. — « Vers quatre heures de l'après-midi, continue le vénéré Supérieur du scolasticat, on entend tout à coup les bruyants accords d'une fanfare; on voit en même temps s'avancer dans l'avenue du scolasticat une procession nombreuse, en tête de laquelle on remarque deux bataillons de jeunes soldats, les cadets et les zouaves, avec oriflammes flottant au vent. Ce sont les élèves de l'Université d'Ottawa qui veulent à leur tour jouir de la présence du Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée. Celui-ci, accédant à leurs désirs, traverse les rangs de nos apprentis militaires, qui lui présentent les armes au passage et forment ensuite à sa voiture et à celles qui l'accompagnent une escorte d'honneur. La distance du scolasticat au collège est d'au moins 2 kilomètres; les élèves la franchissent à pied, en rangs, musique en tête, et accompagnent triomphalement le R. Père Supérieur général jusqu'à leur grande salle académique. Des sièges avaient été préparés pour les visiteurs. »

Les artistes du collège exécutent alors la cantate suivante composée pour la circonstance :

Salut à toi ! Vers l'Amérique
Le ciel a dirigé tes pas,
Toi dont le sceptre pacifique
Guide la marche des Oblats !

Sur cette terre libre et fière,
Déjà ton nom s'est fait bénir.
Vois tes enfants, illustre père,
Autour de toi se réunir!

REFRAIN :

Parcours nos immenses espaces
Aux rives des deux océans :
Tu trouveras partout les traces
Et les bienfaits de tes enfants.

Dans l'enceinte où leur zèle brille
D'un éclat si majestueux,
Nous ne formons qu'une famille
Et nous venons t'offrir nos vœux.

Entonnons un chant d'allégresse!
Ce jour est un jour de bonheur;
Chantons et que chacun s'empresse
Auprès du noble visiteur!

Sur cette terre d'Amérique,
Oh! que le ciel guide tes pas,
Toi dont le sceptre pacifique
Conduit la marche des Oblats!

Un élève lit ensuite la belle adresse que voici :

AU TRÈS RÉVÉREND PÈRE LOUIS SOULLIER,

Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

C'est avec la joie la plus vive et l'empressement le plus sincère, que nous nous réunissons aujourd'hui pour vous souhaiter la bienvenue dans l'enceinte de notre jeune Université. Nous ne pouvions désirer une occasion plus favorable, ni choisir un moment plus solennel pour donner libre cours au sentiment de respect, de vénération et d'amour, que nous portons à la noble Congrégation des Oblats dont vous êtes le chef suprême.

Depuis un demi-siècle que la Société des Oblats est établie sur les bords du Saint-Laurent, beaucoup de ses enfants ont ici fermé les yeux à

la lumière, sans avoir eu la consolation de connaître celui qu'ils appelaient leur Père; beaucoup de jeunes gens aussi nous ont précédés sur les bancs de cette Université, et nous ne croyons pas être des moins fortunés, puisqu'il nous est donné aujourd'hui de saluer le Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée. Il aura une place à part dans les archives de l'Université, ce jour mémorable; et votre visite fera naître une ère nouvelle dans l'histoire de notre *Alma mater*.

Sur ce vaste continent, très révérend Père, d'un océan à l'autre, les fils de Mgr de Mazenod se sont fait des amis et des protecteurs; leur zèle apostolique, leur dévouement sans borne et leur esprit de sacrifice ont fait bénir le nom des Oblats; et nous revendiquons pour nos dévoués professeurs et maîtres une large part de cette auréole de gloire qui entoure, au Canada, la Congrégation des Oblats. Nous les voyons tous les jours à l'œuvre, ces professeurs zélés; nous les avons sous les yeux pendant dix mois de l'année, et à mesure que nous avançons dans la vie, nous comprenons mieux l'immensité des sacrifices que leur impose la direction de l'Université. L'activité intellectuelle, l'énergie morale et le zèle ardent qu'ils déploient dans l'accomplissement de leur devoir, très révérend Père, ils les ont puisés dans le sein de cette famille religieuse dont vous êtes le glorieux chef. Et s'il m'est permis d'ajouter un mot, je dirai : Ils sont les héritiers de nobles traditions; ils continuent la grande œuvre du P. Tabaret et de ses héroïques coadjuteurs, dont le souvenir se perpétuera dans cette capitale.

Soyez donc le bienvenu, très révérend Père; nous sommes un peu vos enfants puisque nos dignes professeurs sont vos fils; nous osons même dire que nous sommes Oblats par le cœur, et nous espérons que nous ferons honneur à l'enseignement que nous dispense ici votre Congrégation. Oui, quelle que soit la direction donnée à notre vie par la divine Providence, nous serons toujours des chrétiens dévoués, des fils soumis de la Sainte Eglise, tels, enfin, que nous auront formés les Oblats.

Et maintenant, vous nous permettrez, très révérend Père, de dire un mot à votre illustre compagnon de voyage, au R. P. Antoine, autrefois Provincial de la province du Canada, aujourd'hui Assistant général.

Votre nom, révérend Père, est encore vivant dans bien des cœurs en Canada, et bien souvent, dans nos conversations, nous l'associons à celui de nos anciens professeurs. Sous vos auspices, le collège d'Ottawa a grandi, et, durant les longues années de votre administration provinciale, vous avez travaillé avec zèle et persévérance à en favoriser le développement. La consolation de revoir cette institution vous était due; l'Université aujourd'hui vous ouvre ses portes, et les élèves vous offrent leurs salutations respectueuses.



Que votre main, très révérend Supérieur général, daigne bénir ces jeunes membres de votre grande famille ; qu'elle fasse descendre sur nous les



Mgr DUHAMEL
archevêque d'Ottawa, chancelier de l'Université d'Ottawa.

grâces qui inspirent les nobles sentiments, et nous pourrons longtemps redire, en parlant de votre visite : *Transiit benefaciendo.*

« Notre R. Père Supérieur général, continue le narrateur, répond

de la manière la plus heureuse. Ses paroles sont accueillies avec un véritable enthousiasme; je ne surprendrai personne en ajoutant que cet enthousiasme ne fut nullement refroidi par l'annonce de deux grands congés.

« Le mardi 24, grande réunion au collège. Nous avons l'honneur de posséder au milieu de nous Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa et chancelier de l'Université, Mgr Routhier, vicaire général, les curés de la ville et des représentants de toutes les communautés religieuses d'hommes.

« A la fin du dîner, le T. R. Père Général se lève et exprime à tous ces hôtes vénérés sa reconnaissance pour l'honneur qu'ils lui font en venant prendre part à cette fête de famille; il remercie surtout Mgr Duhamel de la bienveillance qu'il daigne témoigner à la Congrégation des Oblats et des faveurs dont il ne cesse de combler cette institution, qui a si merveilleusement grandi sous la bénédiction de Dieu.

« Mgr Duhamel répond en proposant la santé du T. R. Père Général et la prospérité de la famille religieuse dont le T. R. Père est le chef; il énumère les obligations qu'il déclare avoir aux Oblats, qui, après avoir été ses maîtres, sont restés ses auxiliaires dévoués; il affirme à nouveau sa bienveillance particulière pour les enfants de Mgr de Mazenod et pour l'Université catholique, dont la direction leur a été confiée par le Souverain Pontife.

« Monseigneur profite de cette circonstance solennelle pour donner communication d'une lettre qu'il vient de recevoir de Sa Sainteté Léon XIII. C'est la réponse à l'adresse de remerciements et de félicitations que les professeurs de l'Université, sur la proposition de Mgr le Chancelier, avaient envoyée au Pape à l'occasion de son Encyclique sur l'étude de l'Ecriture sainte. A la demande de Sa Grandeur, le R. P. Gohiet fit la lecture du bref en latin et en français. Ce fut le bouquet de la fête. »

CHAPITRE II

Saint-Boniface et Winnipeg.

La carte que nous avons reproduite au commencement de ce volume indique bien la marche de nos vénérés voyageurs. Il suffit de suivre la ligne qui, partant de Québec pour aboutir à Vancouver, court de l'Atlantique au Pacifique. Winnipeg marque à peu près le milieu du voyage. Pour arriver d'Ottawa dans cette dernière ville, c'est une longue étape de trois jours. Après avoir suivi le cours de l'Ottawa et traversé Carleton, Pembroke, Matawan, Sudbury, la voie longe le lac Supérieur, passe à Port Arthur et à Fort William et entre dans la vallée de la Rivière-Rouge. Trajet gracieux et pittoresque tour à tour, mais dont les charmes ne sauraient être comparés aux beautés grandioses des Montagnes Rocheuses, que nous rencontrerons sur notre route. Nous voici donc au Manitoba.

De grandes fêtes allaient y marquer le passage du vénéré visiteur. Nous ne saurions mieux faire que d'en emprunter le récit à Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, alors vicaire des Missions et le Timothée de cet autre Paul qui fut Mgr Taché.

I. — AU PORTAGE DU RAT

La première mission que rencontre le T. R. Père dans le Nord-Ouest américain, est le portage du Rat, petite ville naissante et qui a de légitimes espérances de prospérité prochaine.

« Le 27 avril, à deux heures du matin, écrit Mgr Langevin, j'avais le bonheur d'embrasser, à leur arrivée au portage du Rat, notre bien-aimé Père et son digne compagnon, le R. P. Antoine. Je ne vous cacherai point que je me sentis ému en revoyant le

doyen des assistants devenu le chef de la famille, et, près de lui, le Père très aimé qui a reçu mes vœux d'Oblation perpétuelle.

« Tous deux paraissaient jouir d'une excellente santé, et nous pûmes nous convaincre, le lendemain et les jours suivants, qu'ils portent fort allègrement le poids des fatigues du voyage.

« Le vendredi 27, après avoir dit nos messes, nous procédâmes à la visite du magnifique établissement du Portage du Rat.

« L'église, bâtie en cailloux de diverses couleurs et imitant admirablement le granit rouge ou le marbre vert, est placée au sommet d'une colline qui domine la ville naissante, dont l'ambition est de devenir tout simplement la rivale de Winnipeg. Cet édifice, consacré à la sainte Vierge, sous le titre de ***Notre-Dame du Portage***, est complété par une jolie tour en pierre, qui lui donne un air monumental.

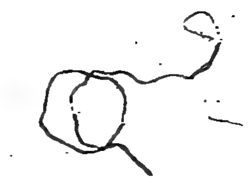
« C'est l'œuvre du cher P. Beaudin, qui en a surveillé lui-même la construction ; elle peut être évaluée à plus de 15.000 piastres. Rien ne dit plus éloquemment et l'habileté du pasteur et la générosité de son petit troupeau.

« Après l'église, l'école. Elle est spacieuse et bien remplie d'enfants des deux sexes, au nombre de cent soixante-dix, sous la direction des *Fidèles Compagnes de Jésus*, qui ont fait une très belle réception à notre T. R. Père Général.

« C'était de bon augure pour les fêtes de Saint-Boniface et de Winnipeg.

« En parlant à la petite communauté d'Oblats réunis au portage, et qui se compose des RR. PP. Beaudin, curé ; Fox, chapelain-aumônier ; Dorais, vicaire, le T. R. Père Général a mentionné le fait que la Mission du portage se trouvait au centre d'une région où vivent plus de 3.000 sauvages païens, qui ne connaissent pas encore le nom de Jésus-Christ. « Nous ne pouvons pas, dit-il, « demeurer indifférents à cette pensée ; il nous faut travailler à « éclairer ces peuplades plongées dans les ténèbres de l'idolâtrie. « Nous serons heureux de venir à votre secours. »

« Les RR. PP. Cahill et Valès, qui demeurent à 120 milles d'ici, au fort Francis, sur les bords de la rivière Lapluie, n'ont pu venir au-devant de notre Père, parce que la glace du lac des Bois n'est plus assez solide. Il en sera de même, malheureusement, des PP. Magnan Joseph et Perrault, au fort Alexandre, sur le lac Winnipeg.



D'OTTAWA A SAINT-BONIFACE

Une ferme sur la rivière Ottawa.

« Dans la nuit du samedi 28, nous fûmes réveillés par le tocsin, annonçant un incendie à quelques arpents de la maison ; c'était un immense magasin de bois qui était la proie des flammes et qui fut consumé en quelques heures ; il y avait là une valeur d'un demi-million de piastres. « C'est toute une forêt qui a dû y « passer », remarque avec raison le Père Général. Il faut avouer que la journée commençait d'une façon tragique.

« Comme pour nous donner le temps de dire nos messes, le train de Montréal, que nous attendions à deux heures du matin, n'arriva qu'à cinq heures, à cause d'un grand nombre de colons français ou autres qu'il amenait au Manitoba. Ce retard menaçait de faire échouer la grande réception qui avait été préparée, par les citoyens de Saint-Boniface et de Winnipeg, pour l'heure réglementaire de l'arrivée du train, à huit heures du matin. Nous courons au téléphone pour prévenir la population que nous avons trois heures de retard ; mais *Abyssus abyssum invocat*, un malheur n'attend pas l'autre, disons-nous dans le pays : un incendie avait détruit, à Winnipeg, le bureau central du téléphone, en sorte qu'à l'heure convenue les citoyens des deux villes, ainsi que la fanfare de Saint-Boniface, se rendirent inutilement à la gare. »

II. — SAINT-BONIFACE

Découvert par Varennes de la Vérandrye, un ancêtre de Mgr Taché, le territoire de Saint-Boniface a subi peu à peu les plus heureuses transformations. La ville est située à la jonction de deux rivières, l'Assiniboine et la Rivière-Rouge. Sa situation géographique fait d'elle comme la clef des vastes régions du Nord-Ouest. Assise sur la rive droite de la Rivière-Rouge, elle a vu naître en face d'elle une autre ville, Winnipeg, beaucoup plus populeuse, et qui compte même 38.000 âmes. La religion n'est pas moins florissante, dans ces pays, que le commerce. Et Saint-Boniface est le siège d'un archevêché, auquel se rattachent quatre évêchés suffragants, tous confiés à des membres de notre famille religieuse.

Nous n'avons pas à faire ici le tableau des œuvres catholiques de Saint-Boniface. Les récits qu'on va lire et les documents que nous allons citer prouvent à eux seuls l'activité du catholicisme

dans la métropole du Nord-Ouest. Signalons seulement, pour l'intelligence de certaines pages, la lutte généreuse et ardente soutenue pour les écoles catholiques du Manitoba.

A l'arrivée des voyageurs, malgré le contre-temps signalé plus haut, « une foule considérable, poursuit Mgr Langevin, et appartenant à toutes les classes de la société, fut là pour souhaiter la bienvenue à notre T. R. Père Général et le conduire en procession au palais archiépiscopal. C'était un beau spectacle de voir toutes ces têtes respectueusement découvertes pendant que le T. R. Père descendait du train et recevait les premiers hommages des Oblats et des membres du clergé séculier. »

« Prêtres et laïques se mêlaient dans l'animation de la scène, écrivait la *Revue du Nord-Ouest* que nous traduisons. Lorsque le train entra en gare, tous se pressèrent à la fois, avec un enthousiasme de jeunesse, pour être les premiers à saluer le grand personnage qui venait les visiter. L'aimable et souriante figure de l'infatigable P. Langevin apparut d'abord, annonçant, par l'expression de sa joie, l'arrivée du Supérieur général de son Ordre. Alors sortit lentement le T. R. P. Soullier, l'hôte distingué de notre peuple. Pour un moment, tout fut animation, chacun tenant à saluer le Supérieur général et à lui souhaiter la bienvenue. »

« Le T. R. Père, continue Mgr Langevin, prend place dans la voiture que Mgr l'Archevêque avait gracieusement envoyée à sa rencontre. A ses côtés viennent s'asseoir M. Bétournay, officier du gouvernement, ainsi que M. l'abbé Messier, curé de la cathédrale, et votre serviteur.

« Par une délicate attention, M. l'abbé Cherrier, curé de l'Immaculée-Conception, était venu avec son vieux père, ancien interprète des Iroquois à Caughnawagha, au-devant du bon P. Antoine, qui prit place dans la voiture de ses anciens paroissiens. Plus de vingt voitures suivaient ; il y en aurait eu le double sans le contretemps du matin.

« J'oubliais de mentionner un autre détail qui prouve que tout semblait conjurer contre cette réception.

« Le service funèbre d'un de nos meilleurs catholiques devait avoir lieu ce matin-là même ; comptant sur notre arrivée à l'heure réglementaire, on avait cru bien faire en le retardant de deux heures. On sonnait les derniers glas lorsque notre cortège arriva

en face de la cathédrale. Les notes lugubres firent alors place à des volées joyeuses, comme pour nous rappeler à tous que le deuil et la joie se succèdent sans cesse dans la vie.

« La ville de Saint-Boniface était magnifiquement pavoisée pour la circonstance. Les couleurs papales se mêlaient aux couleurs de France et d'Angleterre pour redire à tous la joie de ce beau jour.

« Au seuil du palais, notre illustre Archevêque attendait avec une filiale impatience l'arrivée de celui qu'il avait salué et reconnu comme son Père, avant même de le connaître, dans la lettre mémorable qu'il écrivit lors du dernier Chapitre général. Il y eut échange d'accolades chaleureuses ; l'émotion étouffait la voix du vénérable Archevêque.

« Bientôt les salons sont envahis, le député fédéral, le député provincial, des juges, des avocats, de riches commerçants, en un mot, tous les personnages que Saint-Boniface et Winnipeg comptent de plus distingués parmi les catholiques, sont là pour présenter au nom de leurs concitoyens leurs hommages au T. R. Père Général. M. N. Bétournay, officier du gouvernement, lit une adresse en français au nom des catholiques de Saint-Boniface, et M. J.-K. Barret, L. L. D., docteur en droit, de l'Université d'Ottawa, lit une adresse en anglais au nom des catholiques de tout le Canada occidental (Manitoba, Nord-Ouest, Colombie Britannique).

« L'adresse française, comme vous pourrez le constater, est un éloge des plus délicats des œuvres de nos Pères dans cette partie du Canada ; l'adresse anglaise contient un bel éloge de notre Université d'Ottawa et fait observer que la Congrégation, vouée à l'Immaculée Conception, a été comme l'avant-coureur de la définition de ce dogme glorieux. »

Voici ces deux adresses :

Adresse française.

AU TRÈS RÉVÉREND PÈRE SOULLIER,

Supérieur général
de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE.

Il y a bientôt cinquante ans, une émotion profonde se produisait dans Saint-Boniface : les cloches de la cathédrale sonnaient à toute volée ; la

population se précipitait vers le rivage; le vénérable apôtre de ces Missions, animé pour ainsi dire d'une vigueur nouvelle, descendait les côtes de la Rivière Rouge parce qu'un cri de joie avait retenti : les Missionnaires! les Missionnaires! les Oblats! les Oblats! En effet, la nacelle légère, partie de Montréal depuis deux mois, abordait le rivage en face de la cathédrale. Deux fils de Mgr de Mazenod mettaient pied à terre et s'agenouillaient pour recevoir la bénédiction épiscopale du premier apôtre de ces contrées lointaines.

Aujourd'hui, mon Très Révérend Père, les habitants de la première paroisse catholique du Nord-Ouest sont en proie à une émotion en quelque sorte semblable, ou mieux, qui est la conséquence de celle éprouvée alors. Les cloches viennent de carillonner notre joie; les citoyens, tout émus de bonheur et de reconnaissance, se sont portés au terminus de la route suivie de Montréal ici. Le second Evêque de Saint-Boniface, plus âgé aujourd'hui que ne l'était son vénérable prédécesseur en 1845, ressent un grand soulagement à ses douleurs de tous les jours, puisqu'il lui est permis de se jeter dans vos bras et d'embrasser son Père. Nous nous pressons autour de votre personne vénérée, mon Très Révérend Père, pour dire au successeur de Mgr de Mazenod le respect, la vénération, la reconnaissance que nous nourrissons pour sa personne et pour la Congrégation que le ciel l'appelle à diriger et qu'elle dirige avec tant de sagesse et de prudence.

Partout sur vos pas, à travers cet immense continent, vous entendrez la voix des évêques, la voix de leur clergé, la voix des populations, pour redire ce sentiment de la vénération et de la reconnaissance que font naître partout les fils généreux de votre noble famille. Mais permettez-nous de vous le dire, Très Révérend Père, nulle part plus qu'à Saint-Boniface ces sentiments n'ont leur raison d'être. Aussi, nous vous remercions d'avoir bien voulu condescendre jusqu'à vous rendre ici, et à nous permettre d'arrêter nos regards respectueusement reconnaissants sur la personne vénérée du Supérieur général des Oblats.

Mgr Provencher saluait ses premiers missionnaires religieux en empruntant les paroles du saint vieillard qui voyait apparaître le salut d'Israël, et disait son *Nunc dimittis* à la vue de ce même salut, s'annonçant pour toutes les contrées et toutes les peuplades de l'Ouest.

Vous êtes, mon Très Révérend Père, dans la ville métropolitaine de notre vénéré Archevêque, et les titres donnés à notre premier pasteur, donnés à son église, donnés à notre ville, n'ont été possibles que parce que des Oblats sont venus joindre leurs efforts à ceux de leurs devanciers dans la prédication de l'Evangile; efforts si généreusement secondés par ceux qui travaillent avec vos fils dans un même sentiment d'une noble abnégation,

De l'église métropolitaine de Saint-Boniface, vous vous proposez de visiter d'autres églises dont elle est la mère. Vous ne laisserez notre Archevêque que pour aller embrasser ses suffragants qui tous, comme lui-même, sont vos fils ; qui tous sont heureux d'ajouter aux titres que l'Eglise leur confère, les trois lettres O. M. I. (1), qui sont comme le sceau de leur apostolat, le secret de leur dévouement.

Nous ne craignons pas de l'affirmer, Très Révérend Père, nous ne serons pas les seuls à jouir du bonheur que nous ressentons en ce moment. Nous avons la douce conviction que vous-même partagerez notre joie, et que le ciel vous réserve des consolations qui naîtront naturellement sous vos pas, à mesure que vous pénétrerez au milieu des Missions fondées par les membres de votre Congrégation. Presque tous, en venant dans ce pays, ont pu dire qu'ils ont semé dans la tristesse et les larmes, les larmes de la séparation, les tristesses de l'éloignement. Mais cette fois, ils vont recueillir dans l'allégresse, l'allégresse de voir leur Père et d'entendre ses accents affectueux qui verseront dans leurs âmes émues les douces consolations de la famille. Et ces joies, mon Très Révérend Père, vous ne les prodiguerez pas sans les goûter vous-même.

Vous avez déjà visité notre pays deux fois. Nous avons la confiance que vous y remarquerez des signes de progrès et de prospérité, et que ces signes, qui manifestent un avenir encore plus prospère, aideront à la détermination que vous nourrissez d'augmenter le nombre des Oblats dans l'archidiocèse de Saint-Boniface et les autres divisions épiscopales de la province.

Aux jours d'allégresse, les membres d'une famille confondent facilement dans un même sentiment les joies diverses qu'ils éprouvent. Aussi, nous vous étonnerions peut-être, si nous taisions le plaisir que nous fait éprouver la vue de celui qui est à vos côtés. Trois fois, le P. Antoine a visité Saint-Boniface. Dix fois encore nous voudrions l'y revoir ; car nos âmes vibrent toujours sous le charme de l'émotion qu'il y a produite, lorsqu'il y a dix-neuf ans il venait célébrer avec nous le premier jubilé de notre vénérable Archevêque. Après vingt-cinq années d'épiscopat, il lui disait en notre nom : *Ad multos annos*, et promettait de revenir pour le jubilé semi-séculaire. Nous ne l'avons pas oublié ; le révérend P. Antoine ne l'a pas oublié non plus. Et maintenant que nous l'avons dit, nous osons prendre la respectueuse liberté, mon Révérend Père, de vous dire : Ne l'oubliez pas et revenez.

Les citoyens de Saint-Boniface.

(1) Oblats de Marie Immaculée.



SAINT-BONIFACE ET WINNIPEG
(Saint-Boniface à gauche et Winnipeg à droite.)

Adresse anglaise.

Winnipeg, april 28, 1894.

To the Very Reverend Louis SOULLIER, O. M. I., Superior General of the Oblates of Mary Immaculate, Paris, France.

VERY REVEREND FATHER,

It is but meet and just that we, on behalf of the Catholics of this great western portion of our fair Dominion, should hasten to welcome among us the Superior General of the distinguished Order of the Oblates of Mary Immaculate, because it was here they first began those missionary labors in the Great Northwest which have ripened into such a rich harvest of souls and covered with glory the missionary annals of our holy mother, the Catholic church. To-day we find verified in the eminent order over which you so ably preside, the continuation and fulfilment of the divine command : « Going therefore, teach all nations, baptizing them in the name of the Father and of the Son and of the Holy Ghost. »

Although over one-quarter of this nineteenth century had passed before your rules were approved by the Vicar of Christ, yet, go to any part of the world where the light of the gospel was unknown, and there will be found the intrepid Oblates of Mary Immaculate, dispelling the darkness of paganism and lifting its victims to the true

Winnipeg, 28 avril 1894.

Au Très Révérend Père Louis SOULLIER, O. M. I., Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée, Paris, France.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Il n'est que juste que nous, au nom des catholiques de cette grande partie occidentale de notre beau Dominion, nous nous empressions de souhaiter la bienvenue au Supérieur général de l'Ordre distingué des Oblats de Marie Immaculée. C'est ici, en effet, que commencèrent ces labeurs apostoliques accomplis dans le Nord-Ouest, lesquels ont mûri en si riche moisson d'âmes et qui ont couvert de gloire les annales apostoliques de notre sainte mère l'Eglise catholique. Aujourd'hui, nous voyons vérifiées, dans l'Ordre éminent que vous dirigez si bien, la continuation et l'accomplissement du commandement divin : « Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. »

Bien que plus d'un quart de ce XIXe siècle fût écoulé déjà, lorsque vos Règles reçurent l'approbation du Vicaire du Christ, cependant, allez dans n'importe quelle partie du monde où la lumière de l'Evangile était inconnue jusqu'ici, et là vous trouverez les intrépides Oblats de Marie Immaculée, dissipant les ténèbres du paganisme et ramenant

ses victimes à la vraie lumière de la civilisation chrétienne. Des sables brûlants de l'Afrique à la hutte de l'Esquimau, dans le cercle arctique, vous trouverez les vaillants fils de Mgr de Mazenod, accomplissant les plus nobles œuvres de la charité, procurant la gloire de l'Eglise et un impérissable honneur à leur Congrégation.

Non contents d'avoir établi des Missions en Afrique, en Asie, en Europe, en Amérique, ils ont, sous votre administration, compris l'Australie dans la sphère de leur action apostolique. Mais, mon Très Révérend Père, ce qui nous intéresse davantage, c'est l'œuvre merveilleuse des Oblats dans notre propre pays. Arrivés en Canada en 1841, ils ont construit des églises à Montréal, à Ottawa, à Québec et à Hull, aussi bien qu'un noviciat à Lachine et un scolasticat aux portes d'Ottawa. Ils ont également fondé, à Ottawa, un collège qui s'est développé jusqu'à devenir l'Université catholique d'Ottawa. Cette Université est aujourd'hui l'un des centres les plus importants des études en Canada. Invités par Mgr Provencher, premier évêque de Saint-Boniface, à fonder des Missions sur ce vaste pays isolé, les Oblats vinrent, et malgré beaucoup de difficultés, d'épreuves et de sacrifices, ils ont accompli et ils continuent encore leurs nobles travaux apostoliques, leur champ d'action s'étendant à l'ouest jusqu'à l'océan Pacifique, et au nord, le long des vallées de la Rivière Rouge, de

light of a Christian civilization. From the burning sands of Africa to the home of the Esquimault, within the Arctic circle, will be found the valiant sons of Mgr de Mazenod, performing the noblest deeds of charity and, by the zeal and labors of their lives, bringing glory to the Church and unfading honor to their Congregation.

Not content with establishing missions in Africa, Asia, Europe and North America, Australia, under your administration, has been added to their missionary field. But, Very Reverend Father, what interests us most is the wonderful work of the Oblates in our own country. Arriving in Canada in 1841, they established churches in Montreal, Ottawa, Quebec and Hull, as well as a novitiate ad Lachine and a scholasticate near Ottawa. Moreover they founded a college at Ottawa, which has developed into the Catholic University of Ottawa. This university is to-day one of the most important seats of learning in Canada. Having been invited to establish missions in this great « lone land » by Mgr Provencher, the first bishop of Saint Boniface, they came and, in the face of many hardships, trials and sacrifices have done and are now continuing to do noble missionary works, their labors extending westward to the Pacific ocean, and northward along the valleys of the Red, Saskatchewan and Mackenzie rivers, the latter of which extends to the north pole.

Throughout the whole length and breadth of this northern region they have planted the Cross, preached the doctrine of the crucified Savior and taught the true elements of Christian civilization.

To-day, Very Reverend Father, it is our happiness to address you in the cathedral church of one of the most distinguished prelates of Canada and a devoted member of your congregation — Mgr Tache, archbishop of Saint Boniface. By his wisdom, prudence, learning, piety, missionary zeal, tact and executive ability, he has shed an honor and glory on the Oblate missions of this wast country.

Go where one may, from end to end of this vast territory, and there will be found evidence of the zeal, energy and devotion of the Oblate fathers of Mary Immaculate. It is a significant fact in the Church's history that Leo XII approved of your congregation under the patronage of Mary Jmmaculate and that Pius IX, one of his immediate successors, proclaimed the dogma of the Immaculate Conception. Thus did your illustrious order become the forerunner of the dogma of the Immaculate Conception-a dogma which confirmed the universal belief of the Christians of all ages in the Immaculate Conception of the mother of God.

la Saskatchewan et du Mackenzie qui se prolonge, lui, jusqu'au pôle nord. A travers ce pays glacé, dans toutes les directions et sur tous les points du territoire, ils ont planté la croix, prêché la doctrine du Sauveur crucifié, et enseigné les vraies notions de la civilisation chrétienne.

Aujourd'hui, Très Révérend Père, c'est notre bonheur de vous saluer dans cette église cathédrale de l'un des prélats les plus distingués de l'épiscopat canadien et d'un membre dévoué de votre Congrégation, Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface. Par sa sagesse, sa prudence, son savoir, sa piété, son zèle apostolique, son tact et son habileté pratique, il a répandu l'honneur et la gloire sur les Missions des Oblats dans cette vaste région.

Qu'on aille où l'on voudra ; d'un bout à l'autre de cet immense pays on trouvera partout des preuves évidentes du zèle, de l'énergie, du dévouement religieux des Pères Oblats de Marie Immaculée. C'est un fait significatif, dans l'histoire de l'Eglise, que Léon XII ait approuvé votre Congrégation sous le patronage de Marie Immaculée et que Pie IX, l'un de ses successeurs les plus rapprochés, ait proclamé le dogme de l'Immaculée Conception. Ainsi votre Ordre illustre devint comme un avant-coureur du dogme de l'Immaculée Conception, un dogme qui consacra la croyance universelle des chrétiens de tous les âges à l'Immaculée Conception de la Mère de Dieu.

C'est donc avec des sentiments de reconnaissance et d'amour que nous nous réunissons autour du distingué Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée pour lui offrir l'hommage respectueux que les travaux et les sacrifices de ses fils dévoués ont mérité, et pour exprimer l'espoir que le Dieu tout-puissant lui accordera une vie longue, heureuse, prospère, pleine de mérites pour lui-même et de gloire pour l'Eglise.

It is then, with feelings of gratitude and love that we gather round the distinguished Father General of the Oblates of Mary Immaculate, to offer you the homage and reverence which the labors and sacrifices of your devoted sons have earned at our hands, and to express the hope that Almighty God may grant you a long, happy and prosperous life, full of merit for yourself and glory for the Church.

K. BARRETT.

« La réponse à l'adresse française, continue Mgr Langevin, dut donner à tous une haute idée du premier chef de notre chère famille religieuse.

« Elle fut empreinte d'une dignité et d'une distinction qui nous rendirent vraiment fiers.

« Le T. R. Père loua tout particulièrement les catholiques de Saint-Boniface d'appartenir au premier groupe des catholiques blancs qui ait pris corps sur la terre manitobaine ; il montra Mgr Taché comme l'incarnation de la grande cause catholique et le palladium des libertés religieuses dans le pays.

« Je cueille, dit-il, ce que je n'ai pas semé. D'autres ont fécondé « cette terre de leurs sueurs et quelques-uns même de leur sang. « Je suis heureux de constater le bien considérable opéré par notre « humble Congrégation dans ces vastes régions de l'Ouest. »

« Mgr Taché se fait ensuite l'interprète de notre bien-aimé Père auprès de nos catholiques de langue anglaise ; lui aussi est pleinement heureux, car non seulement il a la joie de posséder le Supérieur général de sa Congrégation, mais encore les catholiques viennent de lui montrer une fois de plus combien ils sont attachés à sa famille religieuse. La réception se termine par la présentation des citoyens à notre premier Père. On devait se retrouver le lendemain, dimanche 29 avril, pour la réception à Sainte-Marie. »



CHAPITRE III

A l'église Sainte-Marie de Winnipeg.

« Les journaux anglais protestants, parlant de la réception de l'église Sainte-Marie, ont mis en tête de leur article : *Royal Reception* (Réception royale).

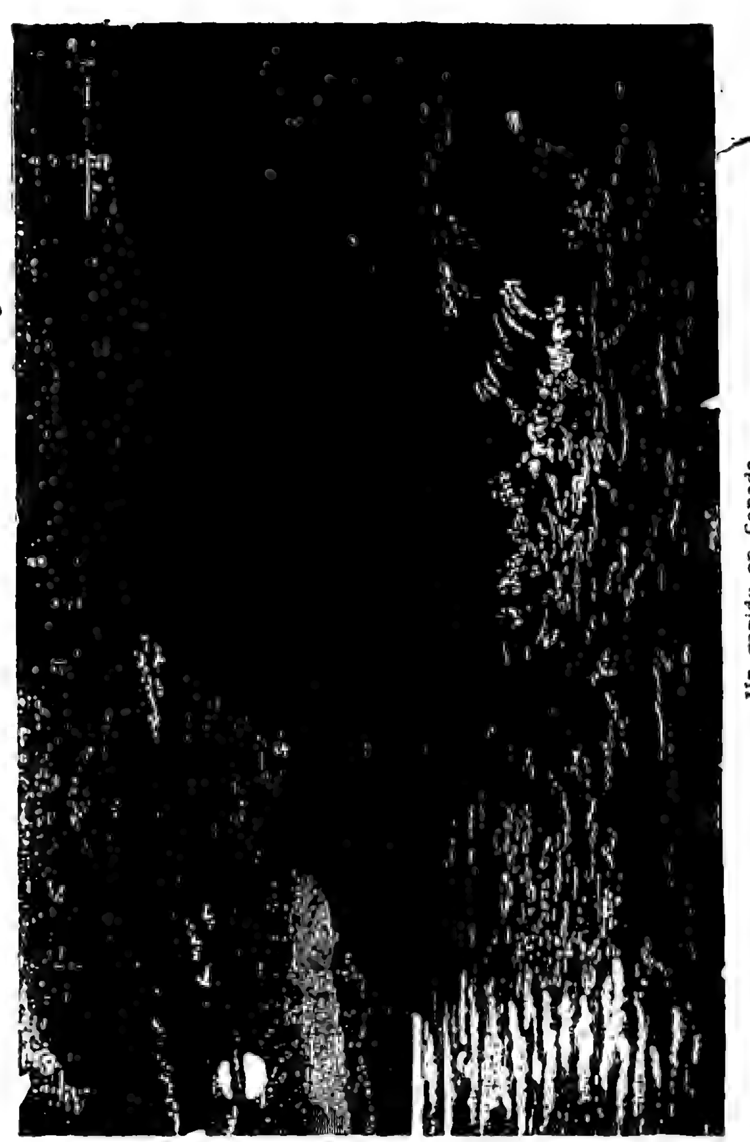
« Ce fut, en effet, une véritable ovation triomphale.

« Le dimanche 29, à trois heures après midi, toutes les sociétés catholiques de Winnipeg et de Saint-Boniface, à savoir la Société de Saint-Vincent de Paul, la Société de bienfaisance mutuelle catholique, les Forestiers catholiques, la Société de Saint-Jean-Baptiste, celle de Saint-Joseph, et la *Catholic Truth Society*, se réunissaient aux abords du palais archiépiscopal, chaque membre portant sur sa poitrine les couleurs et les armes de sa société.

« A quatre heures, votre serviteur, accompagné de M. Nicolas Banlf, un de nos catholiques irlandais les plus influents, et de M. Richard, riche marchand canadien, agent consulaire de France, venait dans une voiture de gala chercher le R. Père Général. Aussitôt, la fanfare de Saint-Boniface, qui avait gracieusement offert ses services, se mit en tête de la procession, composée de près de mille hommes et suivie d'une foule considérable qui allait toujours grossissant. On saluait de tous côtés avec le plus grand respect le vénérable vieillard objet de cette grandiose démonstration, qui le prit par surprise, comme il l'avoua plusieurs fois.

« Lorsque le défilé passa par la rue principale de Winnipeg, la foule des protestants qui couvraient les trottoirs et se pressaient aux fenêtres des résidences privées, ne salua point, mais garda une attitude parfaitement correcte.

« On dévorait des yeux ce prêtre étranger, à qui les catholiques



Un rapide en Canada.

des deux villes faisaient une telle ovation qu'un gouverneur ou un premier ministre la lui auraient enviée, et plusieurs se disaient sans doute en secret : « Il faudra bien tout de même que nous « comptions avec ces gens-là. Ils forment un groupe uni et puis- « sant; il y a là une force sociale que nous ne pouvons point « méconnaître et dédaigner. »

« Oui, c'est une grande force, puisque c'était la force du sentiment religieux, du sentiment chrétien, qui avait réuni la fine fleur de nos catholiques, bien déterminés à réclamer leur part de libertés religieuses et politiques.

« La fanfare de Saint-Boniface exécuta ses plus beaux airs, et ce ne fut pas l'une des moindres attractions des bambins qui inondaient les rues.

« Lorsque nous pénétrâmes dans l'église, elle était déjà remplie de fidèles, impatients de saluer le roi de la fête.

« A l'arrivée du T. R. Père, chacun se leva par respect, comme pour un évêque.

« On avait disposé des sièges dans le sanctuaire pour nos Pères et les divers membres du clergé, qui formèrent une couronne d'honneur autour de notre vénéré Père. »

M. Cass, architecte, et M. Dumouchel, président de la Société de Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, lurent, le premier en anglais, le second en français, les adresses suivantes :

Adresse anglaise.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Nous, les paroissiens de l'église Sainte-Marie de Winnipeg, nous sommes grandement heureux de souhaiter la bienvenue, dans notre ville et dans notre église paroissiale, au Supérieur général de l'Ordre distingué des Oblats — un ordre qui a tant fait pour la cause catholique dans ce pays et qui n'a pas seulement fondé cette paroisse, mais

VERY REVEREND FATHER,

We, the parishioners of Saint Mary's church, Winnipeg, take very much pleasure in welcoming to our city and parish church, the Superior General of the distinguished order of Oblates — an order that have done so much for the cause of Catholicity in this country and who were not only the founders of this parish, but who have continuously

served the parish since its organization in so zealous and acceptable a manner.

This magnificent church in which we address you, like all other missionary works, had a very humble beginning. The first Catholic chapel in the parish was opened in Mr. William Drever's cottage, Notre Dame street, east (where now is built Saint Mary's academy) in June 1869, and its first pastor was the Rev. Joseph McCarthy. O. M. I., at present one of tho most zealous fathers of the parish. This chapel was used until 1874. when, in the summer of that year, Saint Mary's presbytery was built, which served as church and priest's house until 1881, when the present church was blessed and opened, and in September, 1887, the church being completed and free from debt, was solemnly consecrated. The following named Oblate fathers were successive pastors of the present church : Fathers Lavoie, Lebret, Ouellette, Fox and Langevin. Such in brief, is the history of our parish. The little mustard seed sown in 1869 has developed into the large, well appointed and commodious building we are in.

We are pleased, Very Rev. Father, to bear testimony to the untiring zeal, great prudence and unselfish devotion of our present able and learned pastor, the Very Rev. Dr. Langevin, and his earnest and courteous assistants. Nothing is left undone that could add to the efficiency

l'a toujours desservie depuis avec tant de zèle et de convenance.

Cette magnifique église, où nous vous saluons, est, comme toutes les œuvres apostoliques, de bien humbles origines. La première chapelle de la paroisse fut ouverte dans le *cottage* de M. William-Drever, rue Notre-Dame, côté est (où s'élève maintenant l'académie Sainte-Marie), en juin 1869 ; le premier chapelain fut le R. P. Mac-Carthy, Joseph, O. M. I., maintenant l'un des Pères les plus zélés de la paroisse. Cette chapelle servit jusqu'en 1874, lorsque, l'été de cette année-là, fut construit le presbytère de Sainte-Marie. Il devait servir à la fois de domicile curial et d'église jusqu'en 1881, lorsque la présente église fut ouverte et bénite. Elle fut consacrée en septembre 1887, alors achevée et libre de toute dette. Les Pères oblats suivants en furent les pasteurs successifs : les Pères Lavoie, Lebret, Ouellette, Fox, Langevin. Telle est en résumé l'histoire de notre paroisse. Le petit grain de sénevé semé en 1869 s'est développé en ce vaste et si bien conditionné monument qui nous réunit.

Nous sommes heureux, Très Révérend Père, de rendre témoignage au zèle infatigable, à la grande prudence, au dévouement désintéressé de notre pasteur actuel, si bien doué et si instruit, le T. R. P. Langevin, et de ses dévoués et bienveillants coopérateurs. Rien n'est négligé de

ce qui peut rendre plus fructueuse l'administration, et de ce qui peut procurer l'avancement spirituel ou même l'avantage temporel des paroissiens. C'est donc avec des sentiments d'amour et de reconnaissance que nous proclamons devant vous les innombrables bienfaits que nous devons au dévouement, au zèle et aux qualités administratives des différents pasteurs et pères qui ont desservi cette paroisse.

Daignez donc recevoir de nos mains ce cordial et sincère salut de bienvenue de la paroisse Sainte-Marie, et soyez assuré, Très Révérend Père, que nulle part, dans le vicariat, vous ne trouverez des amis plus loyaux et plus dévoués envers l'Ordre de Marie Immaculée, que dans cette paroisse de Sainte-Marie.

En terminant, permettez-nous de vous offrir nos plus cordiales félicitations pour votre élévation à la plus haute et en même temps à la plus lourde dignité de votre Ordre, et d'exprimer le sincère espoir que vous serez toujours assisté par les lumières de l'Esprit-Saint dans vos graves devoirs. Puisse cette visite vous laisser des souvenirs si doux qu'ils vous poussent à nous revoir encore dans un avenir prochain !

of his administration or of the spiritual advancement, and even of temporal comforts of the parissoners. It is therefore, with sentiments of love and gratitude that we proclaim to you the innumerable favors we owe to the devotion, the zeal, and the administrative abilities of the several pastors and priests that have served in this parish.

Deign, then, to accept at our hands this heartfelt, sincere welcome to Saint Mary's parish, and be assured, Very Rev. Father General, that in no portion of the vicariate will you find more loyal and devoted friends to the Order of Mary Immaculate than in this parisb of Saint Mary's.

In conclusion, permit us to offer you our most hearty congratulations on your elevation to the most distinguished and, at the same time, the most important position in your Order, and to express the sincere hope that you may be guided in the performance of your high duties by the counsel of the Holy Ghost. May this visit be fraught with such pleasing recollections that the remembrance of it may induce you to visit us once more in the near future.

Adresse française.

Mon Très Révérend Père.

C'est avec une bien légitime fierté que nous accueillons aujourd'hui la visite dont Votre Paternité daigne nous gratifier. Vous avez connu les

paroissiens de Sainte-Marie lors de vos visites antérieures; vous pouvez donc, mon Très Révérend Père, comparer le passé avec le présent, vous pouvez voir par vous-même quels progrès nous avons faits.

Jetée en pleine prairie, cette paroisse paraissait, à son début, une œuvre hasardeuse, une entreprise presque ridicule. Mais les événements ont



Le R. P. LACOMBE

donné raison aux vues profondes du vénéré chef de ce diocèse. La ville s'est étendue de ce côté, de sorte que notre belle église se trouve maintenant au milieu d'une population nombreuse et distinguée. Nous avons, pour nos garçons, l'école florissante de nos excellents Frères de Marie, et, pour nos filles, l'admirable académie et les écoles si bien dirigées par les Révérendes Sœurs de Jésus-Marie. Sachant que l'union fait la force, nous

nous sommes groupés en sociétés de bienfaisance pour les secours temporels, et en ligue de piété pour les besoins de l'âme.

Grâce à la sage bonté et au tact exquis de notre illustre archevêque, les difficultés inhérentes à une paroisse composée de nationalités diverses se sont aplanies à la satisfaction générale, et nous vivons tous dans la paix et dans l'harmonie la plus grande.

Nous sommes heureux de saluer dans la paroisse de l'Immaculée Conception une sœur dévouée et édifiante, qui reconnaît en la Congrégation des Oblats sa fondatrice, et en l'auguste patronne de cette Congrégation notre Mère commune.

Car nous tenons à vous le dire, mon Très Révérend Père, c'est à votre Congrégation si apostolique et si désintéressée que nous devons les succès remarquables de la paroisse Sainte-Marie. Vos Pères, qui sont aussi les nôtres, ont fait de grands sacrifices, même des sacrifices pécuniaires, pour établir cette grande famille catholique. Nous n'oublierons jamais les RR. PP. Lacombe et Beaudin, qui, sous la direction de S. G. Mgr Taché, votre vénéré fils et notre bien-aimé métropolitain, ont été les fondateurs de cette paroisse. Nous chérirons toujours les Pères qui leur ont succédé en imitant leur dévouement. Et si nous autres, paroissiens, nous avons eu le bonheur de payer de nos personnes et de nos ressources pour entretenir les œuvres paroissiales, c'est surtout au zèle inspirateur de vos enfants, mon Très Révérend Père, que nous devons d'avoir compris, comme eux, mais non pas aussi bien qu'eux, qu'il vaut mieux donner que recevoir.

Veuillez donc, mon Très Révérend Père, dire à vos dignes fils qu'ils n'ont pas dégénéré des hautes traditions de votre sainte Congrégation, que leur vie tout apostolique et leur zèle éclairé répandent des flots de lumière, non seulement sur les fidèles de cette paroisse, mais aussi sur nos frères séparés qui viennent ici entendre la vraie parole de Dieu. Nous voudrions surtout que Votre Paternité eût un mot d'encouragement pour celui qui vous représente ici, pour votre vicaire infatigable, qui se dépense tout entier et avec tant de succès pour notre bien.

Enfin, mon Très Révérend Père, nous vous prions de nous bénir et de prier pour les paroissiens de Sainte-Marie de Winnipeg.

« Le T. R. Père Général répondit à peu près en ces termes :

La magnifique démonstration que vous faites aujourd'hui pour affirmer votre foi catholique et votre estime pour notre humble Congrégation me pénètre d'admiration et de reconnaissance pour la population catholique de Winnipeg et de Saint-Boniface. La procession imposante qui vient de

se dérouler à nos regards doit donner à la population protestante une haute idée des forces catholiques au Manitoba.

Je remercie tout particulièrement les paroissiens de Sainte-Marie de la belle adresse qu'ils m'ont présentée. C'est avec bonheur que j'ai entendu répéter avec éloge les noms de ceux de nos Pères qui se sont dévoués à l'œuvre de cette paroisse.

Je vois ici une église très belle, des écoles florissantes, des sociétés prospères et puissantes. Quels progrès depuis quelques années ! Comme tout marche vite en ce pays d'Amérique !

Vous avez parlé des excellentes Sœurs de Jésus-Marie, qui donnent à vos jeunes filles une éducation solide et distinguée ; il n'est que juste de louer leur zèle intelligent et infatigable. Je vous félicite de les posséder au milieu de vous.

Il m'a été fort agréable d'entendre nommer les chers Frères de la Société de Marie, qui ont bien voulu accepter leur part des sacrifices que la situation scolaire actuelle vous impose à tous. Ces bons Frères dirigent, à Paris, l'un des plus remarquables établissements d'éducation que possède la capitale de la France. Ils ne peuvent que donner à vos enfants une éducation soignée, qui en fera plus tard des citoyens intègres et des catholiques fervents.

En somme, il me semble que la paroisse Sainte-Marie s'achemine vers une maturité, une perfection qui en fera une paroisse modèle.

Je vous renouvelle, Mesdames et Messieurs, l'assurance de ma vive reconnaissance, je m'associe de tout cœur à l'hommage que vous avez rendu au dévouement et à l'abnégation des nôtres, et je demande au divin Maître de vous combler tous de ses plus abondantes bénédictions.

« Après la réponse du T. R. Père Général, je dis quelques mots en anglais pour exprimer combien notre Père était heureux d'une manifestation si cordiale et si populaire. »

Que Mgr Langevin nous permette de citer ici un autre témoin.

Nous traduisons les pages suivantes de la *Northwest Review* du 9 mai 1894 (1).

La foule immense réunie à cette occasion dans l'église Sainte-Marie n'oubliera jamais l'éloquent appel, les vibrantes paroles du P. Langevin. Un instant il parut comme accablé sous la tâche qui s'imposait à lui, à

(1) Sera-ce de l'indiscrétion de faire honneur des belles pages publiées à cette occasion par la *Northwest-Review* à leur auteur, M. Barrett, l'un des paroissiens les plus éminents de Sainte-Marie, ancien élève de l'Université d'Ottawa ?.

cause sans doute des sentiments qui remplissaient son cœur et son esprit, et de la foule assemblée devant lui. Il commença d'un ton de voix peu élevé, semblant se modérer et comme s'il essayait de maîtriser l'émotion qui le gagnait. Il devint ensuite peu à peu de plus en plus éloquent jusqu'à ce qu'il éclatât dans toute la puissance de ses dons oratoires. Les paroles d'un saint prêtre, d'un prêtre qui réclamait pour lui et les siens les droits qui leur appartiennent par l'héritage et par le travail, ces paroles tombèrent sur une foule remplie d'admiration, l'enlevant dans le feu de cette éloquence, l'inondant des flots abondants d'un zèle sacerdotal. Jamais encore paroles si enflammées n'avaient passé à travers Sainte-Marie, et il faudra des années avant que la voix du prédicateur s'efface de la mémoire des auditeurs. Non seulement les catholiques de Winnipeg et de Saint-Boniface, mais encore ceux de tout le Nord-Ouest ont contracté ce jour-là une dette de reconnaissance et de remerciements envers le P. Langevin pour ses paroles énergiques et courageuses. En voici quelques extraits :

« Bon peuple de Winnipeg et de Saint-Boniface, il est vraiment dommage que, depuis la confusion de Babel, des lèvres différentes parlent des langues diverses. L'on me demande de vous traduire en anglais les sentiments que vient de vous exprimer notre digne Supérieur général. C'est une tâche difficile pour moi de rendre pleinement les paroles de notre hôte distingué. Le T. R. P. Soullier est profondément touché par la grande manifestation catholique d'aujourd'hui. Non seulement les catholiques de Sainte-Marie, mais ceux encore de l'Immaculée-Conception et de Saint-Boniface sont présentement nos hôtes. L'impression de la cérémonie d'aujourd'hui restera toujours dans la mémoire de notre bon Supérieur général.

« La manifestation d'aujourd'hui montre bien la grande unité d'esprit qui règne parmi les catholiques, dans cette partie du Dominion. La manifestation d'aujourd'hui prouve ce fait que nous catholiques nous existons encore, que nous vivons encore — oui, et dans le sens le plus large du mot —, que nous portons avec nous un principe de vie qui doit vaincre, et qui vaincra tôt ou tard. M'en rapportant aux sentiments d'actions de grâces et de gratitude contenus dans l'adresse que vous venez de lire, je demande aux paroissiens de Sainte-Marie, mon bien-aimé peuple, je vous demande ce que l'on pourrait faire sans votre puissant soutien et votre loyal concours ? Dans la chaleur et la mêlée de la bataille, des officiers sans soldats ne peuvent rien.

« Ah ! je vois maintenant pourquoi notre grand et vénérable archevêque n'a jamais désespéré. Aux jours de la vieille République romaine un général pouvait être battu par l'ennemi ; mais tant qu'il continuait d'espérer, tant qu'il restait fidèle aux aigles romaines, les citoyens et le peuple de

Rome le recevaient comme un vainqueur. Pourquoi? Parce qu'il n'avait jamais désespéré. Notre grand archevêque ressemble au vieux général romain : il n'a jamais désespéré de la cause catholique. C'est là le principe de sa vie. Nous, catholiques, nous ne sommes pas des étrangers ; nous ne sommes pas d'aujourd'hui ou d'hier, dans ce pays du vaste Dominion. Nos missionnaires furent les premiers à planter la croix du Christ dans les vastes prairies du Nord-Ouest ; ils furent l'avant-garde du christianisme et de la civilisation, lorsque l'un et l'autre s'avancèrent à travers les plaines perdues du Manitoba et du Nord-Ouest. Les premiers colons furent notre propre peuple. Il y a encore de la place pour tous dans ce Dominion ; il y a encore une patrie pour les catholiques dans le Nord-Ouest. Ici nous sommes établis avec nos droits ; nous réclamerons le droit de prendre part aux libertés de notre pays, et à ses institutions. Nous, les catholiques de ce Dominion, nous sommes *un* par l'essence même de l'unité — nous sommes *un*, ayant le même Dieu, les mêmes sacrements, le même baptême.

« La manifestation d'aujourd'hui, mes chers amis, catholiques de Sainte-Marie, de l'Immaculée-Conception, de Saint-Boniface, la manifestation d'aujourd'hui remplit de joie le cœur de notre bien-aimé archevêque. La manifestation d'aujourd'hui lui montre que nous, ses fidèles enfants, nous sommes *un* — un grand peuple, fort par notre unité, invincible par l'union de nos forces. Cette manifestation lui montre que nous catholiques nous n'avons pas encore abandonné, que nous n'abandonnerons jamais la juste réclamation de nos droits, — droits, et non privilèges ; que nous sommes ici pour réclamer la liberté religieuse et politique qui nous appartient par héritage.

« Cette manifestation est en vérité grandiose, et relevée par ce fait que c'est précisément l'année des noces d'argent de la paroisse Sainte-Marie. Louanges à ces bons, si bons Pères qui ont été successivement les pasteurs de cette paroisse. Louanges à vous, notre bien-aimé Père Mac-Carthy, l'une des plus solides pierres de fondation sur lesquelles se dresse notre temple. A vous Père Lacombe, Père Beaudin, Père Ouellette, Père Fox toute louange et tout honneur de ma part. Mon cher, bien cher peuple, vous me faites plaisir en rappelant ces noms. Je ne suis qu'un enfant au service du divin Maître, au milieu de ces têtes blanches qui m'entourent.

« Je saisis cette occasion, Père Antoine, de vous offrir un profond hommage, un tribut d'affection. Je ne terminerai pas sans vous remercier avec toute la sincérité de mon cœur, mon bon ami Père Cherrier, de la noble coopération que vous avez donnée à cette fête. A vous, mon bien-aimé peuple, toutes mes félicitations et tous mes remerciements. »



L'orateur finit en demandant à notre bien-aimé Père de bénir tous ces dévoués catholiques. Ce n'est plus de l'émotion, c'est de l'enthousiasme.

« Le T. R. Père Général se lève et annonce qu'il va transmettre à l'assistance la bénédiction que le Souverain Pontife lui a confiée pour toutes nos Missions lors de son dernier voyage à Rome.

« Tout le monde tombe à genoux et reçoit avec piété et recueillement la bénédiction du T. R. Père. J'ai rarement assisté à une cérémonie à la fois si touchante et si imposante. Il eût fallu entonner le *Te Deum* pour donner une expression à l'enthousiasme de la foule.

« Dans le parloir du presbytère, où nous nous rendons après la cérémonie, les citoyens de Saint-Boniface et de Winnipeg défilent devant le T. R. Père et lui présentent leurs hommages.

« A sept heures et demie, une foule énorme se pressait de nouveau dans notre église. Le T. R. Père Général occupait un fauteuil au milieu du sanctuaire. Après les vêpres, chantées par M. le curé de la cathédrale, quarante enfants de chœur rangés devant l'autel chantèrent de leur plus belle voix : *Oremus pro Patre nostro Generali. — Dominus conservet eum et vivificet eum,* etc. L'assistance écouta debout cette belle antienne, admirablement enlevée par les anges de notre paroisse. Un salut solennel, pendant lequel le chœur de Sainte-Marie fit entendre ses plus beaux chants, clôtura cette belle journée. Notre très révérend Père était enchanté et nos catholiques triomphaient. Les protestants eux-mêmes ne purent s'empêcher d'admirer cette fête sans précédents, et les comptes rendus de leurs journaux ne le cédaient en rien à l'enthousiasme des journaux catholiques. »

CHAPITRE IV

Pensionnats, collèges et écoles de Saint-Boniface et Winnipeg.

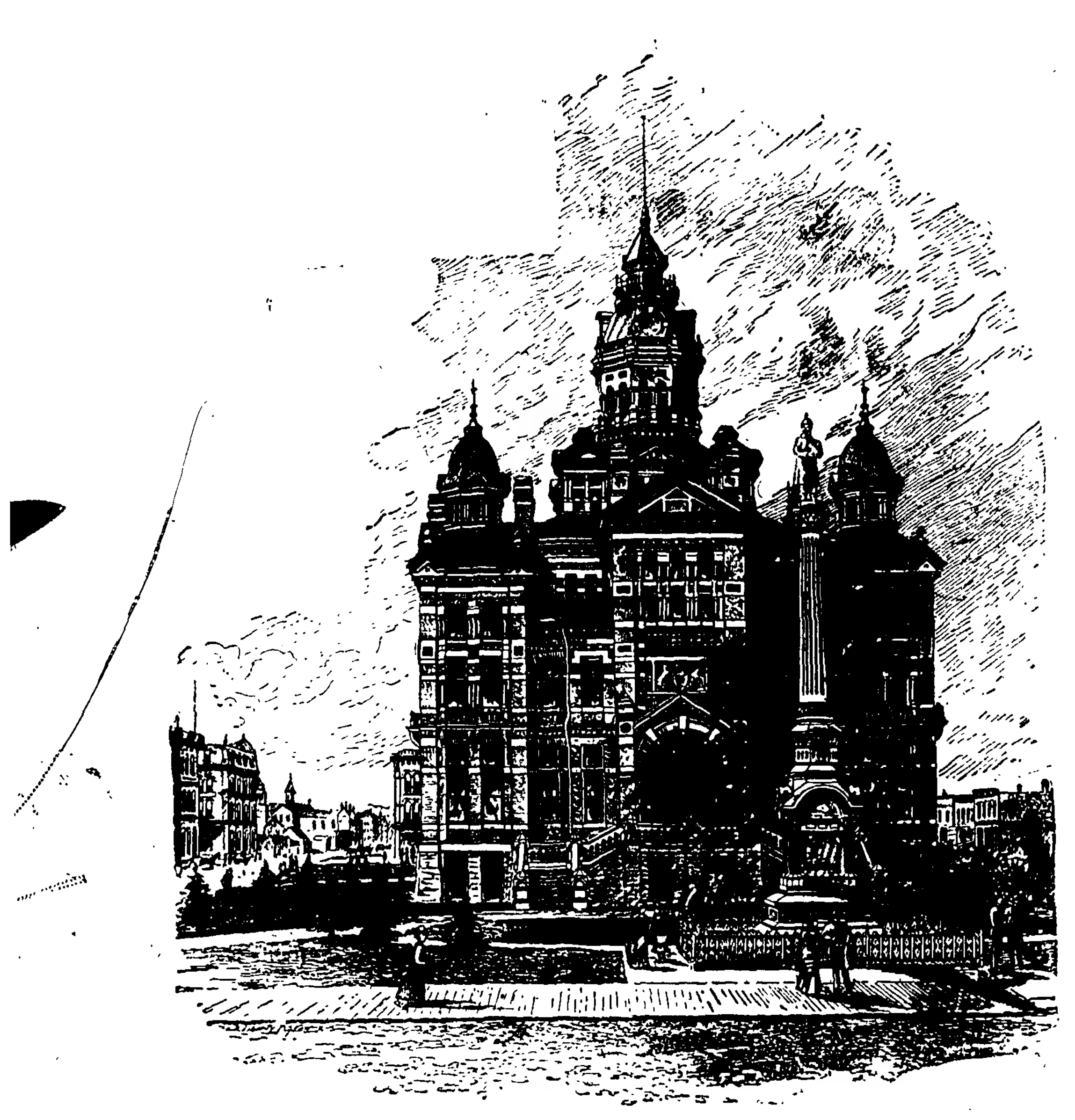
« Et cependant ce n'était pas fini. Chaque maison de Winnipeg et de Saint-Boniface tint à honneur de recevoir avec éclat notre bien-aimé Père. Ce fut d'abord le pensionnat des Sœurs Grises de Saint-Boniface. Cette maison compte 258 élèves. C'est un très bel établissement, que Mgr Taché affectionnait tout particulièrement; il y avait ses appartements et il aimait à s'y retirer. Les bonnes Sœurs avaient arrangé la grande salle avec beaucoup de goût, et de délicates inscriptions rappelaient les titres de l'illustre visiteur au respect et à l'affection de cette communauté; un chant de bienvenue accueillit notre bien-aimé Père, puis une jeune pensionnaire vint lire en français l'adresse suivante.

Très Révérend Père,

En offrant l'hommage respectueux de notre reconnaissance et de notre dévouement au Très Révérend Père Supérieur général de la Congrégation des Oblats, nous nous trouvons animées d'une confiance entière, parce que déjà, depuis bien des années, les doux échos répétés par les murs de cette enceinte bénie nous redisent votre nom.

Vos premières visites se racontent comme une aimable tradition parmi les élèves de cet établissement, et toutes sont émues à la pensée de vous revoir, et de vous revoir comme Supérieur général de la Congrégation qui fournit les princes des églises de la Province de Saint-Boniface, et de nombreux missionnaires au pays qui nous a vues naître nous-mêmes et nos bien-aimés parents.

Très Révérend Père, vos fils bien-aimés sont votre gloire et ils sont notre appui, à nous jeune lierre, dont l'enfance plus faible que celle de l'ar-



Hôtel de Ville de Winnipeg.

brisseau a besoin de tuteurs pleins de la force qui soutient, et de la souplesse qui préserve.

Notre âge, qui ignore bien des soucis, bien des maux, ne voit ordinairement qu'un ciel serein, et se plaît toujours à formuler des vœux en harmonie avec les impressions de cette piété filiale.

Merci donc, Très Révérend Père, et vivez longtemps pour les fils de votre famille. Vivez longtemps pour l'affection des petits enfants de ces derniers auxquels vous voulez bien sourire avec tant de complaisance.

Qu'il vive aussi le vénérable Assistant, compagnon de votre voyage, le R. P. Antoine. Nos Mères et nos maîtresses nous ont dit que, il y a déjà bientôt vingt ans, il avait trouvé le chemin de leur cœur, lorsqu'il vint dire au plus ancien et au plus vénéré des Oblats du Nord-Ouest, l'amour de ses prêtres, le respect de ses ouailles.

Merci de l'honneur de votre visite, mon Très Révérend Père, et veuillez la couronner en donnant une bénédiction spéciale aux

Elèves du Pensionnat de Saint-Boniface.

30 avril 1894.

« Le T. R. Père Général répondit en vrai père; il fit l'éloge de la maison, des zélées Sœurs Grises et de leurs excellentes élèves; il rappela aux enfants ce qu'elles doivent au fondateur de l'établissement, Mgr Taché, qui les traite en Benjamines.

« Du pensionnat nous nous rendîmes au collège des RR. PP. Jésuites. Le R. Père Recteur, accompagné de plusieurs Pères, vint recevoir le T. R. Père Général à l'entrée de la propriété; les élèves, rangés en deux colonnes, nous attendaient sur le perron; nous traversâmes les rangs de cette fraîche et studieuse jeunesse, gloire des catholiques à l'Université du Manitoba, et le R. Père Recteur présenta ses religieux au T. R. Père Général. Nous nous rendîmes alors dans la grande salle du collège, où un chant de bienvenue, composé pour la circonstance, salua son arrivée; puis un élève de philosophie célébra délicatement, dans une belle adresse, les œuvres de nos missionnaires et l'union si fraternelle des Oblats et des Jésuites.

Mon Très Révérend Père.

Il nous est infiniment doux de recevoir aujourd'hui dans nos murs le chef de l'illustre Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, le Supérieur général que nous avons connu de réputation longtemps avant que

la Providence lui eût confié une charge aussi éminente dans la hiérarchie religieuse. Lors de votre première visite en 1876, mon Très Révérend Père, l'édifice que nous habitons maintenant n'existait pas encore; mais le collège était déjà florissant, grâce à la direction habile et dévouée de votre fils en Jésus-Christ, le R. P. Lavoie. Les fruits de son zèle pour l'éducation parurent bientôt lorsque, trois ans plus tard, deux élèves, ayant commencé leur cours classique sous vos Pères, firent tant de progrès sous les prêtres séculiers, dignes successeurs du R. P. Lavoie, qu'ils purent se présenter aux examens de l'Université, alors naissante, de Manitoba. Depuis cette époque, vous n'ignorez pas, mon Très Révérend Père, combien consolants ont été les succès des candidats de Saint-Boniface dans ces joutes scolaires.

Au retour de votre deuxième voyage, mon Très Révérend Père, vous avez pu, en 1884, constater l'achèvement de ce spacieux collège que nous devons à l'initiative généreuse et à la persévérante activité de notre cher et vénéré Archevêque, la gloire de votre Congrégation et l'âme de toute l'histoire religieuse du Manitoba. Cette année-là même Mgr Taché offrait la direction de notre collège à la Compagnie de Jésus, qui s'en chargea effectivement l'année suivante. Les Pères Jésuites sont trop heureux, mon Très Révérend Père, de vous offrir un accueil aussi respectueux qu'il est plein d'affection sincère. Au Manitoba comme dans la province de Québec, dans l'île de Ceylan, dans les missions des Montagnes Rocheuses — partout où les Pères Oblats et les Pères Jésuites travaillent en voisins, ils se reconnaissent comme frères, ils rivalisent de zèle et de charité, ils sont penétrés du même esprit profondément catholique romain, leurs cœurs battent à l'unisson. Cette sainte fraternité n'a rien du reste qui doive nous étonner. Le nom de Marie Immaculée n'appelle-t-il pas tout naturellement le nom de Jésus? Et, si les Jésuites ont devancé par trois siècles de propagande théologique la définition de l'Immaculée Conception, les Oblats n'ont-ils pas fait choix de ce vocable béni quarante ans avant cette même définition? de sorte que la gloire de Marie Immaculée a été portée, par les peines et les dévouements de ses apôtres, jusqu'aux extrémités de la terre, avant que l'Eglise eût apposé à ce titre son sceau infaillible.

Nous avouons, toutefois, que ces beaux sentiments de fraternité réciproque vous coûtèrent cher plus d'une fois. L'empire germanique, aveuglé par le fanatisme, chassa de son sein les Pères de votre Congrégation sous le prétexte qu'ils étaient Jésuites. Plus tard, vos Pères de France ont subi la dispersion surtout parce qu'ils avaient trop de rapports avec les fils persécutés de saint Ignace. Mais, en véritable disciple de Jésus Crucifié et de la Mère des Douleurs, vous vous consolez en vous rappelant que la persécution peut devenir une béatitude et qu'elle augmente merveilleusement la charité fraternelle de ses victimes chrétiennes.

Mon Très Révérend Père, nous prions le ciel de vous accorder un voyage prospère. En parcourant ces vastes régions de l'Ouest, il vous sera donné de contempler les nombreux et impérissables travaux de vos enfants. Si vous cherchez un monument de votre grande famille religieuse, vous n'avez qu'à jeter les yeux autour de vous : *Si monumentum quæris, circumspice.* Nous prions Marie Immaculée d'obtenir du Roi Jésus pour vous, mon Très Révérend Père, une longue continuation de cette verte vieillesse qui réjouit vos enfants et vos amis, afin que le nombre et le mérite des Pères Oblats, que vous dirigez si bien, aillent toujours en augmentant. Enfin, mon Très Révérend Père, veuillez encore une fois accepter l'hommage de notre vive reconnaissance pour votre visite et nous accorder votre sainte bénédiction.

Collège de Saint-Boniface, 30 avril 1894.

« Le T. R. Père Général répondit en glorifiant, dans les termes les plus flatteurs, l'illustre Compagnie de Jésus, félicita ces heureux élèves d'avoir de pareils maîtres et conclut en donnant un grand congé ; je ne vous dirai pas s'il fut applaudi. Un dernier chant, composé aussi en l'honneur du T. R. Père Général, clôtura la réception.

« Après le collège, vint le tour de l'Académie Sainte-Marie. Ce pensionnat est regardé par tout le monde, sans acception de croyance, comme la première maison d'éducation pour les jeunes filles à Winnipeg. On voulut y recevoir notre bien-aimé Père comme il n'avait été reçu nulle part. Les Sœurs de Jésus-Marie, les dévouées directrices de cet établissement, organisèrent en son honneur une séance littéraire et musicale qui ne le cédait en rien aux réunions auxquelles j'ai pu assister dans nos meilleures maisons d'éducation en France et en Belgique. L'opérette française : *Fais ce que dois, advienne que pourra,* et le drame anglais : *The heroine child Mary,* furent très bien rendus. La musique vocale et instrumentale n'obtint pas un moindre succès. L'éclat de cette belle soirée fut encore augmenté par l'assistance, aussi variée que choisie, invitée à cette réunion par les Sœurs ; un nombreux clergé, des avocats, de riches commerçants, les présidents de toutes les sociétés catholiques de Winnipeg et de Saint-Boniface, en un mot les premiers catholiques des deux cités s'y trouvaient réunis pour faire honneur au T. R. Père Général. »

Cette charmante réunion se termina par l'adresse suivante, élégamment écrite sur une belle page de parchemin. En frontispice une croix qu'enlacent des lis, avec la devise des Sœurs : *Jésus et Marie ma force et ma gloire.* Sur le même plan, des deux côtés de la croix, la suscription en lettres d'or encadrées de verdure et de fleurs. Au second plan, les trois lettres O. M. I. Du bas de la page s'élance un cep de vigne qui s'épanouit en deux feuilles opulentes, aux rainures d'or, et qui portent le corps de l'adresse. Au dernier plan une pensée que l'on dirait fraîchement cueillie dans le jardin des Sœurs, et, pour pendant, une miniature de la maison, avec un coin de ciel bleu pâle.

Voici cette page éloquente :

TRÈS VÉNÉRÉ PÈRE, ILLUSTRE VISITEUR,

L'honneur que nous offre aujourd'hui votre noble et gracieuse condescendance inspire à nos jeunes cœurs des sentiments de véritable joie et de sincère reconnaissance. Aussi, nous vous prions d'agréer, Très Vénéré Père, avec l'hommage de notre respectueuse estime, la plus cordiale bienvenue.

Votre présence nous est chère à plus d'un titre. Le seul nom d'Oblats de Marie Immaculée fait vibrer dans nos âmes les cordes les plus délicates et les plus sensibles. En effet, ne sommes-nous pas les enfants adoptifs de cette belle et florissante Congrégation qui, la première, est venue implanter sur le sol de notre province la croix glorieuse du Sauveur, et par là même est venue tracer des voies sûres à la prospérité de notre pays?

Quels sont encore ces nobles et généreux missionnaires qui, bravant de rudes privations, de durs sacrifices, s'avancent vaillamment vers le pôle glacé de notre globe? Ce sont les Oblats, ces admirables apôtres du Christ qui, pour la gloire du souverain Maître, renoncent à tout ce que la vie peut offrir de légitimes jouissances et nous donnent l'exemple de la plus héroïque charité.

Maintenant dans cette chère Académie que de soins, que de bontés nous sont chaque jour prodigués ! Notre digne et dévoué chapelain (1), comme un bon et tendre Père, n'épargne ni fatigues, ni troubles, ni labeurs pour le plus grand bien de nos âmes. Ah ! puissions-nous ne jamais oublier ses précieuses leçons de vertu et les mettre fidèlement en pratique ! Ce sera, il semble, un acompte sur la dette immense que Dieu seul pourra acquitter.

(1) Le R. P. Langevin, depuis archevêque de Saint-Boniface.

Parmi les fleurs mystiques que font naître les bienfaits reçus, il en est une qui, dit-on, n'appartient pas au jeune âge, c'est la reconnaissance. Cependant nous osons affirmer qu'elle est et qu'elle demeurera toujours



Mgr ALLARD, O. M. I,
l'un des premiers et des plus dévoués pères spirituels de la Congrégation des Saints Noms de Jésus et de Marie,
Devenu plus tard vicaire apostolique de Natal en Afrique ;
mort à Rome avec le titre d'archevêque, et en odeur de sainteté.

éclose dans le cœur des élèves de l'Académie de Sainte-Marie pour ceux que nous vénérons et affectionnons, non seulement comme des ministres de notre sainte religion, mais encore comme nos plus dévoués bienfaiteurs.

Qu'il nous soit permis de signaler une dernière circonstance que nos

bien-aimées maîtresses aiment souvent à nous redire et que nous sommes heureuses de répéter. A l'époque où naissait la communauté des Saints Noms de Jésus et de Marie, les Oblats, dont on reconnaît partout le zèle et le dévouement, se faisaient les protecteurs, les conseillers, les guides, les soutiens des premières Mères fondatrices. Ces touchants souvenirs pour celles qui sacrifient leur vie à notre bonheur tendent à resserrer les liens qui nous attachent déjà si fortement aux dignes fils de Mgr de Mazenod.

Que nos souhaits de bienvenue soient aussi offerts à votre distingué compagnon de voyage, qui est loin de nous être étranger. Les échos nous ont redit en mélodieux accords le nom célèbre et les œuvres remarquables du R. P. Antoine qui, comme Provincial du Canada, s'est tant dévoué à la prospérité de notre Puissance. Sa mémoire reste en honneur parmi nous et nos bonnes maîtresses vénèrent dans ce digne Père un des plus zélés protecteurs de leur Congrégation.

Daignez agréer de nouveau, Très Vénéré Père, illustre Visiteur, notre sincère gratitude pour l'honneur insigne dont vous nous favorisez ce soir, et veuillez croire à l'assurance de nos plus ferventes prières et de nos plus profonds respects.

Les Elèves de l'Académie Sainte-Marie.

Winnipeg, 30 avril 1894.

« Notre T. R. Père Général répondit en faisant l'éloge le plus délicat des Sœurs de Jésus et Marie; il s'applaudit de ce que les Oblats avaient été appelés à concourir à la fondation de la Société; il remercia les Sœurs de cette belle soirée, il les félicita du cachet de parfaite distinction qu'elles savent donner aux nombreuses enfants qu'elles reçoivent de la confiance des familles, et finit en se demandant ce qu'il devait le plus admirer ou des maîtresses qui savent donner une si bonne éducation ou des élèves qui savent si bien en profiter.

« Après l'Académie de Sainte-Marie, ce fut l'école des Frères de Marie, puis l'école dite des Saints-Anges, l'école industrielle, etc.; partout chants parfaitement rendus, adresses éloquentes et surtout réponses aussi délicates qu'appropriées aux circonstances. »

Nous donnons avec plaisir les adresses qui nous sont parvenues. Elles forment, par leur ensemble et par les sentiments qu'elles expriment, un témoignage d'affection et de gratitude qui ne manque pas d'éloquence.

Adresse des Elèves de l'Académie des Saints-Anges.

Révérends Pères,

Les Elèves de l'Académie des Saints-Anges, honorées aujourd'hui de votre aimable visite, s'estiment heureuses de pouvoir vous présenter leurs très humbles et très respectueux hommages, ainsi que leurs souhaits de bienvenue dans cette Institution.

C'est assurément pour nous un titre de légitime orgueil de voir que les premières autorités d'un Ordre religieux si estimé dans l'Eglise veuillent un instant faire trêve à leurs nombreuses occupations, et oublier en quelque sorte les soucis d'une administration compliquée, pour venir nous témoigner l'intérêt qu'elles prennent à l'éducation de la jeunesse.

Votre présence parmi nous, Révérends Pères, est une nouvelle preuve de votre bienveillante sollicitude. Elle rappelle à celles de nos dignes Maîtresses, qui eurent l'insigne faveur de faire votre connaissance dans un passé déjà lointain, de bien doux souvenirs.

Maintenant, étant retenus dans la belle France, votre patrie bien-aimée, vous n'oubliez pas cependant de continuer les œuvres de zèle que vous présidiez et encouragiez autrefois, en envoyant des membres de votre Congrégation, qui vous font honneur en même temps qu'ils édifient les âmes. Aussi, nous saisissons avec plaisir l'occasion qui nous est offerte aujourd'hui, de vous présenter nos sincères remercîments pour cette faveur, ainsi que pour la bienveillance que nous témoigne votre gracieuse visite.

Nous formons des vœux pour que, pendant votre séjour en Amérique, vous ne recueilliez partout que la joie, à la vue des bénédictions dont Dieu se plait à favoriser les travaux entrepris pour sa gloire par votre chère communauté.

Tels sont les souhaits de vos respectueuses et reconnaissantes enfants.

Les Elèves de l'Académie des Saints-Anges.

Adresse de l'Académie de l'Immaculée-Conception.

Très Vénéré Père,

Nous saluons avec joie la circonstance heureuse qui nous favorise d'un honneur aussi précieux que celui de votre visite.

Nous voudrions vous offrir, Très Vénéré Père, une bienvenue digne de votre mérite ; mais la bienveillance qui se trouve toujours dans le cœur des Grands saura, nous en avons la douce certitude, suppléer à la

faiblesse de notre âge. Nous aimons à signaler que la Congrégation des Oblats, dont vous êtes le digne Supérieur, a été la première à ériger un temple catholique dans notre paroisse, et ce temple est à présent le toit béni où nous coulons heureusement nos années d'étude.

Veuillez croire, Très Vénéré Père, à notre sincère reconnaissance pour l'honneur dont vous nous gratifiez aujourd'hui, et recevez ainsi que votre digne compagnon de voyage, le R. P. Antoine, l'hommage de la haute estime et du profond respect des

ELÈVES DE L'ACADÉMIE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

Winnipeg, 1er mai 1894.

Adresse des Elèves de l'Académie Provencher.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Etant les plus jeunes de la grande famille confiée à la houlette pastorale de notre vénéré Archevêque, nous n'avions osé compter sur l'honneur de votre visite ; aussi, grande a été notre allégresse quand on est venu nous dire que vous pousseriez la condescendance jusqu'à venir sous notre toit.

Malgré son humble apparence, Très Révérend Père, notre Académie est une des premières institutions de ce pays : ses souvenirs nous sont chers à plus d'un titre. Cette maison, bâtie en 1855, après l'incendie de Montréal, par la charité des fidèles de cette catholique cité, a été pendant de longues années le théâtre du dévouement des Révérends Pères Oblats. Notre bien-aimé Archevêque y a lui-même résidé, et, quand ses forces lui permettaient de se transporter dans cette chère salle du vieux collège, nous étions heureux de serrer nos rangs autour de lui pour l'entendre parler des RR. PP. Lebloch, Lestanc, McCarthy, Lavoie et autres appartenant tous à la belle Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, vos dignes fils qui se sont succédé ici dans l'enseignement de la jeunesse.

Merci, mille fois merci, Très Révérend Père, de l'honneur que vous nous faites aujourd'hui. C'est une faveur dont nous serons fiers de garder longtemps le souvenir dans nos cœurs.

Veuillez, Très Révérend Père, agréer les souhaits que nous formons pour que votre voyage et celui du R. P. Antoine soient heureux et pour que 1895 vous ramène tous deux dans cette même maison à l'occasion des noces d'or de celui que nous vénérons comme notre premier Pasteur, mais aussi que nous aimons et chérissons comme le meilleur des Pères.

Ce sont là, Très Révérend Père, les vœux les plus sincères que forment en cette occasion

LES ELÈVES DE L'ACADÉMIE PROVENCHER.

Adresse des Elèves de l'Ecole des Saints-Anges.

DIGNE ET VÉNÉRÉ PÈRE,

Le bonheur qui, dit-on, ne s'épanouit que dans les jardins célestes, nous offre cependant aujourd'hui une de ses fleurs, la plus brillante et la plus parfumée. Avec quel empressement nous cueillons cette fleur précieuse que votre douce bienveillance, Très Illustre Visiteur, a bien voulu faire naître sur notre route ! Soyez donc mille fois bienvenu, et veuillez croire que nos cœurs garderont longtemps le souvenir de votre visite à l'Ecole des Saints-Anges.

La nouvelle de votre arrivée au Manitoba a été accueillie avec grande joie : c'est que la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée s'est acquis des droits sacrés à notre reconnaissance. Mais nous, faibles enfants, que notre jeune âge rend impuissants à redire l'héroïque dévouement des apôtres du Nord-Ouest, nous sommes obligés d'admirer en silence. Cependant l'intérêt, la sollicitude paternelle, dont nous sommes sans cesse l'objet, spécialement de la part des Révérends Pères de cette paroisse, sont loin de nous trouver insensibles. Une prière reconnaissante fera, nous l'espérons, descendre sur eux, et sur tous ceux qui nous font du bien, les bénédictions les plus précieuses. Nous vous prions, Très Vénéré Père, ainsi que votre cher compagnon de voyage, le R. P. Antoine, d'accepter l'hommage de notre sincère gratitude.

LES ELÈVES DE L'ECOLE DES SAINTS-ANGES.

Winnipeg, le 1er mai 1894.

Les Elèves de l'Ecole des garçons de Sainte-Marie de Winnipeg présentent deux adresses, l'une en français et l'autre en anglais. Les voici l'une et l'autre avec la traduction de la seconde.

Adresse française.

VÉNÉRABLE PÈRE,

Nous sommes heureux de profiter de cette occasion pour vous souhaiter la bienvenue et vous présenter nos respects à vous, Supérieur général de la chère Congrégation des Oblats de Marie. A nous plus encore qu'aux catholiques de Winnipeg, il nous serait impossible d'exprimer extérieurement la joie que votre présence nous cause. Les expressions de la langue

diplomatique même sont trop faibles pour vous donner une juste idée des sentiments qui nous inspirent.

Quoique encore jeunes, l'histoire de votre Société et de ses travaux nous est connue. Nous savons que de votre Congrégation il pourrait presque être dit comme de l'Eglise : « Le sacrifice de la Messe y est continuellement offert. » Mais pour ne parler que de ce que nous avons sous nos yeux, de quels exemples de dévouement ne sommes-nous pas les témoins ! Rien n'est épargné pour nous faire du bien, et tous les jours, pour ainsi dire, nous sommes l'objet d'une attention particulière de la part de vos zélés collaborateurs. En un mot, c'est à vous, après Dieu, que nous devons la plus profonde gratitude.

Mais, hélas ! nous ne pouvons pas dire que nous nous sommes toujours montrés enfants dévots et soumis.

Puisse l'avenir réparer le passé et, quoique nous ne soyons pas capables de vous remercier assez, nous essayerons par notre bonne conduite de vous dédommager en quelque sorte de tout ce que vous voulez bien faire pour nous.

Oui, Très Révérend Père, nous nous efforcerons de toujours faire honneur à la religion que votre Société nous enseigne.

Que ne pouvons-nous prendre les armes et nous rallier à la Mère-Patrie, lui rendant ainsi la belle et glorieuse terre de Cartier et de Champlain ! Mais nos cœurs de catholiques ne voient pas d'Océan, et nous sommes tous dans ce même pays qui autrefois était le foyer de notre sainte religion, mais qui est toujours fier de son beau titre de « Fille aînée de l'Eglise. »

Puisse le ciel seconder nos efforts et vous pouvez être sûr, vénérable Père, que vos collaborateurs trouveront en nous des catholiques vrais et dévoués.

Vous priant d'accepter encore une fois nos souhaits de bienvenue et vous présentant nos plus sincères respects, nous vous demandons la faveur de nous donner votre bénédiction et nous avons l'honneur de nous dire,

Monsieur le Supérieur général,
Vos enfants respectueux de l'Ecole Sainte-Marie.

Winnipeg, le 2 mai 1894.

Adresse anglaise.

Très Révérend Père,	Very Reverend Father,
C'est avec joie, bonheur et fierté que nous vous saluons. Votre bonté	It is with joy, happiness and pride that we welcome you. Your

condescension to come in our midst, although so highly placed, reminds us of your following in the footsteps of our dear Lord, Who said, although being very fatigued from his missionary labor : « Suffer little children to come to me, for theirs is the kingdom of heaven. »

We do not know how to express our gratitude for the honor and pleasure you, Very Reverend Father, have given us; but we greet you with all our hearts « Welcome ! » May God keep you in good health and cheer, as long as you remain in our beloved country, and for many a year yet to come, to be the Guide of your worthy and able missionaries over all the parts of the world, who are full of zeal in extending the kingdom of God, and thus make your « Yoke sweet and your burden light », to use the words of our Divine Master.

No doubt, your presence in the midst of your happy spiritual children, will be a still greater stimulus for them, and your wise decisions will be of great benefit for the advancement of the missions; and, you will find the words of ourLord only too true, in the work of your faithful Rev. Brethren : « The hawest is great, but the laborers are few, pray, that the Lord of the harvest send more laborers. »

Thanking you once more for this

à venir au milieu de nous, bien que vous soyez si haut placé, nous rappelle que vous marchez sur les traces de notre bien-aimé Maître, qui disait, bien que fatigué par ses travaux apostoliques : « Laissez venir à moi les petits enfants, car c'est à eux qu'appartient le royaumo céleste. »

Nous ne savons comment exprimer notre reconnaissance pour l'honneur et le plaisir que vous nous faites, Très Révérend Père, mais nous vous saluons de tout notre cœur. « *Welcome !* » soyez le bienvenu ! Daigne Dieu vous garder en bonne santé et joie, aussi longtemps que vous resterez dans notre cher pays, et pour de nombreuses années à venir, afin que vous soyez le guide de vos dignes et vaillants missionnaires sur toutes les parties du monde, ces missionnaires remplis de zèle pour l'extension du royaume de Dieu et rendant ainsi « votre joug doux et votre fardeau léger », pour parler comme notre divin Maître.

Sans aucun doute votre présence au milieu de vos enfants spirituels sera un nouveau stimulant pour eux, vos sages décisions seront d'un grand profit pour le progrès des missions, et vous trouverez que la parole de Notre-Seigneur est encore trop vraie sur le champ où luttent vos missionnaires : « La moisson est grande, mais les ouvriers sont peu nombreux; priez le maître de la moisson d'envoyer plus d'ouvriers. »

Vous remerciant une fois de plus



de votre paternelle sollicitude et vous souhaitant de nouveau la bienvenue dans notre modeste maison, nous demeurons très respectueusement vos tout dévoués

LES GARÇONS
DE L'ECOLE SAINTE-MARIE.

paternal solicitude, and wishing you again « Welcome » to our little home, we remain yours very respectfully

THE BOYS
OF SAINT MARY'S SCHOOL.

Adresse des Elèves de l'Ecole Industrielle.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Permettez aux enfants de l'Ecole Industrielle de vous souhaiter la bienvenue aujourd'hui dans cette institution. Oui, Révérend Père, salut, trois fois salut.

Nous n'avons pas l'honneur de vous connaître personnellement, mais on nous a dit que vous êtes le Père de ces grands missionnaires qui dépensent leur vie pour le bien de différentes tribus indiennes; aussi, Révérend Père, nos jeunes cœurs se sentent très heureux de vous offrir l'hommage de leur profond respect et de leur plus sincère reconnaissance.

Merci, Très Révérend Père, plusieurs fois merci du fond du cœur pour votre bonté à nous rendre visite. Daigne le Tout-Puissant et le suprême dominateur exaucer nos prières et vous accorder à vous et à votre vénérable compagnon, le R. P. Antoine, un bon et heureux voyage.

Ecole industrielle de St-Boniface,
4 mai 1894.

VERY REVEREND FATHER,

Allow the Saint Boniface Industrial School children, to welcome you to their Institution today. Yes, Reverend Father, welcome, thrice welcome.

We have not the honor of knowing you, but we were told that you are the Father of those great Missionaries, who devote their life to the welfare of different indian tribes; so, Reverend Father, our young hearts feel very happy, to offer you the hommage of their profound respect and most sincere gratitude.

Thanks, Very Reverend Father, many heartfelt thanks for your kindness in visiting us, to-day. May the Almighty and Supreme Ruler, hear our prayers and grant you and your venerable companion Reverend Father Antoine, a happy and safe journey.

Saint Boniface Industrial School,
May 4th 1894.

L'adresse porte en suscription : *Albert-Aimé Sinclair, âgé de*

8 ans. C'est sans doute le nom du calligraphe qui n'a pas attendu en effet le nombre des années pour bien écrire, et même en lettres d'or.

Nous ne pouvons mieux terminer le récit de ces fêtes publiques que par les paroles de M. Barrett, docteur en droit de notre université d'Ottawa, et l'un des plus notables catholiques de Winnipeg. Dans un article publié par la *North-west Review* et intitulé *A grand Welcome*, « Une grandiose réception », il débute ainsi : « Les Missionnaires Oblats de l'Ouest canadien et, en vérité, tous ceux de l'Ordre, dans n'importe quel pays qu'ils se trouvent, ont de grandes et justes raisons d'être fiers des témoignages d'honneur et d'amour que leur distingué Supérieur général a reçus des catholiques de Winnipeg et de Saint-Boniface... Oui, ils peuvent bien, les bons Pères Oblats, se réjouir de cette preuve d'affection sans précédent que leur ont donnée leurs enfants spirituels; ils peuvent bien aussi, les catholiques de Winnipeg et de Saint-Boniface, se glorifier de l'unanimité des sentiments qui les ont unis dans leur gratitude et leur fidélité envers leurs prêtres missionnaires. »

CHAPITRE V

Fêtes de famille et deuil.

I. — LA FÊTE DE MGR TACHÉ

Après les fêtes publiques, les fêtes intimes de la famille. Nous sommes au mardi 2 mai ; c'est demain la fête de notre vénérable archevêque, Mgr Alexandre Taché. Après le dîner, les Oblats et les prêtres séculiers se réunissent au palais archiépiscopal pour offrir à Sa Grandeur leur vœux et leurs félicitations. N. T. R. Père Général veut bien se faire l'interprète de nos sentiments et parle à peu près en ces termes :

Monseigneur,

Je suis heureux de pouvoir vous présenter, au nom de notre Congrégation, dont vous êtes le fils si digne, nos souhaits de bonne fête.

Rien ne faisait prévoir l'an dernier, à pareille époque, que j'aurais le bonheur de me trouver ici dans une aussi agréable circonstance.

C'est la divine Providence qui a tout disposé de la sorte ; il faut l'en bénir.

Il m'est particulièrement doux, Monseigneur, de vous dire une bonne parole au sujet de la lutte vaillante que vous soutenez en ce moment. Je ne crois pas trop dire en déclarant que le Manitoba, le Nord-Ouest, et même l'Eglise entière, peuvent saluer en vous un digne émule du grand évêque dont nous célébrons la fête aujourd'hui, saint Athanase, cet intrépide défenseur de la foi aux jours mauvais de l'arianisme.

Tout cet immense pays qu'on appelle le Canada occidental aimera à saluer en vous le défenseur infatigable de ses libertés religieuses.

C'est vous, Monseigneur, qui êtes l'organisateur de ce diocèse, dont Mgr Provencher fut le fondateur.

Mgr Charles-Joseph-Eugène de MAZENOD

Restaurateur et Evêque du diocèse de Marseille,
Fondateur et premier Supérieur Général
de la Congrégation
des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.



Vous avez fécondé de vos sueurs ce vaste champ confié à votre sollicitude pastorale.

Comme Supérieur général de la Congrégation des Oblats, je me fais un devoir de remercier Votre Grandeur de ce qu'elle a fait pour nos missionnaires ; nous savons que votre cœur d'Oblat a toujours été sincèrement attaché à notre mère commune. Vous n'avez pas oublié les liens étroits qui vous attachaient à la personne de notre vénéré Fondateur, à qui vous devez la consécration épiscopale.

Permettez-moi, Monseigneur, de vous souhaiter, en terminant, une meilleure santé, un redoublement de vigueur et d'énergie, de cette énergie dont vous faites un si saint usage au service de l'Eglise.

Et daigne le divin Maître, en récompense de vos labeurs apostoliques, vous accorder de voir le développement de vos œuvres et le couronnement de vos luttes par une victoire complète.

C'est la coutume, aux jours de fête, de faire des cadeaux. Comme Supérieur général, je vous promets, Monseigneur, des secours, de nouveaux missionnaires dans un avenir prochain.

Les vœux que je viens d'exprimer sont aussi, je n'en doute pas, ceux des excellents prêtres qui composent votre clergé. Nos Pères sont heureux de travailler à leur côté dans l'harmonie la plus parfaite.

Laissez-moi maintenant demander à Votre Grandeur deux faveurs. La première, c'est celle de vous donner l'accolade fraternelle, et la seconde sera votre bénédiction.

M. Cherrier, curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception, a alors exprimé les vœux du clergé séculier en termes d'une délicatesse extrême :

Il me faudrait être un nouveau Chrysostome comme le T. R. Père Général des Oblats, pour donner libre cours à l'émotion de mon cœur.

Oui, nous sommes heureux de pouvoir unir nos efforts à ceux des RR. PP. Oblats. Nous vivons ensemble comme des frères. Monseigneur, nous partageons vos sentiments au sujet de l'importante question de l'éducation et nous n'oublierons pas vos paroles. Nous espérons même que ces paroles seront prophétiques.

La cause de nos écoles triomphera un jour. Nous ne pouvons pas abandonner nos écoles.

Non, Monseigneur, nous n'abandonnerons pas nos écoles, parce que nous comprenons que ce sont les boulevards de notre sainte religion et, comme le T. R. Père Général, nous formons des vœux pour un triomphe prochain. Vous seriez peut-être tenté, Monseigneur, d'entonner, dès

maintenant, votre *Nunc dimittis*, mais nous ne voulons point, et nous vous disons : *Ad multos annos*, afin qu'un nouveau diamant puisse être ajouté à votre couronne, déjà si belle. Vos prêtres, Monseigneur, vous admirent et sont fiers de vous. Nous sommes fiers de votre courageuse et éloquente défense de nos droits et nous répétons à l'envi : *Ad multos annos*.

Monseigneur a dit en quelques mots combien cette réunion de famille le rendait heureux :

Je n'ai fait, après tout, que ce que vous avez fait : mon possible. Vraiment, Très Révérend Père Général, vous avez été trop élogieux. Je suis fier d'être l'enfant de la Congrégation et je prends note de la promesse que vous me faites de nous envoyer de nouveaux missionnaires. Ceci réjouit tout particulièrement mon cœur. Un nouveau missionnaire, un nouveau prêtre, c'est un trésor, surtout lorsqu'il est doublement mon frère comme prêtre et comme Oblat. Je sais que lorsque nous pourrons soigner chaque groupe de population, nous serons forts. Autrefois, nous faisions la lutte contre la sauvagerie, aujourd'hui il faut lutter contre la barbarie d'une civilisation antichrétienne.

Les souvenirs que vous m'avez rappelés, Très Révérend Père Général, sont toujours chers à mon cœur.

J'ai contracté vis-à-vis de la Congrégation une dette dont je ne pourrai jamais m'acquitter. Je salue en tout Oblat un frère ; mais je vois aussi venir avec plaisir des prêtres séculiers, à qui je souhaite la bienvenue comme à des frères dans le sacerdoce.

Aussi longtemps que nous serons unis nous serons forts. L'orage pourra gronder, l'enfer pourra déchaîner ses suppôts contre nous, mais nous ne craindrons rien, car la victoire sera certainement à nous.

Merci, Très Révérend Père Général, il m'est bien doux de recevoir des souhaits de fête du chef de la famille.

II. — ANNIVERSAIRE DE L'ÉLECTION DU T. R. PÈRE GÉNÉRAL

(11 MAI)

C'est à la maison de Sainte-Marie que fut célébré, le 11 mai, le premier anniversaire de l'élection du T. R. Père Général. Le R. P. Georges racontait ainsi cette fête :

Vendredi passé, toute la Congrégation était dans la joie ; on célébrait le premier anniversaire de cette belle journée qui nous avait donné un nouveau Père. Mais si la joie était partout, j'ose affirmer que nulle part cette fête de famille n'eut un caractère plus intime et plus solennel qu'à Sainte-Marie : notre bien-aimé Père y présidait lui-même. La veille, les RR. PP. Camper, Magnan (Jos.) et Dupont, descendus à Winnipeg pour la visite, avaient présenté les hommages de leur piété filiale au T. R. Père Général ; ils ne pouvaient rester pour le lendemain ; ils devaient remonter aussitôt dans leurs Missions respectives. Pauvres Pères, ils le regrettaient bien, mais le bon Dieu les appelait ailleurs. Le jour est arrivé, il est midi ; tout le monde est là : notre T. R. Père Général, le R. P. Antoine, le R. Père Vicaire, les RR. PP. Allard, Poitras, Dandurand, Mac Carthy, Blais, O'Dwyer, les FF. Georges, Boisramé et Doyle ; et il n'y a que des Oblats : c'est bien une fête de famille. Le réfectoire est élégamment orné ; de longs festons de verdure courent le long des murs et encadrent les portes, les fenêtres et les meubles. Devant le siège du T. R. Père Général, les portraits de ses deux vénérables prédécesseurs se détachent agréablement sur un lit de feuillage et de roses. Des fleurs choisies forment un très beau bouquet au milieu de la table. Tout respire la simplicité et la gaieté. Notre bon F. Doyle a montré dans ce travail son cœur d'artiste et de fils dévoué. Mais on ne s'arrête pas longtemps à contempler les merveilles de notre bon F. Doyle, on veut faire honneur à notre excellent Père Econome.

Ce ne fut pas un dîner princier, il n'y eut ni champagne, ni liqueurs, ni vins d'aucune sorte ; ces choses-là ne sont guère nécessaires non plus pour bien dîner et dîner le plus gaiement du monde ; nous nous en aperçûmes vendredi dernier. Cependant il

fallait quelque chose, il fallait une parole aussi éloquente qu'autorisée pour donner une voix aux sentiments de respect filial qui nous animaient envers notre bien-aimé Père. Cette consolation ne nous manqua pas.

Notre bon Père Vicaire se lève, et dans un discours où nous sentîmes vibrer tout son grand cœur, il exprima à notre Père notre bonheur de le posséder au milieu de nous ; il lui dit combien nous nous sentions encouragés, fortifiés par la sollicitude toute paternelle qu'il ne cesse de nous témoigner ; il lui dit quels sentiments de respect, de vénération et d'amour nous nourrissons pour sa personne et pour toute la Congrégation. Que ne puis-je reproduire ces belles paroles ! Que ne puis-je surtout rendre cet accent convaincu tout vibrant de fierté quand l'orateur parlait de ses Pères, tout plein d'une si grande humilité quand il parlait de lui-même !



Le R. P. TEMPIER,
premier compagnon de notre vénéré Fondateur,
son assistant et son vicaire général,
premier visiteur de nos missions d'Amérique.

Notre bien-aimé Père répondit dans cette langue qui n'appartient qu'à lui, et il y répondit de manière à mettre le comble à notre bonheur. Il remercia d'abord notre bon Père Vicaire, « cet élu de Dieu, celui que Dieu lui-même avait pris par la main pour le conduire au gouvernement de la belle province du Manitoba, celui que Dieu lui-même avait comblé des dons les plus précieux pour en faire un supérieur selon son cœur. » Et puis, félicitant les Pères du vicariat de leurs

travaux : « Courage, leur dit-il, car le bon Dieu vous bénit; vous avez fait bien des sacrifices pour établir vos œuvres, vous avez beaucoup souffert, mais vos peines et vos larmes n'ont pas été stériles : les belles manifestations qui ont salué mon arrivée en ce pays le prouvent encore mieux que toutes les constructions que vous pourriez posséder dans la contrée. En effet, qu'ont déclaré vos catholiques quand ils sont venus en si grand nombre recevoir le Supérieur général de la Congrégation ? Est-ce à la personne du Supérieur que s'adressaient tous ces honneurs ? Non, personne n'y songeait, je ne suis qu'un inconnu dans ce pays ! tous ces honneurs, et vos catholiques l'ont répété bien souvent dans leurs belles adresses, tous ces honneurs s'adressaient à vous, mes Pères, à tous nos Pères qui ont travaillé dans ce vicariat ; ils s'adressaient à vous tous, synthétisés dans la personne de votre Supérieur général, ils s'adressaient à vous tous, représentés par votre Supérieur général. Vos catholiques avaient compris que le Supérieur général d'une Congrégation en est comme la tête et le cœur ; que tout va à lui comme tous les rayons d'une circonférence vont au centre, qu'il incarne en sa personne la Congrégation tout entière, et voulant vous honorer, voulant célébrer votre esprit de zèle et votre charité, voulant en un mot proclamer tout ce qu'ils vous devaient et vous en remercier publiquement, ils ont remercié, célébré, honoré votre Supérieur général. Oui, mes Pères, courage ; continuez à donner tout votre temps, à dépenser tout votre zèle au profit des populations qui vous sont confiées ; vous avez vu combien vos souffrances et vos larmes avaient fécondé vos travaux, que ce soit pour vous un nouvel encouragement, afin que, sous la conduite de votre si digne et si dévoué Père Vicaire, vos œuvres ne fassent que s'accroître pour la gloire de Dieu, pour l'honneur de notre Congrégation et de la sainte Eglise, pour le salut de ces populations et le vôtre. Et permettez-moi de vous dire combien je suis heureux de me trouver, à pareil jour, au milieu de vous, à Winnipeg, l'avant-garde, la citadelle de nos belles Missions du Nord-Ouest. Je sais combien vous êtes attachés à votre Supérieur général ; votre bon Père Vicaire, dont l'amour pour la Congrégation et son chef est si notoire, vient encore de m'en assurer en votre nom. Eh bien, moi aussi je vous aime. Dès le jour de mon élection j'ai eu pour vous tous et pour chacun de vous une

affection paternelle. Demeurons toujours unis comme nous le sommes, et nous serons inébranlables. Toute notre force doit venir de là; sans votre affection, je ne puis rien, et sans votre attachement au chef de la famille vous ne pourriez rien non plus. Vous avez toujours donné l'exemple de la soumission filiale à votre Supérieur général, et vous avez réussi dans vos œuvres. Continuez dans vos sentiments, et le succès continuera à répondre à vos efforts. »

III. — MGR TACHÉ

Quelques semaines plus tard, les fêtes touchantes dont on vient de lire le récit faisaient place à un deuil profond. Atteint par un mal redoutable, et à la suite d'une opération pourtant bien réussie, l'archevêque de Saint-Boniface expirait saintement et doucement, le 22 juin. Il ne nous appartient pas de retracer ici son histoire ni d'en marquer même les principales dates. Qu'on nous permette cependant de donnèr un souvenir ému à cette grande mémoire.

Aussi bien, le vénérable prélat n'avait-il pas été l'âme de la réception faite à notre Supérieur général, et le voyage même du T. R. P. Soullier n'avait-il pas eu pour l'un de ses motifs principaux le désir de revoir encore une fois ce pontife, gloire de la Congrégation des Oblats?

C'était une grande figure que celle de Mgr Taché, parmi les membres de l'épiscopat canadien. C'est lui, avec son zèle et sa foi, avec ses magnifiques talents, avec ses grandes qualités de cœur, avec la vaste portée de son intelligence et la largeur de ses vues; c'est lui, avec la prudence souveraine de son administration, et, lorsqu'il le fallait, avec l'énergie d'un caractère fortement trempé et avec la sainte hardiesse d'un conquérant d'âmes, c'est lui, disons-nous, qui donna l'impulsion à ce mouvement de progrès qui a si heureusement transformé le Nord-Ouest Américain.

Il sut tenir l'épée du soldat comme il tenait la houlette du pasteur, et on le vit toujours sur la brèche contre les ennemis de la sainte Eglise. Sur la fin de sa noble carrière, il eut à lutter pour défendre en même temps les écoles catholiques et l'honneur de son épiscopat. « Ce vieil archevêque, — écrivait Mgr Langevin dans un

premier mandement qui promet à l'Église du Canada de belles pages d'éloquence et de fiers accents d'évêque, — ce vieil archevêque, que l'on disait décrépit, circonvenu et vacillant comme un flambeau qui s'éteint, se leva alors dans sa dignité outragée, afin de repousser ces odieuses calomnies et de revendiquer nos droits



Mgr TACHE, archevêque de Saint-Boniface, O. M. I.

scolaires méconnus. Les pages émues qu'il a écrites alors au seuil de son éternité, avec une vigueur presque juvénile, resteront à jamais comme un monument impérissable de sa haute intelligence, de sa logique inexorable, de l'exquise délicatesse de son cœur d'évêque et de patriote, et de son attachement inviolable à la cause sacro-sainte de l'éducation catholique. »

Citons seulement de cette œuvre les lignes suivantes ; la plume du vaillant polémiste y sait trouver des accents d'une tendresse pénétrante :

J'étais dans ma dix-huitième année, lorsque la voix d'un sage directeur me montra l'Eglise comme l'asile où m'appelait le devoir.

C'était en 1841, à la veille de mes dernières vacances d'écolier. Je passai ces jours de repos au foyer domestique ; quand ils furent finis je demandai la bénédiction à ma pieuse mère ; elle m'embrassa, et, le sourire sur les lèvres comme l'émotion dans l'âme, elle me dit : « Pars, mon enfant, et si Dieu t'appelle à être prêtre, sois un prêtre selon son cœur. » Et je partis pour le Grand Séminaire.

Trois ans plus tard, un directeur aussi sage et aussi éclairé me dit que la vie religieuse serait pour moi une protection spéciale. Mon cœur m'indiquant la communauté des fils de Mgr de Mazenod, j'allai frapper à la porte de leur monastère de Longueuil pour y solliciter mon entrée. Cette faveur m'ayant été accordée, je visitai les miens pour leur faire mes adieux. J'embrassai ma mère qui me dit : « Mon fils, Dieu t'appelle, sois un bon religieux » ; et j'entrai dans la cellule qui me fut assignée comme novice.

C'est dans le silence de cette cellule qu'une voix qui ne pouvait venir que d'en haut se fit entendre, et elle m'indiquait le Nord-Ouest, en m'invitant à y aller ensevelir mon existence, sans même la pensée de pouvoir jamais revenir. Mes supérieurs approuvèrent cette inspiration et la bénirent. Je fis avertir ma mère avec les précautions que nécessitait le faible état de sa santé, puis j'allai la voir. Nous nous saluâmes en mêlant nos pleurs. Après quelques instants de silence, plus forte que moi malgré sa maladie, elle m'embrassa de nouveau, et, comprimant ses larmes par le sourire qui lui était habituel, elle me dit : « Mon Alexandre, je dois bien quelque chose à la nature, mais je dois plus à Dieu ; puisqu'il te veut au Nord-Ouest, va et sois-y un dévoué missionnaire. » Et je partis, croyant le retour impossible.

Qu'on nous permette de citer encore, parmi les œuvres de Mgr Taché, la page où il décrit son départ du pays natal :

Nous arrivions, dit-il, à l'une des sources du Saint-Laurent. Nous allions laisser le grand fleuve sur les bords duquel la Providence a placé mon berceau, sur les eaux duquel j'eus la première pensée de me faire missionnaire de la Rivière-Rouge. Je bus de cette eau pour la dernière fois ; j'y mêlai quelques larmes et lui confiai quelques-unes de mes pensées les plus intimes, de mes sentiments les plus affectueux. Il me semblait que

quelques gouttes de cette onde limpide, après avoir traversé la chaîne de nos grands lacs, iraient battre la plage près de laquelle une mère bien-aimée priait pour son fils, pour qu'il fût un bon Oblat, un saint missionnaire.

Je savais que, toute préoccupée du bonheur de ce fils, elle écoutait le moindre murmure du Nord-Ouest, jusqu'au moindre bruit de la vague, comme pour y découvrir l'écho de sa voix, demandant une prière, promettant un souvenir.

On reconnaîtra sans doute en ces quelques lignes la main d'un maître dans l'art d'écrire. Mgr Taché parlait une langue sobre et nerveuse, imprégnée de sentiment et de vie, avec une noble distinction et la saveur particulière qu'y ajoutait le goût du terroir canadien.

Il mit ce don comme les autres au service de l'Eglise catholique et il ne se ménagea ni en discours, ni en écrits éloquents, pas plus qu'en actes, pour la défense de son troupeau et l'extension du règne de Jésus-Christ.

Enfant d'une Congrégation religieuse, il eut pour cette mère une véritable affection filiale. Il en donna les plus belles preuves au cours de son existence. Ce ne fut pas le moins touchant témoignage de cet amour que la lettre suivante, écrite lors de l'élection du Supérieur général actuel, et avant même que le pieux archevêque eût pu connaître l'élu de Dieu.

Au Très Révérend Père Supérieur général de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

Mon Très Révérend et bien cher Père,

La voix de Dieu, par celle des représentants de notre bien-aimée famille religieuse, vient de se faire entendre et vous place à la tête de la Congrégation. Cette voix décisive, en vous investissant de l'autorité de Supérieur général, vous constitue le successeur de notre vénéré Fondateur et du digne fils qui l'a remplacé immédiatement. En même temps cette voix du ciel nous dit à nous tous, vos Oblats, le dévouement, l'obéissance, l'amour que nous vous devons. C'est pour obéir à cette inspiration que je veux être un des premiers, parmi vos fils les plus éloignés, à vous offrir l'hommage de mon respect et de la soumission la plus entière. Le nom sous lequel vos frères vous ont désigné jusqu'à présent m'est inconnu, il est vrai ; mais, en retour, le titre que vos fils viennent de vous donner m'est

familier, dans toute l'étendue des sentiments qu'il inspire, des obligations qu'il prescrit. Vous êtes mon Père! Mon cœur franchit la distance qui nous sépare, pour s'unir à ceux des nôtres qui ont l'avantage d'être auprès de votre personne vénérée, et dire à votre paternité que, par delà de grandes étendues de terre et de mer, il est un vieillard infirme, mais Oblat de tout cœur, qui, pendant les jours qui lui restent à vivre, veut être et se dire

Votre fils tout dévoué et affectionné.

† Alexandre, *O. M. I.*,
archevêque de Saint-Boniface.

Mgr Taché succomba sous le poids de ses infirmités comme un soldat aux glorieuses blessures gagnées sur le champ de bataille. Il fit la mort d'un évêque et la mort d'un apôtre, après avoir accepté généreusement ce sacrifice et après avoir donné à tous, à sa famille, à ses frères, à ses collaborateurs et à ses enfants de l'archidiocèse, un suprême rendez-vous au ciel.

Le T. R. P. Soullier apprit cette fin en Colombie Britannique. Il écrivit aussitôt la lettre suivante, qui est le plus bel éloge du prélat défunt :

Mission Sainte-Marie, Colombie Britannique, le 23 juin 1894.

Au Révérend Père Vicaire et aux religieux Oblats de Marie Immaculée du vicariat de Saint-Boniface.

Mes très chers Pères et Frères,

En arrivant ici hier soir, j'ai eu la douleur d'apprendre la mort de Mgr Taché. Bien que j'y fusse préparé par de précédentes dépêches, cette nouvelle me plonge dans une tristesse profonde. Je ne verrai donc plus en ce monde cet Oblat si fidèle à sa vocation, et qui depuis cinquante ans a donné à la Congrégation de si éclatants témoignages d'attachement ; cet apôtre intrépide qui, dès son arrivée à Saint-Boniface, porta le flambeau de l'Evangile dans les contrées reculées du Nord-Ouest et qui n'a jamais cessé de montrer sa prédilection pour les sauvages et les métis, c'est-à-dire pour les pauvres et les petits ; cet archevêque qui, durant un épiscopat de plus de quarante ans, a opéré de si grandes choses pour l'Eglise, pour sa Famille religieuse et pour son pays d'adoption, et dont le dernier acte public a fait à son nom, dans la reconnaissante admiration de tous les

catholiques du Dominion et dans l'unanime applaudissement de l'épiscopat canadien, une si belle auréole d'honneur!

Je ne le verrai plus cet illustre religieux qui, père de tant de peuples, voulait bien se dire mon fils. Qui ne se souvient de l'admirable lettre qu'il écrivit l'an dernier au Supérieur général que l'assemblée capitulaire, siégeant à Paris, allait nommer? Il ne savait pas sur qui se porteraient les suffrages du Chapitre, mais d'avance sa foi l'acclamait comme l'élu de Dieu et il voulait être le premier à lui offrir l'hommage de son affection filiale et de sa religieuse soumission. La vénérable assemblée fut profondément touchée et édifiée de cette lettre. Elle y reconnut le cœur noble et délicat que notre vénéré Fondateur avait su si bien comprendre et dont il m'a été donné d'apprécier à mon tour la tendresse et [illegible]nérosité.

Comment dire le joyeux empressement avec leq[illegible] nous accueillit à Saint-Boniface, moi et le R. P. Antoine, le 28 av[illegible]nier? Durant les trois semaines que nous passâmes avec lui, il ne cessait de nous exprimer son bonheur de voir le chef de notre chère Famille rendre visite à ses nombreux enfants d'Amérique, et aux belles et grandes œuvres qu'ils y ont fondées. Cette visite était pour lui vraiment une fête du cœur, à ce point que, n'aurions-nous réussi qu'à lui procurer cette suprême consolation, nous nous croirions amplement payé de nos fatigues.

En nous éloignant de lui le 15 mai pour nous rendre à Qu'appelle, nous emportions l'espérance de le revoir à la fin de juillet et de régler ensemble quelques affaires importantes.

Malgré les cruelles souffrances qu'il endurait depuis longtemps et qui amenaient fréquemment des crises redoutables, la vigueur de son tempérament faisait croire à la prolongation de cette belle et précieuse existence. Il avait fait preuve d'une extrême énergie dans la lutte soutenue depuis quelques mois pour la liberté des écoles catholiques. Hélas! n'aurait-il pas épuisé ses dernières forces dans cette courageuse défense de la vérité et de la justice? Et ne peut-on pas dire qu'il a succombé au travail excessif qu'il s'était imposé pour la protection des faibles contre l'injustice et l'intolérance des puissants? Fin vraiment digne d'un évêque, et qui, dans la vénération et la reconnaissance des catholiques, lui assure une belle place à côté des Athanase et des Ambroise.

Que ce soit là, mes bien chers Pères et Frères, notre consolation dans le grand deuil qui nous atteint. Mgr Taché est mort comme meurent les vrais Oblats, les armes à la main, et dans [illegible]rcice d'un admirable dévouement. Comme saint Paul, il a pu envisa[illegible]vec confiance le jugement de Dieu et dire : « J'ai combattu le bon combat; j'ai terminé ma course : j'ai été fidèle aux engagements de ma vie religieuse et d'évêque, il ne me reste qu'à recevoir la couronne des mains du Juge. »



Mgr Adélard LANGEVIN, O. M. I.,
archevêque de Saint-Boniface, successeur de Mgr Taché.

Saluons le vénéré défunt entrant dans son éternité avec une si riche moisson de mérites acquis par tant de travaux et de souffrances. Suivons-le de nos prières pour le cas où son âme aurait à subir une purification suprême. Surtout souvenons-nous des beaux exemples qu'il nous a donnés dans sa vie de missionnaire, dans sa carrière épiscopale et dans le support si plein de patience d'une longue et terrible maladie. Imitons ses vertus; c'est le meilleur hommage que nous puissions rendre à sa mémoire. *Mementote præpositorum vestrorum qui vobis locuti sunt verbum Dei, quorum intuentes exitum conversationis, imitamini fidem.* (Heb., XIII, 7.)

Pour vous, mes chers Pères et Frères, qui avez eu le bonheur de voir Monseigneur de plus près et de jouir du charme de son commerce, retenez les conseils qu'ils vous a si souvent donnés. Il vous a toujours appris à aimer la Congrégation et à professer pour vos supérieurs le plus tendre respect, la plus généreuse obéissance. Vous n'aviez qu'à le voir et à l'entendre pour goûter notre belle devise : *Pauperes evangelizantur.* Sa maison vous était ouverte. Chez lui vous vous sentiez chez vous. Son bonheur a toujours été d'être entouré d'Oblats. Qui ne sait le pieux orgueil avec lequel il se voyait à la tête d'une province ecclésiastique toute composée d'évêques Oblats ?

Goûtez ces précieux souvenirs et montrez-vous dignes de l'affection que vous témoigna si longtemps celui que nous pleurons. Il aimait à se dire votre frère, alors que vous aviez tant de raisons de l'honorer comme un père. Honorez aujourd'hui sa mémoire par la pieuse dignité de votre attitude et par le resserrement des liens qui, de vous tous, ne doivent faire qu'une famille aussi parfaitement unie que régulière et édifiante. En ce moment plus que jamais, vous êtes en spectacle aux hommes et aux anges. Inspirez-vous des graves circonstances que vous traversez ; serrez-vous auprès de votre très cher Père Vicaire ; suivez docilement ses instructions et ne vous écartez en rien de l'esprit de sagesse, de discrétion et de modestie que vous demandent les conjonctures présentes (1).

C'est pour obtenir ces grâces de Dieu que je vous prescris de réciter en commun tous les jours, après la prière du soir, les invocations suivantes, trois fois répétées : *Cor Jesu sacratissimum, miserere nobis ; Cor Mariæ immaculatum, ora pro nobis ; Sancte Joseph, ora pro nobis.*

Et cela jusqu'à la prochaine retraite annuelle. J'aurai alors le bonheur

(1) Ces lignes font allusion aux circonstances délicates, créées par la vacance du siège et par le choix d'un candidat à la dignité archiépiscopale. On vit se produire des divergences dont le public canadien s'occupa, mais qui devaient disparaître dans la paix de la charité, devant la décision du Souverain Pontife.

de vous voir. Priez pour moi en attendant, mes bien chers Pères et Frères, et croyez au tendre attachement avec lequel je vous bénis en N.-S. et M. I.

L. Soullier.

Le deuil de l'Eglise de Saint-Boniface et des Oblats cessa par la nomination du R. P. Langevin, alors vicaire des Missions, au titre d'archevêque. Rome réalisait ainsi le vœu qu'avait exprimé plusieurs fois Mgr Taché.

CHAPITRE VI

Qu'appelle.

I. — LA PRAIRIE, QU'APPELLE STATION, LA MISSION, L'ÉCOLE INDUSTRIELLE, CÉRÉMONIES RELIGIEUSES, ASSEMBLÉE DES SIOUX

C'est en Colombie Britannique, nous l'avons dit, que la nouvelle du deuil où la mort avait plongé le diocèse de Saint-Boniface était allée surprendre nos vénérés voyageurs. Revenons en arrière pour les suivre sur la route de Winnipeg à Qu'appelle, Prince-Albert et Calgary, et à travers les Montagnes Rocheuses. Ils quittèrent la capitale du Manitoba le 18 mai.

Le voyage allait revêtir dès lors un autre caractère. On pénétrait plus avant dans le Nord-Ouest, et on s'engageait bientôt dans *la Prairie*. Vastes espaces, infinis comme le désert ou l'océan, avec le silence et la solitude. Non point que le paysage fût absolument uniforme et monotone. La prairie présente parfois d'immenses tapis de fleurs, d'autres fois ce sont des terres de culture très fertiles et qui donnent d'opulentes moissons ; parfois encore ce sont les taches noires du sol où a passé le feu : spectacle qui évoque les scènes tragiques de l'incendie, avec des flammes qui courent sur tout l'horizon, avec les galops et les hennissements des chevaux sauvages terrifiés, se cabrant tout à coup devant le feu qui barre le chemin, bondissant, la crinière échevelée, pour sauter au-dessus de l'océan de flamme, et puis fuyant affolés. L'immensité de la prairie possède encore, sous la brise, l'infinie variété des ondulations de l'herbe et des fleurs, comme des mouvements de vagues. Elle n'est pas non plus absolument plate, et le terrain est légèrement mouvementé.

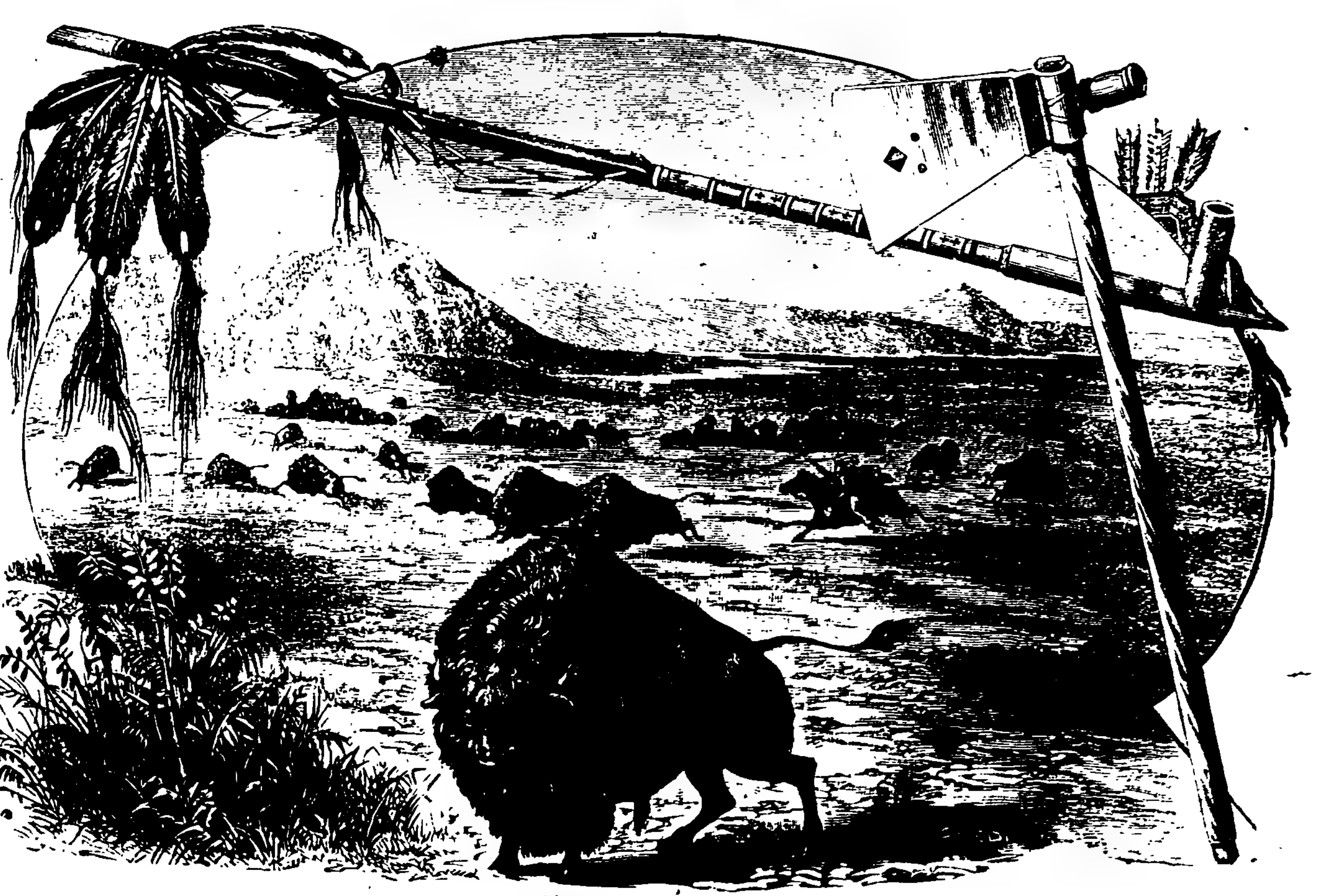
C'était le royaume des buffalos ou des buffles. Richesse inappréciable par la chair et la fourrure de ces animaux ; richesse que les sauvages ne surent pas ménager, malgré les avis de leurs missionnaires. Ce fut un vrai gaspillage. Des chasses sans fin et sans discernement devinrent souvent d'effroyables boucheries, et le buffle fait aujourd'hui complètement défaut à la subsistance de l'Indien. Lui, l'homme des longues courses sur les chevaux rapides, l'homme des horizons sans limites, l'homme de la prairie, en un mot, il lui faut, s'il ne veut pas s'éteindre et laisser éteindre sa race, il lui faut s'attacher maintenant à un lopin de terre. Finira-t-il par le comprendre?

Le T. R. P. Soullier ne devait faire qu'une étape relativement courte dans la Prairie. Après douze heures environ de chemin de fer, il débarquait à Qu'appelle Station, avec sa suite : les RR. PP. Antoine, Langevin, alors vicaire des Missions, Camper, ancien vicaire des Missions, J. Allard, vicaire général de Mgr Taché, et M. l'abbé Rocan, secrétaire particulier de l'Archevêque.

Qu'appelle Station est une localité assez considérable, et une église s'y élève, qui était alors desservie par M. l'abbé Roy. Ce zélé missionnaire voulut prendre sa part de la joie de ses confrères religieux, et donner lui aussi, au Supérieur général, des témoignages de vénération et d'attachement. Il eut la delicatesse d'organiser une réception publique à l'église, et l'un des premiers paroissiens lut une adresse française, que nous ne possédons malheureusement pas, mais dont on nous a écrit qu'elle fut vivement appréciée. « Dans sa réponse, écrit un chroniqueur (1), le T. R. Père loua hautement la foi canadienne, qui fait de nos compatriotes des prédicateurs de l'Evangile partout où ils portent leurs pas. Il exhorta les catholiques de Qu'appelle Station à faire honneur à leur titre, et il exprima l'espoir de voir bientôt leur village prendre les proportions d'une grande ville.

« Après avoir prié le R. P. Langevin de l'interpréter en anglais, le vénérable Supérieur donna une poignée de main à tous les assistants, et il se rendit chez M. Beauchamp où un plantureux déjeuner avait été préparé pour lui et toute sa suite ; on ne devait arriver à la Mission que dans l'après-midi. »

(1) Dans le journal *le Manitoba*.



Chasse au buffalo.

La Mission de Qu'appelle constitue un poste important dans nos missions de Saint-Boniface, surtout à cause de l'école industrielle des petits sauvages. Cette ecole est florissante, et a obtenu des prix nombreux dans des concours publics organisés par le gouvernement canadien. Le T. R. Père Général devait donc une visite à cet établissement.

« Le départ eu lieu immédiatement après le dejeuner, continue le narrateur que nous venons de citer et que nous allons suivre. M. l'abbé Roy voulut bien accompagner les voyageurs. Le temps était superbe : soleil radieux, ciel serein, brise légère et fraiche, précieux *maringouinifuge !* et des chemins tout à la fois solides et moelleux, sablés et nivelés, et pourtant vierges de la main des hommes ; peut-être les plus beaux chemins du Dominion.

« A mi-chemin, quelques éclaireurs à cheval, la plupart enfants de l'école industrielle, nous rejoignirent, et bientôt nous aperçûmes sur une hauteur une cavalcade de près de cent chevaux du pays (poneys) montés par des métis et des sauvages, surtout de petits sauvageons tenant en main un pavillon de couleur. Le nom du général de cette cavalerie est M. Dazé.

« La fanfare de l'école, composée de près de vingt enfants indiens, sous la direction de M. Rivard, frère de la Supérieure de l'hôpital de Saint-Boniface, nous attendait au même endroit, et elle nous fit oublier, par ses joyeuses harmonies, la longueur de la route.

« La cavalcade prit les devants à un moment donné et nous précéda au fort Qu'appelle, à quatre milles de la Mission ; c'est dans la maison du bourgeois du fort de Qu'appelle que Mgr Taché a écrit ses *Vingt années de missions.*

« Plusieurs voitures vinrent s'ajouter à l'escorte durant le trajet, et il y en avait plus de vingt qui suivaient celle du Supérieur général quand il descendit dans la plaine où repose le village du fort.

« Les protestants, accourus de toutes parts pour contempler ce spectacle nouveau, durent penser, ce jour-là, que les catholiques savent honorer leurs prêtres. L'évêque anglican a peut-être donné la note du sentiment général, quand il a eu la gracieuseté de lever son chapeau pour saluer chacun des groupes de prêtres passant devant sa porte.

« Jamais la vallée de Qu'appelle ne m'apparut plus belle qu'à ce moment.

« Les côtes, qui ont plus de 300 pieds d'élévation, ont revêtu leur fraîche parure de printemps. La rive droite, abondamment boisée, nous envoie le parfum de ses peupliers et de ses érables en fleurs, tandis que la rive gauche, avec son gazon verdoyant, offre l'aspect d'une pelouse de parc anglais.

« Les huit lacs poissonneux, auxquels la rivière sert de chaîne d'argent, sont pleins jusqu'aux bords, tout comme celui qui est devant nous. La plaine s'étend entre les deux falaises sur plusieurs milles carrés ; il y aurait là l'emplacement d'une ville féerique, et je comprends que l'on y ait songé.

« Je m'explique maintenant les paroles enthousiastes de notre vénérable archevêque : « Entre le lac des Bois et les Montagnes Rocheuses, il n'y a rien de comparable aux beautés de la vallée de Qu'appelle. »

« Nous traversons la rivière et en quelques minutes nous arrivons à la Mission où une foule immense, composée surtout de blancs et de métis avec quelques sauvages, attend, aux portes de l'église où elle ne peut pénétrer, afin de saluer le noble visiteur.

« M. Dazé lut alors une très belle adresse en français et le docteur Seymour, médecin de l'école, lut en anglais une adresse qui fait honneur à sa foi et à la délicatesse de son cœur.

« Le Supérieur général était visiblement ému. Il avoua qu'il ne s'attendait pas à de pareilles démonstrations, et il remercia les paroissiens anglais et français de Qu'appelle des précieux témoignages de respect et d'estime qu'ils lui donnaient.

« Il exprima son étonnement de voir les progrès rapides qui se sont opérés en cet endroit depuis onze ans, alors que Qu'appelle ne renfermait qu'en germe les grandes œuvres qui se sont si magnifiquement épanouies depuis. Il releva les paroles flatteuses et filialement affectueuses de l'adresse anglaise, rappelant que Mgr Taché était le fondateur de la Mission de Qu'appelle, et il exprima le regret de ne pas le voir présent. Le R. P. Langevin et le R. P. Hugonard parlèrent ensuite, le premier en anglais et le second en cris. »

A l'école industrielle. — « Dans l'après-midi du même jour, les enfants de l'école réclamèrent l'honneur de saluer le Supérieur des Pères Oblats auxquels est confiée cette belle et grande œuvre.

« Il y eut deux adresses en anglais, langue officielle de l'école : l'une pour les filles indiennes et l'autre pour les garçons.

« Le Père Général eut, dans sa réponse, des paroles fort élogieuses pour le gouvernement canadien. « En Europe, dit-il, on sera émerveillé d'apprendre ce qui se fait ici pour la cause de la civilisation. Rien ne fait tant d'honneur à un pays que cette protection accordée aux faibles et aux petits. Je remercie le gouvernement de sa libéralité à l'égard de cette œuvre confiée à mes missionnaires. »

« Le R. P. Langevin traduisit ces belles paroles en anglais, et il y ajouta l'éloge de la Compagnie de la Baie d'Hudson. « Sans cette noble Compagnie, dit-il, nos missionnaires auraient parfois péri de faim et de misère dans les plaines sauvages, sur les rivages inhospitaliers de l'extrême nord. » Il se tourna alors vers M. Archer Macdonald, bourgeois de la Compagnie au fort Qu'appelle, et il le remercia tout particulièrement de sa bienveillance à l'égard des missionnaires catholiques.

« Le R. P. Hugonard ajouta quelques mots en cris.

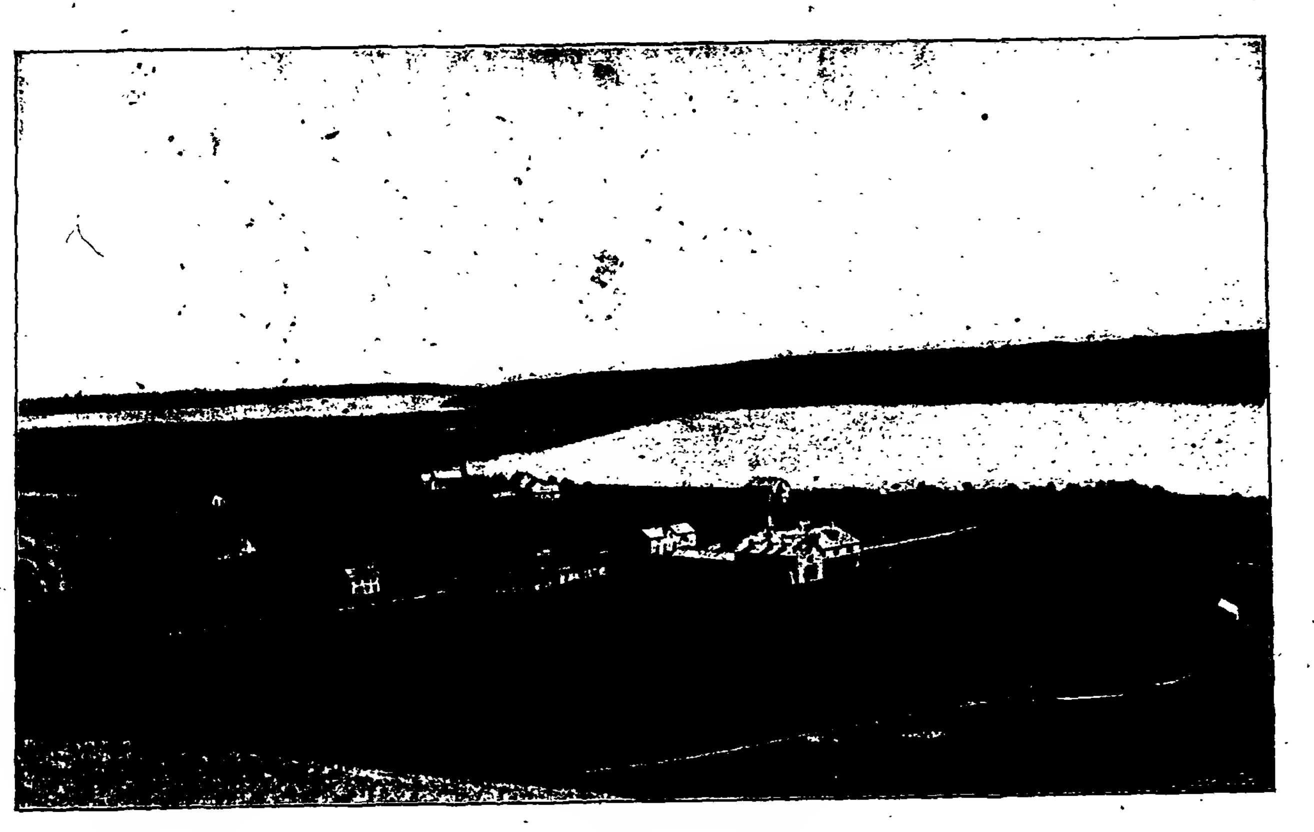
« La journée devait avoir un couronnement digne de ses débuts.

« Dans la soirée, les filles indiennes de l'école nous ont fait passer deux charmantes heures, en jouant deux petites pièces anglaises pleines d'intérêt, et qui étaient en même temps une leçon de vertu. Un chœur de petites mignonnes est venu entre temps chanter un joli cantique à la sainte Vierge, en français, et chacune a déposé au pied de la statue de la bonne mère sa petite fleur, de façon à lui former ensuite une couronne. M. Bétournay, inspecteur des écoles sauvages catholiques, voulut bien nous jouer sur l'harmonium, dans les entr'actes, les plus jolis morceaux de son riche répertoire.

« Je reviens aux petits drames anglais. C'était vraiment merveille de voir ces petites *squaws* se donner des airs de grandes dames anglaises du meilleur monde. Je me demande s'il y a beaucoup de couvents de demoiselles blanches où l'on puisse s'en tirer avec plus de grâce et de naturel que ne l'ont fait ces demoiselles cuivrées.

« La prononciation anglaise était nette et distincte ; on pouvait comprendre chaque mot très aisément. On a entendu plusieurs dames et plusieurs messieurs protestants, venus du fort, exprimer hautement leur admiration.





Mission de Qu'appelle.

« Où pensez-vous que le gouvernement puisse trouver, ailleurs que chez les infatigables religieuses, des personnes qui réussissent, dans l'espace de quelques mois, à faire déclamer, en un si joli langage, des filles de Peaux-Rouges ?

« Il est bien vrai que ces bonnes Sœurs Grises y ont consacré une partie de leurs nuits ; mais le dévouement ne sait pas s'épargner.

« Et puis, si vous aviez vu la propreté et même l'élégance qui règnent dans la tenue extérieure des cent petits garçons et des cent petites filles de l'école ! Ces dernières surtout ont un costume fort cossu.

« Honneur donc aux filles de la vénérable Mère d'Youville (Sœurs Grises de Montréal) qui secondent si puissamment l'habile directeur de l'institut, le R. P. Hugonard ! Que de fois ce missionnaire infatigable, dont le prestige merveilleux et la patience inaltérable réussirent à faire regorger l'école d'enfants sauvages, s'est écrié : « Que ferions-nous sans les bonnes Sœurs ? Sans elles, nous n'aurions jamais eu le succès dont nous bénissons Dieu chaque jour. »

Plantation d'une croix. — « Le samedi, 19 mai, fut encore un jour de grande fête.

« La matinée fut consacrée à des jeux publics dont les principaux héros furent des enfants de l'école.

« Dans l'après-dîner, il y eut une cérémonie importante.

« Il y a vingt-neuf ans, au mois d'octobre 1865, notre vénérable archevêque choisissait le site de la Mission de Qu'appelle. Il n'y avait pas alors un seul sauvage chrétien dans toute la région, on n'y rencontrait que des métis catholiques qui y venaient camper durant quelques mois pour faire la chasse aux buffalos. Avouons que le fait d'établir une Mission dans de telles circonstances était un acte de foi presque héroïque. Comme pour prendre possession, au nom de Jésus-Christ, de ce pays où le démon régnait jusque-là en souverain sur les pauvres sauvages païens, le grand évêque missionnaire planta une croix sur le sommet le plus élevé des hauteurs de Qu'appelle, et il fit promettre aux métis, et même aux païens alors présents, de respecter et de faire respecter le signe du salut ainsi que les terrains de la future Mission. La parole donnée a été loyalement gardée ; le temps seul, ce destructeur impitoyable, a pu ébranler ce monument de notre foi, et depuis quelques années

la croix avait cessé de se dresser dans les airs comme le témoin d'un autre âge.

« C'est pour rattacher le présent au passé et affirmer de nouveau les droits de Jésus-Christ sur ce pays, que le T. R. Père Supérieur a bénit et planté une superbe croix en bois, de quinze pieds hors du sol, et couverte de fer-blanc. Une procession composée des deux cents enfants de l'école, avec les religieuses et tous les employés, et d'un bon nombre de blancs, de métis et de sauvages, s'est rendue solennellement, croix en tête, et au chant d'un cantique sauteux en l'honneur du signe de notre rédemption, sur le plateau élevé où la cérémonie devait avoir lieu. Le P. Théophile Campeau voulut bien se faire le héraut de la bonne nouvelle ; il fit le tour des loges nombreuses disséminées dans les ravins, sur les flancs des collines ou autour de l'école, et il exhorta les sauvages païens à venir voir cette belle démonstration. Une vieille femme païenne, qui s'était vermillonnée *pour réparer des ans l'irréparable outrage,* et qui portait un accoutrement étrange tout comme une sibylle antique, se *faisait prier.* — « Qu'allons-nous gagner, dit-elle, en « montant si haut ? »

« Tu vas gagner le ciel », repartit le missionnaire. La pauvre vieille a gravi péniblement le monticule élevé. Qui sait si son salut ne sera pas à ce prix !

« Le nombre des païens présents était très considérable et leur attitude fut très respectueuse.

« Après que le R. Père Général eut dit quelques mots en français pour rappeler les circonstances de la plantation de la première croix dont on voit encore les débris vermoulus, le R. P. Allard, Oblat de Marie Immaculée, vicaire général, fit un beau discours en sauteux. Les sauvages étaient ravis d'entendre un blanc parler si bien leur langue, ils en exprimèrent ensuite leur satisfaction.

« Le R. P. Favreau ajouta alors quelques mots en sioux et tout se termina par quelques prières récitées en anglais et en français au pied de la nouvelle croix, d'abord pour Mgr l'Archevêque, ensuite pour la conversion des infidèles, et enfin pour les morts. »

Procession du Très Saint Sacrement. — « Le lendemain, dimanche, 20 mai, à 8 heures du matin, confirmation de cent soixante-cinq personnes par le T. R. Père Général, que Mgr Taché avait eu la délicatesse de déléguer, en vertu d'un indult spécial.

« A 10 heures, grand'messe avec diacre et sous-diacre, suivie de la procession du Très Saint Sacrement.

« Le nombre des blancs a été plus considérable que d'habitude, ce jour-là. On voyait des représentants de plusieurs nations européennes — anglais, écossais, français, irlandais, allemands, suédois — et plusieurs colons canadiens venus de la chère province de Québec. Les sauvages vinrent aussi en bon nombre. Ils aiment beaucoup à aller *prier dans le bois,* comme ils disent, faisant allusion au reposoir qui est dressé chaque année dans un charmant bocage (*un îlot de bois,* en style de prairie) situé à quelques pas de l'église.

« La fanfare de l'école et tous les enfants en costumes de fête et portant de petits pavillons de diverses couleurs précédaient le clergé. Les sauvages païens accoururent de toute part pour contempler ce spectacle si étrange pour eux.

« Le R. P. Antoine portait le Très Saint Sacrement, assisté de M. l'abbé Roy comme diacre, et de M. l'abbé Rocan comme sous-diacre.

« Le Sacré-Cœur de Jésus, patron de la paroisse naissante de Qu'appelle, a dû bénir abondamment ce bon peuple si pieusement recueilli, ces chers enfants dont la tenue était irréprochable, et tous ces pauvres malheureux qui méconnaissent encore Jésus-Christ et qui sont comme *sans Dieu* en ce monde, *sine Deo in hoc mundo.*

« L'église de Qu'appelle possède un groupe superbe représentant la scène du Calvaire, don des paroissiens et de quelques âmes pieuses de la région de Montréal ; si une âme généreuse établissait un calvaire là où se dresse aujourd'hui la croix dont on a parlé, et si l'on plaçait les stations du chemin de la croix sur les flancs de la colline, l'œuvre serait complète et le prochain reposoir pourrait être dressé sur les hauteurs — *Qui in altis habitat,* « Dieu aime à habiter les cimes. » — Qui donc lui fera ce plaisir ?

« A 3 heures de l'après-midi, nous eûmes les exercices du mois de Marie. Sermon en français par le T. R. Père Général, qui put rendre le témoignage qu'il avait vu la Très Sainte Vierge honorée sur quatre continents : en Afrique et en Asie aussi bien qu'en Europe et en Amérique. Le T. R. P. Langevin prouva ensuite que le culte de la Vierge Immaculée n'avait rien de nouveau, et il fit



voir que les protestants avouaient maintenant leurs erreurs passées, puisqu'ils revenaient au culte de celle dont on a dit que l'Angleterre était son douaire. »

Assemblée des Sioux. — « Un certain nombre de sauvages sioux s'étant réunis à la Mission, le T. R. Père Général, sur la demande de leur missionnaire, voulut bien les recevoir et leur adresser quelques paroles d'encouragement.

« Le T. R. Père Général commence par donner à tous une poignée de main.

« Le chef, Bœuf-levé, prend ensuite la parole. Il exprime sa reconnaissance au T. R. Père Général d'être venu de si loin pour les voir, eux pauvres sauvages :

Nous n'avons pas pris la prière encore, pour plusieurs du moins, mais nous l'aimons, cette prière. Tu nous as bâti une église en pierre sur notre terre, nous t'en remercions. Tu nous donnes un prêtre qui parle notre langue, nous te demandons de ne pas nous l'enlever. Nous ne prions pas, c'est vrai ; autrefois, vois-tu, il n'y avait pas de *robes noires* avec nous, nous étions seuls, nous pensions que notre religion était la seule ; mais depuis que la robe noire est avec nous, nous réfléchissons à ce qu'il nous dit, nous aimons à entendre sa parole, parce que c'est la parole du Grand Esprit, parole toujours droite. Nous avons donné nos enfants à la robe noire pour qu'il leur verse de l'eau sur la tête, qu'il leur enseigne à prier *droitement* le Grand Esprit et qu'il leur montre à lire dans les gros livres et à parler avec les blancs.

« Le T. R. Père Général répondit à ce discours en exprimant son contentement de voir les Sioux, cette nation si célèbre par ses exploits guerriers, si brave, si courageuse. Leur renommée a traversé la grande mer. Il les aime. Ils sont intelligents, ils ont compris que la robe noire était pour eux un père. Il les félicite de leurs bonnes dispositions. Lorsqu'il retournera dans son pays, il dira qu'il a vu les Sioux ; il parlera de leurs bonnes dispositions, mais il voudrait pouvoir dire que les Sioux ont entendu sa parole, qui est la parole de Dieu. « Vous m'ouvrez votre cœur, laissez-moi vous ouvrir le mien. Quelques-uns d'entre vous n'ont pas encore pris la prière ; il faut qu'ils la prennent. Vos enfants sont baptisés, dites-vous. Ce que vous trouvez bon pour vos enfants doit être bon pour vous aussi. Il vous faudra mourir un jour, et ces enfants

que vous faites prier vous ne les verrez jamais si vous ne marchez dans le même chemin qu'eux. Vous avez encore quelques enfants qui ne sont pas baptisés, promettez de les donner au prêtre. »

« En présence même du T. R. Père Général, les Sioux se consultent et finissent par promettre de donner tous les enfants au prêtre. Immédiatement après l'assemblée, deux païens se rendent au camp, donnent les premiers l'exemple de l'accomplissement de leur promesse et portent leurs enfants au missionnaire. »

II. — LE CONGRÈS SAUVAGE

Ce fut un des incidents les plus piquants du voyage que cette grande réunion d'Indiens, païens ou convertis. Ce congrès de sauvages tenu sous la présidence du Supérieur général prouva l'influence des missionnaires, l'action profonde exercée par eux sur ces peuplades, et il prépara aussi la conversion de plusieurs infidèles. — Suivant notre méthode, nous nous contenterons de reproduire ici le récit d'un témoin oculaire, celui-là même dont on vient de lire les pages intéressantes.

« Le bouquet de toutes ces fêtes a été certainement la réunion des sauvages chrétiens et païens. Il est regrettable que Mgr Taché, notre bien-aimé archevêque, qui en a été le promoteur zélé, et le R. P. Lacombe, qui a négocié heureusement l'affaire avec le gouvernement afin d'obtenir quelques secours pour nourrir les sauvages, n'aient pas été capables d'y assister ; ce sont deux vides énormes que rien n'a pu combler.

« Néanmoins, le *congrès sauvage* a été fort intéressant, même pour ceux qui ne savaient pas le sauvage, grâce aux habiles et bienveillants interprètes dont le nom mérite ici une mention honorable : le R. P. Hugonard pour les Cris, le R. P. Allard pour les Sauteux et le R. P. Favreau pour les Sioux ; les RR. PP. Camper, Magnan (Prisque), supérieur de Qu'appelle, et Campeau sont aussi venus à la rescousse des Sauteux.

« On évalue à plus de 800 (d'autres disent 1.000) le nombre des sauvages présents aux fêtes, et cela malgré que l'invitation n'ait été faite qu'aux Indiens des réserves voisines et aux seuls catholiques.

« L'appât des vivres et une certaine curiosité ont mis sur pied un certain nombre de sauvages païens. S'il y avait eu invitation générale, nous aurions compté au delà de 2.500, peut-être 3.000 sauvages.

« Je suis tenté de renoncer à décrire les costumes des assistants; M. l'abbé Rocan aura l'honneur d'avoir immortalisé, au moyen de son appareil photographique, des types qui méritaient cette distinction. Beaucoup de personnes aimeront par exemple à posséder le portrait de *Pia-Pot,* le vieux chef païen, et celui de O'Shouppe, le chef chrétien, catholique, noble conquête de la civilisation chrétienne.

« Mais plusieurs païens ont refusé catégoriquement de se laisser photographier, et il aurait fallu le crayon ou le pinceau d'un artiste caricaturiste pour reproduire sur le papier ou sur la toile les sauvages païens vermillonnés, les cheveux tressés ou retombant sur les épaules en mèches incultes, les oreilles ornées de boucles comme les héros d'Homère, et se drapant, avec la fierté des anciens Romains en toge, dans leurs couvertes à larges carreaux rouges et bleus ou dans un simple morceau de coton blanc portant sa marque de commerce. Plusieurs étaient en partie couverts de peaux de bêtes disposées en casque ou en collerette, pèlerine : le bord de la couverte ou du manteau et le pantalon de couleur sont quelquefois garnis de queues de belettes, en guise de passepoils.

« Point d'armes, mais un long calumet de paix, servant de manche à une hachette fort inoffensive.

« Quelques vieux sauvages portaient comme un sceptre une aile ou plumeau d'aigle noir ou d'aigle à tête blanche (aigle américain), très commun, dit-on, dans la région de la montagne du Cyprès.

« Donc, ils étaient là, Cris, Sauteux, Sioux, Assiniboines, dans la grande salle bâtie récemment pour servir de gymnase aux enfants de l'école, et ils attendaient en toute patience l'ouverture de la séance.

« Le T. R. Père Général, accompagné du R. P. Antoine, de MM. les abbés Roy et Rocan et des RR. PP. Langevin, Camper, Allard, Magnan (Prisque), Hugonard, Saint-Germain, Campeau, Favreau, Comeau, O. M. I., prit place sur la plate-forme et l'on déclara le congrès ouvert. »



Type de chef indien.

Les discours. — « Par politesse et par diplomatie, on voulut d'abord faire parler les païens; mais il refusèrent, pour les mêmes raisons, sans doute.

« Alors, un chef chrétien se leva, et, après avoir touché la main à tous les missionnaires, selon le cérémonial sauvage, il exprima d'abord sa joie de voir devant lui un si grand chef venu de par delà le grand lac salé, et il fit une courageuse profession de foi catholique, en présence de ses frères païens :

Très grande robe noire, nous sommes fiers d'être ici aujourd'hui et de te rencontrer. Nous te remercions d'être venu de si loin afin de nous voir. Nous sommes catholiques ; nous avons accepté la grande bonne prière que tu prêches avec les robes noires que tu a envoyées au milieu de nous. Nous te remercions, nous remercions tes robes noires, nous disons grand merci aux filles de la prière (les religieuses) pour toutes les belles et grandes bonnes choses qu'elles disent et font pour nous et pour nos enfants. Très grande robe noire, nous te demandons avec instance de nous prendre en pitié ; nous sommes nombreux dans nos réserves, beaucoup de nos frères ne prient pas encore la grande bonne prière du Grand Esprit. Nous espérons que tu nous donneras une robe noire pour demeurer plus longuement avec nous.

« Son discours terminé, il toucha de nouveau la main des prêtres et il reprit son siège.

« Un autre sauvage catholique, un néophyte baptisé seulement depuis Pâques et confirmé le matin même par le R. Père Général des Oblats, demanda la permission de dire quelques mots. Au grand étonnement des Pères qui connaissent le fanatisme des païens au milieu desquels il vit, ce brave Indien professa sa foi avec une fermeté admirable. Evidemment, il avait bien reçu le don de force.

Je suis en deuil, dit-il, je viens de perdre mon père ; mais la joie de ta présence est si grande que j'ai voulu oublier mon chagrin pour venir te toucher la main et te dire que mon cœur est heureux depuis que j'ai pris la prière des blancs. Tu dis que tu viens au nom du Grand Priant, le Pape : eh bien, dis-lui le bonjour de ma part ; dis-lui que nous sommes ses enfants et que nous l'aimons bien.

Discours de Pia-pot. — « A ce moment, on pria le vieux chef Pia-pot de faire son discours. Il se leva aussitôt.

« Il avait déjà rejeté sa couverte jadis blanche et il apparut avec son justaucorps en peau de caribou, garni de languettes de cuir en guise d'épaulettes et de frange. Un sourire moqueur errait sur ses lèvres, et ses petits yeux de fouine brillaient comme des escarboucles ; ses longs cheveux, vierges du peigne, retombaient pêle-mêle sur ses épaules et ses joues. Le rusé compère semblait se douter de l'intérêt qu'il excitait et s'y complaire doucement.

« C'est le R. P. Hugonard qui l'interpréta en français. Pia-pot parle le cris.

« Après la cérémonie de la poignée de main donnée à tous les missionnaires, il commença :

Dis à ce grand chef que je suis content, moi aussi, de le voir, afin de le saluer et de lui dire ce que j'ai dans le cœur. Je suis de ceux qui sont sortis de cette terre et qui ont toujours été les maîtres de ce pays.

« Ici, Pia-pot s'interrompit pour faire remarquer que personne n'écrivait ce qu'il disait : *il veut que ses paroles aillent loin* dans les *grands papiers* qui courent par le monde (journaux). Sur la réponse des Pères que tout serait gravé dans leur mémoire, il continue :

Jamais je n'ai consenti à vendre nos terres aux blancs. Comment pouvons-nous vendre la terre ? Est-ce qu'elle n'appartient pas au maître de la vie, au grand Manitou ? Il n'y a aucun prix qui puisse la payer.

Et puis, la terre ne forme qu'un avec mon corps. Est-ce qu'il est permis à un homme de vendre son corps ?

Mais les blancs nous ont trompés. Ils nous ont fait de belles promesses. Leur bouche était pleine de sucre. Ils ont gagné à leur cause quelques-uns des nôtres qui ont cru à leurs paroles.

Mais moi, je n'ai jamais voulu me fier à eux.

Ils avaient promis aux vieux chef Piguis, près de Selkirk, de ne prendre que deux milles de chaque côté de la rivière Rouge ; ils ont fini par s'emparer de tout le reste.

Ici, ils font la même chose,

Nous ne sommes plus maîtres sur nos réserves. On nous prend non seulement notre terre, mais même nos arbres, et l'on nous défend de tuer

le gibier dans nos bois et nos prairies et de prendre le poisson dans nos rivières.

On nous a donné des animaux, mais s'il arrive que quelqu'un de nous en tue pour le manger, il est menacé d'aller en prison. L'argent du traité nous est payé trop tard durant l'été ; nous devons le donner tout de suite, parce qu'il a fallu s'endetter pour vivre.

Les blancs sont des avares, des rapaces ; ils ramassent pour eux tout ce qu'il y a sur la surface de la terre. Ils sont si avares que quand ils crachent, ils mettent ce crachat dans un linge pour ne rien perdre.

Tu vois nos visages amaigris ; tu vois nos habits déchirés. Regarde comme nous sommes pauvres et misérables. Notre race va bientôt disparaître. J'ai déjà perdu près de deux cents personnes dans ma réserve depuis quelques années. Notre religion s'en va, la religion des blancs est plus forte.

« Alors Pia-pot, montrant deux doigts de la main, demanda au P. Hugonard : « Comment appelles-tu cela en français ? — Deux », répondit le Père.

Eh bien, reprit Pia-pot, dis-lui que je veux encore danser deux danses en l'honneur du soleil, et alors je verrai ce que je dois faire. Je ne sais ni lire, ni écrire comme les blancs ; si j'ai mal parlé, pardonne-moi. Il y a plusieurs années, j'ai promis au « grand prêtre », Mgr Taché, que je ne ferais jamais la guerre aux blancs, et j'ai tenu parole avec mes gens. Cependant, je garde ma façon de prier le Grand Esprit ; je ne veux pas plus changer ma religion que je ne veux changer ma peau. Il y en a qui disent que les sauvages qui meurent après avoir pris la prière des blancs ne sont pas reçus dans le ciel des sauvages parce qu'ils portent des croix, et ils sont chassés du ciel des blancs parce que leur peau est noire.

« Ici, un missionnaire, craignant la mauvaise impression que pouvait produire cette profession de foi païenne et cet exposé d'une croyance d'origine satanique très répandue chez les sauvages, se permit d'interrompre Pia-pot, et l'on entendit aussi des protestations de la part des chrétiens.

Je n'exprime pas ma conviction, repartit alors le vieux drôle, mais je dis ce qui se répète parmi nous. Je ne méprise pas la prière des blancs ; j'envoie mon petit-fils à l'école de Qu'appelle. Au reste, je pourrais bien, moi aussi, dire de belles paroles. Je sais comment on parle aux blancs quand on veut leur faire plaisir, mais j'ai promis de dire ce qu'il y avait dans mon cœur. Grand chef de la prière des blancs, je te salue.

« Ce discours fut débité avec une éloquence vraiment remarquable, et je regrette de ne pouvoir en donner que de courts passages. Les païens l'applaudirent plusieurs fois en faisant sortir du fond de leurs gorges une sorte de grognement significatif.

« Les autres orateurs païens qui parlèrent ensuite eurent bien soin de dire au début qu'ils pensaient tous comme le vieux chef. « Ce que le vieux dit, je le dis moi aussi », répétaient-ils à l'envi. L'un d'eux, comme pour répondre à l'objection de servilisme, dit qu'il aurait parlé ainsi s'il s'était levé le premier.

« J'ai remarqué que tous les jeunes païens se sont excusés de ne pas avoir encore la sagesse des anciens, ce qui m'a semblé une leçon d'humilité pour les jeunes visages pâles.

« Un des païens a demandé carrément si leurs discours allaient avoir quelque résultat pratique.

J'ai maints chapitres vus,
Qui pour néant se sont ainsi tenus,

aurait-il pu dire avec le bon La Fontaine.

« Un autre se plaignit de ce que leurs paroles n'allaient pas plus loin que Winnipeg.

« Alors un Sioux païen appelé *La Suisse* demanda à parler, et le R. P. Favreau l'interpréta.

Je suis heureux, moi aussi, dit-il, en s'adressant au Supérieur général. Ta présence rend la nature plus belle autour de nous. La feuille des arbres est plus verte, les fleurs des prairies plus parfumées, le soleil plus brillant. En te voyant, ce matin, il m'a semblé que c'était le Grand Esprit qui descendait sur la terre. Nous savons que la parole de la robe noire est droite, qu'il ne nous trompe pas. Nous avons confiance en lui. Nous avons placé nos enfants à l'école ici et nous sommes contents. Nous t'avons promis de faire baptiser nos enfants, et déjà nous en avons présenté deux à notre Père. Nous comprenons que l'école est une bonne chose et que nos enfants apprennent de bonnes choses. Je te salue.

Discours d'O'Shouppe. — « Vint enfin le tour d'O'Shouppe, excellent sauvage chrétien, qui, il y a vingt ans, adorait le soleil, dansait en son honneur, vivait avec deux femmes, allait à demi vêtu, et faisait de la sorcellerie ou médecine diabolique. O'Shouppe est maintenant vêtu comme un *gentleman,* et il possède un magni-

fique troupeau de chevaux et de bestiaux. Il récolte, chaque année, une ample moisson de blé et de légumes, et il habite une jolie maison fort proprette au lac Croche, à soixante milles de Qu'appelle. O'Shouppe est une conquête du R. P. Decorby, et les missionnaires ont en lui un auxiliaire puissant, zélé et fort intelligent. Sa fille Isabelle, élève de l'école industrielle de Qu'appelle, a été envoyée avec des Sœurs Grises à Chicago, pour représenter l'institution à l'Exposition colombienne (World's Fair).

Très grande robe noire, le premier mot que j'ai à te dire, en mon nom et au nom de tous les sauvages du lac Croche, doit venir du fond de mon cœur : je me réjouis beaucoup dans mon cœur de te voir ici avec tes robes noires. Et en mon nom et au nom de tous les sauvages qui sont venus de loin, de toutes les réserves que tes prêtres visitent, je viens te dire, très grande robe noire, grand merci, grand merci d'être venu de bien loin pour nous rencontrer ici dans ces grands et très beaux jours de fêtes de la bonne prière. Oui, vraiment, du fond de nos cœurs, nous devons te remercier, toi, très grande robe noire, et tous nos Pères, pour le grand et bien bel ouvrage que vous faites au milieu des sauvages et en faveur de nos enfants. Ah ! nous aimons à les voir aujourd'hui nos enfants ! Nous sommes fiers d'eux tous et nous nous sommes tous réjouis dans nos cœurs, les entendant dire et les voyant faire des choses belles et bien curieuses. Grand merci aux Pères de l'école, qui travaillent nos enfants avec soin et intelligence pour mettre dans leur cœur et leur esprit toutes les belles et bonnes choses que les Blancs connaissent. Grand merci aux filles de la prière qui se donnent tant de trouble, qui se montrent toujours le cœur plein de charité pour nos enfants. Avec toi, très grande robe noire, je dis, au nom de tous les sauvages, grand merci au gouvernement et à tous ses employés, qui ont bien voulu prendre nos enfants en pitié et dépenser de grosses sommes d'argent pour leur faire du bien... Vraiment, quiconque a un peu d'intelligence et de cœur, quiconque voit tout le bien qui se fait ici pour nos enfants, ne peut s'empêcher de dire, le cœur plein de joie : « Merci, merci ! » Vraiment, nous nous réjouissons aujourd'hui dans nos cœurs.

Depuis quarante ans, nous n'avons pas encore vu les choses grandes et bien curieuses que nous voyons tous aujourd'hui. Il y a quarante ans, nous ne connaissions pas la robe noire ; nous ne la voyions de loin que très rarement. Nous ne comprenions pas son grand ouvrage. Les Oblats, tes robes noires, sont les premiers qui sont venus nous rencontrer dans le bon temps. Et depuis, ils ont changé toutes les réserves des sauvages. Oui, aujourd'hui, tout est changé ; quelle différence entre nos enfants

d'aujourd'hui, qui sont enseignés dans les grandes écoles, et les enfants qui vivaient autrefois ! Quelle différence aujourd'hui même entre nos enfants qui sont aux grandes écoles et ceux que les parents gardent chez eux ! Grand prêtre, aujourd'hui tes robes noires sont partout : au Manitoba, ici, là-bas, loin dans le nord, là-bas, loin, de l'autre côté des Montagnes Rocheuses. Moi, je les ai vues presque partout, j'ai été loin, de l'autre côté des Montagnes Rocheuses, dans les grandes forêts (Colombie Britannique). Là, à la Colombie Britannique, j'ai été joyeusement surpris ; j'ai vu des milliers de catholiques ; ne parlant pas leur langage, j'ai pris mon chapelet.

« Ici, l'orateur sort son chapelet de son gousset et le montre.

J'ai commencé à prier devant eux. Alors, nous nous sommes compris ; nous ne formions plus qu'une même famille, et déjà nous nous aimions. *Wah ! wah !* comme ils prient, tous ces sauvages ! J'ai passé un mois avec eux, et je les ai vus se réunir tous les soirs et tous les matins pour réciter le chapelet. J'ai été bien surpris : ces sauvages écoutent la robe noire ; ils ont tous accepté la grande bonne prière du Grand Esprit que prêche la robe noire. Ils sont heureux et vivent bien. Ici, c'est bien étonnant, c'est le contraire ; on n'écoute pas la bonne parole de la robe noire. En les voyant, je pensais ici à ma terre (à mon pays), et j'avais de la peine dans mon cœur ; je me disais : « Ah ! je désire fort que les sauvages là-bas d'où je viens se conduisent comme ces sauvages. » Grand prêtre, j'aurais encore beaucoup à te dire ; mais, comme mes amis ont parlé déjà longuement, je crains de te fatiguer. Je te salue et te remercie encore, toi et toutes tes robes noires. Maintenant, je veux dire seulement quelques mots à mes frères et amis sauvages.

« Se tournant du côté des sauvages, il parla ainsi :

Mes parents, je ne suis pas digne de vous parler aujourd'hui en présence du grand prêtre ; mais je désire vous communiquer tout ce que je vois dans mon esprit et ce que j'éprouve de joie dans mon cœur.

Vous voyez, vous comprenez aujourd'hui ce que nous devons penser du prêtre et ce que nous devons penser du gouvernement. Les prêtres (les robes noires) ont leur ouvrage, le gouvernement a son ouvrage. L'ouvrage des robes noires n'est pas du tout semblable à l'ouvrage du gouvernement. Vous l'avez vu, hier et aujourd'hui, l'ouvrage des robes noires. Réfléchissez donc fortement et comprenez que cet ouvrage des robes noires est pour vous et pour nous tous. Pensez au Grand Esprit, afin qu'il vous aide à bien comprendre et à bien accepter de bon cœur le grand ouvrage des robes noires qui marchent tout le temps dans nos réserves.



Campement indien.

« O'Shouppe veut leur faire comprendre qu'ils doivent écouter et accepter la religion prêchée par les prêtres.

L'ouvrage des robes noires, si vous l'acceptez, si vous vous en servez bien, ne pourra pas manquer de vous faire du bien. Tenez, voulez-vous comprendre le grand ouvrage de la vraie robe noire ? Voyez, regardez vos enfants. Que pensez-vous ? Les enfants qui sont enseignés dans ces grandes écoles et ceux qui n'y sont pas sont-ils pareils ? Ah ! il y a, vous le savez bien, une bien grande différence entre les enfants qui sont enseignés dans les grandes écoles et ceux qui sont privés de ces bons enseignements. Les enfants qui sont gardés dans les grandes écoles apprennent les bonnes et grandes choses que les robes noires ont dans leurs têtes (esprits). Ils sortent pour ainsi dire de la grande nuit où ils se se trouvaient pour entrer avec les robes noires dans la grande lumière. Les enfants qui sont dans les réserves, pensez-vous qu'ils sont capables de dire de belles choses et de faire des choses curieuses comme nos enfants ? Jonglez (méditez) donc fort sur tout ce que vous avez vu et entendu ici, et servez-vous de tout cela pour vous faire du bien.

Vous penserez peut-être ainsi : les Blancs aident O'Shouppe et voilà pourquoi il nous parle si fortement. Les autres ont parlé, ils ont craint de vous dire quelques mots. Moi, je désire, comme tous ceux qui prient avec moi, je désire que tous mes semblables connaissent les grandes vérités de la bonne prière que le Grand Esprit a eu la charité de nous faire connaître.

« Ce discours d'O'Shouppe fut applaudi à plusieurs reprises par les métis et les sauvages catholiques.

« Aussi éloquent que Pia-pot, il met plus de douceur et d'insinuation dans sa voix, et l'on est frappé du contraste de sa modestie chrétienne avec la fierté raide ou railleuse du vieil adorateur du soleil. »

Réponse du T. R. Père Général. — « Il était bien temps que le Supérieur général eût son tour. Le R. P. Hugonard l'interpréta en cris. Il exprima d'abord sa joie de voir une réunion si importante et d'avoir entendu des discours si intéressants.

Je ne viens pas, dit-il, au nom du gouvernement, mais au nom de celui que plusieurs d'entre vous connaissent si bien, de Mgr Taché, votre vénérable archevêque. Je suis content de ceux qui prient avec nous et j'espère que les autres prieront bientôt. Assurément, nous ne sommes pas indifférents, nous missionnaires, à vos peines, à votre misère physique.

Vous nous appelez *vos pères* et nous vous aimons comme nos enfants. Mais vos missionnaires n'ont pas quitté leur patrie, leurs parents et tout ce qu'ils ont de cher pour s'occuper de vos corps ; ils viennent ici pour vous prêcher une vie meilleure et vous enseigner les moyens d'y arriver. Il faut aimer à vous faire instruire et procurer le même bienfait à vos enfants. Je vois ici un établissement magnifique qui fait grand honneur au gouvernement canadien, et qui est une preuve de son bon vouloir à votre égard. Ici, vos enfants sont instruits gratuitement dans la science des Blancs. Ils apprennent tout ce qui peut leur être utile pour gagner honorablement leur vie plus tard, à la façon des Blancs.

Mieux que cela, ils entendent parler du bon Dieu et ils sont formés aux vertus chrétiennes. Quoi de plus avantageux pour ces chers enfants ! Cette école est vraiment l'honneur et la gloire de la religion et du gouvernement.

C'est une nouvelle preuve de cette vérité incontestable que la religion, qui semble n'être destinée qu'à procurer aux hommes le bonheur de la vie future, leur assure encore ici-bas le bien-être et les plus douces jouissances. Vous m'avez demandé des missionnaires. Je suis heureux de constater l'estime que vous témoignez à ceux qu'on vous a déjà envoyés ; je ferai tout en mon pouvoir pour augmenter leur nombre. Soyez tous heureux et contents ; vivez comme de bons priants, vous en aurez la récompense éternelle. C'est le vœu de mon cœur.

« Le P. Camper avait été chargé de répondre en sauteux à tous les discours des sauvages. Il parla avec une vivacité et une force qui parurent faire grande impression sur les Indiens. Plusieurs métis étaient émus jusqu'aux larmes. Il fit un résumé succinct de la religion et il montra l'inanité du culte des faux dieux. C'est ainsi, sans doute, que parlaient les Apôtres qui ont converti les nations. Ce discours a été l'emporte-pièce du premier congrès sauvage de Qu'appelle. Si le vénérable P. Lacombe, qui a tant fait pour le succès de cette belle fête, avait été présent pour adresser la parole en cris, la joie de tous eût été complète. Son nom a été prononcé plusieurs fois : « Où est le P. Lacombe ? Va-t-il venir ? »

« Nous savons que les intérêts si graves de nos écoles catholiques le retenaient à Ottawa, où il a couronné son honorable mission auprès des évêques de la puissance du Canada, en présentant lui-même la pétition de l'épiscopat canadien tout entier demandant justice pour les catholiques du Manitoba et du Nord-Ouest.

« En somme, ces fêtes de Qu'appelle ont fait un grand bien aux

sauvages catholiques, et le paganisme y a reçu son coup de mort. De l'aveu des païens eux-mêmes, parlant par l'organe de Pia-pot, *les dieux s'en vont.*

« Aussi, est-ce la persuasion intime des missionnaires que Pia-pot mourra chrétien; le respect humain explique seul sa profession de foi au paganisme. C'est le cri de détresse du paganisme agonisant.

« Le gouvernement canadien a pu se convaincre une fois de plus, en cette circonstance, qu'il n'a qu'à se louer de l'influence des missionnaires catholiques sur les sauvages tant païens que chrétiens.

« Les paroles flatteuses du Supérieur général des Oblats et les déclarations formelles du chef catholique O'Shouppe sont bien propres à calmer les sauvages et à les disposer à accepter la civilisation. Saluons, en terminant, la belle croix de Qu'appelle, qui inaugure l'ère nouvelle, l'ère de la colonisation, et qui symbolise les espérances de l'avenir. Puisse-t-elle être le gage des bénédictions divines sur ces vastes régions destinées à nourrir des peuples entiers !

« Que personne n'oublie cependant qu'il y a encore des âmes à convertir dans le diocèse de Saint-Boniface, dont Qu'appelle fait partie, bien que la Mission soit située dans les territoires du Nord-Ouest (Assiniboia). On compte 14.257 sauvages dans l'archidiocèse, et, sur ce nombre, 6.536 sont encore païens ! La moisson à recueillir y est plus abondante que dans aucun des vicariats du Nord-Ouest.

« *Pater noster... adveniat regnum tuum.*

« O Père ! que votre règne arrive ! »

Ajoutons, comme épilogue à cette intéressante relation, que la visite du T. R. P. Soullier ne tarda point à porter des fruits. Vingt mois plus tard, le R. P. Campeau annonçait au Supérieur général le baptême de la sœur et du neveu d'O'Shouppe, deux adultes païens, et l'admission au catéchuménat de deux familles païennes. Le missionnaire ajoutait :

« Un jour, je parlais à un de ces sauvages de la grandeur et de la puissance communiquées aux prêtres. Il me dit : « Ah ! je te crois, tu dis la vérité. J'ai vu à Qu'appelle les très grandes robes noires venues de bien loin. J'ai entendu leurs paroles fortes, et

j'ai été touché au cœur. Wah ! wah ! j'étais content d'être là, moi. Quand ils ont promené dehors Celui que tu appelles le *Grand-Esprit de la communion,* wah ! wah ! je regardais bien et je disais en moi-même : « *Geget mamanda wisiwak ogon :* vraiment ces « prêtres font des choses grandes. » Ces conversions, très révérend Père, continuait le R. P. Favreau, sont le fruit de votre mémorable visite au milieu de nous, à Qu'appelle. »

Plus loin le missionnaire donnait encore ce détail : « Notre ami Pia-pot, encore fier païen, mais toujours bien disposé envers nous, m'a souvent parlé de vous. « J'ai, dit-il, toutes ses fortes paroles « dans mon cœur. Je pense quelquefois à l'ouvrage de cette grande « robe noire. Lorsque tu lui écriras, dis-lui que Pia-pot le salue « de loin. »

Le très curieux Congrès sauvage dont on a lu le compte rendu n'a donc pas été sans résultat. Dieu veuille que la visite et les paroles de la *très grande robe noire,* secondée par le zèle de ses fils, arrachent au paganisme les derniers restes de ces tribus indiennes. Leurs orateurs eurent, par moments, de fiers accents, et prouvèrent qu'ils étaient dignes d'être conquis par l'Evangile. Faisons des vœux et des prières pour qu'il en soit ainsi !

CHAPITRE VII

Prince-Albert et Calgary.

I. — A PRINCE-ALBERT

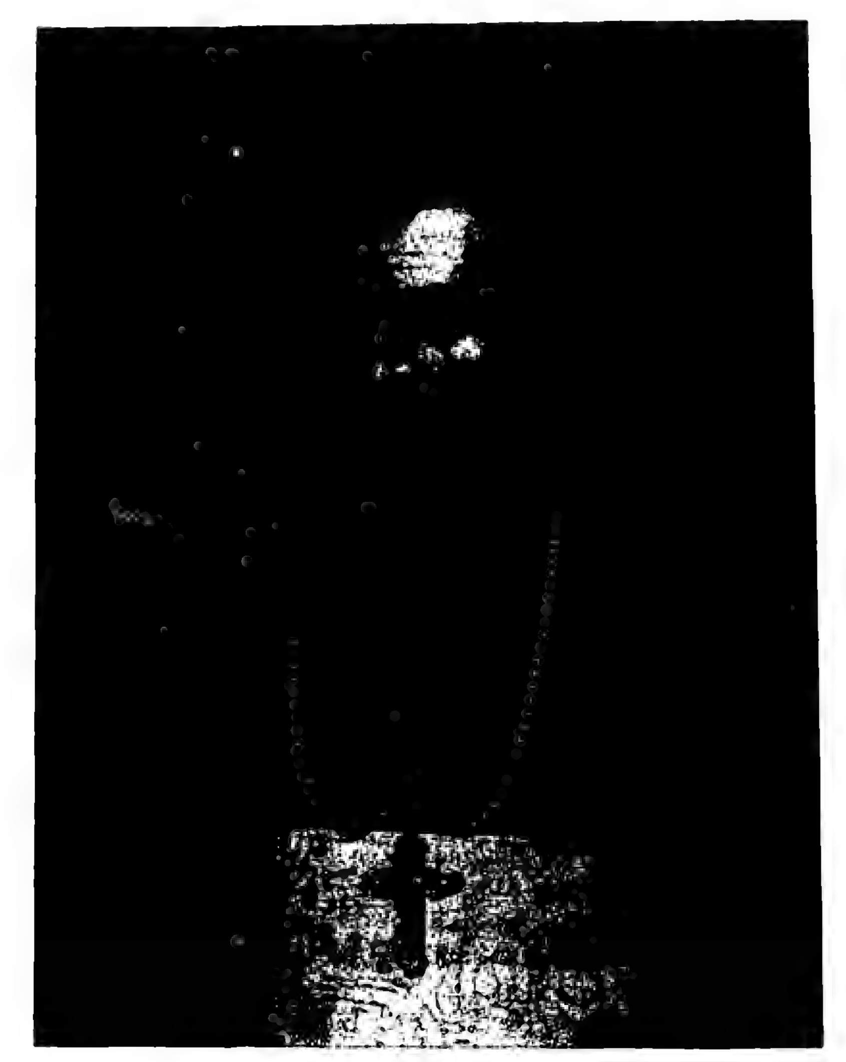
Le 21 mai, le Supérieur général et ses compagnons reprenaient la grande voie du Canadian Pacific, jusqu'à Regina, capitale de l'Alberta, au Nord-Ouest, ville située à peu de distance de Qu'appelle. Un embranchement conduit de Regina à Prince-Albert. « Ce n'est plus, écrit un voyageur (1), ce n'est plus la prairie déroulant à perte de vue les plis onduleux de son écharpe verte. D'un côté c'est une colline que des arbres ombragent, et que de jolies villas couronnent, cachant à demi leurs toits rouges dans la verdure printanière des feuilles qui s'ouvrent. De l'autre côté, c'est la ville avec son joli couvent, ses grands magasins, ses hôtels, ses constructions de tous genres, — il faut ajouter aujourd'hui la cathédrale — ; et au delà c'est la Saskatchewan du nord, roulant ses flots jaunâtres, baignant à droite la grande rue de Prince-Albert et à gauche les grandes forêts qui s'échelonnent en amphithéâtre et vont se confondre avec les nuages du ciel. »

Depuis 1891, Prince-Albert est devenu le siège d'un évêché; le diocèse a été formé avec des paroisses et des missions détachées de celui de Saint-Albert. Mgr Pascal est le premier évêque de la nouvelle église. Onze Pères et six Frères convers l'entouraient à l'arrivée du T. R. Père Général. L'un des missionnaires, le R. P. Cochin, a raconté les incidents de cette visite, après l'humoristique entrée en matière que voici :

« Nous sommes assis depuis quelques instants sur le bord

(1) M. le juge Routhier.

enchanté d'un grand fleuve qu'on appelle *la Saskatchewan*, et dont vous avez entendu parler bien des fois. Il est trois heures



Mgr PASCAL, Vicaire apostolique de la Saskatchewan.

de l'après-midi ; il fait un temps superbe, comme il en fait toujours le jour de la Fête-Dieu : un beau soleil au milieu d'un ciel bleu foncé. Un bon paysan breton, un émigrant arrivé dans ce

pays depuis quelques jours, s'approche de nous, et, soulevant un peu sa casquette : « Ah ! bonjour, monsieur, dit-il. Dame ! je « n'vous connaissons point. — Bonjour, monsieur. Comment « trouvez-vous ce pays-ci ? — Dame ! c'est un beau pays ; mais « y a ben des p'tites bêtes qui piquent ; c'n'est point comme ça « dans not' pays. Ah ! dame ! je n'm'y attendions point. Mais, « monsieur le curé, comment appelez-vous ce p'tit bétail-là ? — « Eh bien, monsieur, on appelle cela des *maringouins ;* mais ceux-« ci ne sont rien ; il y en a d'autres en hiver qui piquent bien « plus fort. — Dame ! Ah ! ah !... Dans not' pays, c'n'est point « comme ça... »

« Nous allions entamer une conversation interminable, toute composée de « Ici c'est comme ça ; chez nous c'n'est point comme ça », lorsque le son des cloches vint tout à coup nous délivrer de cette innocente conversation et attirer notre attention vers quelque chose de plus intéressant.

« En face de nous, sur le bord du fleuve, d'une petite maison sans grande apparence, qu'on ne soupçonnerait point du tout être la demeure d'un prince de l'Eglise, nous voyons sortir un vénérable vieillard aux cheveux tout blancs ; il nous regarde avec un sourire si bon, si paternel, que nous ne pouvons nous lasser de le contempler avec un amour filial ; c'est notre très révérend et bien-aimé Père Supérieur général. Il est venu de bien loin, de notre chère patrie, la France, pour nous voir, pour nous entendre et pour nous bénir. Il est accompagné de S. Gr. Mgr Pascal, notre bon et vénéré Evêque et Vicaire apostolique, et du R. P. Antoine, son second assistant et son vénérable compagnon de voyage. Par toutes les issues de la maisonnette, on voit sortir onze Pères et six Frères convers du vicariat accourus de leurs lointaines Missions pour voir leur Père bien-aimé. J'oublie donc complètement mon interlocuteur, et je me joins à cette honorable compagnie.

« Il faut dire ici en passant que c'est depuis mardi soir que nous jouissons de la présence de notre vénéré Père Supérieur général. Jeudi, vendredi et samedi, le R. P. Antoine, un véritable apôtre, nous a prêché une retraite, dont nous nous souviendrons toute notre vie, et, ce matin, nous avons renouvelé nos vœux entre les mains de notre bien-aimé Père. Puis, après la grand'messe, il y a eu une belle et imposante procession du Très Saint Sacrement

porté par le T. R. Père Supérieur général, de la cathédrale au couvent des Fidèles Compagnes de Jésus. Comme ces cérémonies, si belles qu'elles aient été ici, ne sont pas nouvelles pour les lecteurs de nos annales, je leur en éviterai la description. Je leur dirai seulement que, depuis mardi soir, nous, pauvres missionnaires sauvages, si longtemps isolés, nous nous croyons en paradis, et nous chantons sinon à pleins poumons, au moins du fond de notre cœur débordant de joie : *Quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum !*

« Nous nous dirigeons donc tous vers la cathédrale, où, dit-on, doivent avoir lieu quelques cérémonies intéressantes. Je ne vous dépeindrai point cette église, belle quoique inachevée, son site incomparable, les charmes de la nature et le printemps de civilisation qui l'entourent. Je laisse à d'autres plumes plus civilisées et plus poétiques que la mienne le soin d'en faire la description. Une foule compacte de Canadiens français, d'Anglais, de métis et quelques sauvages, en grand nombre catholiques, et en plus grand nombre encore protestants, les premiers poussés par les principes de leur foi, les autres plutôt par les convenances et la curiosité, se pressent aux abords de l'église. Quant à nous, nous entrons dans la sacristie ; une douzaine de petits enfants de chœur charmants et pleins de vie revêtent leurs soutanes rouges et leurs beaux surplis en dentelle ; puis on se rend en procession en face du maître-autel. Une belle statue du Sacré-Cœur et, plus bas, un christ magnifique, couleur de chair et de grandeur naturelle, apparaissent au-dessus du tabernacle ; de chaque côté de ce tabernacle, deux beaux petits séraphins semblent s'anéantir de respect devant la majesté de Dieu. Notre très révérend et bien-aimé Père Supérieur général préside la cérémonie ; tandis qu'il bénit ces précieux objets, nos cœurs débordent de joie, de reconnaissance et de ferventes prières pour les âmes généreuses d'outre-mer qui les ont procurés à Monseigneur par leurs aumônes.

« Cette première bénédiction terminée, la procession, suivie de la foule, sort de l'église et vient se disposer en demi-cercle en face d'une magnifique statue en bronze du Sacré-Cœur de Jésus placée dans une niche au-dessus du portail. C'est encore là un beau souvenir de la France, de Montmartre, de nos généreux compatriotes, de vrais amis du Sacré-Cœur. Aussi nous ne pouvons

contenir plus longtemps notre émotion, et de nos âmes s'échappe, plein d'enthousiasme, un beau cantique en l'honneur de celui qui a tant aimé les hommes. Puis, le T. R. Père Général asperge la statue d'eau bénite. Le Divin Cœur de Jésus a dû entendre favorablement la prière de notre Père, et ces quelques gouttes d'eau envoyées à son image, ayons-en la douce confiance, retomberont sur chacun de nous, sur la foule qui nous entoure, sur chacune de nos Missions et sur le diocèse tout entier que nous représentons, — en une pluie abondante de grâces et de bénédictions.

« La procession se remet en marche et se dirige quelques pas plus loin à gauche, où nous nous trouvons en face d'une nouvelle fondation. C'est encore quelque mille piastres sorties de quelques bourses généreuses de la mère-patrie qui vont se changer en demeure épiscopale. Dans ce coin, à droite du côté de l'église, une petite excavation a été pratiquée, et, au-dessus, une grosse pierre est suspendue à une poulie, attendant qu'on vienne la mettre en place. Le R. P. Lebret monte sur les fondations, et, dans quelques mots anglais bien dits et bien sentis, explique à la foule attentive le pourquoi de cette cérémonie. Une bouteille, contenant l'acte de la fondation écrit en latin et signé par le Révérendissime Vicaire Mgr Pascal et ses assistants, est déposée dans l'excavation, et le T. R. Père Supérieur général, après les bénédictions d'usage, fait descendre à la place destinée la première pierre de la demeure qu'habitera le premier Evêque de la Saskatchewan. Sur cette pierre fondamentale, dans un vase en argent, quelques-uns des assistants, voire même des protestants, viennent faire tinter les élans de leur satisfaction.

« Aussitôt après notre arrivée à Prince-Albert, nous avions dû nous mettre en retraite, et nos catholiques, ou, pour mieux dire, la population de Prince-Albert, avaient attendu avec impatience le moment favorable pour témoigner leurs sentiments au T. R. Père Supérieur des Oblats. Aussi, sur le perron de l'église, deux adresses sont présentées : la première, en anglais, par l'honorable juge Mac Guire au nom de la population anglaise; et la seconde, en français, par M. Louis Smiths au nom de la population française et métisse.

Voici d'abord l'adresse anglaise et sa traduction.

Adresse anglaise.

Au Très Révérend Père L. SOULLIER, Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée.

Très Révérend Père,

Au nom des membres de langue anglaise de cette paroisse, je demande à vous offrir nos plus affectueux souhaits de bienvenue et à vous féliciter pour la haute position à laquelle vous avez été appelé comme Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée.

Non seulement la cause de la religion, mais encore celle de la civilisation en général ont contracté une grande dette, toujours croissante, de gratitude envers l'esprit de sacrifice, le dévouement, le zèle de la noble armée que forment les missionnaires de votre Ordre. Ce sont eux qui, aux premiers jours de notre histoire, laissant derrière eux les cités affairées, tout le confortable de la civilisation, s'exilant eux-mêmes de leur maison et de leur parenté, poussés par aucune ambition personnelle, aucune espérance de gloire ou de récompense terrestres, mais excités et enflammés seulement par l'unique désir de répandre la joyeuse lumière de l'Evangile et d'apporter au sauvage abandonné la connaissance rédemptrice du Sauveur, vinrent bravement dans les espaces presque sans fin de cette « grande terre solitaire », sans autre arme que le crucifix,

To the Very Reverend Father SOULLIER, O. M. I., Superior General of the Oblates of Mary Immaculate.

Very Reverend Father,

On behalf of the English-speaking portion of this Congregation I beg leave to tender you our most hearty welcome and to congratulate you upon the honored and exalted position to which you have been chosen as Superior General of the Oblates of Mary Immaculate.

Not only the Cause of Religion but also the cause of Civilization in general owes a large and ever-increasing debt of gratitude to the self-sacrificing devotion and zeal of the noble army of Missionaries of your Order. It was they who in the early history of this Country, leaving behind them the busy haunts of men and all the comforts of civilization, exiling themselves from their homes and kindred,—prompted by no mere personal ambition or hope of earthly glory or reward, but incited and inflamed by the desire to spread the glad tidings of the Gospel and to bring to the untutored Savage the saving knowledge of the Redeemer, went bravely forth into the almost unbroken wilderness of this Great Lone Land, with no weapon but the Crucifix, arrayed in no glistening armour but clad simply in the sombre and unpretending garb of the Order,—in

that « Black Robe » which has become, for the Redman, the synonym of the Catholic Missionary and the true friend of the Aborigine.

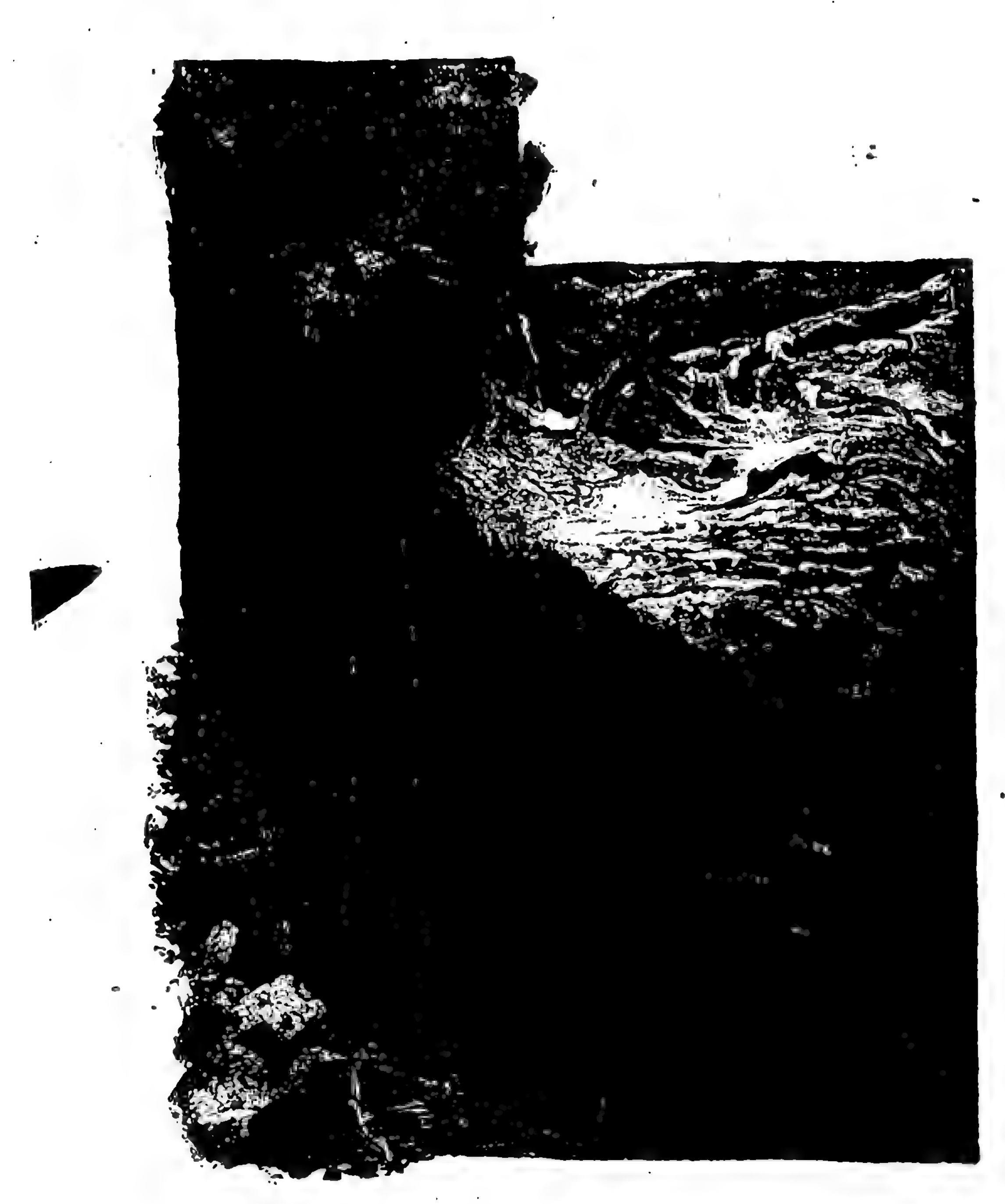
But, very Reverend Father, you do not now for the first time look upon the swift waters of the Saskatchewan; you know far better than I can presume to tell you, the toils and privations, — the hopes and disappointments,—of those early Pioneers of the Army of Christ and I allude to these things merely to attest that we, who are witnesses to the fruits of these labours, recognize and wish to acknowledge how much is due to the devoted members of your Order and that we are therefore sincerely rejoiced to welcome their Superior General.

You have no doubt observed the marked advance which this Town and surrounding settlement have made during the eleven years which have elapsed since you last visited Prince Albert and in particuliar you must have been gratified that the Gatholic Church as usual, has not been a laggard in the onward march of progress. Thanks to the efforts of our beloved Bishop, we have now, as you see a commodious and comfortable Cathedral. This was His Lordship's first care-with praiseworthy self-abnegation he post-

parés d'aucune armure brillante, mais revêtus du sombre et simple costume de l'Ordre, cette « robe noire », qui est devenue, pour les hommes rouges, le symbole du missionnaire catholique, du véritable ami des aborigènes.

Mais, Très Révérend Père, vous n'êtes pas un étranger dans ce pays. Ce n'est pas la première fois que vos regards se portent sur la Saskatchewan aux flots agiles. Vous connaissez, mieux que je ne puis le dire, les espérances et les désappointements de ces premiers pionniers de l'armée du Christ, et si je rappelle brièvement leur souvenir, c'est simplement pour attester que nous, les témoins des fruits qu'ont produits leurs travaux, nous reconnaissons et nous voulons proclamer combien nous sommes redevables aux membres dévoués de votre Ordre, et combien sincère est la joie avec laquelle nous saluons leur Supérieur général.

Vous aurez sans doute remarqué avec plaisir les progrès considérables accomplis dans cette ville et les districts environnants, durant les onze années écoulées depuis votre dernière visite à Prince-Albert. En particulier, vous aurez constaté que l'Eglise catholique, comme toujours, n'a pas traîné dans sa marche en avant. Grâce aux efforts de notre évêque bien-aimé, nous avons maintenant, comme vous voyez, une cathédrale parfaitement conditionnée. Ce fut le premier soin de Sa Grandeur. Avec une abnégation



Paysage des Montagnes Rocheuses.

poned, to this, the erection of a much-needed residence, but ere the snow flies again we hope to see His Lordship and his worthy sacerdotal assistants in more suitable quarters than they have hitherto had to put up with.

Our beautiful Convent and substantial School are evidence that the cause of Education has not been lost aight of.

But our people are comparatively few and poor, and we trust that our humble efforts to help ourselves will invite the assistance of kind friends outside and in particular that your Reverence, when you have retourned to the beautiful banks of the Seine, will not forget the atruggling congregation by the far-off waters of the Saskatchewan.

In conclusion, Very Reverend Father, let me thank you for your kindly visit and to wish you a *bon voyage*...

On behalf of the English speaking portion of the Congregation :

M. Guire.

digne d'éloge, elle a fait passer cette construction avant celle d'une résidence, pourtant bien nécessaire ; mais nous espérons voir, avant que la neige papillonne encore, Sa Grandeur et ses dignes collaborateurs dans le sacerdoce logés dans une demeure plus convenable que celle dont ils ont joui jusqu'à présent.

Notre beau couvent, avec ses bonnes Sœurs, et une école sérieuse sont la preuve évidente que la cause de l'éducation est allée la main dans la main avec celle de la religion.

Mais notre population est relativement petite et pauvre, et nous avons confiance que nos humbles efforts pour nous aider nous-mêmes inviteront nos amis du dehors, et, en particulier, que Votre Révérence, une fois retournée sur les belles rives de la Seine, n'oubliera pas la paroisse qui travaille le long des flots de la Saskatchewan.

Pour conclure, Très Révérend Père, acceptez nos sincères remerciements pour votre bonne visite et permettez-nous, en vous souhaitant un *bon voyage,* de vous dire, non pas *adieu,* mais *au revoir !*

Signé au nom des catholiques de langue anglaise :

Tho. H. M. Guire.

Adresse française.

Très Révérend Père,

Les catholiques de Prince-Albert de toute classe et de toute nationalité se font un agréable devoir de vous offrir la plus cordiale bienvenue et leurs plus respectueux hommages, en votre haute qualité de Supérieur

général des révérends Pères Oblats. Ils ne peuvent pas rester indifférents à une visite si extraordinaire, si honorable pour eux et si consolante pour leurs pasteurs, visite qui ne peut être, d'ailleurs, que très importante et très avantageuse pour eux et pour leurs frères disséminés dans ce vaste vicariat. Nous saisissons avec empressement cette occasion unique de vous témoigner notre profonde vénération et notre gratitude la plus vive, car nous n'ignorons rien de ce qu'a fait pour le Nord-Ouest la zélée Congrégation des missionnaires dont vous êtes aujourd'hui le chef aimé et respecté. En effet, s'il est un pays au monde qui a contracté une dette de reconnaissance envers les fils de Mgr de Mazenod, c'est bien le nôtre. Depuis cinquante ans qu'ils l'ont pris sous leur protection, ils ne l'ont plus abandonné. Au contraire, ils y ont dépensé tout le zèle et toute l'ambition dont ils étaient capables. Ils l'ont parcouru en tout sens pour y répandre la civilisation chrétienne, et, aujourd'hui, il n'y a pas un coin de l'Amérique du Nord qui n'ait reçu les bienfaits de leur apostolat.

Et cette petite Mission de Prince-Albert, à peine vieille de dix ans, a plus sujet encore que toute autre de se féliciter des faveurs reçues de votre généreuse Congrégation. Elle a l'heureux privilège de posséder dans son sein un évêque Oblat, évêque si bon et si bien aimé de tous, et qui nous a voué toute son existence.

Elle a, de plus, deux Pères et trois Frères, tous missionnaires des plus charitables et des plus dévoués, qui nous font chérir tous les jours davantage l'Ordre religieux auquel ils appartiennent et à qui nous devons tout.

Quand nous considérons toutes ces erreurs, ces aberrations et ces désordres de toute sorte qui affligent le monde entier et que la religion seule peut conjurer, nous ne pouvons assez remercier le bon Dieu de nous avoir donné son Evangile, avec la grâce d'en observer tous les jours les préceptes vivifiants au moyen des avis, des exemples et du ministère de nos bons missionnaires. Pour toutes ces raisons, mon Très Révérend Père, vous ne voudrez pas douter de la sincérité des sentiments qui animent la population que vous voyez devant vous, et dont je m'efforce d'être le fidèle écho, quoique d'une manière imparfaite. Soyez donc le bienvenu, et puissiez-vous n'emporter que des souvenirs agréables de votre visite à Prince-Albert !

Quant à nous, nous ne pouvons que vous remercier d'être venu nous voir, et prier Dieu, par l'intercession de sa Mère Immaculée dont vous portez le nom, de répandre sur votre auguste personne, sur celle de votre vénérable compagnon de voyage et sur votre Congrégation tout entière ses plus abondantes bénédictions.

Louis Smiths.

« Le Très Révérend Père remercie ensuite très chaleureusement les paroissiens anglais et français de Prince-Albert des précieux témoignages de respect et d'estime qu'ils lui donnent. Il exprime son étonnement de voir, après onze ans seulement, les rapides progrès qui se sont opérés, alors qu'il n'y avait à Prince-Albert qu'un seul missionnaire, le dévoué et regretté P. André, et quelques pauvres masures ne contenant qu'une poignée de métis et de sauvages, dont un très petit nombre seulement étaient catholiques, tandis qu'aujourd'hui se dresse une ville charmante, renfermant dans son sein environ quatre cents catholiques, ayant à leur tête un évêque, deux missionnaires et des Sœurs. Puis, au lieu de pauvres masures, une magnifique cathédrale, les fondations d'un bel évêché et un superbe couvent.

« Il encourage Canadiens français et anglais, missionnaires et fidèles, chacun dans sa sphère, en termes très chaleureux et très éloquents qui demeureront à jamais ineffaçables dans le cœur de tous. Ensuite, le R. P. Lebret, qui parle bien l'anglais, sait trouver, dans sa verve tout exceptionnelle, les termes les plus heureux pour interpréter cette belle réponse du T. R. Père Supérieur général.

« Cependant, tout n'est pas fini pour nous. Ce ne sera que mercredi ou jeudi prochain que nous nous séparerons pour retourner dans nos lointaines Missions. Pendant ce temps-là, nous allons encore jouir de la présence de notre bon Père et achever de verser tout notre cœur dans le sien.

« Au moment où je recopie ces quelques notes, je me sens encore tout impressionné de cette belle retraite, de ces belles cérémonies que je n'avais pas vues depuis treize ans que je suis au milieu des sauvages les plus arriérés du vicariat. La vue de notre très révérend et bien-aimé Père et de tous mes chers Frères Oblats réunis remplit mon cœur d'une émotion indescriptible, et c'est les yeux humides et le cœur rempli de regrets que je vais laisser Prince-Albert pour m'en retourner au milieu des barbares de Sainte-Angèle. *Fiat voluntas tua !* Enfin, le moment de la séparation arrive. Notre très révérend et bien-aimé Père et son compagnon nous regardent faire nos préparatifs de départ, et chaque fois que nos regards se rencontrent, c'est pour nous dire : « Adieu peut-être pour la terre, mais au revoir pour le ciel ! »



II. — A CALGARY

Le 1er juin, le T. R. Père Général dit adieu à Mgr Pascal et aux missionnaires du vicariat de la Saskatchewan et, toujours accompagné du R. P. Antoine, vint reprendre à Regina la grande ligne du Canadian Pacific, pour se diriger vers Calgary, dernière étape avant les Montagnes Rocheuses. Calgary doit à cette circonstance son importance croissante. C'est un centre de ravitaillement. C'est, en outre, une tête de ligne pour Edmonton et Saint-Albert, où se dirigera le T. R. Père Général à son retour de la Colombie. D'autres voies ferrées partiront aussi de cette petite ville. Au point de vue catholique, elle renferme des œuvres auxquelles se rattachent de graves intérêts. L'église, au témoignage des visiteurs, est belle comme une cathédrale. Un couvent, un hôpital, des écoles complètent le tableau.

Nos voyageurs y arrivèrent le 2 juin, à une heure du matin. Le P. Lestanc, supérieur de Sainte-Marie, le P. Næssens, principal de l'école industrielle de Saint-Joseph, et le Frère scolastique J. Danis attendaient au débarcadère les nobles visiteurs avec la voiture de l'école. « Dans quelques minutes, écrit le R. P. Lestanc, supérieur, nous descendions à la porte de la Mission, heureux de recevoir la bénédiction de notre premier Supérieur. Comme nos voyageurs étaient fatigués et avaient besoin de repos, ce premier entretien ne fut pas long. Les chambres se fermèrent vite et le silence le plus complet régna dans la maison jusqu'après les messes du lendemain, 3 juin.

« C'était le samedi et la journée fut consacrée à visiter le beau couvent des Fidèles Compagnes de Jésus et leurs magnifiques écoles, puis le bel hôpital des Sœurs Grises. Ces deux établissements, avec une jolie église paroissiale, sont en pierres et en briques et jettent un vrai prestige sur notre sainte religion, dans ce pays où la majorité protestante s'accentue tous les ans davantage.

« Le samedi soir, le train de Macleod nous amena les PP. Lacombe, Legal, Foisy et les FF. Perréard et Barreau.

« Le dimanche devait avoir lieu la réception publique. A quatre heures de l'après-midi, notre population était réunie. Un bon

nombre de protestants étaient venus prendre part à la fête. Aux sons joyeux de notre bourdon, tous les Pères et Frères présents accompagnent au chœur Mgr Grandin, le R. Père Général et le P. Antoine. Toute l'assemblée est respectueusement debout, jusqu'à ce que le R. Père Général ait pris le fauteuil au milieu, sur le marchepied de l'autel, ayant à sa droite Mgr Grandin, à sa gauche le R. P. Antoine. A un signal donné, le docteur Edouard Rouleau et M. J. Costigan, avocat de la Couronne, montent au chœur, saluent profondément les héros du jour et lisent alternativement une adresse en français et une autre en anglais.

Adresse française.

AU TRÈS RÉVÉREND PÈRE LOUIS SOULLIER, O. M. I.,

Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Permettez aux citoyens de Calgary d'unir nos voix aux concerts de louange et d'hommage que vous avez reçus depuis Montréal jusqu'ici, pour vous témoigner, nous aussi, tout l'amour et la reconnaissance que nous devons à cet Ordre admirable des Oblats de Marie Immaculée, dont vous êtes le distingué Supérieur général. Nos cœurs ne sauraient exprimer en termes convenables tout ce qu'ils ressentent d'affection et de gratitude pour ces courageux Oblats, vrais enfants de Marie. Quel bien n'ont-ils pas fait pour notre sainte religion dans ces vastes territoires du Nord-Ouest, qu'ils ont ouverts les premiers à la civilisation chrétienne ! Que de travaux, de souffrances et de privations de toutes sortes n'ont-ils-pas endurés dans ces contrées sauvages ! Quels martyres de tous les jours devrions-nous dire plutôt ! Il fallait être vraiment des Oblats, Très Révérend Père, pour entreprendre l'évangélisation de toutes ces peuplades indiennes qui habitent cette partie de notre pays depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique, et depuis nos grands lacs jusqu'à l'embouchure de la rivière Mackenzie, et même jusqu'au cercle polaire. Enfin, partout où il y a des âmes à sauver, nous trouvons de vos Pères, sacrifiant leur santé, leur vie même. Qu'il fait bon d'être catholiques, afin de pouvoir admirer dignement de pareils dévouements chez nos saints missionnaires, surtout chez les zélés Oblats de Marie Immaculée ! Que ne leur devons-nous pas nous-mêmes, citoyens de cette ville naissante ? Vous en avez la preuve sous vos yeux, Très

Révérend Père ; ce monument-ci est dû à l'activité et au zèle de nos bons Pères Oblats.

Nous pouvons vous assurer, Très Révérend Père, notre concours unanime et notre union constante avec nos bons Pères, sous la sainte et prévoyante direction de notre vénérable et bien-aimé évêque, Mgr Grandin, dans tout ce qui tendra au bien de notre foi et à la gloire de notre mère la sainte Eglise catholique. Soyez persuadé que, tant que nos cœurs battront, nous et nos enfants resterons catholiques.

Nous vous souhaitons, Très Révérend Père, santé et longue vie. Que le bon Dieu daigne continuer de répandre sur votre Ordre religieux, et sur vous, Supérieur général de cette phalange admirable de soldats de Jésus-Christ, Oblats de Marie Immaculée, ses plus abondantes bénédictions !

Signé pour les paroissiens de Sainte-Marie de Calgary :

E. ROULEAU, M. D.

Adresse anglaise (1).

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Votre arrivée dans ce grand pays de l'Ouest a été le signal d'universelles manifestations d'amour et de reconnaissance parmi les membres de notre sainte Eglise : et les réceptions qu'on vous a faites dans des centres plus populeux et plus riches, là-bas, à l'est de notre contrée, ont été si magnifiques qu'il nous est difficile de saisir combien seront inférieurs, comparativement, nos humbles efforts pour recevoir dignement le chef honoré de votre noble et dévouée Congrégation.

Nous nous rappelons, cependant, que votre Ordre est avant tout fondé sur l'humilité ; que, pour lui, le salut des âmes a plus d'importance que la destinée des empires ; que, pour lui, l'hommage de cœurs reconnaissants, rapprochés de plus en plus de Dieu par le moyen de ses dévoués apôtres, est plus précieux que les applaudissements de la multitude ou le faste de la richesse. C'est pourquoi, encouragés par cette pensée, nous osons, très respectueusement, nous approcher de vous, Très Révérend Père, pour vous souhaiter une cordiale bienvenue et déposer à vos pieds, vous qui représentez le grand Ordre des Oblats de Marie Immaculée, l'humble tribut de notre amour et de notre vénération. Nous aimons cet Ordre et ses membres à cause de leur douce bonté, à cause de leur charité pleine d'abnégation et de désintéressement, et aussi parce que l'amour appelle l'amour, et que nous avons reçu les preuves abondantes de l'amour qu'eux-mêmes ont pour nous. Nous les vénérons, à cause de leur sainte vie, de leur patience dans les épreuves et les privations, de leur zèle

(1) Nous ne possédons malheureusement pas le texte anglais.

infatigable et qui se sacrifie pour la cause de notre sainte religion. L'histoire de votre noble Congrégation est trop bien connue pour que j'aie besoin de la rappeler ici; ses exploits dans le champ des batailles de Dieu contre les pouvoirs de l'enfer et de l'idolâtrie n'ont pas besoin de nos éloges; ils sont écrits dans la pensée éternelle de Dieu. Il faudrait être aveugle, après avoir lu la vie du saint DE MAZENOD, pour n'y pas voir la main de la divine Providence, créant et dirigeant le caractère, les inclinations de cet homme grand et bon, qui devait jeter les fondations de cet Ordre glorieux de missionnaires, destiné à porter la croix du Christ et à répandre les fruits du Calvaire jusqu'aux plus sombres retraites de l'infidélité. A ceux d'entre nous qui ont vécu dans ce pays nouveau durant les dix dernières années, qui ont joui des bénédictions et senti l'influence directe des membres bien-aimés de votre Ordre qui ont été nos pasteurs, à ceux-là, la grandeur de la mission sacrée de vos missionnaires et la fidélité constante et dévouée avec laquelle ils l'ont remplie, sont apparues peut-être d'une manière plus spéciale. Dans leurs travaux, vos Pères ont obéi au commandement divin, et, dans les fruits de cet apostolat, les promesses divines ont été remplies.

Acceptez donc, Très Révérend et cher Monsieur, nos assurances sincères et cordiales d'amour et de gratitude, tandis que nous prions humblement Dieu de vous bénir, vous et tous les membres de votre saint Ordre, afin que vous et eux vous puissiez encore longtemps continuer la divine mission qui vous a été confiée : que ceux qui ont faim soient rassasiés; que ceux qui sont nus soient vêtus; que les malades reviennent à la santé; que les aveugles recouvrent la vue, et que les brebis perdues soient enfin rassemblées dans le grand bercail du Christ.

J. COSTIGAN,
Avocat de la Reine.

« Le Supérieur général répondit à ces compliments avec sa facilité et sa délicatesse ordinaires. Voici en substance cette réponse :

Messieurs et Mesdames, je suis très heureux de me trouver au milieu de vous et de voir les progrès réalisés à Calgary depuis ma visite en 1883. Tout a progressé à Calgary; mais les catholiques, je suis fier de le proclamer, ne sont pas restés en arrière. N'avez-vous pas une belle, vaste et solide église en pierres? N'avez-vous pas un couvent avec des classes magnifiques? N'avez-vous pas une Communauté aussi savante que vertueuse pour instruire vos enfants, les Fidèles Compagnes de Jésus, ces dignes religieuses dont les succès dans l'enseignement sont remarqués en France, en Angleterre, en Australie comme au Manitoba et dans le

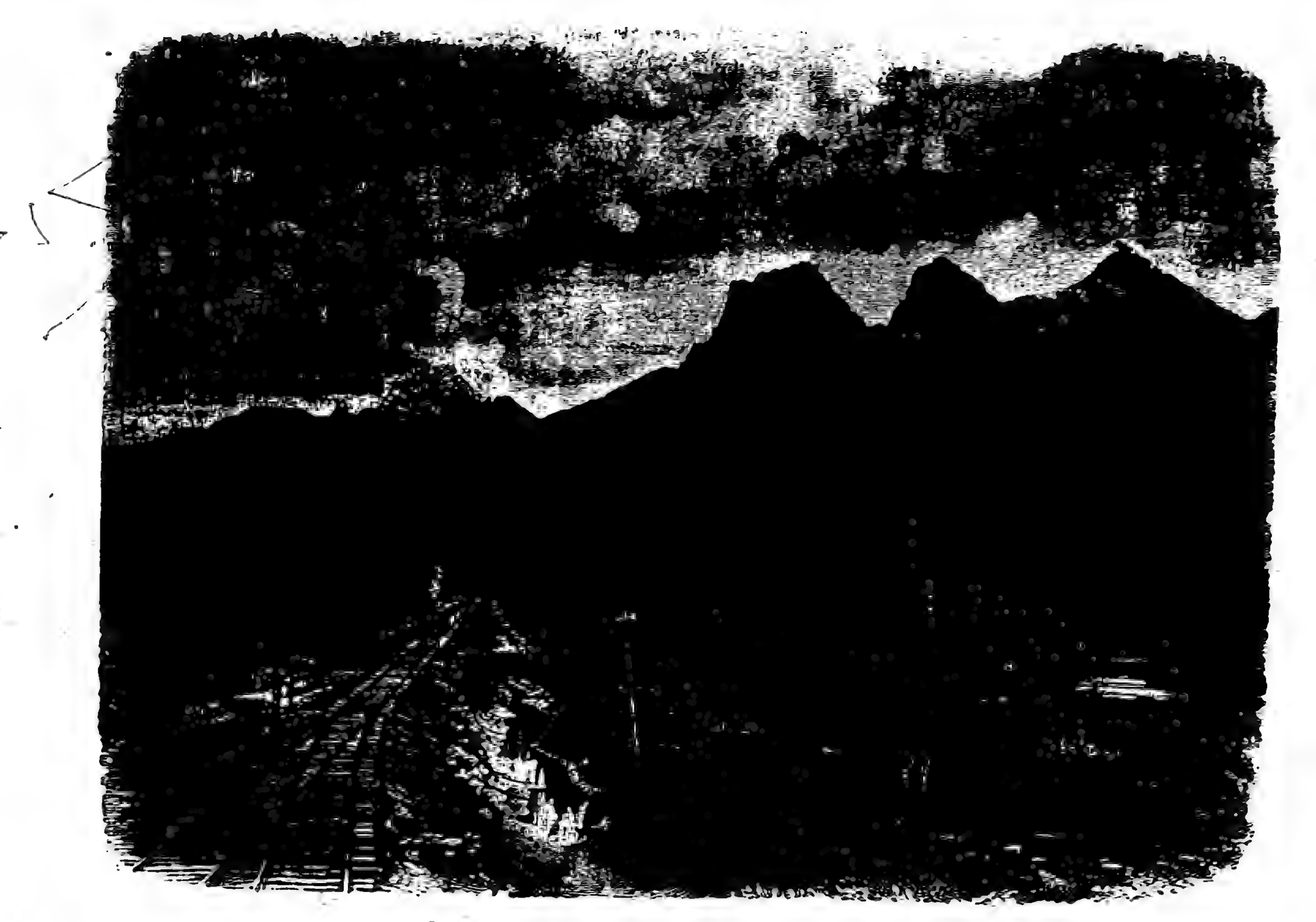


Nord-Ouest ? Pour couronnement de vos institutions paroissiales, vous avez un hôpital qui est un honneur pour vous et pour la ville, qui est une source de bienfaits pour les affligés et les pauvres, et cet hôpital est sous la direction si habile et si dévouée des bonnes, des admirables Sœurs Grises de Montréal ! Vraiment cette petite ville de Calgary a été visiblement bénie de Dieu ! Vraiment vous devez une grosse dette de reconnaissance à Mgr Grandin, votre si digne pasteur, qui a dirigé ces belles œuvres ! Permettez-moi de vous dire que je suis fier de tout ce que je vois et de tout ce que j'entends ici. Comment pourrait-il en être autrement ? Je ne me crois pas un étranger parmi vous. Vous avez ici mes enfants ; vous les aimez, vous les respectez, vous les aidez à faire le bien. Comment pourrais-je ne pas vous aimer ? Soyez sûrs que je n'oublierai pas Calgary et que je ferai tout mon possible pour votre bien et pour votre satisfaction. Je vous remercie cordialement de cette belle démonstration à l'occasion de ma visite ; je vous remercie en particulier, vous, chers messieurs Rouleau et Costigan ; j'admire les nobles paroles que vous avez su trouver pour m'exprimer votre estime, votre affectueuse gratitude envers tous les membres de la famille des Oblats, particulièrement envers votre si digne évêque, Mgr Grandin. Je vous remercie tous, bons habitants de Calgary ; votre présence ici me parle agréablement au cœur et y laissera d'impérissables souvenirs. Comme je n'ai pas l'avantage de me faire comprendre de tous, je prie votre dévoué pasteur, le R. P. Lestanc, de vouloir répéter en anglais les quelques paroles que je vous ai adressées en français.

« La bénédiction du Saint Sacrement clôtura la séance.

« Au sortir de l'église, une superbe voiture, attelée de deux magnifiques chevaux noirs, nous attendait, et le Père Général, Monseigneur, le P. Antoine, le P. Lacombe et le Père Supérieur firent une promenade très pittoresque autour de Calgary. Nous fîmes une visite au premier emplacement de la Mission, et, ayant monté les côtes qui cernent la ville comme un cercle d'énormes murailles, nous pûmes, d'un coup d'œil, admirer les principaux monuments de la jeune cité et une bonne étendue des Montagnes Rocheuses. Nous étions de retour pour le souper. »

A l'Ecole industrielle de Saint-Joseph. — « Le lundi 5, tous les Pères qui devaient prendre part à la retraite n'étant pas encore arrivés, le Père Général fut heureux de profiter de la voiture de la police, mise gracieusement à sa disposition par le major Jarvis,



Les monts des Trois-Sœurs (Montagnes Rocheuses)

pour aller visiter l'Ecole industrielle de Saint-Joseph, à 25 milles au sud de Calgary. Monseigneur, le P. Antoine et le P. Lacombe furent de la partie, sans compter les jeunes Pères et Frères et deux soldats de la police, avec la grande voiture à quatre chevaux. Le voyage se fit aussi rapidement et aussi agréablement que possible, mais il fallut avaler de la poussière. Pour l'Ecole de Saint-Joseph, cette visite fut une grande fête. Les sauvageons avaient fait grande toilette; les Pieds-Noirs avaient la face presque blanche. Tout l'état-major était sur pied avec ses élèves, et l'établissement semblait tressaillir d'allégresse. La joie brillait sur tous les visages, les drapeaux flottaient au vent et la fanfare jouait les plus beaux morceaux de son riche répertoire. Les compliments, les pièces dramatiques se succédaient avec les chants et la musique. Les petites filles, sous la direction si habile des révérendes Sœurs Grises, rivalisaient avec les garçons pour fêter les illustres visiteurs. C'était vraiment beau d'entendre ces jeunes sauvages, mais c'était tout au moins aussi surprenant de voir et d'inspecter leurs travaux en agriculture, menuiserie, cordonnerie, couture, économie domestique, etc. Le Supérieur général était émerveillé des succès obtenus dans cette école et ne ménagea pas les compliments aux maîtres, maîtresses et élèves. Ces derniers reçurent, en outre, quelques jolis présents, qu'ils apprécient bien mieux que des éloges. Le mardi, à quatre heures et demie de l'après-midi, le Père Général était de retour avec toute son escorte religieuse et militaire. Pour nous disposer à la retraite et nous aider à attendre avec patience les retardataires, les Sœurs nous avaient invités à dîner, et leurs élèves avaient préparé une petite fête en l'honneur du Supérieur général.

Voici l'adresse qui fut lue dans cette circonstance :

Très Révérend Père,

Plusieurs fois déjà nous avons eu l'heureux privilège de souhaiter la bienvenue à des visiteurs distingués, mais jamais encore l'honneur ne nous a été donné de la souhaiter au Supérieur général d'un ordre religieux.

Il appartenait de droit, en effet, au Très Révérend Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée d'être le premier à recevoir l'expression de notre filiale et respectueuse vénération.

Permettez donc, Très Révérend Père, que nous saisissions cette circonstance solennelle pour vous exprimer nos sentiments de vive gratitude.

Ne devons-nous pas à votre illustre Société l'introduction, dont nous jouissons en Canada, des Fidèles Compagnes de Jésus, de ces bonnes Mères qui travaillent avec tant de zèle à notre avancement en vertu et en sciences? N'est-ce pas une des gloires de votre belle Congrégation, Monseigneur Grandin, qui a fait tant de sacrifices pour nous procurer ces avantages? Oh! puisse-t-il vivre longtemps encore et nous réjouir souvent par son sourire si paternel!

Nous ne sommes encore, il est vrai, que des enfants, et nous ne savons pas assurément comprendre tous les services rendus à l'Eglise et à la Société par le noble ordre des Oblats de Marie Immaculée, que le Bon Dieu a confié à votre sollicitude paternelle, mais nos cœurs ne sont pas insensibles à ce que nous voyons tous les jours.

..... Depuis la fondation de cette maison de Calgary, que de bienfaits n'avons-nous pas reçus de nos chers Pères Oblats, — de vos Enfants bien-aimés!

En conclusion, Très Révérend Père, nous prions le Bon Dieu de vous conserver la santé, et de bénir votre administration pendant de longues années.

Puisse l'ange du Seigneur vous accompagner et vous protéger pendant ce long et pénible voyage! Puisse-t-il veiller sur chacun de vos pas et vous ramener sain et sauf au milieu des nombreux enfants qui soupirent déjà, sans doute, là-bas, dans la belle France, après le retour de leur Père vénéré et chéri!

Les Enfants du Couvent du Sacré-Cœur.
Calgary, le 3 juin 1894.

Toutes ces politesses nous occupèrent agréablement jusqu'à neuf heures du soir. Quand nous rentrâmes au logis, nos PP. Desroches et Cunningham nous attendaient à leur tour et la retraite commença aussitôt.

« Ce fut le P. Antoine qui nous prêcha cette retraite. Treize Pères, deux Frères scolastiques et cinq Frères convers y assistaient. Outre les instructions du bon P. Antoine, le Père Général nous donnait une conférence tous les jours. Avec quelle sainte joie nous passâmes ces jours, hélas! trop courts! Avec quelle avidité nous goûtions la parole si substantielle, si persuasive, si enthousiaste du prédicateur! Avec quelles délices nous savourions ces entretiens si touchants, si imprégnés de l'esprit de notre Fondateur, que nous consacrait chaque jour notre bien-aimé Père Général!

« La retraite fut couronnée par deux oblations perpétuelles (du

F. Danis, scolastique, et du F. Barreau, convers) et la rénovation des vœux de tous les autres retraitants. »

Chez les Gens du sang. — « A peine la retraite finie, le 9 juin, à sept heures et demie du matin, le Père Général, le P. Antoine, les PP. Lacombe, Legal, Van Tighem et Foisy et le F. Barreau prennent le train de Macleod. Quoique les rivières fussent partout hautes et bien dangereuses, le Père Général tenait à visiter les Missions sauvages. Nous n'étions pas sans crainte au sujet de ce voyage. Grâce à l'obligeance des officiers de la police, les visiteurs purent se rendre chez les Gens du sang, Mission du P. Legal. Là, le Père Général put admirer, d'un côté, le dévouement, l'abnégation parfaite, la persévérance héroïque des missionnaires et la charité si touchante des Sœurs Grises auprès de ces pauvres sauvages, et, de l'autre, l'indifférence, l'endurcissement, l'obstination de ces malheureux infidèles. Ces Gens du sang proclament hautement qu'ils veulent garder leurs superstitions et ne veulent pas être chrétiens. Qu'y fait donc le missionnaire? Qu'y fait-il? Il baptise les petit enfants; les parents y consentent volontiers, parfois même ils viennent apporter ces chers petits au prêtre pour qu'il les baptise. De plus, c'est le missionnaire qui fait la propagande pour l'école industrielle. Parfois encore, et aujourd'hui plus souvent que jamais à cause de l'hôpital où les sauvages aiment à venir se faire soigner dans leurs maladies, parfois encore, il lui est donné de baptiser quelques adultes en danger de mort. C'est là toute la consolation du missionnaire des Pieds-Noirs.

« Voilà bien vingt ans que les prêtres sont là, guettant le moment de la grâce : *Ecce sto ad ostium et pulso.*

« Le mercredi 13 juin, nos visiteurs sont de retour de Macleod. Ils se reposent une journée et partent pour la Colombie Britannique le 15. Ce n'était pas sans inquiétudes que nous voyions notre Père Général entreprendre ce voyage, à travers les Montagnes Rocheuses. Les rivières y étaient si débordées, le chemin de fer y avait subi tant de dégâts! Les communications interrompues pendant quelques semaines venaient à peine de recommencer leur cours; mais notre bien-aimé Père avait tout réglé d'avance et rien que l'impossible ne pouvait l'arrêter. Grâce à Dieu, sa confiance a trouvé le chemin presque partout réparé et n'a éprouvé de retard que d'un jour.

« Le 11 juillet, à deux heures du matin, nous avions encore le bonheur de revoir notre bien-aimé Père et ses inséparables compagnons, les PP. Antoine et Lacombe ; mais la joie ne fut pas longue. La carte de route était tracée et, le 12, le R. Père Général partait pour Saint-Albert ; il y arrivait le soir même et y était reçu en triomphe par le clergé et la population. Du reste, vous avez déjà reçu ou vous recevrez le rapport du R. P. Leduc, supérieur de Saint-Albert.

« Laissez-moi ajouter encore quelques lignes à ce rapport déjà trop long. La visite de notre Père Général a été pour nous tous une bien douce surprise et une vraie bénédiction. Partout où il a passé, il n'y a qu'une voix pour proclamer sa bonté, sa condescendance, son tact et ses manière nobles, sa perspicacité dans les affaires, sa facilité à résoudre les questions les plus embarrassantes, son habileté à tout ramener à la règle, sa fermeté à maintenir ce qui a été décidé, sa patience à écouter tous ses sujets. *Transiit benefaciendo*. Sa visite a fait un bien immense. Le R. P. Antoine est excellemment qualifié pour être le *socius* du Révérendissime Supérieur général et, sans aucun doute, il a grandement contribué au succès de la visite. *Deo gratias !* »



Pont du « Stoney-Creek » dans les Selkirks (Colombie Britannique).

CHAPITRE VIII

En Colombie Britannique.

I. — A TRAVERS LES MONTAGNES ROCHEUSES

Après la Prairie, océan calme et vert, les Montagnes Rocheuses. A vol d'oiseau elles semblent aussi un océan, océan de vagues tourmentées, vagues formées de crêtes de montagnes. Elles comprennent en réalité deux chaînes distinctes ; les Montagnes Rocheuses proprement dites et les monts Selkirks. Ce sont les premières que l'on rencontre d'abord en venant de Calgary. De cette ville elles apparaissent au loin comme des remparts crénelés. On y entre par la vallée de l'Arc, la Bow. La voie ferrée qui s'engage dans ces monts comprend mille kilomètres, et en deux jours met en communication le Canada et la Colombie Britannique. Ce n'était pas une petite affaire, jadis, que de traverser ces chaînes abruptes. Les chasseurs les plus hardis étaient à peu près seuls à se permettre cette prouesse. Il y a une dizaine d'années, la Cie du Canadien Pacifique ouvrit la route suivie aujourd'hui. C'est une œuvre colossale. Qui voudrait en connaître tout le pittoresque, avec le symbolisme mystique, et humoristique aussi, n'aurait qu'à parcourir le livre d'un auteur que nous avons déjà cité. M. le juge Routhier a consacré aux Montagnes Rocheuses quelques-unes des plus belles pages de « De Québec à Victoria. »

Construite sur les bords de l'Arc, la voie suit longtemps cette rivière. On arrive à plus de 4.000 pieds et l'on est à peine sur le seuil des Rocheuses. Des monts s'élèvent de toutes parts, — mont

des Vents, mont des Trois-Sœurs, mont du Rundle, mont de la Cascade, etc. — On arrive à Banff. C'est une station où les voyageurs passent la nuit, car l'horaire des trains est réglé de telle façon que l'on puisse voyager le jour et admirer ainsi à son aise les grandioses beautés de ces montagnes.

Le gouvernement canadien s'est réservé là d'immenses espaces pour en faire un parc national. Banff en est comme le centre. Le village d'ailleurs ajoute, aux charmes de la nature, l'utilité de ses sources bienfaisantes, et en été de nombreux touristes y font des excursions.

En quittant Banff, la voie monte toujours, suivant le cours de l'Arc, jusqu'à sa source. On est à la hauteur des terres. « Mais voici, écrit M. Routhier, qu'un petit torrent, profondément enfoncé, et resserré entre les rochers, s'élance devant nous vers l'occident. Il est évident qu'il souffre d'être emprisonné au milieu de ces donjons qui l'écrasent, car il dégringole en cascades et va se précipiter au galop au fond d'un ravin boisé. C'est le *Cheval-qui-rue* (Kicking horse), et jamais rivière ne fut mieux nommée. »

On est arrivé au point culminant, au mont Stephen, à 1.700 mètres au-dessus du niveau de la mer. Le paysage est un tableau de pics qui s'élèvent à 3 ou 4.000 mètres, de glaciers sur les plateaux, de neiges éternelles sur les sommets, et au-dessous, de sombres forêts de sapins. La voie court suspendue au-dessus du *Cheval-qui-rue*. « Nous faisons à sa suite, écrit encore M. Routhier, une course vertigineuse. De mon siège — le train comprend un *wagon du touriste,* il est ouvert des deux côtés et permet de voir à l'aise les régions traversées — de mon siège, je vois presque constamment la locomotive tantôt à gauche, tantôt à droite, et notre train glisse comme un serpent colossal, au pied des grands monts, sur le bord des abîmes, sous les rocs qui surplombent, en se repliant sur lui-même et en allongeant sa tête en feu, comme un monstre qui cherche sa voie. »

On arrive à Donald après avoir laissé le *Cheval-qui-rue*. La rivière Colombia le remplace. En face, la chaîne des Selkirks. M. Routhier décrit ainsi ces montagnes : « Ce qui fait leur magnificence, c'est qu'elles sont rangées comme une armée en bataille, et que la perspective de leurs crêtes orgueilleuses se prolonge à perte de vue. Le rideau vert-sombre qu'elles tendent

sur l'horizon à notre gauche est admirablement drapé, et se termine à une hauteur régulière de 7 à 8.000 pieds par une broderie bleue frangée de neige. C'est merveilleux ! »

On longe la Colombia, mais il faut la laisser bientôt. Car elle fait un détour de 150 milles pour traverser les Selkirks, et le chemin de fer doit aller plus directement pour aller plus vite. Mais quelle route prendre ?

« Soudain, notre locomotive tourne brusquement à gauche et s'enfonce dans un véritable tunnel, creusé dans le roc par la petite rivière Castor (Beaver). Oh ! le bon Castor !... Audacieusement et sans craindre les rochers qui menacent nos têtes, nous nous élançons sur ses traces. »

Le train ralentit sa marche, et après être descendu tout à l'heure remonte jusqu'à 1.900 mètres au-dessus du niveau de la mer, au pied d'un immense glacier. Là est la passe nommée Roger's Pass, du nom de l'ingénieur qui la découvrit. Mais que de difficultés à vaincre pour y aboutir ! Car, après toutes les œuvres d'art exécutées, il faut compter avec les avalanches. On y a obvié par des digues élevées dans la montagne, par des toits inclinés fortement charpentés, capables de supporter la neige ou même les éboulis de rochers, et ainsi abritant les rails comme dans des sortes de tunnels. Par endroits, quand l'espace est assez vaste, on a construit deux voies, l'une couverte pour l'hiver, et l'autre extérieure pour l'été, afin de ne pas dérober la vue de ces paysages.

A la descente, de l'autre côté de la passe, on suit d'abord la rivière Illecilliwaet, qui a fourni le passage. Pour ménager la pente, on a jeté un chemin en lacet, allant de rive en rive, et formant comme trois étages.

On rejoint à Revelstoke la rivière Colombie. Puis c'est le grand lac Shuswap, et enfin c'est le fleuve Fraser. C'est ce dernier qui achève d'ouvrir à travers les rocs inaccessibles le passage de la voie ferrée. Il conduit jusqu'à Vancouver, au milieu des paysages les plus variés.

Cette seconde partie du voyage aurait pu présenter de graves dangers pour nos vénérés voyageurs, et eux-mêmes ne l'avaient pas entreprise sans quelque souci. Les lignes suivantes du R. P. Fayard, vicaire général de New-Westminster, nous en feront connaître la raison :



Voie couverte et voie extérieure dans les Montagnes Rocheuses.

« Vous n'ignorez pas que les Montagnes Rocheuses séparent la Colombie Britannique du reste du continent ; elles nous relégueraient doublement au bout du monde si une ligne hardie de chemin de fer n'escaladait ces montagnes pour les redescendre ensuite. Cette ligne, dans toute la largeur de la Colombie, se faufile entre les vagues d'un véritable océan de montagnes. Elle longe et traverse souvent des précipices et des rivières au parcours bizarre et tortueux. Où les montagnes se rapprochent, les eaux mugissent et écument au fond des gouffres ; où les montagnes se séparent quelque peu, elles arrosent ce qu'on est convenu d'appeler les plaines de la Colombie Britannique. Cette année, grâce à la fonte des neiges tardive et rapide, les rivières grossies ont débordé et changé les plaines en lacs immenses. Des maisons construites en bois ont été soulevées, charriées d'un endroit à un autre comme des arches de Noé ; la ligne du chemin de fer, construite sur les flancs des montagnes, a été balayée sur plusieurs points et en d'autres submergée. Les tunnels sont devenus par endroits le lit des torrents. Ailleurs, les ponts ont été emportés.

« Dans le courant de mai, les trains commencèrent par arriver en retard et très irrégulièrement ; ils finirent par être arrêtés complètement. L'électricité elle-même sembla endormie sur les poteaux renversés des lignes télégraphiques ; c'était un désarroi complet sur tout le parcours du chemin de fer.

« Pendant ce temps, les steamers du Pacifique arrivaient chargés de passagers venant d'Asie et en route pour l'Europe. Force fut à ces voyageurs d'attendre à Vancouver, dont les hôtels, pendant quelques semaines, regorgèrent de monde.

« A New-Westminster, ville sise sur une hauteur, à environ 25 kilomètres de l'embouchure du Fraser, nous n'avions rien à craindre de l'inondation, excepté pour les moulins et les manufactures dans la partie basse de la ville. Nous n'en étions pas moins bloqués par les eaux, et nous fûmes pendant quatre semaines sans presque aucune communication avec l'Est et avec l'Europe. Chaque matin, les habitants de la ville remarquaient de l'autre côté de la rivière les progrès de l'inondation. Les flots charriaient des épaves diverses, débris de ponts, arbres, maisons. Un jour on fut égayé par la vue d'une vache debout sur un esquif et qui allait tout étonnée s'engloutir sans doute dans l'océan Pacifique.



« Enfin ce nouveau déluge commença à diminuer, et, après quelques semaines, la Compagnie du chemin de fer, au prix d'efforts prodigieux et de sommes considérables, réussit à renouer les fils de son télégraphe, à relier les uns aux autres les tronçons de sa voie ferrée, d'abord par le moyen de bateaux, ensuite en reconstruisant les travaux détruits.

« Les choses en étaient là vers le 15 juin, époque où le Très Révérend Père devait traverser les Montagnes Rocheuses et toute la Colombie Britannique. Nous nous demandions s'il s'aventurerait sur une route si peu sûre. Tous les efforts pour avoir des renseignements restèrent infructueux. Enfin un télégramme venant de Kamloops nous annonça l'arrivée du Très Révérend Père dans cette Mission ; une lettre reçue ce même jour, et datée d'une quinzaine plus tôt, nous annonçait que le programme définitif n'était pas abandonné ; malheureusement elle arrivait à New-Westminster alors que déjà le Très Révérend Père était en Colombie Britannique. Son voyage, grâce à Dieu, s'était effectué sans accident, avec seulement plusieurs arrêts forcés, dont l'un fut au sommet des Montagnes Rocheuses, à une station appelée « le Glacier », vrai mont Saint-Bernard, très pittoresque en été, mais assez peu intéressant à toute autre époque de l'année. La Compagnie du chemin de fer y a construit non pas un monastère, mais un hôtel très confortable. »

De son côté, le R. P. Lacombe, compagnon de voyage du T. R. Père Général et du R. P. Antoine, écrivait à l'éloge de la Cie du Canadien Pacifique les lignes suivantes, que nous sommes heureux de reproduire :

« Il va sans dire que cette inondation subite a causé et cause encore de longs et ennuyeux retards pour les voyageurs. Un grand nombre ont été obligés de passer des jours d'attente, dans les différentes stations de Donald, Golden, Glacier, etc.

« On est obligé de faire plusieurs transferts ou portages, en attendant que les ponts soient réparés, ou refaits à neuf. La Compagnie du Pacifique éprouve de grandes pertes, qui vont s'élever sans doute à des millions. Disons avec satisfaction que, pendant ces jours de désastre, le C. P. R. s'est acquis un beau titre à la gratitude publique par sa conduite si libérale envers les passagers. Pendant que les voyageurs attendaient dans les stations, on les

traitait vraiment royalement, pour leur faire oublier les ennuis du retard. J'ai vu, au fameux hôtel du Glacier, où nous avons couché, plus de 300 immigrants et touristes hébergés et recevant leurs repas *gratis*, avec autant d'abondance et de soins que si chacun avait payé ses 75 cents. Les employés, en grand nombre, avaient des ordres pour prendre soin des voyageurs de toute condition, pendant les portages, pour le transport des enfants comme pour les bagages. Chacun n'a qu'une voix pour reconnaître les bons procédés de la Compagnie. »

Malheureusement, si l'inondation n'empêcha pas le voyage du T. R. Père Général, elle rendit difficile la réception. Le R. P. Fayard continue :

« Après le récit précédent, vous comprendrez sans peine que notre T. R. Père Général n'ait pas été accueilli avec des préparatifs aussi achevés qu'en d'autres provinces du Canada. En vue de la visite, Mgr Durieu avait dressé un programme pour fournir à tous les Pères du Vicariat, le R. P. Blanchet forcément excepté, l'avantage de jouir au moins pendant trois jours de la présence du chef de la Famille et de s'entretenir avec lui. La réalisation complète de ce programme n'a pas été possible, et cinq Pères n'ont pu avoir le plaisir de saluer le T. R. Père Supérieur général. Ceux qui cette année ne pouvaient assister à la retraite générale devaient se trouver tous réunis à Kamloops, mission que l'on rencontre la première dans la Colombie Britannique quand on vient du Canada. De là, ces Pères, après trois jours passés en la compagnie du vénéré visiteur, devaient retourner dans leurs Missions respectives et permettre à leurs compagnons de descendre à New-Westminster pour les exercices de la retraite qui devait être prêchée par le R. P. Antoine. Mais l'homme propose et Dieu dispose.

« Chose curieuse que l'on faisait remarquer en plaisantant, l'inondation la plus considérable avait été celle de 1882, époque de la visite du R. P. Martinet, assistant général ; cette année-ci, nous avons eu l'avantage d'une autre visite, mais aussi une autre inondation, plus considérable, comme il convenait à un supérieur général. C'était, par un côté, l'image des flots de bénédictions qui allaient tomber dans le vicariat pour le féconder de plus en plus. »

Suivons maintenant les détails de la visite, d'après la revue

anglaise *the Month*, rédigée par le R. P. Dontenville, et d'après une correspondance du R. P. Lacombe publiée dans la *Croix de Montréal*, aujourd'hui *Croix du Canada*.

II. — KAMLOOPS ET SAINTE-MARIE

« Kamloops, écrit le R. P. Lacombe, est une petite ville de 1.500 habitants, agréablement située en face de la jonction des deux branches de la célèbre rivière Thompson. La vallée est couronnée par des montagnes et mamelons très pittoresques. L'église catholique et le couvent des Sœurs de Sainte-Anne sont bâtis sur la partie la plus élevée de la ville. Ces établissements religieux font vraiment honneur à notre sainte religion. Les Sœurs de Sainte-Anne nous ont montré, comme partout ailleurs, ce que ces bonnes religieuses sont capables de faire, quand il s'agit surtout de l'éducation. L'espace triangulaire formé par les rivières donne place à un village de sauvages catholiques appelés Shushwap — ces indiens, comme généralement les autres chrétiens de la Colombie, sont exemplaires pour leur attachement à leur foi et à leurs missionnaires. Ils forment une population de 250 âmes, portée à 2.000 quand les autres bandes du haut des rivières Thompson viennent se réunir à eux, dans certaines circonstances de démonstrations religieuses. Le T. R. Père Général a été les voir et leur dire la messe, dans la chapelle de leur village, où nous avons entendu leurs chants et été témoins de leur dévotion. A peine étions-nous arrivés ici, que ces bons sauvages ont été les premiers à accourir, pour nous saluer et présenter leurs hommages au Grand Chef des Pères Oblats.

« Tout près d'ici, il y a une école industrielle, soutenue par le gouvernement, mais sous la conduite de nos Pères et des révérendes Sœurs de Sainte-Anne. Comme dans les autres institutions de ce genre, on apprend aux jeunes Indiens à lire, écrire, parler en anglais et français. On les forme aussi à différents métiers, tels que ceux de charpentier, cordonnier, et fermier.

« Il va sans dire que ces écoles requièrent un grand dévouement



Village des Shushwap.

et une persévérance à toute épreuve de la part de ceux qui en sont chargés. »

C'est le 16 juin que les voyageurs étaient arrivés à Kamloops. Quelques jours furent consacrés aux Pères réunis et aux œuvres de ce poste important, et le 22 juin on atteignait la Mission Sainte-Marie. C'est là que devait se faire la grande réunion des sauvages de la Colombie. Mais le moment n'est pas venu encore ; le Supérieur général, arrivé à l'improviste, se contente de saluer Mgr Durieu, alors à Kamloops, et, laissant continuer les préparatifs des grandes fêtes, le Très Révérend Père se dirige vers New-Westminster, en canot, sur le fleuve Fraser. Le courant est puissant, les bras des rameurs sont vigoureux ; en cinq heures on fait 40 milles et l'on surprend à leur tour les Pères de New-Westminster. Le Supérieur général visite cette ville et Vancouver, et après quelques jours, regagne Sainte-Marie en bateau à vapeur.

Sainte-Marie a été fondée par nos missionnaires, il y a plus de trente ans. La position est charmante et offre de grands avantages. Il y a une jolie église, avec une belle école industrielle pour les garçons sauvages, d'un côté, et de l'autre une construction de même dimension pour les filles. Ces établissements, en partie soutenus par le gouvernement, sont sous la direction des Pères Oblats et des Sœurs de Sainte-Anne. Les élèves sont recrutés dans les différentes tribus de ce pays. Un grand bien s'y opère dans l'intérêt des aborigènes et de la civilisation.

Les enfants des Sœurs présentèrent l'adresse suivante au T. R. Père Général :

Révérend Père,

Nous sommes heureuses de vous souhaiter, conjointement avec les Religieuses de cet établissement, la plus cordiale bienvenue, et de vous offrir nos sincères remerciements pour votre condescendance à nous visiter aujourd'hui, en compagnie de Monseigneur, notre digne Evêque, du Révérend Père Antoine et du bon Père Lacombe dont les noms sont connus et estimés dans la Communauté de Sainte-Anne.

Cette faveur que vous faites à d'humbles enfants telles que nous, et à nul autre titre que votre bienveillance elle-même, nous touche autant qu'elle nous honore, et nous garderons mémoire de cette date si chère qui fournira une page des plus suaves à l'histoire de nos souvenirs.

Bien qu'étranger à nos regards, Révérend Père, vous ne l'êtes cependant pas à nos cœurs, si profondément attachés à nos excellents Pères, qui saluent en votre personne révérée leur Supérieur général.

La joie qui brille sur nos fronts et les transports d'allégresse qui acclament votre passage en ce séjour ne sont qu'un faible écho de nos sentiments.

Que le Seigneur, qui sait quelle noble impulsion vous donnez à vos œuvres qui sont les siennes, bénisse votre carrière de dévouement et qu'il envoie un surcroît de missionnaires dans ces régions isolées et si éloignées de votre belle France.

Notre prière la plus fervente est que tous les membres de votre grande famille religieuse soient d'aussi vaillants Apôtres de la foi que nos bons Pères à nous.

Daigne le Divin Maître, que vous servez, Révérend Père, depuis de si longues années, prenant pour mesure de votre félicité celle de nos souhaits, vous faire des jours heureux, et qu'après avoir goûté les consolations ineffables réservées, même dans l'exil, à ses amis privilégiés, vous occupiez là-haut, dans la phalange consacrée, comme au sein de votre Communauté, une place de choix.

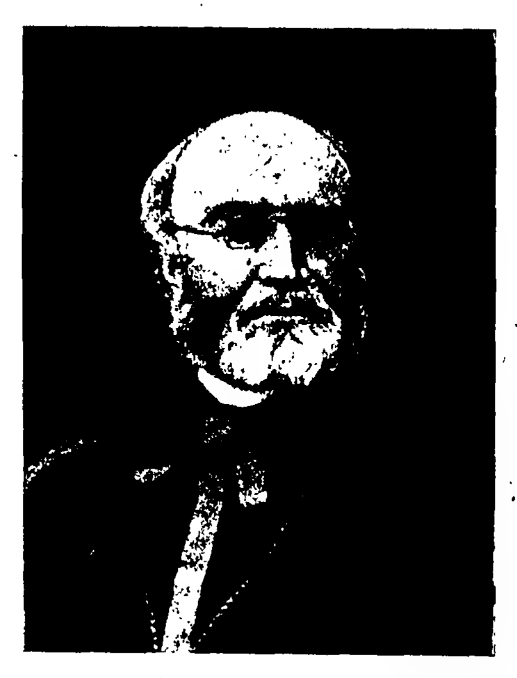
En attendant, lorsque vous aurez revu votre pays et qu'il vous sera donné de chanter les joies de la patrie terrestre, veuillez, n'est-ce pas, garder une tendre sympathie pour les enfants de Sainte-Marie, groupées en ce moment autour de vous.

Comme complément de cette fête, belle par excellence, nous vous prions de nous bénir avec nos Maîtresses et tout ce qui nous est cher sur terre.

En prévision de la visite du T. R. Père Général on avait invité les sauvages à venir plus nombreux que de coutume. Ils répondirent à cet appel. Sans doute les inondations en retinrent beaucoup ; il en vint toutefois 2.200, un chiffre que l'on n'avait jamais encore atteint. Imaginez le grandiose caractère que devaient revêtir les bénédictions du Saint Sacrement, lorsque ces milliers de voix, secondées par une centaine d'instruments, car il y avait là plusieurs fanfares, entonnaient l'*O salutaris*, le *Tantum ergo* ou le *Laudate*. Et au moment de la bénédiction, le canon qui tonnait !

Le 25 juin eut lieu la bénédiction d'une chapelle à Notre-Dame de Lourdes. L'histoire en est touchante. Lorsque le défunt évêque du pays, le vénérable Mgr d'Herbomez, entreprit son dernier

voyage en France, l'état délabré de sa santé lui fit craindre de ne pouvoir retourner mourir dans son cher vicariat. Il fit le vœu à Notre-Dame de Lourdes de lui élever une chapelle à la Mission Sainte-Marie, s'il revenait en Colombie Britannique. Revenu, mais bientôt cloué sur un lit de souffrances, il n'avait pu réaliser sa promesse et l'avait confiée à son coadjuteur, Mgr Durieu. Le



Mgr d'HERBOMEZ,
premier évêque de New-Westminster.

25 juin, en présence du Supérieur général, le successeur de Mgr d'Herbomez réalisait la parole donnée. Le sanctuaire gracieux s'élève parmi des pins et des cèdres.

Le lendemain avait lieu l'ouverture de la grande retraite. Le R. P. Lacombe raconte ainsi cette cérémonie :

« C'est aujourd'hui qu'au retentissement du canon, au son bruyant des différentes fanfares et sous le charme de l'harmonie des hymnes et des cantiques, s'ouvre solennellement et officielle-

ment le grand congrès des sauvages catholiques de ces contrées. Malgré le mauvais temps, plus de 2.000 sauvages, de langues et de nationalités différentes, sont déjà arrivés au rendez-vous. L'enthousiasme cause un entrain admirable parmi tous ces groupes représentant les différentes bandes. Comme je vous l'ai déjà dit, le panorama est féerique. Ces nombreuses tentes, blanches comme la neige, encadrées dans la noire forêt, se dessinant dans le mirage des eaux du grand fleuve, forment un aspect magique. Pour moi, qui porte tant d'intérêt et d'affection à ces bons sauvages, je considère leur réunion d'aujourd'hui comme un des plus beaux *sports* religieux qu'on puisse imaginer. Les missionnaires oblats, Mgr Durieu à leur tête, ont droit à la reconnaissance publique pour avoir, par leur zèle, leur dévouement et leur persévérance, formé et organisé un semblable système, qui fonctionne si bien et fait tant de bien parmi les tribus indiennes.

« Ce qui se passe aujourd'hui sous nos yeux n'est autre chose qu'une vraie retraite d'une communauté religieuse, avec ses heures d'exercices, ses temps de prières, d'examens, de catéchisme, de sermons, et que vous dirai-je encore ? Hommes, femmes et enfants suivent le règlement avec une ponctualité minutieuse. Mais voici quelque chose qui rappelle les heureux temps des premiers chrétiens. Pendant les temps libres, une tribu se rend dans une immense tente. L'assemblée est présidée par les chefs, sous la surveillance de l'Evêque ou d'un missionnaire. C'est la cour de révision, où prennent place les grandes assises. On pourrait appeller cela « Le grand Pardon. » C'est alors que les pécheurs, qui ont donné scandale et causé de la peine à leurs frères, viennent s'agenouiller et faire leur confession publique. Les accusateurs sont là pour dire l'histoire du pauvre pénitent, qui promet de ne plus y retourner. La *coulpe* terminée, on lui impose une pénitence publique. Il salue ses juges et les remercie. Si c'est quelqu'un qui a maltraité son épouse, il lui touche la main, l'embrasse, et la paix est faite. En voyant ces scènes si touchantes, on ne peut s'empêcher d'aimer notre sainte religion et ses apôtres, qui, avec des hommes auparavant si barbares, ont réussi à faire de si bons chrétiens. Comme on est heureux de redire, du cœur et des lèvres : « *Pauperes evangelizantur,* les pauvres sont évangélisés ! »

« Les Indiens ainsi christianisés ne sont pas sans reconnaître

hautement que les missionnaires leur ont fait et continuent à leur faire un bien immense.

« Chers Pères Oblats, réjouissez-vous en voyant ces heureux résultats de vos labeurs. Vous avez semé dans les pleurs et au milieu des contradictions de tout genre. Aujourd'hui, vous récoltez dans la joie. Que les gerbes de votre moisson sont belles et glorieuses ! Combien ils sont beaux vos pieds d'ambassadeurs du Christ, qui ont parcouru, en tout sens, ce pays de votre adoption !

« On vient de bénir et *baptiser* solennellement une belle cloche de 500 livres, qui est destinée à la mission des Seychells, qui se trouve sur les bords de la mer, à 40 milles au nord de la ville de Vancouver. Cette cloche a été achetée par les sauvages de cette localité, qui ont déjà une très jolie église.

« L'Evêque ayant terminé les prières et les cérémonies de la bénédiction, des représentants de chaque tribu se sont approchés, et, après avoir fait parler l'airain de la prière, ont déposé leurs offrandes.

« Dans ce moment, nos chers congressistes sont bien éprouvés dans leurs exercices religieux. Une pluie battante ne cesse de tomber depuis hier. C'est égal, ils n'en font pas de cas. Cette abondance d'eau, dont ils souffrent tant depuis le printemps, n'éteint pas le feu de leur dévotion : *Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem.* »

Le deuxième ou le troisième jour de la retraite fut marqué par la grande cérémonie du serrement des mains ; c'est ainsi que les sauvages souhaitent la bienvenue. « Pour eux, écrit le R. P. Lacombe, donner la main, c'est donner le cœur ! C'est un signe de paix et d'union, comme le signe de la Croix. Ceci est si vrai qu'anciennement, alors que les sauvages de ce pays avaient été trompés, maltraités et scandalisés, et qu'ils avaient usé souvent de vengeance contre les étrangers, un moyen d'être bien reçu et souvent de sauver sa vie, c'était d'offrir sa main aux sauvages, après avoir fait le signe de la Croix.

« On dit que des Américains, pour éviter la colère de l'Indien sur le point de frapper, s'empressaient de se signer (tant bien que mal), et alors, on les recevait comme amis. Ce signe de salut a été, dès le commencement de la colonisation de ce pays, comme un interprète de paix entre les sauvages et les blancs.

« Donc, pour terminer cette journée du vendredi, déjà si bien employée, les congressistes voulaient officiellement « donner la main » à Monseigneur, au Père Général et à tous les autres Pères. »

Au moment marqué, les Indiens sortent en foule de leurs blanches tentes, et aux sons de sept fanfares viennent se ranger près de la maison des missionnaires. Les capitaines font exécuter les mouvements avec une précision militaire. Voici les hommes d'un côté et les femmes de l'autre. Sur une estrade ont pris place le T. R. Père Général, Mgr Durieu, le R. P. Antoine, le R. P. Lacombe, et tous les missionnaires présents. L'un des chefs s'avance et dit en chinook ce discours traduit par le R. P. Chirouse:

Nous sommes heureux de te voir aujourd'hui. Depuis longtemps, nous entendons parler du grand chef de nos prêtres. Tous, nous te saluons. Nous te remercions de nous avoir envoyé ces missionnaires qui nous ont faits ce que nous sommes à présent. Autrefois, nous ne connaissions pas Dieu ; aujourd'hui nous le servons et nous l'aimons. Regarde tous ces sauvages. Vois comme ils paraissent heureux. Ils t'appellent leur « Grand Père » puisque tu es le père de nos Pères. Continue à nous envoyer des missionnaires, pour continuer le bien parmi nous. Nous te promettons d'en avoir bien soin et de les écouter. Les prêtres ne nous ont pas seulement instruits pour connaître le bon Dieu, mais ils nous ont appris à vivre en hommes civilisés, comme tu peux le voir. Merci donc pour tout ce que tes enfants nous ont fait de bien. Nous voulons être bons. Aide-nous à être bons.

Un autre chef s'avance alors et offre à Mgr Paul Durieu les souhaits de toute l'assemblée à l'occasion de la fête de Monseigneur. « Merci, dit-il en terminant, merci à notre évêque qui nous aime tant et que nous aimons de tout notre cœur ! »

Après la réponse du T. R. Père Général et celle de Monseigneur, les défilés commencent pour le serrement des mains. Les fanfares, pendant ce temps, lancent leurs harmonies joyeuses. Après avoir touché la main au Supérieur général, à Monseigneur et à tous les Pères, les sauvages se placent de manière à se saluer aussi chacun l'un l'autre. « De façon qu'en moins d'une heure, dit le *Month*, il y eut 4.000.000 — quatre millions — de serrements de mains. »



La scène du crucifiement à Sainte-Marie (Colombie Britannique).

Le vendredi 29 juin, avaient lieu les scènes vivantes de la Passion que le R. P. Lacombe décrivait ainsi :

« Malgré l'inclémence de la température les différentes phases de notre congrès se continuent avec le même entrain. Aujourd'hui vendredi, c'était le jour fixé pour la procession de la voie douloureuse. Il est trois heures et demie du soir, c'est fini : *Consummatum est.* Dans un silence religieux, on revient de la montagne, en se frappant la poitrine. Nos bons chrétiens, qui ont une foi si vive, répètent dans leurs cœurs et sur leurs lèvres ce qu'ils ont toujours ressenti depuis qu'ils connaissent Jésus-Christ : « C'était vraiment le Fils de Dieu ! » Ce matin, dans leurs prières, à la sainte Messe, ils ont dit comme saint Pierre : « Vous êtes le Fils du Dieu vivant. »

« Il est deux heures. Tout s'anime dans les différents groupes du camp. Vous entendez, dans les grandes tentes-chapelles, des orateurs éloquents, donnant des instructions pratiques et des intentions spirituelles sur les souffrances de l'Homme-Dieu. Le silence se fait. Le canon et la musique se taisent. La procession se forme et commence par se dérouler, sous la direction des capitaines et des missionnaires. C'est vraiment admirable de voir comme tout est bien organisé et coordonné, afin qu'il n'y ait pas de tumulte et de mêlée. Les différentes tribus forment les sections de l'immense défilé, qui est déjà en mouvement la croix en tête, avec deux acolytes. Ce jour de *Pardon* et cette grande pénitence du cœur me rappellent les paroles du prophète Zacharie : *Effundam super domum David et super habitatores Jerusalem spiritum gratiæ et precum, et aspicient ad me quem confixerunt... et plangent eum... et dolebunt super eum...* Voyez ces deux colonnes qui se déroulent, d'abord les femmes en tête et après les hommes d'une bande, deux par deux, avec les enfants suivant leurs parents et les bébés dans les bras de leurs mères. Entendez les pleurs et les gémissements, mêlés aux chants des cantiques, dans les différentes langues, sur l'air : *Au sang qu'un Dieu va répandre... Et planget terra : familiæ et familiæ seorsum.* (Zach., XII.) Ceux qui ont été témoins des processions à l'entour de la colline de Lourdes, en France, peuvent se faire une idée de nos deux mille chrétiens aujourd'hui si touchés et émus, à la vue des tableaux et représentations des principales scènes de la Passion. Nous voilà en face de la première scène ; c'est l'arrestation de Jésus et la

trahison de Judas. C'est très bien imité. C'est la tribu des Seychells qui, cette année, a le privilège de faire ces tableaux vivants. Il y en a dix. La rencontre de Jésus avec sa Mère attire l'attention de tout le monde. C'est ici le crucifiement. Vraiment les acteurs ne peuvent être surpassés ; leur position et leur tenue indiquent leur habileté, augmentée par les sentiments du cœur qui les animent. Enfin vous êtes en face du Calvaire, à l'entour duquel se masse la foule, à mesure que la procession arrive, bandes après bandes. Sur une élévation du rocher est un grand crucifix de grandeur naturelle, qui, par un ingénieux mécanisme, répand du sang. Ici, le tableau vivant est frappant par la perfection de l'exécution, quand on considère la longueur du temps (au moins une heure) pour se tenir immobile, dans une même position. Pour moi, j'admire surtout Marie-Madeleine aux longs cheveux étreignant et embrassant la croix, d'où le sang lui couvre les épaules. Vous diriez une statue. On peut dire sans crainte d'exagérer que tous les personnages ont très bien joué leur rôle.

« Après que toute la multitude s'est prosternée, le P. Chirouse entonne la grande prière du *Pardon*, le *Parce Domine* de l'âme pénitente. Dans tous les rangs, comme un courant électrique, toutes les voix sont à l'unisson pour répéter cette prière. Enfin le signal est donné, pour annoncer que c'est terminé et qu'encore cette fois, la représentation de ce drame, si chère à ces peuples, a été un succès.

« En détournant les yeux du nouveau Golgotha où vous avez pleuré, votre cœur est soulagé, en voyant à distance le sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes, ce temple de la Jérusalem des Chrétiens, où réside dans son tabernacle Jésus-Christ, qui a souffert, mais aujourd'hui est glorieux et triomphant. »

Le samedi 30 juin, un service funèbre est chanté par le T. R. Père Général pour les évêques, les prêtres, tous les missionnaires défunts du pays. Ce sont les Indiens qui exécutent eux-mêmes, et parfaitement, le chant de cette messe de *Requiem*.

Le soir du même jour a lieu la procession aux flambeaux en l'honneur du Sacré-Cœur et de la sainte Vierge. Le R. P. Lacombe raconte ainsi ses impressions :

« Quand la procession s'ébranle, il y a comme un élan général de chants qui, s'élevant de toutes les poitrines, s'expriment par le

O Cor Jesu, Ave, maris stella, et les hymnes analogues en langue indienne. Quatre canons, avec leur voix puissante, entonnent leurs chants à eux. La répercussion de leurs notes est répétée en cadence par les échos des rivages et des montagnes environnantes, qui nous envoient leurs *Deo gratias*. Mgr Durieu, le père spirituel de tous ces enfants de la forêt et le chef organisateur de toutes ces fêtes, est là, avec ses missionnaires, mêlé au milieu de la procession, dont les colonnes sont déjà déroulées en tous sens. Au milieu de tout ce charme, entendez ces fanfares, qui, à qui mieux mieux, font retentir les airs et rompent le silence de la nuit par leurs sons harmonieux.

« Du haut de la colline, sur les degrés du sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes, je me suis isolé pour contempler plus à mon aise le spectacle, qui est vraiment féerique. A un moment, des feux de Bengale vous font voir les personnes, les statues, les différents mouvements, comme des fantômes qu'un instant après vous apercevez sous leur propre aspect. En considérant cette masse de personnes qui conservent un ordre si parfait, en entendant ces chants religieux si variés, en voyant toutes ces sinuosités de lumière, de mouvements comme les vagues d'un lac, et cela partout sur les rives du fleuve Fraser, vous vous croiriez à rêver les apparitions des *Mille et une nuits.* En effet, combien cette nuit dont je suis témoin me touche et imprime dans mon cœur des sentiments qui ne s'oublient plus ! Les éléments se sont donné la main pour ne pas troubler les dévotions des bons sauvages. Les vents se sont tus ; les nuages ont retiré au loin leurs sombres rideaux, pour laisser les étoiles du ciel s'unir à celles de la terre : c'est un spectacle ravissant. Il est onze heures de la nuit, quand la procession vient se débander, en face de la chapelle. Voilà encore une journée du Congrès bien remplie et qui aura sa page dans les annales de ces Missions. »

La retraite se clôtura le 7 juillet. Le R. P. Lacombe écrivait ce jour-là :

« C'est aujourd'hui le *grand jour,* puisqu'il met fin au congrès de nos chers sauvages, pour 1894. La journée s'annonce par un temps magnifique et une température délicieuse. Ce matin c'est la Communion générale, qui a lieu à différentes Messes, dans les tentes-chapelles. Plus de 1.500 personnes ont reçu la sainte Com-



munion, pour terminer ces jours d'union et de bonheur. Avec une tendre dévotion et des signes de la foi la plus vive, les communiants ont montré une fois de plus leur attachement à la sainte Eucharistie, qu'ils ont appris à aimer depuis qu'ils ont connu Jésus fait homme pour nous. C'est à deux heures après midi qu'est fixée la procession du Très Saint Sacrement. Tout est prêt. Avec impatience, on attend le signal et l'ébranlement de la procession. C'est le R. P. Antoine, notre cher ancien provincial, qui porte le Dieu-Hostie. Vos processions de la Fête-Dieu dans votre Canada civilisé sont sans doute plus grandioses, par la richesse des ornements et des décorations, par vos chants plus étudiés et vos musiques plus savantes, mais vous n'avez rien pour surpasser la foi, l'entrain et l'enthousiasme des sauvages catholiques de la Colombie.

« Comme hier, l'ordre le plus parfait règne dans tous les rangs. Les reposoirs sont charmants par leur architecture et leurs banderoles, leurs statues et leurs images, le tout inondé par des flots de lumière.

« Pendant le long parcours, vous entendez de tous côtés des airs d'hymnes et de cantiques, dont les échos vont se perdre au loin. Les fleurs de la forêt sont répandues en masse et à profusion devant le Saint Sacrement, couvert par un beau dais et entouré d'une garde d'honneur. Voyez en avant ces enfants de chœur en aubes, balançant leurs encensoirs fumants, comme les anges devant le trône du Rédempteur. A chaque reposoir, quand le prêtre officiant donne la bénédiction, le canon tonne et annonce à la foule l'*Adoremus in æternum sanctissimum Sacramentum !*

« C'est Monseigneur accompagné de ses assistants qui suit de près le Saint Sacrement. Ensuite les élèves, filles de l'école industrielle des Sœurs de Sainte-Anne. Ces jeunes demoiselles, vraiment bien civilisées par les bonnes Sœurs, font un effet très heureux, avec leur costume rouge et blanc, leurs couronnes rouges et blanches, puisqu'elles représentent les vierges et les vierges martyres.

« Après une station au reposoir du Calvaire, la procession se dirige vers la chapelle, où, après un dernier *Tantum ergo* et après une bénédiction finale, toutes les voix entonnent le *Laudate omnes gentes*, et le canon dit que c'est terminé.

« Ce soir, Mgr Durieu donne la Confirmation à deux cents élus,



Village des Seychells (Colombie Britannique).

donne les derniers avis et recommandations, annonce que le Congrès est clos, en attendant qu'une nouvelle réunion convie de nouveau les sauvages, pour jouir et savourer combien il est doux pour des frères de demeurer ensemble. *Ecce quam jucundum... habitare fratres in unum !*

« Oui, chers enfants de l'Eglise, vous que nous avons tant aimés et admirés pendant ces jours qu'il nous a été donné de passer au milieu de vous, allez en paix, dans vos villages, auprès des vôtres, qui n'ont pu vous accompagner ici. Allez leur redire vos impressions et partager avec eux les grâces et bénédictions que le ciel a répandues sur vous. En vous disant adieu, nous sommes heureux de répéter que vous nous avez fait du bien. Nous conserverons longtemps le souvenir du spectacle et des scènes touchantes dont nous avons été témoins, à cette mission de Sainte-Marie de la Colombie, sur les bords si pittoresques de la grande rivière. »

III. — A NEW-WESTMINSTER

La retraite des sauvages terminée, le T. R. Père regagna New-Westminster où devait avoir lieu la retraite des Pères et des Frères du diocèse. Le R. P. Antoine en fut le prédicateur.

Cedons encore la parole au R. P. Lacombe : « New-Westminster a 8.000 habitants, dont une bonne proportion est composée des enfants du Céleste Empire. C'est ici que se trouvent deux importantes institutions du gouvernement : un pénitencier et un asile pour les fous. La ville renferme plusieurs belles bâtisses, qui font un magnifique effet, par la position du terrain qui forme un amphithéâtre sur la rivière. La cathédrale catholique, sans être un monument, est très convenable par ses décorations et sa propreté. Auprès de la maison de Mgr Durieu se trouve le collège de Saint-Louis, fréquenté par un bon nombre d'élèves. Cet établissement se paye le luxe d'avoir un joli petit journal : *The Month,* qui fait honneur à ses zélés rédacteurs. Dans une partie importante de la ville, vous apercevez avec plaisir l'hôpital catholique, qui fait honneur à notre religion par la beauté de l'édifice et surtout par le talent des hospitalières, qui ne sont autres que ces Sœurs de la Providence, qui font du bien partout où on les rencontre. Un peu

plus loin, voyez-vous cette bâtisse? C'est le couvent et le pensionnat des Sœurs de Sainte-Anne, qui, comme vous le savez, ont eu l'audace d'aller jusqu'en Alaska !

« Mais New-Westminster a quelque chose encore qui me la rend chère et doublement chère. Il y a ici, presque en face de la cathédrale, une jolie église, à l'usage des sauvages catholiques, dont toujours un bon nombre demeurent aux environs de la ville, pour travailler. Un des missionnaires leur dit la messe et préside les autres exercices religieux. Quelquefois, de grand matin, vous voyez plusieurs de ces chrétiens assis à la porte de leur église, attendant qu'elle soit ouverte pour y entrer faire leur prière du matin et entendre la messe. Certains blancs peuvent les regarder avec indifférence et même avec mépris ; mais ces bons Indiens, dans leur simplicité et avec la sincérité de leur cœur, ne sont pas moins un exemple à ces prétendus civilisés, qui sont loin d'aimer et d'écouter l'Eglise aussi fidèlement que ces enfants de la forêt.

« Comment puis-je terminer cette correspondance sans dire encore un mot à l'adresse du vénérable évêque de New-Westminster ? L'intérêt et l'amour paternel qu'il a pour ses chers enfants sont connus et appréciés dans tout le pays. On peut dire qu'il est non seulement le roi spirituel, mais aussi le chef temporel de ces tribus, qui n'entreprennent rien d'important sans sa permission. Combien il est consolant de voir ses missionnaires marcher sur ses traces et se dévouer comme lui au bien-être du pauvre Indien ! »

Avant son départ, le Supérieur général fut fêté par les catholiques de la ville qui lui présentèrent deux adresses éloquentes, imprimées superbement sur beau satin de nuances diverses.

Voici celle des paroissiens de la cathédrale :

Texte français.

Au Très Révérend Père SOULLIER, Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée.

TRÈS RÉVÉREND MONSIEUR,

Nous, au nom des fidèles de la cathédrale Saint-Pierre, dans cette

Texte anglais.

To the Very Rev. Father SOULLIER, Superior General of the Oblates of Mary Immaculate.

VERY REV. SIR :

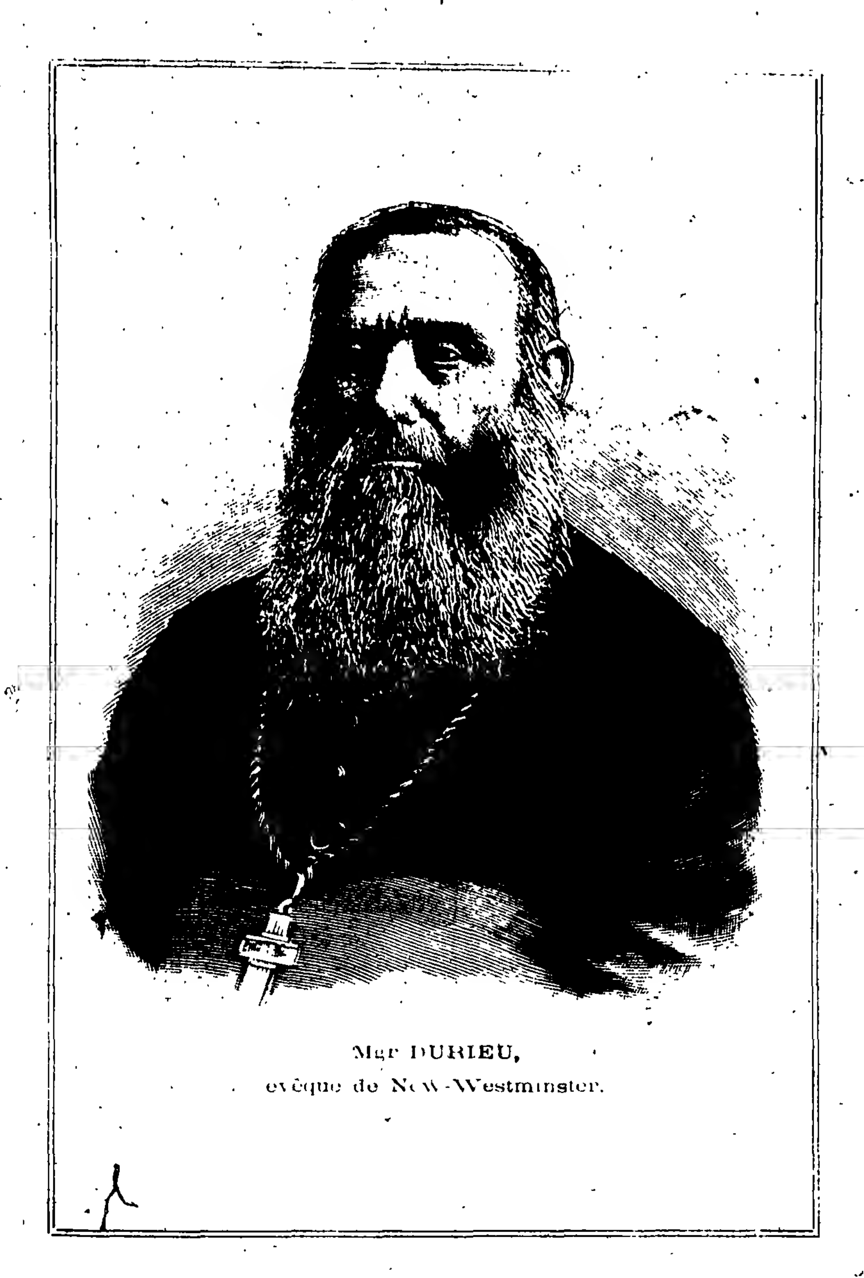
We, on behalf of the congregation of St. Peter's Cathedral, in this

city, welcome you with filial regard. Your visit is looked upon as a most notable event. As Superior General of the Oblates, your Reverence not alone excites that respect due the head of so great an order of missioners, but your presence here reminds us that, as citizens, no less than as Catholics, we owe a great debt of gratitude to those soldiers of the cross, your spiritual children, who with self-reliance, zeal, intrepidity and charity, have done so much for Christianity and civilization in British Columbia. But a comparatively few years since, the savage and the heathen divided possession of this land with the wild beasts of the forest; to-day, thanks to the influence of the Oblates, the Indians of this Province are devout and fervent Christians, and ardent children of the Supreme Pontiff. The Crucifix and the Black Gown have recognized no obstacle in following the miner to the mountain, the fisherman to the deep, and the pioneer through the perils of the virgin forest.

The Royal City is stamped with the evidences, not only of spiritual and intellectual advancement, but of the enterprising spirit which has animated the Oblate Fathers. The Cathedral, the Indian Church, St. Louis College, St. Mary's Hospital, St. Anne's Convent, the Con-

ville, nous vous souhaitons filialement la bienvenue. Votre visite est considérée comme un événement très considérable. Comme Supérieur général des Oblats, Votre Révérence non seulement inspire le respect dû au chef d'un si grand Ordre de missionnaires, mais votre présence ici nous rappelle qu'en qualité de citoyens, non moins que de catholiques, nous avons contracté une grande dette de reconnaissance envers ces soldats de la Croix, vos enfants spirituels, qui par leur sacrifice d'eux-mêmes, par leur zèle, leur intrépidité, leur charité, ont tant fait pour le christianisme et la civilisation dans la Colombie Britannique. Il y a relativement peu d'années que les sauvages et les païens seuls se disputaient la possession de ce pays avec les bêtes sauvages de la forêt; aujourd'hui, grâce à l'influence des Oblats, les Indiens de cette province sont de dévots et fervents chrétiens et des fils ardents du suprême Pontife. Le crucifix et la robe noire n'ont pas trouvé d'obstacle insurmontable pour suivre le mineur à travers les montagnes, le pêcheur sur les flots et les pionniers à travers les dangers des forêts vierges.

Cette royale cité porte les signes évidents, non pas seulement des progrès spirituels et intellectuels réalisés par les Pères Oblats, mais encore de l'esprit d'entreprise qui les anime. La cathédrale, l'église indienne, le collège Saint-Louis, l'hôpital de Sainte-Marie, le cou-



Mgr DURIEU,
évêque de New-Westminster.

vent de Sainte-Anne, le couvent du Bon-Pasteur, voilà quelques-unes des œuvres plus particulièrement rattachées à cet Ordre religieux dont vous êtes le chef distingué.

La population catholique, ici, ne peut, ne voudrait pas quand même elle le pourrait, cesser de garder un souvenir affectueux à cette légion de saints prêtres à qui elle est si redevable.

Ceux qui furent les pionniers parmi les Oblats s'en vont rapidement. Intimement gravés dans nos mémoires demeurent les services de prêtres infatigables, comme notre si profondément regretté défunt évêque, Mgr d'Herbomez, les PP. Horris, Chirouse, Pandosy. Leurs travaux sont finis et ils sont allés dans leur éternité de récompense, laissant derrière eux un monument perpétuel dans leurs œuvres de charité et de bienfaisance. Un certain nombre de Pères Oblats ont eu le devoir d'aller travailler ailleurs pour l'Eglise, après avoir dépensé leurs meilleures forces et leurs plus belles années à la civilisation et à la christianisation de cette province; et ici nous rappelons, avec les plus profonds sentiments d'affection, le nom des PP. Mac-Guckin, Fouquet et Martin. A la tête des pionniers qui nous restent encore, est notre saint évêque; Dieu daigne longtemps le conserver comme un exemple pour le clergé et comme un père pour le peuple de ce diocèse! Les hommes passent, l'Eglise demeure; et bien que nos cœurs s'attristent à la pensée

vent of Good Shepherd, these are some of the works peculiarly associated with that religious order of which you are the distinguished head.

The Catholic people here can never, nor would they if they could, cease to hold in loving remembrance that band of holy priests to whom they owe so much.

The pioneer Oblates are swiftly passing away, Deep in our memories are the great services of such indomitable priests as our late deeply lamented Lord Bishop d'Herbomez, Fathers Horris, Chirouse and Pandosy. Their labors are over; they have gone to their eternity of reward, leaving behind a perpetual monument in their works of charity and beneficence. To work in other places for the church, after spending their best strength and years in the civilizing and Christianizing of this Province, has been the duty of not a few of the Oblate Fathers, and in this connection we recall with deepest feelings of affection Fathers Mc Guckin, Fouquet and Martin. Chief among those of the pioneer priests that yet remain, is our holy Bishop, whom may God long spare to be an example to the clergy, and father to the people of this diocese. Men pass, the church remains, and though our hearts are saddened when we think of these counsellors of former years departed, or grown venerable in the service of God and of humanity, yet we are rejoiced

that the Oblate Fathers are the same yesterday, to-day and forever, in their fervor and charity; that they are true to their trust, and faithful to their charge, now as in times past.

To you, Very Reverend Sir, we tender a particular homage, as being a prist of exalted position, learning and piety. The Church is threatened, and even the sacred person of Christ's vicar is not free from insult. On this western continent, malice and mendacity have conspired to place Catholics without the pale of their just rights as citizens. It is at such a time that we hail an opportunity testifying devotion to that enlightened Holy Pontiff Pope Leo XIII., and of assuring you that in your person we gladly reverence the priesthood which has ever shown itself the protector of the people.

CHAS. McDONOUGH,
P. O. BILODEAU,
J. M. McDONALD,
M. HAYES,
A. SHEPHERD.

New-Westminster, July 1st, 1894.

de ces pasteurs des anciens jours maintenant disparus ou bien brisés par l'âge au service de Dieu et de l'humanité, cependant nous nous réjouissons de ce que les Pères Oblats sont les mêmes hier, aujourd'hui et à jamais, dans leur ferveur et dans leur charité ; de ce qu'ils sont toujours fidèles à leur mission, fidèles à leur poste, maintenant comme aux temps passés.

A vous, Très Révérend Monsieur, nous offrons un hommage particulier, comme à un prêtre d'éminente situation, science et piété. L'Eglise est menacée, et même la personne sacrée du Vicaire de Jésus-Christ n'est pas à l'abri de l'outrage. Là-bas, sur ce continent occidental, la malice et le mensonge ont conspiré pour priver les catholiques de leurs justes droits comme citoyens. C'est dans de telles circonstances que nous saisissons l'occasion d'affirmer notre culte envers le saint et éclairé pontife Léon XIII, et de vous assurer, à vous, qu'en votre personne nous vénérons avec bonheur le sacerdoce, lequel s'est toujours montré le protecteur du peuple.

New-Westminster, 1er juillet 1894.

Adresse de l'Institut des jeunes gens.

Texte français.

Au Très Révérend Père SOULLIER, Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée.

TRÈS RÉVÉREND MONSIEUR,

Nous, au nom des membres de la Royal City Council, n° 301, Y. M. I., à New-Westminster, nous vous offrons nos souhaits de sincère et cordiale bienvenue. Le sentiment que nous éprouvons pour votre première visite, depuis votre élévation au poste éminent que vous occupez, est celui d'un extrême plaisir; et tous ceux qui ont la bénédiction d'appartenir au même bercail que nous se rejouissent à la pensée du bonheur de saluer dans cette ville un des phares de l'Eglise.

En vous offrant nos félicitations, nous voulons faire ressortir comment l'Eglise, individuellement et collectivement, a procuré le bien religieux et moral du peuple dans cette cité. La Colombie Britannique, comme vous le savez, Très Révérend Monsieur, en est seulement à son enfance, et pourtant les nuages sombres du Paganisme qui ont jadis enveloppé et mis en esclavage les habitants de ce pays se sont fortement et toujours progressivement dispersés, jusqu'à ce qu'ils soient devenus une chimère du passé. En cela, l'Ordre sacré des missionnaires Oblats de Marie Immaculée a toujours été une lumière directrice, surtout dans la diffusion des vérités bénies du Christianisme, et aussi

Texte anglais.

To the Very Reverend Father SOULLIER, Superior General of the Oblates of Mary Immaculate.

VERY REVEREND SIR,

We, on behalf of the members of Royal City Council, No. 301, Y. M. I., in New-Westminster, extend to you a sincere and heartfelt welcome. The feeling wich we entertain for this your first visit, since your elevation to the high office wich you now occupy, is one of extreme pleasure; and all who have the blessing to be in the same Fold as ourselves rejoice in the Knowledge that we have the felicity of welcoming one of the Beacon Lights of the Church to this City.

In offering our congratulations, we wish to point out how the Church, individually and collectively, has promoted both the religious and moral welfare of the people of this City. British Columbia, as you are aware, Very Reverend Sir, is only in its infancy, and the dark clouds of Heathenism wich enveloped and enslaved the inhabitants of this Country have now been steadily and ever-increasingly dispersed until it has become achimera of the past. In this, the sacred Order of Missioners of the Oblates of Mary Immaculate have ever been the guiding lights, especially in the diffusion of the Blessed truths of Christianity, and also in the enlightenment of the minds of

the benighted savages, who until so late a periode (of this the time of universal education) have been sunk as low as the beasts wich inhabit their native forests. We wish also to give tribute to the memory of those brave and gifted pioneers of your beloved Order, who, never fearing the terrors of a barbarous and uncivilized country, went forth (despising the pleasures of this world) with the Blessed Master's Words engraved on their hearts. « To preach the Gospel to the poor, He hath sent me » ; to battle with superstition and vice ; and having fought valiantly, laid up for themselves the Crown of Victory, « where the moth and rust do not corrupt. » Amongst the noble band of brothers who have toiled so faithfully in this cause, we wish to make special mention of our late and deeply lamented Bishop D'Herbomez, Fathers Horris, Chirouse and Pandosy, who have passed away to the Better Land ; and also to those who after working for their Master's Cause in this Country have been sent elsewhere in order to forward Christianity and Civilization ; and we would mention with sincerest regard the names of the Very Rev'd. Father Mc Guckin, Fathers Fouquet and Martin. Amongst the few of those Pioneer priests who remain, is our Holy Bishop ; whom may God long preserve to us as our Counsel and Teacher.

pour donner la lumière aux esprits des sauvages assis à l'ombre de la mort, lesquels jusqu'à une période récente (dans ce temps d'universelle éducation) étaient tombés aussi bas que les bêtes sauvages de leurs forêts natales. Nous désirons aussi donner un tribut à la mémoire de ces pionniers de bravoure et de talents, religieux de votre Ordre, qui, ne redoutant pas les dangers d'un pays barbare, s'en allèrent (méprisant les plaisirs de ce monde) avec ces mots de leur Maître béni gravés dans leurs cœurs : « Il m'a envoyé prêcher l'Evangile aux pauvres », s'en allèrent lutter avec la superstition et le vice ; et, après avoir combattu vaillamment, gagnèrent pour eux la couronne de victoire, « là où ni les vers ni la rouille ne peuvent la corrompre. » Parmi cette troupe de frères qui ont travaillé si loyalement pour cette cause, nous voulons mentionner spécialement feu le si profondément regretté Mgr d'Herbomez, les Pères Horris, Chirouse, Pandosy, qui sont passés dans un monde meilleur, comme ceux qui, après avoir travaillé pour la cause de leur Maître dans ce pays, ont été envoyés ailleurs pour promouvoir le christianisme et la civilisation, et nous citerons avec des regrets sincères les noms du T. R. Père Mac Guckin, des Pères Fouquet et Martin. Parmi les quelques pionniers qui restent encore, est notre saint évêque ; que Dieu daigne nous le conserver longtemps comme notre conseiller et notre maître !

En vous saluant, les membres de notre société veulent mentionner qu'elle fut fondée ici comme un moyen d'unir les jeunes gens catholiques en une fraternité de secours et de profit mutuels, et comme un aide pour la réalisation de tous les projets qui doivent servir au progrès du christianisme et de la civilisation. Avec notre devise *Pro Deo et Patria :* Pour Dieu et la Patrie, inscrite sur notre bannière, nous tâchons de diriger nos actes vers l'acquisition de la plus belle des vertus chrétiennes, en étant charitables pour tous les hommes. La société fut inaugurée dans cette ville en avril 1893, et elle compte soixante-dix membres : un nombre qui, nous en sommes assurés, ne manquera pas de s'accroître bientôt rapidement. L'un des nos principaux objets est le soin des malades de notre société. Une généreuse allocation est faite à ceux que la maladie rend incapables de remplir leurs devoirs d'état.

En vous souhaitant la bienvenue, la société a la confiance que votre visite vous sera de tous points agréable, et elle fait des vœux pour que vous viviez longtemps afin de promouvoir l'honneur et le bien de la sainte Eglise, et aussi de l'Ordre dont vous êtes le vénéré Supérieur.

W. H. Keary,
président.

R. C. Mc Donald,
délégué.

New-Westminster, le 7 juillet 1894.

In greeting you with Goodly fellowship, the members of our Society wish to mention that it was founded here as a means of welding together the young men of our Blessed Church, in this City into one Brotherhood of mutual help and benefit ; and for the helping forward of all the projects for the further development of Christianity and Civilization. With our motto, « Pro Deo et Pro Patria » emblazoned on our banner we strive to devote our actions towards the attainment of that highest of Christian Virtues, in being charitables to all men. The society was inaugurated in the City in April, 1893, and has now a membership roll of Seventy ; which number we are sure, will be steadily on the increase. One of our main objects is the care of the sick of our Society ; and a generous allowance is made to those, who from ill health, are unable to follow their vocations.

In bidding you welcome, the Royal City Council trust your visit may in every way prove pleasant ; and that you may long be spared to ulphold the honor and welfare of our Blessed Church : and also the Order of wich you are the esteemed Superior.

W. H. Keary,
President.

R. C. Mc Donald,
Council Deputy.

New-Westminster, July 7th, 1894.

Telle fut cette visite dans un pays où, il n'y a pas cinquante ans, nos missionnaires plantèrent leurs tentes au milieu de sauvages, humainement, moralement et physiquement misérables, et où le zèle a réalisé depuis les merveilles des réductions du Paraguay.

CHAPITRE IX

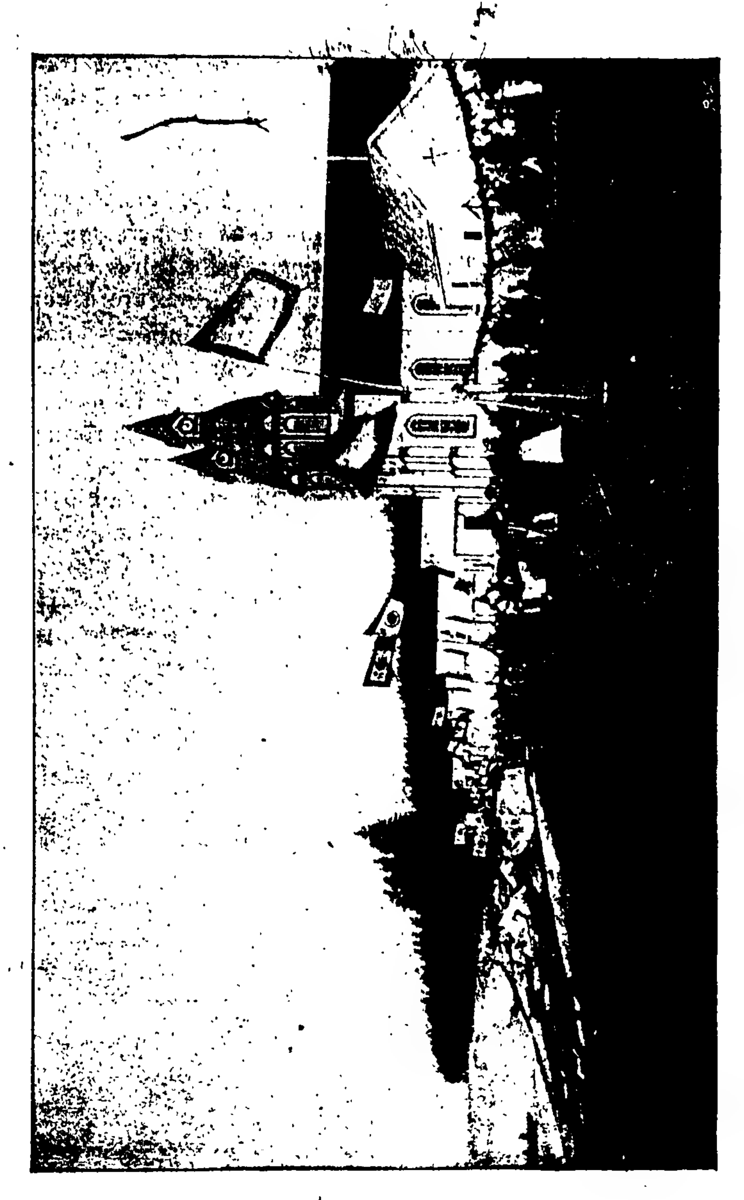
Saint-Albert.

Le 11 juillet, le T. R. P. Soullier franchissait de nouveau les Montagnes Rocheuses, et, prenant à Calgary l'embranchement qui se dirige vers la province d'Alberta, se rendait à Saint-Albert. Il avait été rejoint à Calgary par le vénéré pasteur du diocèse, Mgr Grandin, le doyen des évêques de la province, et peut-être du Canada. Quelle fut la réception faite par les chrétiens de Saint-Albert, le R. P. Leduc, vicaire général, le racontait au R. P. Martinet. Il écrivait :

« De retour de Calgary, où j'ai eu le plaisir d'accompagner le R. Père Général après sa visite à Saint-Albert, je profite d'un moment libre pour vous retracer les principaux détails de cette visite, qui nous a fait tant de bien, et dont nous conserverons, dans les annales de nos Missions, le plus doux et le plus précieux souvenir.

« Le 12 du mois dernier, à sept heures trente du soir, le T. R. Père Général arrivait à la gare d'Edmonton, terminus du chemin de fer dans cette partie des territoires du Nord-Ouest canadien. Par le même train arrivaient aussi, de Saint-Boniface, notre révérendissime et bien-aimé Vicaire de missions, Mgr Grandin, évêque de Saint-Albert ; le R. P. Antoine, le si digne et si aimable assistant du T. R. Père Général ; enfin, le R. P. Lacombe, le guide dévoué de nos illustres visiteurs, tout-puissant sur toute la ligne ferrée de l'Atlantique au Pacifique, grâce à l'amitié sincère et généreuse qui lui porte sir William Van Horne, président du Pacifique Canadien.

« Combien je fus heureux de recevoir, avec le R. P. Fouquet, à la station, notre bon et vénéré Père, notre évêque bien-aimé et leurs compagnons !



Eglise des Seychels Colonie Britannique.

« Pendant ce temps-là, a publié le journal d'Edmonton, la jolie Mission catholique de Saint-Albert s'était parée, ornée, transformée, comme dans ses plus beaux jours de fête, pour souhaiter la bienvenue à l'illustre général des Oblats de Marie Immaculée. Un noble enthousiasme s'était emparé de tous les cœurs, et c'était, chez tous les joyeux habitants de Saint-Albert, à qui témoignerait davantage sa gratitude et son affection, dans la personne du Général, pour les prêtres, les religieux, les missionnaires Oblats, qui, depuis tant d'années déjà, se dévouent sans mesure à notre bien-être spirituel et temporel. Les drapeaux anglais, canadiens, français, américains, se mêlaient aux couleurs pontificales et flottaient au sommet des mâts érigés sur presque toutes les maisons de la petite ville et sur tous les édifices religieux qui couronnent la superbe colline de Saint-Albert. Des arcs de triomphe avaient été élevés sur le parcours de la route d'Edmonton au palais épiscopal. Partout, au milieu de la verdure et des oriflammes, se détachait, en lettres formées par l'amour et la reconnaissance, le souhait cent fois répété de : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, *Benedictus qui venit in nomine Domini; Welcome,* bienvenue, respect, amour et reconnaissance au très révérend Père Supérieur général des Oblats. »

« La distance d'Edmonton à Saint-Albert est de neuf milles anglais. Cette distance est franchie en une heure et quelques minutes. Il nous tarde d'arriver à la résidence épiscopale de Mgr Grandin. A mi-chemin, nous rencontrons un nombre considérable de voitures et de cavaliers qui viennent au-devant de nos bien-aimés visiteurs. Ils ont hâte de voir le chef de la famille, dont leurs prêtres, leurs missionnaires, sont les fils dévoués et soumis ; ils ont hâte de témoigner au T. R. Père Général combien ils sont fiers et heureux de le recevoir. Rangés sur les deux côtés de la route, ils saluent profondément le Général de l'Ordre et s'inclinent en même temps pour recevoir la bénédiction de leur évêque, qui revient au milieu d'eux. Puis, nos chers orphelins de Saint-Albert, que, tout d'abord, nous n'apercevions pas dans la foule, sortent soudain des rangs, s'arment de leurs instruments de musique, et font retentir les prairies et les bois qui nous environnent des plus beaux airs de leur riche répertoire. C'est ainsi que nous continuons notre course vers Saint-Albert.

« A neuf heures trente, les joyeuses volées des cloches de la cathédrale, le bruit de la fusillade, le sourd grondement des canons primitifs, fabriqués pour la circonstance par notre bon frère forgeron avec toutes les enclumes qu'il a pu se procurer, enfin les sons harmonieux de la musique instrumentale de nos petits métis ou sauvages, tout annonce à la population de Saint-Albert que nos illustres visiteurs sont proches. Nos catholiques se massent sur le perron et dans le jardin de l'évêché. Tous les Oblats du district de Saint-Albert, Pères et Frères, arrivés depuis plusieurs jours déjà de leurs Missions respectives, s'avancent alors à la rencontre de leur père. Ils ont hâte de se sentir pressés sur son cœur, aussi bien que sur le cœur de leur évêque et frère en religion, Mgr Grandin, qui veut à tout prix, dans la circonstance présente, oublier sa dignité épiscopale pour se souvenir seulement et avec bonheur qu'il est Oblat de Marie Immaculée, et, à ce titre, le fils le plus dévoué, le plus affectueux, le plus soumis du T. R. Père Général. Ils ont hâte, les Oblats de Saint-Albert, de donner l'accolade fraternelle au R. Père Antoine, assistant général, et à notre vieux doyen de missions, le R. P. Lacombe. Quelques instants plus tard, nous sommes tous aux pieds de Jésus-Eucharistie et de Marie Immaculée, dans la chapelle de l'évêché, où, de tout cœur, nous entonnons l'hymne de la reconnaissance et le *Magnificat*. Puis, notre T. R. Père Général reçoit les adresses, qui lui sont présentées en français et en anglais par nos chers catholiques de Saint-Albert. Les voici :

To the Right Reverend L. SOULLIER, Superior General of the Oblates of Mary Immaculate.

RIGHT REV. FATHER.

It is with the most profound feelings of respect and admiration that we, the English speaking people of St Albert assemble to wish you and Very Rev. Father Antoine a thrice happy welcome.

Au Très Révérend Père Louis SOULLIER, Supérieur général des Révérends Pères Oblats de Marie Immaculée.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE GÉNÉRAL.

C'est avec les plus profonds sentiments de respect et d'admiration que les catholiques de Saint-Albert sont ici aujourd'hui assemblés pour vous dire, à vous et au R. P. Antoine : Soyez trois fois les bienvenus au milieu de nous.

Ayant l'honneur de saluer en votre personne l'illustre Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée, nous comprenons et nous sentons bien vivement, que c'est un devoir pour nous de vous dire combien nous apprécions ces grands et nobles missionnaires. Oui, les Oblats sont bien chers aux cœurs de tous les catholiques de ce vaste Nord-Ouest. Avec quel dévouement, avec quelle fidélité et pendant combien d'années déjà n'ont-ils pas travaillé ? Avec quelle patience n'ont-ils pas surmonté tous les obstacles dont leur chemin était pavé ? Pendant de longues années d'épreuves et de souffrances, ils se sont dévoués et se dévouent toujours à la propagation de l'Evangile. Mais ils n'ont point travaillé en vain : l'état prospère de la religion et de la foi dans toutes ces Missions confiées à leurs soins le prouve éloquemment. Oubliant, méprisant toutes les aises de la vie, dans nos immenses prairies comme dans vos vastes forêts du Nord, ils ont montré, par la pratique de sacrifices héroïques, que nos déserts, si souvent et si longtemps ensevelis sous les neiges, peuvent encore fructifier par le sang des martyrs.

Aujourd'hui, Très Révérend Père, vous avez la consolation de visiter la florissante colonie de Saint-Albert, siège épiscopal de Mgr Vital Grandin. Il nous serait bien difficile de trop exalter les rares qualités de l'esprit et du cœur de notre saint évêque. Les progrès accomplis dans le dio-

Having the honor of saluting in your person the illustrious Superior General of the Oblates of Mary Immaculate, we feel it our bounden duty to express the high appreciation we entertain for these great and noble missionaries. Yes, the Oblates are dear to the heart of all Roman Catholics of this vast North West. How long and faithuflly have they not labored ? How patiently have they not worked to overcome the obstacles which strewed their path ? Through long years of trial and suffering they have devoted themselves to the spread of the Christian Faith, and that their labors have not been in vain is eloquently proved by the spiritual condition of the mission of evangelization confided to them. Theyhave worked, forgetful of all life's comforts, on the prairies, as well as in the thick forests of the North, and they have proved by their heroic deeds of sacrifice that our snow-covered plains may still be fructified by the blood of Marytrs.

To-day, Right Rev. Father, you have the consolation of visiting the flourishing settlement of S' Albert, the episcopal see of the Right Rev. Vital Grandin. It would bedifficult to over estimate the rare qualities of heart and mind of our saintly Bishop. The progress of the diocese

under his wise guidance, inspires gratification and astonishment; parishes, churches and schools have sprung up with a rapidity which recalls the history of the spread of the true faith in the early ages of the Christian Church.

A happy prosperous people surrounds you now, desirous to proclaim that their happiness and prosperity are mainly due to the abnegation, self sacrifice and generosity of your devoted sons. — Nor are these the only benefits derived from the Oblates. Our rights in the sacred cause of education have been nobly defended by the great illustrious and deeply regretted Archbishop of S[t] Boniface who passed from among us, with arms still in hand, defending the cause so dear to our hearts. We admire no less the noble efforts of our worthy Father Leduc and we trust and pray that might will yield to right and that our devoted Oblates will soon reap the consolation of having fought the good fight and gained the final victory.

May the days you spend in our midst be replete with happiness, and may the near future afford us the pleasure of again greeting you.
. . . . (1)

D. Muloney,
A. Prince,
W. Eust.

S[t]-Albert, July 12[th], 1894.

(1) La fin du texte anglais ne nous est point parvenue.

cèse, sous son sage gouvernement, sont une source de bien légitime satisfaction aussi bien que d'étonnement. Des Missions, des paroisses, des églises, des écoles, ont surgi avec une rapidité telle, qu'elle rappelle l'histoire de la propagation de la foi dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. Un peuple heureux et prospère vous environne, désireux de proclamer devant vous que ce bonheur et cette prospérité, il les doit principalement à l'abnégation, au dévouement, à la générosite de vos enfants. Et ce ne sont pas encore là les seuls bienfaits qu'ils ont reçus des Oblats de Marie Immaculée. Nos droits dans la cause sacrée de l'éducation ont été noblement défendus par le grand, par l'illustre et si profondément regretté archevêque de Saint-Boniface, que la mort a surpris, *les armes à la main*, combattant pour une cause si chère à nos cœurs. Nous n'admirons pas moins les nobles efforts de notre digne P. Leduc, et pleins de confiance nous prions pour que la force cède au droit et que nos dévoués missionnaires Oblats, après avoir eu la consolation de combattre le bon combat, remportent une victoire complète et finale.

Que l'expression de notre reconnaissance soit pour nous un bonheur comme un devoir sacré, vous le voyez, Très Révérend Père Général, par la joie et aussi par la tristesse qui déborde de nos cœurs (allusion à la mort de Mgr Taché). Puissent les jours que vous allez passer au

milieu de nous être des jours de joie et de bonheur! Soyez sûr que le souvenir de votre visite à Saint-Albert se perpétuera bien longtemps, et que le temps n'effacera jamais de notre mémoire tout ce que nous devons à votre Congrégation si dévouée. Oui, les Oblats seront toujours aimés, bénis et respectés par nous et par ceux qui viendront après nous.

Signé: Dan. MULONEY, Ant. PRINCE, W. EUST.

Adresse française.

Au Très Révérend Père LOUIS SOULLIER, Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

C'est avec une émotion bien profonde que les catholiques canadiens et métis français du District de Saint-Albert ont appris votre arrivée au milieu d'eux, et viennent ce soir vous souhaiter la bienvenue.

Général de cette vaillante armée de missionnaires Oblats, une des organisations les plus admirables que le catholicisme ait jamais produites, la haute position que vous occupez dans l'Eglise impose pour votre personne un respect universel. Mais pour nous il y a plus. A ce sentiment de respect se joignent aussi des sentiments de vénération et de reconnaissance. Car il n'est peut-être pas au monde une population qui doive autant à la Congrégation dont vous êtes le chef, que la population catholique française de cette partie lointaine du Nord-Ouest.

On dirait, Très Révérend Père, que la Mère de Dieu a eu pour ce pays-ci une prédilection toute spéciale, puisqu'elle a voulu que ses Oblats, ceux qui se sont offerts à elle, aient choisi tout particulièrement ce pays comme un des lieux de leurs sacrifices.

Et quels sacrifices !... Que de souffrances physiques et morales ! Depuis l'embouchure de la rivière Mackenzie jusqu'à l'autre extrémité de l'Amérique du Nord, il n'est pas un endroit où l'inaltérable dévouement des révérends Pères Oblats ne soit connu. Evangélisant et civilisant les nations sauvages, ils ont offert ce pays à la colonisation, et le Canada leur doit aujourd'hui une des plus belles parties de son *territoire*. Et cela au prix de leurs santés et même de leurs vies. Vous avez eu vos martyrs et, parmi les vieux missionnaires du pays, il n'en est pas un qui ne termine prématurément, dans les souffrances physiques, une vie de sacrifices, de misères et de privations. Notre évêque bien-aimé que nous sommes si heureux de revoir, aurait lui-même été une des victimes, si la Providence n'avait voulu le conserver pour le besoin de l'Eglise du Canada ; car un autre vient de disparaître, celui qui commandait au temps de l'immense

travail, un grand parmi les grands, un fort parmi les forts. Celui-là aussi était Oblat, il avait aussi mené la vie de missionnaire, il ne pouvait pas vivre bien vieux.

Mais quelle vie il a vécu !... Mgr Taché était peut-être, Très Révérend Père, le plus grand et le plus distingué de vos enfants du Canada, comme il était l'un des plus grands et des plus distingués de nos compatriotes. La perte, si vivement sentie par toute la Puissance, serait irréparable pour la population catholique française de ce pays, si nous n'avions pas encore des Oblats pour venir à notre secours.

Mais dans cette lutte pour nos écoles et pour notre langue, lorsque nous avons pour défenseurs Mgr Grandin, le P. Lacombe, le P. Lestanc, le P. Leduc, le P. Fouquet et tous nos autres Pères, nous ne pouvons perdre espérance.

Aussi est-ce avec un extrême plaisir que nous venons vous saluer, et vous dire à vous, Très Révérend Père, et aussi à votre compagnon de voyage, le R. P. Antoine, qui a toujours été si aimé des Canadiens français, combien nous sommes heureux de vous voir au milieu de nous, et combien sont sincères les souhaits que nous formons pour le succès du long et important voyage que vous avez entrepris.

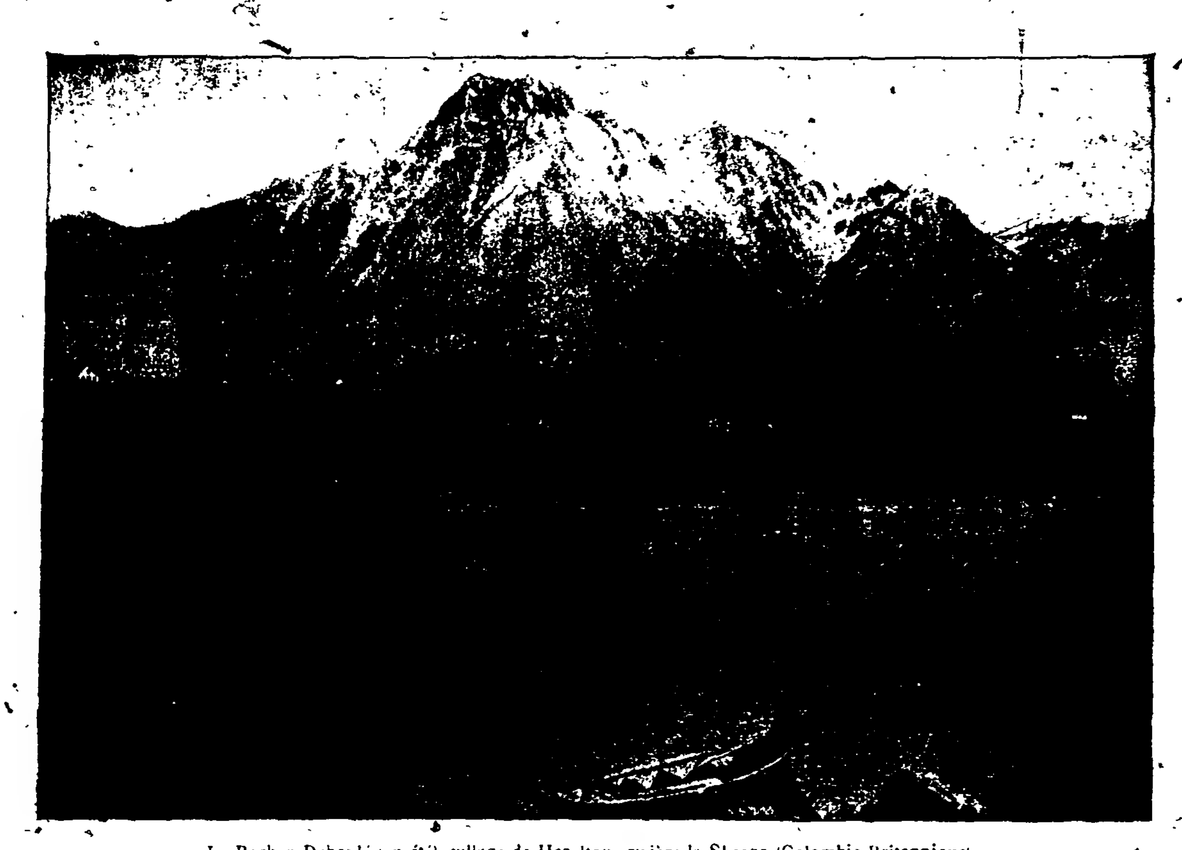
Et la population catholique canadienne et métis française de Saint-Albert ne perdra jamais le souvenir de votre aimable visite.

Antoine Prince, M. L. A. Saint-Albert.
E. Brosseau,
David Chevigny,
George Gagnon.

Saint-Albert, 12 juillet 1894.

« La réponse du T. R. Père Général trouva de suite le chemin de tous les cœurs. Pendant vingt minutes, il tint son auditoire sous le charme de sa parole si affectueuse et paternelle. Chargé de l'interpréter en anglais, je n'eus besoin de personne pour me rappeler qu'il était dix heures du soir et que nous n'avions rien pris depuis midi. Je pris sur moi d'abréger les éloges si délicatement donnés à notre population par le T. R. Père Général. Quelques instants plus tard, nos bien-aimés visiteurs prenaient une réfection dont ils avaient bien besoin. Inutile de dire que, ce soir-là, nous fûmes dispensés du grand silence. Nous avions tant besoin d'épancher nos cœurs !

« Le samedi 13 juillet, Mgr Grandin, seize Pères Oblats, un Frère scolastique et seize Frères convers forment la couronne du



Le Rocher-Deboulé (en été), village de Hazelton, rivière la Skeena (Colombie Britannique).

T. R. Père Général. C'est un peu plus que la moitié de tout le personnel du diocèse, avec son évêque en tête, qui jouissent ainsi de la présence du chef de notre famille religieuse. L'autre moitié a déjà eu son tour, lors du séjour du T. R. Père Général à Calgary. Comme nous savourons ensemble le *quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum !* Comme elles sont délicieuses, ces agapes fraternelles auxquelles nous prenons part au milieu du jour ! Le soir, nous sommes tous réunis dans la grande salle d'école où les enfants, tant de l'internat que de l'externat, blancs, métis ou sauvages, ont voulu, eux aussi, offrir une réception aussi grandiose que possible à nos illustres visiteurs. Les chants, les pièces dramatiques et comiques, les airs de la musique instrumentale de l'école industrielle, se succèdent les uns aux autres, entremêlés de dialogues et de compliments à l'adresse du R. Père Général et du R. P. Antoine, dont nous célébrons ce jour-là la fête patronale. Le tout se termine par la distribution solennelle des prix, que les enfants ont tenu à recevoir de la main du Général.

Voici l'adresse présentée :

Au Très Révérend Père SOULLIER, Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée, à l'occasion de sa visite à l'Ecole Saint-Albert.

TRÈS VÉNÉRÉ PÈRE,

Un jour radieux s'est levé pour nous, un jour qui nous rend tout joyeux. Votre gracieuse condescendance a illuminé notre sentier comme un rayon de soleil, ouvrant nos lèvres au sourire et nos cœurs à des sentiments de reconnaissance.

Oui, Très Révérend Père, l'honneur qui nous est conféré aujourd'hui par votre présence et celle de votre vénérable Assistant surpasse nos plus ardentes aspirations.

Avec bonheur, nous accueillons l'heureux événement qui nous permet de souhaiter la bienvenue, à l'ombre de ces modestes murs, au digne successeur de l'immortel Fondateur des Oblats de Marie Immaculée, Monseigneur de Mazenod.

Bien que jeunes encore, nous apprécions hautement l'intérêt que vous portez à notre cher Canada, où vos bien-aimés fils sont votre gloire par l'abnégation et le dévouement qui caractérisent toutes les œuvres qui leur sont confiées.

Que ne pourrait pas dire le diocèse d'Alberta lui-même depuis que la

Congrégation des Oblats y a implanté sa croix et la dirige par la suave et douce influence de son zèle apostolique? Que ne lui doivent pas nos institutions catholiques, nos écoles publiques et séparées, nos écoles industrielles, nos hôpitaux, nos orphelinats? Partout où les bons Pères Oblats ont pénétré pour y répandre la semence du bien, partout il s'y est développé, agrandi, à un tel point que la prospérité semble couronner aujourd'hui toutes les œuvres confiées à leur administration. Et dans notre chère école témoin de nos labeurs et de nos succès, que de sollicitude, que de bonté de la part des Révérends Pères, qui n'épargnent ni fatigues, ni troubles, pour inculquer dans nos âmes les précieuses leçons de vertu qu'ils seraient heureux de nous voir pratiquer! Aussi, à l'âge inexpérimenté où nous sommes, nous regardons ces bons Pères comme des appuis contre lesquels nul écueil ne peut faire échouer la frêle barque de notre jeunesse.

Qu'il nous soit donc permis, Très Révérend Père, de vous faire agréer de nouveau l'hommage de notre sincère gratitude pour l'honneur de votre visite, et pour le bonheur dont nous jouissons ici et auquel vous contribuez dans une si grande mesure.

Nous formulons des vœux en harmonie avec les impressions de notre amour filial.

Vivez longtemps, disent tous les enfants de l'Ecole de Saint-Albert : vivez pour votre famille religieuse que vous guidez avec tant de sagesse, vivez pour les œuvres que le Bon Dieu vous confie pour sa plus grande gloire; mais revoyez Saint-Albert, revoyez-le aussi florissant que vous le voyez aujourd'hui.

Que nos meilleurs souhaits se réalisent aussi en faveur de votre vénérable Assistant et compagnon de voyage, le Révérend Père Antoine que nous saluons ici pour la première fois, mais dont le nom et les œuvres remarquables auxquelles il a présidé comme Supérieur et comme Provincial au Canada sont parvenus jusqu'à nous, comme la plus fidèle des traditions.

Puissions-nous, Très Révérends Pères, chanter encore dans un avenir prochain l'*Ave* d'un joyeux retour!

Les Elèves de l'Ecole de Saint-Albert.

13 juillet 1894.

« Le lendemain, ouverture de notre retraite annuelle. Elle nous sera prêchée par le R. P. Antoine, le T. R. Père Supérieur général se réservant les conférences et la direction intime de chacun des heureux retraitants. Avec quelle rapidité ces jours bénis s'écoulent et s'enfuient! Nous sommes à peines entré dans

ce saint temps de grâces, de recueillement plus profond, de renouvellement dans l'esprit de notre sainte vocation comme prêtres, comme religieux, comme missionnaires, qu'il faut clôturer ces chers exercices. L'auguste sacrifice de la messe est offert par notre Révérendissime Père ; l'adorable Victime est immolée. Elle est exposée sur l'autel à nos hommages, nos adorations et notre amour. Notre saint évêque, notre R^me^ Vicaire de Missions, Mgr Grandin, si parfait modèle du religieux, du missionnaire, de l'Oblat de Marie Immaculée, s'avance le premier, un cierge à la main, et, prosterné au pied de l'autel, il renouvelle entre les mains du T. R. Père Général les vœux qu'il y a déjà plus de quarante ans il faisait au bon Dieu. Après lui, à tour de rôle, selon le rang de notre oblation, nous venions tous redire du fond du cœur : *Voveo paupertatem, castitatem, obedientiam perpetuam. Voveo ad mortem usque perseveraturum* dans la famille de Marie Immaculée. Puis on entonna l'hymne de l'action de grâces : *Te Deum laudamus, Te Dominum confitemur. — Æterna fac cum sanctis tuis in gloria numerari. — In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.* Jésus-Eucharistie nous bénit, la retraite est terminée. Au chant du *Magnificat,* nous nous réunissons dans le salon de l'évêché, où notre bien-aimé Père Général tend les bras à chacun de ses enfants et les embrasse affectueusement les uns après les autres. Puis tous nous nous donnons l'accolade fraternelle. Evêque, Prêtres, Frère scolastique et Frères convers, tous se confondent dans un même sentiment d'amour et de sainte dilection. Nous sentons que nous sommes tous Oblats et rien que des Oblats, dans cette circonstance intime de notre vie de famille.

« Il nous restait un devoir bien doux à remplir : celui de remercier notre Révérendissime et bien-aimé Père Général, ainsi que son digne Assistant, le R. P. Antoine, pour tout le bien qu'ils nous avaient fait pendant la retraite qui venait de finir. Nul ne pouvait mieux que notre vénérable évêque s'acquitter de cette aimable et douce obligation. Je laisse donc de grand cœur la parole à l'ange de Saint-Albert, à Mgr Grandin, qui, la voix vibrante d'émotion, s'exprima en ces termes :

Au Très Révérend Père Louis SOULLIER, Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée.

18 juillet 1894.

MON TRÈS RÉVÉREND ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

En qualité de votre fils aîné dans le diocèse de Saint-Albert, qu'il me soit permis de vous parler au nom de tous. C'est, avant tout, pour vous remercier d'être venu si loin, de vous être exposé à tant de fatigues, sans parler des dangers, pour venir nous fortifier, nous encourager dans nos nombreuses difficultés. Je voyais, il y a quelques jours, un des fils de la famille qui a eu la plus grande part dans l'extension du règne de Dieu dans le pays; votre visite lui a procuré une des principales consolations que Dieu lui réservait à la fin de sa vie. En qualité de son frère et de son ami, je vous dis aussi merci pour lui. Mais je vous le dis surtout pour moi, pour tous vos fils dans ce diocèse. Merci du bien que vous avez fait par vous-même, par votre bien-aimé et fidèle compagnon. Grâce à votre bienveillante condescendance, en divisant votre visite générale en deux, vous avez pu voir tout le monde, et, à en juger par ce que m'en ont dit quelques-uns, vous avez fait le plus grand bien à tous et à chacun. Il me semble que ces chers Pères et Frères, en me parlant des conversations intimes qu'ils ont eues avec Votre Paternité, des paroles si édifiantes que vous leur avez fait adresser par votre digne assistant, me disaient presque littéralement ce que les disciples d'Emmaüs se disaient entre eux après s'être entretenus, sans s'en douter, avec notre divin Sauveur : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via ?*

Bien-aimé Père, il vous a été facile, en nous voyant tous, de constater que si nous sommes vos fils, nous sommes aussi les enfants d'Adam et que nous en subissons les conséquences. Hélas! la nature est toujours là : nous avons pu quitter la patrie, la famille même, mais nous n'avons pu nous quitter nous-mêmes et nous en subissons trop les conséquences. Un jour, abattu et presque découragé, ne pouvant me rencontrer avec notre premier Père, je me servis de l'écriture pour faire part de mes peines et de mon abattement à celui qui le représentait dans le pays, ce bien-aimé prélat que nous pleurons encore : « Cher Seigneur, me répondit-il, nous sommes bien imparfaits, il nous faut le reconnaître, mais il est une vérité au moins aussi palpable, c'est que Dieu fait son œuvre par nous. Comparez les sauvages à ce qu'ils étaient quand vous êtes arrivé parmi eux, et vous serez forcé de reconnaître que, malgré vos misères, le Seigneur a été avec vous et a travaillé par vous. » Vous avez sans doute constaté la même chose, mon Très Révérend Père ; le bon Dieu a fait son œuvre avec des instruments bien imparfaits, et c'est positivement cette imperfection des

instruments qui montre l'action divine, comme nous le disait le R. P. Leduc, lors du Chapitre général : *Digitus Dei est hic*.

Ce n'est pas seulement dans nos succès que nous reconnaissons l'intervention de Dieu; en vous, bien-aimé Père, nous voyons notre vénéré Fondateur, nous voyons le Pape et Dieu lui-même. C'est Dieu qui par votre intermédiaire est venu nous visiter et nous entretenir *in via*. Ce voyage apostolique qui, pour plusieurs d'entre nous, est entrepris déjà depuis longtemps et se prolonge bien au delà de nos prévisions, a été coupé d'une de ces haltes bienfaisantes, d'un de ces campements, pour me servir du langage des voyageurs du pays, où nous avons rencontré un Père qui nous a réconfortés d'un festin délicieux, festin qui fait trop souvent défaut au pauvre voyageur qui oublie que, *non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei*. Puissions-nous, nous Oblats du Vicariat de Saint-Albert, *in fortitudine cibi illius*, arriver *usque ad montem Dei*.

C'est une route bien difficile, bien escarpée, puisqu'il s'agit d'arriver *ad montem Dei*. J'espère que néanmoins, avec la grâce de Dieu et l'assistance de sa très sainte Mère, il ne se trouvera pas de lâche parmi nous ; qu'à l'exemple de notre regretté métropolitain nous mourrons les armes à la main, comme nous vous le disions tout à l'heure au pied de l'autel : *Jurejurando voveo ad mortem usque perseveraturum*.

Je sens que je suis trop long et qu'il est plus que temps de finir. Veuillez prendre patience et me permettre de vous dire toute ma pensée. Un jour, je terminais une mission chez les Cris de la Prairie ; je me préparais à quitter un camp pour aller dans un autre. Les sauvages ne manquèrent pas de m'adresser des discours. Un vieillard qui pendant la mission avait été baptisé, et qui ce jour-là avait fait sa première communion et reçu la confirmation, me dit entre autres choses : « Mon Père, tu es venu nous enseigner la bonne prière ; à peine en connaissons-nous quelque chose que déjà tu veux partir. Vois donc sur nos lacs si le canard abandonne ses petits avant qu'ils puissent se suffire à eux-mêmes. Fais donc comme lui et reste avec nous jusqu'à ce que nous soyons suffisamment instruits et capables de nous conduire nous-mêmes. » Bien-aimé Père, le diocèse de Saint-Albert est entièrement l'œuvre de la Congrégation de vos fils que vous y avez envoyés ; depuis le dernier frère convers jusqu'à l'évêque, nous pouvons tous vous dire : C'est le Pape qui a érigé cette jeune église, mais c'est nous qui en avons jeté les fondements, qui l'avons fait croître et grandir. Vous, mon Très Révérend Père, et après vous vos successeurs, vous nous aiderez à nous et à nos successeurs, jusqu'à ce qu'elle soit capable de vivre et de marcher elle-même.

Si vous pouviez parcourir en détail ce jeune diocèse, vous y trouveriez

des enfants qui demandent du pain, de ce pain *qui procedit de ore Dei*, et je n'ai personne qui puisse le leur rompre. Ce sont cependant des chrétiens, mais des chrétiens dont nous ignorons la langue : des Italiens, des Flamands, des Allemands, des Polonais, des Slaves, etc., qui ne peuvent pas même se confesser. Je vois l'action de la Providence dans les fondations de notre chère Congrégation, en Belgique, en Hollande, en Allemagne et ailleurs. Elle nous prépare là les missionnaires nécessaires, en attendant que l'église de Saint-Albert puisse, comme les jeunes canards de nos lacs, vivre par elle-même. Sans doute, je n'ai aucun avantage à promettre à ma mère, notre chère Congrégation, en retour d'un si grand bienfait, je n'ose pas même lui assurer la reconnaissance de ma jeune église, si Dieu la fait devenir grande et puissante. Je crois pouvoir assurer que je ne serai pas du nombre des ingrats. Je recommande cette chère épouse à la Congrégation, même après que je ne serai plus. Si elle allait oublier ce qu'elle doit à ma mère, je prie Dieu que cela n'arrive pas; mais si elle se laisse aller à l'exemple, Dieu, au moins, n'oublie rien. *Dominus retribuet pro me et pro Ecclesia.*

† J.-Vital, *O. M. I.*,
Evêque de Saint-Albert.

« Maintenant, Très Révérend et bien cher Père Martinet, je n'ajouterai pas un mot à cette noble adresse présentée par notre évêque bien-aimé. Je ne pourrais que la défigurer et lui enlever une partie au moins du si doux parfum qu'elle respire.

« Je termine donc ici le travail que je me suis imposé; puisse-t-il vous faire plaisir et vous distraire un peu des travaux que vous impose la charge si honorable, mais si importante et difficile qui vous est confiée pendant le voyage de notre Révérendissime et bien-aimé Père de ce côté de l'Atlantique.

« Ce bon Père nous a quittés depuis plus de deux semaines déjà. Il se rapproche de vous. Bientôt vous aurez le bonheur de le revoir, de le posséder de nouveau au milieu de vous. Pour nous, si ce bonheur ne nous est plus donné, nous voulons le retrouver au ciel avec ceux des nôtres qui, déjà ont reçu la couronne de gloire et d'immortalité. Pour cela nous voulons être toujours des religieux Oblats de Marie Immaculée, des prêtres, des missionnaires selon le cœur de Dieu, et persévérer *usque ad mortem* dans la Congrégation, notre mère bien-aimée. »



Mgr GRANDIN, évêque de Saint-Albert.

CHAPITRE X

Edmonton, Saint-Boniface, Saint-Charles.

I. — A EDMONTON

Après la clôture de la retraite de Saint-Albert, le T. R. Père Général prit la route de Saint-Boniface après une courte halte à Edmonton, où trois adresses lui furent présentées, deux en anglais et en français, au nom des citoyens de la ville, et une autre en français, au nom des élèves des religieuses Fidèles Compagnes de Jésus.

Voici ces adresses :

Adresse française.

Au Révérendissime Père Louis SOULLIER,
Supérieur général des Révérends Pères Oblats de Marie Immaculée.

RÉVÉRENDISSIME ET VÉNÉRÉ PÈRE,

Au nom de la population catholique française d'Edmonton, je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue au milieu de nous.

Nous saluons en vous le Chef de ces vaillants et humbles soldats du Christ qui, pour champ de leurs pacifiques combats contre l'erreur et l'infidélité, ont pris le monde entier.

Mais l'influence bienfaisante des Révérends Pères Oblats s'est surtout fait sentir sur toute cette partie du continent américain, et par eux la lumière de l'Evangile et la civilisation ont pénétré dans ces vastes Territoires, jusqu'au cercle polaire.

Ma tâche serait vaste si je voulais, dans le cadre restreint de cette adresse, énumérer les travaux de vos infatigables enfants. Rien n'a pu décourager leur zèle, rien n'a pu assouvir leur soif des âmes, ni les rigueurs excessives des saisons, ni les fatigues, ni la famine, ni l'isole-

ment, ni les difficultés de toutes sortes; ils marchaient sans crainte à la recherche de ceux qui dormaient à l'ombre de la mort.

Evangelizantur pauperes. — Oui, c'est parmi les pauvres des biens de ce monde, c'est parmi les pauvres ignorants des premiers rudiments du Christianisme, que vos enfants ont surtout dépensé la meilleure partie de leur vie et usé prématurément leur santé.

Qui d'entre nous n'a lu, sans se sentir profondément ému, les péripéties de ce drame intitulé « *Vingt années de Missions!* » Sous la plume de ce saint, de ce savant et illustre prélat, une de nos gloires nationales les plus pures, que la mort nous a ravi pendant qu'il combattait avec tant d'ardeur pour la conservation de ce que nous avons de plus cher, et que nous regrettons si vivement, sous sa plume se retrace jour par jour la vie du missionnaire; et quelle vie de dévouement sublime et d'héroïque abnégation! — Quels récits émouvants ne pourrait pas nous faire notre vénéré et bien-aimé Evêque qui, lui aussi, a usé sa santé pour le bien des âmes; et tous ces vénérables missionnaires, ces vétérans des missions qui vous entourent, que n'ont-ils pas eu à endurer?

Oui, Révérendissime Père, nous nous souviendrons longtemps avec bonheur de votre passage, ainsi que de celui du Révérend Père Antoine: dans cette partie du pays, vous avez vu de vos propres yeux le progrès religieux et matériel accompli par vos enfants sur cette terre du Canada.

Dites à nos frères là-bas ce que nous devons de reconnaissance aux Révérends Pères Oblats, ce que le Canada tout entier leur doit. *Gesta Dei per Francos;* oui, ce sont principalement les œuvres des Français, ce sont aussi les œuvres des Français d'Amérique, et, comme Canadiens français, nous en sommes fiers!

GEOFROY.

Au nom de la population catholique française d'Edmonton.

Adresse anglaise.

To the Very Reverend Louis SOULLIER, Superior General of the Congregation of the Oblates of Mary Immaculate.

VERY REVEREND FATHER,

It is with great and special pleasure that we, the Catholics of the Mission of St. Joachim, Edmonton, assemble today to meet and wel-

Au Très Révérend Louis SOULLIER, Supérieur général de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

C'est avec un grand et particulier plaisir que nous, les catholiques de la Mission de Saint-Joachim, Edmonton, nous nous réunissons

pour venir à votre rencontre et saluer le Chef de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. En effet, à cette Congrégation est due, pour la plus grande partie, l'évangélisation des deux provinces du Manitoba et de la Colombie Britannique, et celle des Territoires du Nord-Ouest. En outre, c'est, à notre connaissance, la première fois qu'un Chef d'Ordre religieux ou de Congrégation fondés dans l'ancien monde, visite à ce titre le nouveau. En même temps, un autre intérêt plus particulier encore s'attache à cette visite, par ce fait que vous-même, quelques années plus tôt, et en une autre qualité que l'éminente dignité dont vous êtes aujourd'hui revêtu, vous visitiez ces régions, et que vous pourrez ainsi apprécier sûrement le caractère progressif de la religion parmi nous.

Nous avons entendu raconter ou lu les accroissements rapides, les vastes développements, les fruits de votre relativement jeune Congrégation dans beaucoup d'autres parties du monde; mais nous avons été personnellement témoins et admirateurs de choses semblables dans ces grandes régions du Nord-Ouest Canadien.

Il y a cinquante ans seulement que les Oblats répondirent généreusement et promptement à l'appel qu'on leur fit de venir évangéliser les contrées aujourd'hui connues sous le nom de Province du Manitoba, et de Territoires du

come the head of the Congregation of the Oblates of Mary Immaculate; for to that Congregation is due, for the most part, the evangelization of the two Provinces of Manitoba and British Columbia and of the North West Territories; and moreover, it is, so far as we are aware, the first occasion on wich the head of a religious Order or Congregation founded in the Old World has in that capacity visited the new; while at the same time a further peculiar interest attaches itself to this occasion from the fact that some years ago you yourself, in another capacity than your present exalted one, were in these parts, and will thus be able to estimate justly the character of the progress of religion amongst us.

We have heard and read of the rapid growth, the widespread development and the abundant fruit of your comparatively young Congregation in many other parts of the world; but we have been personal witnesses and admirers of the like things in these great Northern and Western parts of Canada.

It is but fifty years since the Oblates generously and promptly responded to a request to come and evangelize the Territories known now as the Province of Manitoba and the North West Territories. When that request was made, there

was but one Bishop having the Spiritual oversight of that immense tract — the late Saintly Bishop Provencher, assisted, it appears, by only four Priests; and two Oblates were thought to be a fair proportion of the subjects at the disposal of your Congregation, to add to their number; but so great was the work then had in prospect and so great has been the work well and faithfully done that today there may be looked upon with consolation, admiration and gratitude the two civil Provinces of Manitoba and British Columbia and these immense North West Territories forming together the great Ecclesiastical Province of St. Boniface ruled by one Archbishop and four Bishops, assisted by about one hundred and sixty Priests, of whom about three-fourths are furnished by your Congregation.

The Motto of your Congregation is: — *Evangelizare pauperibus misit me ; pauperes evangelizantur* and in these lands there have been few but the poor to serve. Deeds that make names illustrious in the world's eyes are therefore not to be looked for; nevertheless we believe that no Oblates who have labored in these lands, whether of high or low degree, have failed to earn the love and reverence of those to whom they have ministered and many have received the world's

Nord-Ouest. Lorsque cet appel fut fait, il n'y avait qu'un évêque pour veiller aux soins spirituels de cet immense pays — le saint évêque Provencher — secondé, croyons-nous, par quatre prêtres seulement. Deux Oblats parurent, proportions gardées, donner une grande idée du nombre de sujets dont votre Congrégation disposerait pour augmenter le petit troupeau de pasteurs. Mais si grand fut l'ouvrage qu'ils eurent en vue, si grands furent les travaux bien et fidèlement accomplis, que l'on peut aujourd'hui contempler avec consolation, admiration et reconnaissance les deux provinces civiles du Manitoba et de la Colombie Britannique, et ces vastes territoires du Nord-Ouest formant ensemble la grande province ecclésiastique de Saint-Boniface, dirigée par un archevêque et quatre évêques, secondés par environ cent soixante prêtres, dont les trois quarts de votre Congrégation.

La devise de votre Congrégation est : « *Evangelizare pauperibus misit me; pauperes evangelizantur.* » Et sur cette terre il n'y a guère eu que des pauvres à secourir. Les exploits qui rendent les noms illustres aux yeux du monde doivent donc faire défaut. Cependant, nous croyons que nul Oblat de ceux qui ont travaillé en ce pays, à quelque degré de la hiérarchie que ce fût, n'a manqué de gagner l'amour et le respect de ceux qu'ils ont assistés; plusieurs

ont reçu des hommages d'admiration du monde entier. Le plus illustre de ces hommes aimés et vénérés, le profondément regretté archevêque Taché, dont les cœurs gardent le souvenir (et l'un des deux premiers Oblats qui entreprirent le grand œuvre), a été appelé récemment à recevoir la récompense de sa longue vie de travaux, de souffrances, de prières comme missionnaire Oblat.

Comptez sur nos prières : nous les ferons pour que votre visite produise de grands et durables résultats. Pour conclure, nous voulons vous assurer, Très Révérend Père, que la Congrégation de Marie Immaculée possède l'affection et la reconnaissance profondes et sincères des catholiques d'Edmonton, quelque langue qu'ils parlent et à quelque nationalité qu'ils appartiennent. Nous vous exprimons de nouveau la joie sans mélange que nous cause votre visite dans cette mission.

Signé au nom des catholiques de langue anglaise de la paroisse de Saint-Joachim.

homage of admiration. The most illustrious of these loved and reverenced ones — the deeply lamented and lovingly remembered Archbishop Taché — (and he was one of the first two Oblates to enter upon the great work) has lately been called to receive the reward of his long life of labors and sufferings and prayers as an Oblate Missionary.

You have our prayers that your visit may be productive of much and lasting good and in conclusion we wish to assure you, Very Reverend Father, that the Congregation of the Oblates of Mary Immaculate has the deep and sincere affection and gratitude of the Catholics of Edmonton of whatever language or nationality and to express again our unfained pleasure at your visit to our Mission.

Signed on behalf of the English Speaking members of St. Joachim's Congregation.

Adresse des Elèves des Sœurs Fidèles Compagnes de Jésus.

Elle est splendidement écrite et encadrée sur beau satin blanc. En voici le texte :

Mon Révérend et bien-aimé Père,

S'il est une fête qui doive causer notre joie et laisser dans tous les cœurs un souvenir ineffaçable, n'est-ce pas celle dont nous célébrons en ce jour l'aurore trois fois bénie et bienvenue ?



Paysage du Canada.

Oui, mon Révérend et bien-aimé Père, dans nos cœurs surabondent les sentiments de reconnaissance et d'amour.

Car n'est-ce pas par le dévouement et le zèle des prêtres du Seigneur, vos enfants les Oblats de Marie Immaculée, que nous sommes instruites de notre sainte religion et que nos âmes sont formées à la vertu et nos intelligences cultivées avec tant de soin? Puissions-nous apprécier chaque jour davantage ces grâces qui nous sont faites, et y correspondre de notre mieux! Telles sont les bonnes résolutions que nous déposons à vos pieds comme un humble et affectueux hommage de notre filial amour.

Nous sommes heureuses de saluer à vos côtés le digne prêtre du Seigneur, le Révérend Père Antoine, ancien Provincial du Canada, qui, animé du même zèle et du même dévouement qui caractérisent tous les membres de la Société des Oblats de Marie Immaculée, a gagné tant d'âmes à l'Eglise.

Daignez agréer, mon Révérend et bien-aimé Père, nos sentiments de respect et de reconnaissance.

Puisse Jésus exaucer les vœux ardents de nos cœurs et conserver de longues années encore à la nombreuse famille des Oblats un Père si digne de la conduire par son dévouement et son zèle!

Les Elèves de l'Ecole des Fidèles Compagnes de Jésus d'Edmonton.

II. — A S.-BONIFACE ET S.-CHARLES

A Saint-Boniface et à Winipeg eut lieu une double retraite. Tandis que le R. P. Antoine prêchait aux membres du clergé séculier, le T. R. Père Général présidait les exercices spirituels de nos Pères du vicariat. Le souvenir de Mgr Taché planait sur cette double assemblée de prêtres et de missionnaires unis dans une commune douleur. Les visiteurs prirent un jour sur leurs nombreuses occupations pour aller assister à une cérémonie dans la Mission de Saint-Charles.

Les citoyens de Saint-Charles, leur vénérable curé, le R. P. Dandurand, et son dévoué auxiliaire, le R. P. Blais, ont transformé la petite église de la paroisse et l'allée que suivra l'auguste visiteur. Ce ne sont partout que drapeaux, oriflammes, guirlandes, gens endimanchés comme aux grandes fêtes, escouades de décorateurs

actifs, groupes joyeux où l'on devise de l'hôte que va recevoir la paroisse et de la cérémonie qui va s'accomplir.

« Il s'agissait, écrit le R. P. Georges, de la bénédiction de deux statues, l'une de la sainte Vierge, l'autre de saint Joseph, hommage de reconnaissance pour la belle récolte de l'année passée, humble prière pour la récolte de l'année présente.

« Tout à coup, la cloche de l'église sonne à toute volée ; on vient de signaler l'arrivée du cortège qui était allé jusqu'aux confins de la paroisse à la rencontre de l'illustre visiteur. Bientôt le T. R. Père Général, précédé de douze cavaliers et suivi de vingt voitures, se trouve au milieu de cette bonne population, impatiente de lui montrer sa reconnaissance et son respect.

« La première pensée devait être pour le bon Dieu ; aussi l'église paroissiale, d'ordinaire trop grande, se trouvait bientôt trop petite pour contenir la nombreuse assistance. Les vêpres, parfaitement chantées par le chœur de Saint-Charles, furent présidées par le T. R. Père Général, assisté du R. P. Langevin, vicaire des Missions, et de sept missionnaires.

« A l'issue de l'office, une éloquente adresse fut présentée par M. Georges Caron.

Adresse des citoyens de Saint-Charles.

Au Très Révérend Père Louis SOULLIER, Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée.

Mon Très Révérend Père,

Permettez aux citoyens de Saint-Charles de venir eux aussi présenter l'hommage de leur respect et de leur vénération au noble Chef des dévoués Pères Oblats de Marie Immaculée.

Sans doute, mon Très Révérend Père, cette manifestation est bien peu de chose après les royales réceptions que vous ont faites tous les centres de ce vaste pays de Missions ; mais si cette manifestation est sans éclat, les sentiments qui l'animent la rendent aussi grande que celles de Saint-Boniface et de Winipeg, de Prince-Albert et de Calgary, de New-Westminster et de Saint-Albert, car nous aussi nous sommes guidés par l'admiration la plus sincère pour les grands missionnaires, vos fils et nos Pères, et par la reconnaissance la plus vive pour leurs nombreux bienfaits. Oui, nous les avons connus ces dignes successeurs de l'illustre doyen de

l'Episcopat Canadien, le saint Mgr Laflèche, nous les avons connus et nous avons vu qu'ils n'étaient pas au-dessous d'un tel prédécesseur; nous les avons connus et, les connaissant, nous n'avons pu nous empêcher de les estimer, de les vénérer et de les aimer !

Dois-je citer ici le Révérend Père Allard, l'apôtre dévoué des Sauteux, aujourd'hui le digne administrateur apostolique de l'Archidiocèse ?

Dois-je citer notre vénérable curé, le bon Père Dandurand, cet auxiliaire, ce compagnon, cet ami du grand fondateur de l'Eglise d'Ottawa ?

Mais cette manifestation n'est pas seulement motivée par le respect, l'admiration et l'amour que nous portons à votre illustre Congrégation ; non, en honorant son chef vénéré, nous voulons encore honorer un souvenir. En effet, comment pourrions-nous oublier, aujourd'hui, en pareille circonstance, ce grand protecteur de Saint-Charles, le saint Prélat qui vous avait reçu avec tant d'allégresse à votre arrivée à Saint-Boniface ? Pour recevoir celui qu'il aimait tant à appeler son père, il s'était dépensé entièrement, et rien ne lui paraissait trop grand pour faire honneur au Chef de sa Famille religieuse; et, tandis que tous admiraient les belles manifestations, fruits de son initiative, son cœur de fils pensait déjà aux belles fêtes qu'il pourrait offrir à son Père à son retour de la Colombie Britannique. Hélas ! mon Très Révérend Père, à votre retour, vous n'avez plus trouvé qu'un diocèse en pleurs autour d'un cercueil : notre vénérable Pontife et Père n'était plus ! Permettez aux citoyens de Saint-Charles d'oublier un moment leur deuil, mon Très Révérend Père, que dis-je ! de se réjouir de posséder au milieu d'eux le cœur du saint Mgr Taché, en possédant celui qu'il honorait et qu'il aimait comme un père. Oui, daignez regarder cette manifestation non seulement comme un hommage au zèle, au dévoûment de vos chers missionnaires, mais encore comme une dernière protestation d'amour envers celui qui fut si longtemps le premier Père de cette paroisse.

Et maintenant, mon Très Révérend Père, nous permettriez-vous d'exposer une pensée qui est commune à tous les paroissiens de Saint-Charles ? Quand un grand personnage daigne honorer une localité de sa visite, cette visite est toujours le signal d'une ère plus florissante pour cette localité : et pourrait-il en être autrement pour vous, surtout quand Votre Paternité vient apporter une bénédiction à la paroisse ? Il y a quelques années, alors que les missionnaires du Nord-Ouest partaient en caravanes pour leurs missions respectives, Saint-Charles était leur première étape, et Saint-Charles était béni ! Nous est-il défendu d'espérer, mon Très Révérend Père, que Saint-Charles redevienne encore la première étape des Oblats dans un ordre de choses que la discrétion me fait taire ici ?

Merci, mon Très Révérend Père, pour l'honneur de votre visite; merci



Paysage des Montagnes Rocheuses.

pour tous les bienfaits que Saint-Charles a reçus de votre sainte Congrégation; merci pour tous les bienfaits que votre illustre et sainte Congrégation répandra encore sur cette paroisse.

Pour tous les paroissiens de Saint-Charles,

GEORGES CARON.

29 juillet 1894.

« Le T. R. Père Général répondit à peu près dans les termes suivants :

Je suis vraiment touché des bonnes paroles que vous avez bien voulu m'adresser au nom de la paroisse de Saint-Charles. Cette adresse, que vous venez de lire, est parfaite; elle a été certainement composée par des hommes d'intelligence et de cœur. Elle est parfaite parce qu'elle n'oublie personne. Tous ceux qui vous ont fait du bien ont une place dans votre souvenir. Vous parlez du vénérable Mgr Laflèche, qui a été comme le fondateur de cette paroisse, et cet illustre prélat ne pourra qu'être touché d'apprendre que sur ce coin de terre du Nord-Ouest, arrosé de ses sueurs apostoliques, on se souvient de lui avec reconnaissance. Vous mentionnez le nom du bon P. Allard, qui a été un des premiers pasteurs de cette paroisse et dont vous regrettez comme moi l'absence en ce jour. Des affaires urgentes l'ont empêché de donner suite au projet qu'il avait formé de venir assister à cette fête de famille. Son absence est d'autant plus regrettable qu'il représente celui que nous pleurons tous et auquel il succède, pour un temps, dans l'administration du vaste diocèse de Saint-Boniface.

Vous rendez hommage au dévouement de votre vénérable curé, le P. Dandurand, que vous considérez tous, à juste titre, comme votre père, votre ami et votre pasteur.

Vous parlez du grand deuil qui me prive, à mon retour de la Colombie Britannique, du bonheur de revoir un grand évêque et un fils très affectueux, Mgr Taché. Vous avez raison de vous souvenir de lui, car j'ai pu constater, dans mes conversations avec le regretté défunt, durant mes deux visites précédentes, l'une il y a dix-huit ans et l'autre il y a onze ans, que Saint-Charles occupait une large place dans son cœur. Depuis quelques années, ses infirmités ne lui permettaient plus de venir vous bénir, mais il faisait souvent cette visite en esprit.

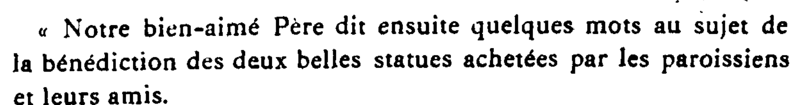
Enfin vous rappelez le temps où Saint-Charles était le point de départ, ou mieux la dernière étape des caravanes de missionnaires allant à la recherche des brebis perdues de la maison d'Israël jusque sur les bords de l'océan Glacial. Ces bons Pères ont gardé au cœur le souvenir de

Saint-Charles ; ils m'en ont parfois parlé avec bonheur. Ils ont contracté avec Saint-Charles comme des liens de parenté qui leur rendent ce lieu toujours cher. Je serai heureux de dire, à ceux de nos Pères de France, qui ont vu Saint-Charles, combien la foi des fidèles y est vive, et quelle belle réception ils m'ont faite. Ces voitures et ces cavaliers qui m'ont fait escorte, ces fidèles rangés pour me recevoir, toutes ces démonstrations extérieures ne sont pas seulement un acte de courtoisie, mais elles sont aussi la preuve du grand esprit de foi qui vous anime. Vous honorez un prêtre, et en ma personne vous honorez le sacerdoce catholique, vous honorez tous les prêtres du monde... Et puis, vous êtes trop modestes en parlant du peu d'éclat de cette réception ; je dois vous l'avouer, peu de manifestations m'ont été plus droit au cœur. Assurément, si quelque chose avait pu manquer à l'intérêt que nous portons à Saint-Charles, cette fête comblerait le déficit et ferait verser la mesure de notre affection.

Votre adresse contient un vœu exprimé en termes discrets comme il convient à des âmes délicates de le faire. Je vous ai compris, nous nous comprenons. Nous voulons bien que Saint-Charles devienne un jour le siège d'une de ces œuvres qui permettent à une Congrégation religieuse de s'étendre en multipliant le nombre de ses membres.

Le site de Saint-Charles est ravissant ; c'est un lieu plein de paix et de tranquillité, et je sais que la terre y est fertile et l'air vivifiant. Vous êtes aux portes d'une grande ville et par conséquent vous avez un marché toujours ouvert au fruit de votre labeur.

Que le bon Dieu récompense votre foi, même ici-bas ! Qu'il bénisse les enfants afin qu'ils aient toujours au cœur l'amour et le respect de leurs parents ! Qu'il bénisse les jeunes hommes, afin qu'ils marchent toujours vaillamment dans la voie du devoir ! Qu'il bénisse les parents, qui portent si courageusement le poids du jour et de la chaleur, afin qu'ils ne succombent point sous le fardeau ! Qu'il bénisse les vieillards ! Puissent-ils être l'objet du respect et de la vénération de tous ! En un mot, qu'il vous accorde toutes les bénédictions spirituelles et temporelles que vous pouvez désirer !



« Notre bien-aimé Père dit ensuite quelques mots au sujet de la bénédiction des deux belles statues achetées par les paroissiens et leurs amis.

« Cette allocution a produit le plus grand bien ; les paroissiens de Saint-Charles ne l'oublieront jamais.

« A la suite de ce discours, le R. P. Dandurand, interprétant la pensée de ses ouailles, sollicite pour son peuple la bénédiction



du T. R. Père Général. En un instant, tout le monde tombe à genoux, et notre bien-aimé Père bénit l'assemblée au nom de Mgr Taché et de Notre Très Saint Père le Pape, et il procède à la bénédiction liturgique des deux statues.

« Le salut du Très Saint Sacrement clôture dignement cette belle et si chrétienne manifestation.

« L'organisation de cette fête fait le plus grand honneur au vénérable P. Dandurand que notre Fondateur aimait à appeler son premier-né du nouveau monde. »

CHAPITRE XI

Mattawa et La Baie-des-Pères.

I. — A MATTAWA

A mesure que le vénérable Visiteur approche du terme de son voyage, les hôtes qui le reçoivent redoublent de soins et d'attentions ; les manifestations deviennent de plus en plus imposantes, comme si chacun, dans une religieuse émulation, voulait dépasser ses voisins. Voici, d'après le journal *la Sentinelle,* la réception faite par la petite ville de Mattawa, au retour de Saint-Boniface :

« La ville de Mattawa vient d'être le théâtre d'une des plus belles démonstrations qu'on puisse imaginer. Les citoyens de Mattawa et des environs voulurent profiter de la visite du T. R. Père Général des Oblats de Marie Immaculée pour exprimer à l'illustre visiteur la reconnaissance qu'ils éprouvent pour le bien opéré par les Oblats dans cette partie du Dominion, et ils firent les choses comme ils savent les faire, c'est-à-dire magnifiquement.

« Le T. R. P. Soullier, accompagné du R. P. Antoine, ancien provincial du Canada et maintenant assistant général, devait arriver par le train de 9 h. 30 du soir. Malheureusement, un retard de plus de deux heures trompa notre espérance, et ce ne fut que vers minuit que le train fut signalé. Malgré l'heure avancée, des centaines de personnes attendaient au débarcadère, se disputant l'avantage de voir les premiers le vénérable vieillard.

« A peine le Très Révérend Père eut-il le temps de recevoir les hommages de quelques-uns de ses sujets, qu'il fut en présence d'un spectacle qui le transporta d'admiration. En un instant, une multitude de torches enflammées brillaient dans la nuit sombre. Les ténèbres disparurent pour faire place à une éclatante lumière,



Mattawa.

et la ville sembla sortir, comme par enchantement, du repos où elle paraissait plongée, pour témoigner à l'humble et illustre religieux sa joie de le recevoir, son respect, sa gratitude et son amour.

« En contemplant cette véritable ville de feu qui roulait au loin ses vagues lumineuses, le T. R. Père Général ne put retenir une exclamation : « Mais, c'est vraiment merveilleux ! » s'écria-t-il.

« Des équipages avaient été préparés pour les membres du clergé seulement, toute l'immense multitude devant faire à pied le trajet de la station à l'église, où devait avoir lieu la lecture des adresses.

« La fanfare de la ville ouvrit la marche en faisant retentir ses plus beaux accords, que les montagnes environnantes se chargeaient de répercuter au loin. Les illustres visiteurs s'avancèrent entre deux haies de flambeaux, sur un espace considérable de la rue Principale.

« La procession aux flambeaux s'organisa derrière les équipages, et conduisit, dans un ordre admirable, les dignitaires jusqu'à l'église Sainte-Anne. On remarquait dans les rangs des hommes distingués de la place, même des citoyens qui ne partagent pas les croyances catholiques romaines, et qui, cependant, avaient à cœur de témoigner de leur respect et de leur reconnaissance pour le Supérieur des Oblats. Pour mieux juger combien les cœurs des citoyens battaient à l'unisson dans cette solennité, on n'a qu'à lire le compte rendu qu'en a donné *The Mattawa Tribune*, dont l'éditeur est un anglican distingué.

« De tous côtés, sur le parcours de la procession, le spectacle était ravissant. On voyait flotter, sur les édifices publics et sur plusieurs résidences privées, des drapeaux de différentes dénominations. Les maisons et les magasins, magnifiquement décorés et illuminés depuis la station jusque sur les hauteurs de la colline, offraient un coup d'œil des plus pittoresques et des plus enchanteurs. Des inscriptions, très appropriées, se lisaient au frontispice de plusieurs habitations et dans les vitrines des principales maisons de commerce, pendant que, sur la *Terrace* qui domine la ville, un feu d'artifice bien nourri annonçait au loin l'allégresse des citoyens de Mattawa.

« Arrivés en face de l'église, les visiteurs mirent pied à terre sous un arc de triomphe de dimensions considérables et richement

orné de verdure et de drapeaux aux couleurs de France, d'Angleterre et du Dominion. Puis le T. R. Père Général et sa suite firent leur entrée dans l'église au chant de *Vivat ! vivat !* très bien exécuté par le chœur de Mattawa.

« Le vaste temple était littéralement rempli de spectateurs de toutes nations et de toutes croyances. Deux adresses éloquentes furent présentées, auxquelles le T. R. Père Général répondit. Voici l'adresse française, « dont nous ne voulons pas, dit *la Sentinelle,* priver le lecteur intelligent » :

Au Très Révérend Père SOULLIER, Supérieur général des missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

Mon Très Révérend Père,

La population canadienne-française de Sainte-Anne de Mattawa est heureuse de souhaiter la bienvenue au premier chef des missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Elle se sent toute honorée de votre passage au milieu d'elle. Ce n'est pas un simple étranger, auquel des mérites éminents auraient d'ailleurs conquis toute notre estime et notre vénération, que nous avons l'honneur de saluer en votre personne ; mais c'est au Père de nos Pères que nous nous adressons, et alors, aux sentiments du plus profond respect s'ajoute l'expression de la plus filiale reconnaissance pour le bien qui s'est opéré parmi nous, grâce à l'initiative, au zèle éclairé et au dévouement infatigable de vos enfants.

Aussi, mon Très Révérend Père, notre bonheur est grand, en ce moment, de vous posséder au milieu de nous et de réjouir votre cœur paternel et apostolique en attirant votre attention sur le bien opéré par les vôtres sur cette terre lointaine. Il vous sera facile d'apprécier l'état florissant de la religion dans cette paroisse, de contempler les magnifiques édifices que la piété a élevés à la gloire du Très-Haut, de considérer la condition actuelle et de la comparer avec ce que vous avez observé en 1876 et en 1883, lors de vos deux précédents voyages, de vous rendre compte par vous-même du progrès accompli et de dire avec un paternel et légitime orgueil : « Voilà ce qu'ont fait mes enfants ; voilà comment ils savent cultiver la part de la vigne du Seigneur qui leur est échue en partage. » Vous admirerez entre autres ce temple majestueux dans lequel nous sommes en ce moment assemblés.

Ce fut l'œuvre de prédilection du R. P. Poitras qui a dépensé, pendant près d'un quart de siècle, son énergie et ses forces à notre service, avec un zèle, un tact et un dévouement qui lui ont à jamais assuré l'estime, la

reconnaissance et l'amour de la population catholique de Mattawa. Il a longtemps travaillé sous la haute direction de celui que nous contemplons en ce moment à vos côtés et qui fut pendant d'heureuses années notre Provincial aimé et vénéré, et qui n'a quitté le Canada que pour travailler plus puissamment à ses intérêts dans la position élevée d'Assistant général qu'il occupe aujourd'hui. Vous nous permettrez, mon très révérend Père, de faire partager au R. P. Antoine, dont le souvenir est toujours vivant au milieu de nous, les souhaits de bienvenue que nous sommes heureux de vous adresser.

Le départ du R. P. Poitras nous a causé une grande tristesse, que le R. P. Lefebvre, supérieur actuel de cette province, qu'il dirige avec tant de prudence et de sagesse, s'est efforcé de dissiper en plaçant à notre tête le R. P. Gendreau. Celui-ci poursuit avec ardeur les œuvres commencées, tout en nous faisant bénéficier de son esprit d'entreprise et de son expérience.

Faire l'éloge des enfants, c'est réjouir le cœur du Père ; aussi Très Révérend Père Général, votre cœur peut se livrer à une entière allégresse au touchant spectacle que vous pouvez contempler partout sur votre passage. Et ici, comme dans le reste du monde, vos enfants sont dignes de vous et sont dignes de leur sublime apostolat. Ici, comme ailleurs, ils savent travailler, souffrir — ils sauraient mourir s'il le fallait — pour que leurs sueurs, leurs larmes, leur sang, procurent aux âmes le bien-être, le bonheur et la vie.

Un seul nuage vient assombrir l'horizon de notre âme, en cette circonstance, et troubler l'allégresse de nos cœurs. C'est que vous ne faites que passer au milieu de nous. Image de tous les bonheurs d'ici-bas, votre visite ne sera que de courte durée ; mais elle laissera dans notre population reconnaissante un souvenir ineffaçable.

Dans quelques heures, vous poursuivrez votre route pour aller semer, à cent milles d'ici, la joie que vous avez répandue avec abondance dans nos âmes. Là encore, le long de la route, vous trouverez des sujets de douces consolations.

Vous verrez les difficultés du chemin parcouru en 1876 aplanies, grâce à l'initiative de celui que nous avons le bonheur de posséder à la tête de cette paroisse, et qui conçut la première idée, et fut le premier président de la Compagnie de chemin de fer de Mattawa à Témiscamingue. Et vous bénirez le ciel qui inspire à vos disciples la pensée de travailler non seulement au bien éternel des âmes, mais encore de consacrer leur science et leur énergie aux intérêts temporels des peuples.

Voilà déjà de bien longs discours, et nous n'aurions pas fini s'il fallait résumer le bien accompli dans ces contrées par les enfants de Mgr de Mazenod, dont vous êtes le très digne successeur. Il faudrait nommer



Paysage des Montagnes Rocheuses. (Le train passe au pied des monts.)

tous les révérends Pères qui se sont occupés de nos intérêts les plus chers. Ne vaut-il pas mieux résumer tout en un mot et dire : « Ce que nous sommes comme catholiques, et en grande partie comme citoyens, nous le devons aux Oblats de Marie Immaculée et nous en rendons grâces à Dieu d'abord, puis au T. R. Père Supérieur général qui nous fait en ce moment l'honneur d'une visite ? »

Soyez certain qu'en retour, mon Très Révérend Père, nous nous efforcerons de ne pas rendre inutiles tant de bienfaits, et que « la mémoire du cœur saura vous élever un sanctuaire. »

Les citoyens Canadiens-Français de Mattawa.

6 août 1894.

Adresse anglaise.

To The Very Reverend Father SOULLIER, Superior General of the Order of Mary Immaculate.

VERY REVEREND AND DEAR FATHER,

The universal success which has attended the work of your Noble Order, from the time of its institution down to the present day, pays the highest tribute to the self sacrificing labours of its devoted Members.

Not in the land of its Origin alone does it carry on its good work, but in every part of the world, its Missionaries are noted for their zeal and devotion in the service of their Divine Master.

In this Country more particularly they are carrying on the heroic labours of their forerunners the Jesuits and to day the words of the celebrated Historian Brancroft might well be applied to them when in refering to the early Missionary

Au Très Révérend Père SOULLIER, Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée.

TRÈS RÉVÉREND ET CHER PÈRE,

Les succès universels qui ont récompensé les travaux de votre noble Ordre, depuis le temps de son institution jusqu'aujourd'hui, prouvent hautement l'esprit de sacrifice et le dévouement de ses membres.

Ce n'est pas seulement dans le pays de ses origines qu'il fait sa belle œuvre, mais c'est dans toutes les parties du monde que ses missionnaires sont connus pour leur zèle et leur générosité au service de leur divin Maître.

Dans ce pays plus particulièrement, ils poursuivent l'héroïque tâche de leurs devanciers les Jésuites, et aujourd'hui les paroles du célèbre historien Bancroft peuvent être appliquées aux Oblats comme aux anciens ouvriers apostoliques de cet

Ordre illustre : « On ne tourne pas un cap, on n'entre pas dans une rivière, sans qu'un Jésuite marche en tête. »

Dans notre propre voisinage immédiat, Révérend et cher Père, nous sommes pleinement sensibles aux bienfaits inestimables, temporels et spirituels, que nous avons retirés de la présence des prêtres instruits et zélés que votre Ordre nous a procurés.

Une année à peu près s'est écoulée depuis que nous avons dit adieu à ce dévoué pasteur, le R. P. Poitras, qui pendant presque un quart de siècle a travaillé parmi nous, et il n'est pas nécessaire de mentionner ici ses œuvres nombreuses. Lorsque dans votre sagesse vous avez jugé à propos de le transférer dans un autre champ, vous avez témoigné de votre intérêt paternel pour nos intérêts en nous donnant pour lui succéder notre pasteur actuel, hautement apprécié, le R. P. Gendreau, à l'énergie et au zèle duquel sont redevables non seulement ce pays mais tout le vaste territoire de Témiscamingue. Le R. P. Gendreau poursuit activement les bonnes œuvres de ses prédécesseurs, comme le prouve l'esprit catholique et l'esprit de cette paroisse.

Si nous avons conscience des avantages que les fidèles de cette paroisse, en commun avec d'autres parties du monde catholique, ont reçus des travaux apostoliques et pédagogiques de vos bons prêtres, nous reconnaissons pleinement qu'une grande

labours of that Celebrated Order he said. « Not a Cape is turned, not a river entered but a Jesuit leads the way. »

In our own immediate vicinity, Reverend and dear Father, we are fully sensible of the inestimable, temporal and spiritual benefits which we have derived from the learned and zealous Priests your Order has from time to time provided for us.

Scarcely a year has elapsed since we bade adieu to that devoted Pastor Reverend Father Poitras who for almost a quarter of a Century had labored amongst ús and whose many good work it is unnecessary here to chronicle.

When in your wisdom you saw fit to transfer him to another field, you manifested your Fatherly care for our interests by appointing as his successor our present highly esteemed and worthy Pastor, The Reverend Father Gendreau, to whose energy and zeal not only this place but the whole of the vast Temiscamingue owes so much, and who is actively carrying on the good works of his Predecessors as the truly Catholic and progressive spirit which prevails in this Parish manifests.

While aware of the advantages which the people of this Parish in common with those of other portions of the Catholic world have received from the Missionary and Educational labors of your good Priests, we fully recognize that a

great measure of their success lies in the fact of having as Superior General a man of such recognized executive and administrative ability. Occupying as you do this distinguished position and appreciating the value of the architectural and spiritual works you have so generously permited and zealously fostered amongst us (Under the direction of your worthy Assistants the Reverend Father Antoine and Lefebvre) we feel that the occasion of your present visit to Mattawa is the most important event in the annals of our little Town, and one of the greatest ecclesiastical honors conferred upon us.

We therefore; Reverend and dear Father, greet you with the most lively sentiments of filial welcome. love and respect and beg to offer you this little demonstration as a slight tribute of recognition therefor. We trust that your brief sojourn amongst us may be pleasant to you and we feel that one of the happiest rembrances you will carry with you across the broad Ocean will be the fact of the marked improvement in this place and the other portions of the Upper Ottawa since the occasion of your first visit. We fervently pray that Our Heavenly Father may be pleased to preserve you many years to direct and administer the affairs of the worthy Order of which you are the illustrious head.

Signed on behalf of the English

partie de leurs succès vient de ce fait qu'ils ont pour Supérieur général un homme que l'on connaît pour avoir de si grandes qualités d'administration et d'exécution. Occupant comme vous le faites ce poste éminent, appréciant la valeur des travaux d'architecture et des œuvres spirituelles que vous avez si généreusement autorisés et secondés avec tant de zèle parmi nous (sous la direction de vos dignes assistants les RR. PP. Antoine et Lefebvre), nous sentons que la circonstance de votre visite à Mattawa est l'événement le plus important des annales de notre petite ville, et l'un des grands honneurs ecclésiastiques que nous ayons reçus.

Nous donc, Révérend et cher Père, nous vous saluons avec les plus vifs sentiments de filiale bienvenue, de filial amour, et de filial respect, et nous demandons de vous offrir cette petite manifestation comme un léger tribut de notre reconnaissance. Nous espérons que votre court séjour au milieu de nous vous sera agréable, et nous estimons que l'un des plus heureux souvenirs que vous emporterez avec vous à travers le vaste océan, sera celui des progrès remarquables de ce pays et des pays de l'Ottawa Supérieur, depuis votre première visite. Nous prions avec ferveur afin que notre Père céleste daigne vous conserver longtemps pour diriger et administrer les affaires du digne Ordre dont vous êtes le chef illustre.

Signé au nom des paroissiens de

langue anglaise, de Sainte-Anne de Mattawa.

6 août 1894.

JEAN Mc MEEKIN.

JEAN LOUGHRIN.

GEO. J. SMITH. J. E. JONES. M. JAMES.

speaking members of the Congregation of S^t. Anne de Mattawa this 6th day of August 1894.

JOHN Mc MEEKIN.

JOHN LOUGHRIN.

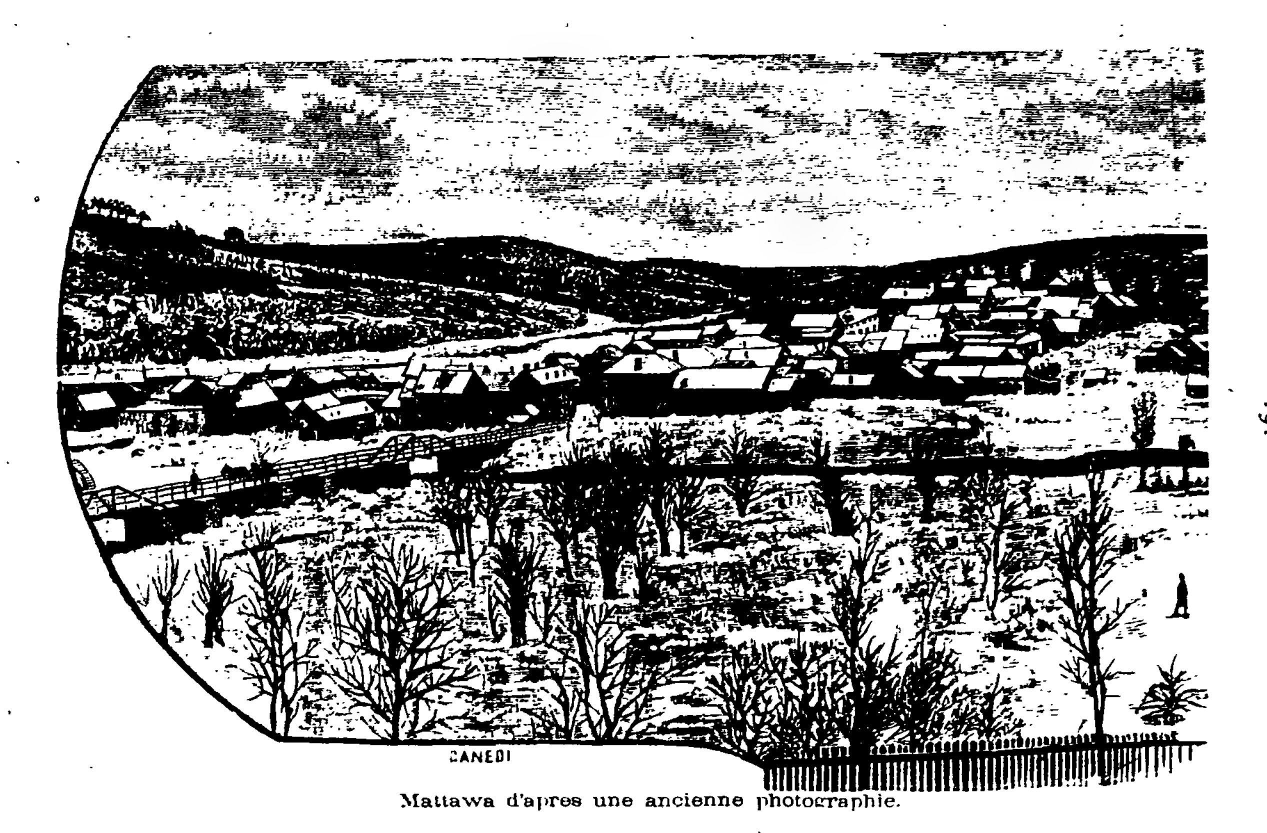
GEO. J. SMITH. J. E. JONES. M. JAMES.

« Malgré ses soixante-neuf ans, continue *la Sentinelle,* et les fatigues d'un voyage incessant de trois mois, le Révérend Père semble jouir de la plus heureuse santé. Sa stature avantageuse, ses cheveux blancs, son front noble et majestueux, sa voix sonore et sympathique, la dignité qui rejaillit de toute sa personne, jointe à une grande simplicité de manières et d'expression, lui attirent immédiatement l'affection de tous et font appréhender le moment où il se séparera de nous.

« Le T. R. Père Général parla, et il parla avec cette éloquence du cœur qui, tout de suite, va droit au but, exprimant, avec une rare pureté de langage, les idées les plus nobles et les plus beaux sentiments ; n'oubliant personne, ni la masse des auditeurs auxquels il s'adresse, ni les principaux assistants qui doivent être l'objet d'une allusion particulière, ni les absents dont le cœur est, en ce moment, au milieu de l'assemblée. Pas une de ses paroles ne fût perdue pour l'auditeur attentif ; seulement, on regrette l'absence d'un sténographe pour conserver, dans toute sa beauté, cette pièce d'éloquence où les citoyens de Mattawa pourraient puiser un juste tribut d'éloges pour les qualités de cœur et d'intelligence que suppose la démonstration dont nous donnons, en ce moment, une pâle idée.

« Dans son humilité, le T. R. Père rapporta aux révérends Pères, qui ont desservi Mattawa et les environs, tout le mérite des louanges qu'il a reçues. « Cette démonstration, a-t-il ajouté, fait « honneur à l'esprit de foi, à la piété et à l'intelligence de ceux qui « y ont pris part. »

« Le nom du R. P. Poitras, ancien curé de Mattawa, revint souvent sur les lèvres du T. R. Père : « Pour le P. Poitras, « dit-il, comme pour son successeur, le P. Gendreau, il n'y a rien « sur la terre comme Mattawa. Puis, ajouta-t-il gracieusement, « entre vous et nous, il y a des liens qui ne peuvent se rompre.



Mattawa d'après une ancienne photographie.

« Nous sommes tous de Mattawa, tout ce qui se fait ici nous va « droit au cœur. »

« Avant de s'asseoir, le T. R. Père Général invita le R. P. Lefebvre, O. M. I., provincial du Canada, à interpréter ses sentiments auprès de la population de langue anglaise. Le R. Père Provincial, qui a rarement l'occasion de s'exprimer en cette langue, le fit cependant avec beaucoup de grâce et d'éloquence. Il félicita les citoyens du progrès accompli depuis quelques années dans cette partie importante de la Puissance, des magnifiques édifices élevés à la gloire de Dieu, comme pour le soulagement des infirmités humaines. Il fit une allusion très flatteuse au temple splendide, qui est en voie d'achèvement, et à l'hôpital général des Sœurs Grises de la Croix, et invita les citoyens à mettre le comble aux espérances en élevant une superbe école ou plutôt un véritable collège pour l'éducation des enfants catholiques de l'endroit.

« Après quelques autres paroles bien senties, le R. Père Provincial reprit son siège, et l'assistance se retira enchantée, après que les principaux citoyens eurent été présentés aux illustres visiteurs et leur eurent fait part de leurs hommages respectifs. Il était plus de deux heures du matin lorsque les dernières lueurs de l'illumination disparurent, laissant intact et bien enraciné dans le cœur de tous le souvenir de cette démonstration vraiment triomphale. »

II. — A LA BAIE-DES-PÈRES

« Après un jour de repos, écrivait le R. P. Lefebvre, provincial du Canada, nos illustres visiteurs prirent le chemin qui conduit de Mattawa à la Baie-des-Pères, village ainsi nommé parce qu'il doit son établissement aux missionnaires Oblats. Ils étaient accompagnés par le R. P. Lefebvre, provincial du Canada ; le R. P. Guillard, provincial des Etats-Unis ; le R. P. Gendreau, curé de Mattawa, et le R. P. Blais, missionnaire au Manitoba.

« Une partie du trajet se fit par le nouveau chemin de fer de Long-Sault, et l'autre, un parcours de 50 milles, se fit sur le steamer *le Clyde*, capitaine Blondin, bateau mis gracieusement à la disposition de la petite caravane.

« Notre T. R. Père Général était enchanté de revoir ce beau lac Témiscamingue, qu'il avait parcouru dix-huit ans auparavant en canot d'écorce, et de reconnaître les endroits où il avait dû camper.

« Vers dix heures du soir, nous étions à l'ancien Fort. Nous saluons avec un respect pieux la modeste croix qui recouvre les restes du R. P. Laverlochère, le vétéran de nos missionnairès sauvages. Nous avons un souvenir affectueux pour tous ceux des nôtres qui ont déployé sur cet humble théâtre tant de zèle, de dévouement et d'abnégation.

« Après quelques instants, nous apercevons le village gracieusement assis sur les bords de la baie des Pères. Là où, quelques années auparavant, nos visiteurs n'avaient vu que des arbres séculaires, ils sont heureux de contempler un magnifique hôpital, dirigé par nos dévouées Sœurs Grises d'Ottawa ; une jolie église, la résidence des missionnaires, plusieurs maisons de commerce, en un mot, un village florissant et qui, né d'hier, donne déjà de magnifiques espérances.

« Si ce village n'a pas encore toutes les ressources que possède Mattawa, dont l'établissement remonte à une date beaucoup plus ancienne, il a voulu prouver, en cette mémorable circonstance, que le cœur de ses habitants n'est ni moins affectueux, ni moins reconnaissant que celui de ses aînés. Aussi, quel spectacle ravissant ! Pas une maison, pas un édifice public qui ne fût brillamment illuminé. Une très belle lumière placée beaucoup plus haut que les autres se faisait surtout remarquer. Le sympathique M. Mann, bourgeois de l'honorable Compagnie de la baie d'Hudson, avait tenu à illuminer son mât, afin de montrer qu'en ce beau jour, Anglais comme Canadiens, protestants comme catholiques, ne faisaient qu'un pour honorer la Congrégation dans la personne de son chef et lui souhaiter la plus cordiale bienvenue.

« Nos Pères et nos Frères, M. le notaire Guay, maire du village, et de nombreux citoyens étaient venus saluer les visiteurs à l'arrivée du bateau. Un instant après, nous étions dans notre chère maison de Témiscamingue.

« Le lendemain, après dîner, lee citoyens, sans distinction de croyance ni d'origine, se réunissaient à la résidence des missionnaires. M. le maire lut, au nom de tous, une magnifique adresse :

Au Très Révérend Père SOULLIER, Supérieur général des Oblats.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Permettez-nous de venir vous souhaiter une respectueuse et cordiale bienvenue à votre arrivée dans notre colonie naissante, et de vous saluer comme le digne successeur de l'illustre Fondateur de votre Congrégation, Mgr de Mazenod, de sainte mémoire, dont vous conservez si bien les nobles et pieuses traditions.

En visitant vos nombreuses Missions disséminées sur le continent d'Amérique, vous n'avez pas oublié cette partie de votre famille, nos bons missionnaires, qui, établis à Témiscamingue depuis plus de trente ans, se sont mis au-dessus de toutes les considérations de la terre pour venir enseigner la foi qui soutient et console, aux peuplades habitant cette immense région.

Aussi, nous sommes heureux de dire que leurs privations, leurs rudes labeurs et leurs sacrifices ont été couronnés de succès ; car nous reconnaissons avec bonheur que la religion catholique, de même que la colonisation, ont fait d'immenses progrès sous leur habile direction.

Nous profitons de votre présence parmi nous pour témoigner à nos bons Pères notre reconnaissance pour avoir enrichi la colonie d'une jolie église, d'un hôpital spacieux et d'un superbe presbytère, qui font l'ornement de votre village.

Cette Mission de Témiscamingue est comme le grain de sénevé dont parle l'Evangile, qui est devenu un grand arbre dont les rameaux bienfaisants s'étendent déjà au loin dans cette partie de l'Amérique du Nord ; car, depuis les confins sud de la province de Québec jusqu'aux climats froids de la baie d'Hudson, nos courageux Pères Oblats comptent de nombreuses Missions prospères et florissantes, dont celle de Baie-des-Pères est la plus importante.

Mais si nous constatons autant de progrès dans le domaine spirituel, nous devons dire aussi que le temporel n'a pas été négligé, et c'est grâce à l'établissement de nos zélés missionnaires dans cette partie du Canada, si nous voyons aujourd'hui une colonie aussi prospère et si pleine d'avenir, qui attire l'attention des étrangers. Les premiers colons n'ont pas oublié l'assistance qu'ils ont reçue de nos Pères pour leur subsistance et l'aide nécessaire pour défricher et ensemencer leurs terres aux débuts, toujours si rudes, de la colonisation.

Espérons que ces charitables Pères trouveront toujours dans leurs paroissiens les sentiments de reconnaissance et de générosité qu'ils sont en droit d'en attendre.



L'ancien établissement des Pères Oblats à Témiscamingue.

Permettez-nous aussi de souhaiter la bienvenue aux distingués visiteurs qui vous accompagnent, et d'exprimer notre profonde gratitude à ceux d'entre eux qui ont si largement contribué au développement de notre colonie.

Nous croyons, Très Révérend Père, que les progrès réalisés dans notre pays laisseront dans votre esprit une impression favorable, et que vous conserverez un bon souvenir des grandes œuvres accomplies par vos missionnaires dans ce coin de terre bénie de notre province, en attendant l'honneur de vous revoir encore dans un avenir rapproché.

A.-E. GUAY, *Maire*.

Baie-des-Pères, 9 août 1894.

« Notre vénéré Père Général répondit à cette adresse de la façon la plus charmante, constatant les progrès merveilleux accomplis dans les dernières années, et exprimant les légitimes espérances que de si heureux commencements nous faisaient concevoir.

« Après quelques paroles prononcées par les RR. PP. Gendreau et Lefebvre, continue notre correspondant, ces braves citoyens de la Baie-des-Pères se dispersèrent, emportant un impérissable souvenir de leur entrevue avec notre bien-aimé Père. »

CHAPITRE XII

Ottawa et Québec.

I. — A OTTAWA

La Baie-des-Pères formait la dernière étape du long voyage entrepris par le T. R. Père Général dans le Nord-Ouest. Des bords du lac Témiscamingue où s'élève le naissant et gracieux village, les voyageurs se dirigèrent enfin vers la capitale du Canada et descendirent au scolasticat d'Archville. Le R. P. Duvic nous écrit les pages suivantes sur le séjour du chef de la famille parmi la jeunesse du scolasticat :

« Aussitôt après son long voyage à travers le Nord-Ouest de l'Amérique, le T. R. Père Supérieur général, toujours accompagné du R. P. Antoine, son fidèle compagnon, voulut s'arrêter à notre charmante solitude du scolasticat, et y prendre quelques jours de repos. Cependant, entendons-nous, et n'allez pas croire que ces jours de repos furent des jours d'inaction ou d'oisiveté. Non, je puis vous assurer qu'aucun moment ne fut perdu ; notre vénéré Père s'étant mis entièrement à notre disposition, nous en usâmes et en abusâmes. Chacun des membres de la communauté, jusqu'au dernier des Frères soit scolastiques, soit convers, put le voir, lui causer à son aise pour lui faire connaître ses dispositions, ses peines, ses difficultés, et recevoir en échange ses conseils, ses consolations et ses encouragements. Quel bonheur pour chacun de nous de pouvoir ainsi, de vive voix et dans l'intimité, verser les secrets de son âme dans le cœur d'un père si bon et si tendrement aimé !

« Pendant la semaine que dura son séjour au milieu de nous, nous eûmes le bonheur de le voir présider une de ces fêtes de

famille qui fournissent toujours un nouvel aliment à la piété et à la ferveur. Le 15 août, fête de l'Assomption de la sainte Vierge, onze Frères scolastiques faisaient leurs vœux perpétuels et déposaient leurs engagements sacrés entre les mains de notre bien-aimé Père Supérieur général, qui adressa aux nouveaux élus une touchante allocution et leur donna de précieux conseils. Prenant pour texte ces paroles de l'Évangile du jour : ***Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea,*** il leur rappela la beauté de leur vocation et la fidélité avec laquelle ils devaient y correspondre.



Le Parlement d'Ottawa.

La vie de l'Oblat est une vie de labeur et de fatigue, mais elle est aussi une vie de recueillement et de silence. L'Oblat doit sans doute imiter l'activité de Marthe, la sainte obéissance l'envoie dans des régions où il est obligé de s'occuper de travaux matériels ; mais, même au milieu de ces occupations inhérentes à la vie de missionnaire, l'Oblat doit surtout imiter Marie et se tenir aux pieds de Jésus pour écouter ses divines paroles ; car à quoi bon se donner tant de mouvement, se livrer à tant de travaux extérieurs, si l'on néglige l'unique chose nécessaire, la sanctification de son âme ? La cérémonie s'acheva de la manière prescrite par nos

saintes Règles, et la journée fut ce qu'est partout une journée d'oblation perpétuelle, journée de fête et de réjouissance. Le soir eut lieu l'offrande traditionnelle de la couronne à la très sainte Vierge; le T. R. Père Supérieur général commença par bénir la nouvelle statue de Marie qui préside à nos réunions de communauté dans la salle des exercices, puis nous priâmes tous ensemble pour les besoins de l'Eglise et de la Congrégation. Le dimanche suivant, nos nobles et vénérés hôtes nous quittaient pour se rendre à l'Université, où les attendaient un grand nombre de Pères de la province, réunis pour la retraite.

« D'autres, mieux informés, vous parleront sans doute de cette retraite, vous diront ce qui s'y est passé et tout le bien qui s'y est accompli. Ne quittons pas le scolasticat où nous avons le plaisir de recevoir, le samedi suivant, 25 août, une nouvelle visite du T. R. Père Supérieur général.

« Cette fête du 25 août, au scolasticat d'Ottawa, nous a procuré une de ces nombreuses réunions où les enfants de Mgr de Mazenod aiment à se retremper dans l'esprit de charité que leur a légué leur vénéré Fondateur, et où nous voyons d'une manière éclatante comme Dieu a daigné bénir notre famille religieuse dans cette portion de la vigne du Seigneur, confiée à nos soins. »

II. — FÊTE DU T. R. PÈRE GÉNÉRAL

Notre correspondant continue :

« Ce jour-là, nous célébrons la fête de saint Louis, roi de France, et notre bien-aimé Père Supérieur général avait voulu fêter son glorieux patron au milieu de ses enfants du scolasticat. Ce même jour était encore la clôture de la retraite annuelle des Pères et des Frères de la province du Canada, retraite prêchée à l'Université par le R. P. Antoine, et à laquelle présidait le T. R. Père Supérieur général. Heureuse coïncidence qui nous procura le bonheur d'avoir au scolasticat une des plus belles réunions d'Oblats qu'on ait encore eue de ce côté de l'Atlantique, et peut-être dans la Congrégation tout entière.

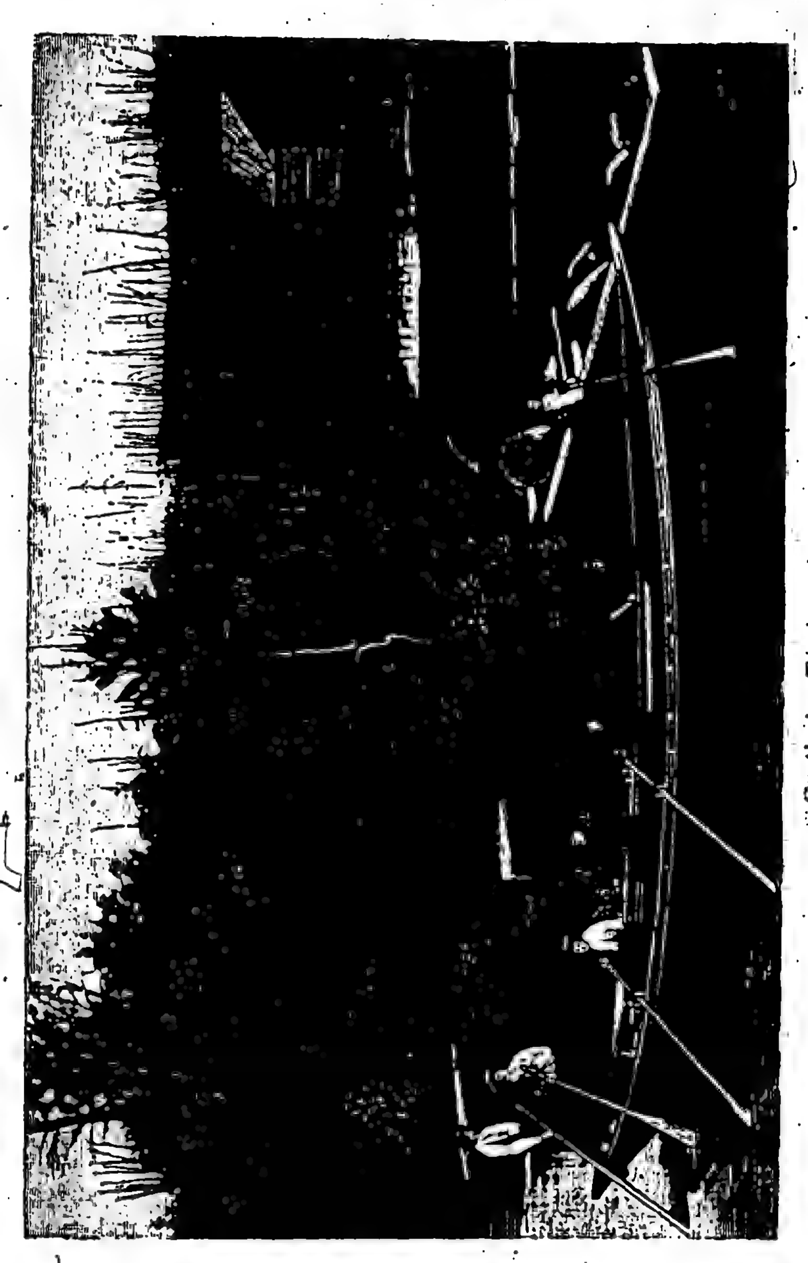
« La retraite s'était terminée le matin par l'imposante cérémonie

du renouvellement des vœux; à dix heures, notre bien-aimé Père arriva au scolasticat, accompagné du R. P. Antoine, du R. Père Provincial et de quelques autres Pères, et aux accords aussi harmonieux que bruyants de notre petite fanfare, il fait son entrée dans la salle des exercices où se trouve réunie toute la communauté. Lorsqu'il a pris place au fauteuil qui lui a été préparé au fond de la salle, nos Frères lui disent, dans une cantate appropriée à la circonstance, l'allégresse dont tressaillent en ce jour les cœurs de ses enfants, puis, au nom de tous, un jeune Père scolastique lui exprime nos souhaits de fête. Il compare à la royauté de saint Louis l'autorité que notre bien-aimé Père exerce sur ses nombreux sujets, et rappelle que la seconde l'emporte de beaucoup sur la première par son extension, son côté spirituel et son caractère tout paternel. Il fait allusion en finissant à une pensée qui pouvait jeter un nuage de tristesse sur cette belle fête et que chacun s'efforce de refouler au fond de son cœur : c'est que, pour la dernière fois en ce monde, la plupart d'entre nous contemplent les traits d'un Père qu'ils vénèrent, pour la dernière fois ils vont entendre les accents de sa voix aimée.

« En quelques mots tirés de son cœur, le R. Père Supérieur général parle des sentiments de joie et d'affection dont son âme est remplie. Après la touchante réunion du matin à l'Université, il va retrouver tout à l'heure une réunion plus nombreuse encore.

Cette royauté que vous m'attribuez, ajoute-t-il, vous allez bientôt la partager avec moi ; vous aussi, vous serez les rois des peuples que vous allez évangéliser : vous en ferez la conquête par votre zèle ; vous régnerez sur eux par l'influence de vos vertus et par l'autorité de votre science. Dans toutes les tribus que je viens de visiter, le missionnaire est pour elles, au plus haut degré, le représentant de Dieu, le défenseur des intérêts communs, l'arbitre de toutes les difficultés. Unissez donc la science à la sainteté et ne restez étrangers à aucune branche des connaissances humaines, afin de porter bien haut le drapeau de l'Eglise et de la Congrégation, et de vous assurer de nombreuses victoires.

« Ces paroles furent les dernières que nous adressa notre vénéré Père; nous les conservons dans nos cœurs. Avec la grâce de Dieu et la bénédiction que nous donna ensuite notre bien-aimé Père, elles produiront leurs fruits.



Sur le lac Témiscamingue.

« Cependant les Pères arrivent en grand nombre; les Frères scolastiques se joignent à eux pour leur faire visiter le scolasticat, son jardin et son beau parc. C'est une joie pour les jeunes missionnaires de revoir les Frères qu'ils ont connus au scolasticat, et ces lieux bénis où se sont écoulées les plus belles années de leur vie religieuse ; les vétérans de l'apostolat racontent leurs aventures les plus émouvantes, les dangers courus dans leurs voyages, les difficultés du saint ministère; et les conversations se poursuivent intéressantes, animées, jusqu'à ce que la cloche nous appelle à la chapelle pour l'examen particulier, puis au réfectoire pour le dîner.

« Notre réfectoire avait pris ses airs de grande fête, et offrait vraiment un coup d'œil splendide. Au fond de la salle, entourées de drapeaux et d'oriflammes, les armoiries de la Congrégation, auxquelles font un cortège d'honneur les portraits de notre vénéré Fondateur, du T. R. Père Supérieur général, du T. R. P. Fabre, du R. P. Antoine. Des guirlandes de sapin, entremêlées de banderoles et parsemées de roses de diverses couleurs, courent le long des colonnes, des murs, du plafond, et s'entre-croisent de la manière la plus gracieuse. Au milieu de la salle, sous un dôme richement décoré, se dresse la statue de saint Louis, entre un drapeau fleurdelisé et l'oriflamme de saint Denis.

« Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, invité de la part du T. R. Père Supérieur général à prendre part à cette fête de famille, occupe la place d'honneur, ayant à sa droite le T. R. Père Supérieur général, à sa gauche le R. P. Antoine, assistant général, et en face de lui, le R. P. Lefebvre, provincial du Canada ; puis les membres de l'administration provinciale, les Supérieurs et une magnifique couronne de cent cinquante Oblats, dont soixante-dix Pères, cinquante Frères scolastiques et trente Frères convers. Cent cinquante Oblats là où, un quart de siècle auparavant, on en comptait à peine une vingtaine ! *Quasi germinantes multiplicati sunt, ac roborati nimis impleverunt terram.* (Exode, I, 7.) Quelle joie pour notre Père et pour nous tous de voir l'esprit de charité et de fraternel abandon qui anime tous les membres de cette réunion nombreuse ! Au dessert, trois jeunes violonistes viennent charmer nos oreilles de leurs douces harmonies; puis le R. Père Provincial se lève et en quelques paroles émues se fait l'interprète de notre reconnaissance auprès de Mgr l'Archevêque.

Un pieux usage veut, dit-il, qu'après la retraite annuelle, les Pères qui ont pris part à cette retraite viennent goûter dans ce cher scolasticat les douces joies du *Cor unum et anima una*, dont notre vénéré Fondateur a fait le plus bel héritage de notre famille religieuse. Aujourd'hui, ces agapes fraternelles prennent un caractère de solennité que jamais nous n'eussions osé espérer. Ce ne sont plus seulement des frères qui s'embrassent dans l'effusion d'un amour longtemps contenu, c'est une famille réunie autour d'un Père vénéré pour lui témoigner sa filiale affection au jour glorieux de sa fête. Votre Grandeur, Monseigneur, a voulu donner à notre chère Congrégation un nouveau et touchant témoignage de sa bienveillance, en relevant, par sa présence au milieu de nous, l'éclat de cette fête de famille; je l'en remercie au nom de tous les membres de cette Congrégation. Nous sommes très heureux, Monseigneur, de voir Votre Grandeur s'associer à nos joies comme à nos peines ; depuis longtemps, il existe entre Elle et les Oblats du Canada une douce intimité, que nous ne désirons rien tant que de voir se resserrer encore de jour en jour.

« Monseigneur répondit en termes flatteurs pour notre Congrégation :

Vous dites vrai, mon Révérend Père, quand vous affirmez qu'une franche intimité m'unit à la Congrégation des Oblats ; je puis dire que tout ce que j'ai de bon, c'est aux Oblats, après Dieu, que je le dois. J'aime à le reconnaître en toute occasion ; j'aime à le reconnaître surtout en ce jour où nous nous trouvons réunis si nombreux autour du T. R. Père Supérieur général de votre Congrégation.

« Monseigneur rappelle ensuite qu'il doit toute son éducation aux Oblats, depuis son plus jeune âge jusqu'à sa sortie du Grand Séminaire, rend hommage à ses anciens maîtres dont il nomme plusieurs toujours estimés et aimés : les RR. PP. Gaudet, Tortel, Tabaret.

Oui, dit Monseigneur en terminant, je suis heureux de témoigner ma reconnaissance à la Congrégation des Oblats dans la personne de son chef vénéré. Partout où travaillent les Oblats, l'Eglise apprécie leur dévouement; l'Eglise du Canada en particulier leur doit beaucoup, mais l'Eglise d'Ottawa leur doit tout ; ce sont les Oblats qui l'ont fondée, ce sont les Oblats qui soutiennent en partie son existence. Recevez donc, mon Très Révérend Père, mes sincères remerciements en mon nom, et au nom de tout le diocèse que je dirige.



« A ces dernières paroles de Mgr Duhamel, une longue salve d'applaudissements retentit, et Monseigneur en provoque une nouvelle par ce mot aimable qu'il dit en s'asseyant : « Peut-être dira-t-on, après ma mort, que j'étais *Oblat honoraire*. »

« Hélas ! le soleil n'avait pas arrêté sa course pour nous permettre de prolonger cette réunion fraternelle. Le moment de la séparation est arrivé. Mgr Duhamel et M. le chanoine Bouillon, qui l'accompagnait, reprennent la route de l'archevêché. Ce sont ensuite les Pères qui s'en vont, un peu dans toutes les directions, vers le poste de travail et de dévouement que l'obéissance leur a assigné. Enfin, vers quatre heures du soir, le T. R. Père Supérieur général et le R. P. Antoine nous font, à leur tour, leurs adieux ; les Pères et les Frères de la Communauté accourent pour voir encore une fois leur Père bien-aimé et en recevoir une dernière bénédiction. Un sentiment d'émotion indéfinissable s'empare de nos cœurs ; nos yeux suivent, aussi longtemps qu'ils peuvent l'apercevoir à travers les grands arbres, la voiture qui emporte nos illustres et bien-aimés visiteurs.

« Tout est fini ; que dis-je ? non, tout n'est pas fini, il nous reste les consolants et fortifiants souvenirs de cette mémorable journée ; ils resteront impérissables dans les cœurs de ceux qui en ont été les heureux témoins. »

III. — A QUÉBEC

Au mois de juin, le vénéré visiteur n'avait fait que passer dans la vieille cité canadienne ; le 3 septembre, en revenant d'Ottawa, il lui fut loisible d'y demeurer quelques jours. Les catholiques en profitèrent pour faire au Supérieur général une grandiose réception. Le lendemain même de l'arrivée, M. Parent, maire et député de Québec, venait, accompagné des principaux personnages de la cité, et aux accents de deux corps de musique, chercher les visiteurs et les Pères de la communauté pour les conduire à la vaste salle Saint-Pierre, élégamment décorée et remplie d'une foule compacte.

M. le maire présenta l'adresse suivante :

Au Révérendissime Père Louis SOULLIER, Supérieur général de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

RÉVÉRENDISSIME PÈRE,

La présence en cette paroisse du Général des Oblats de Marie Immaculée ne peut se passer sans quelque manifestation de notre part. Nos cœurs vous sont attachés par des liens aussi nombreux qu'inaltérables...

...Vous avez parcouru le Nord-Ouest et la Colombie anglaise ; est-il un seul endroit de ces vastes prairies, un seul sommet des montagnes Rocheuses que n'aient sanctifiés les travaux des Oblats ? Dans votre visite de Saint-Boniface à New-Westminster, avez-vous rencontré un seul évêque qui n'appartînt à votre famille religieuse, un seul siège épiscopal que n'aient fondé les vôtres ? Qui ne connaît les noms de NN. SS. d'Herbomez, Faraud, Grandin, Clut, Durieu, Grouard, Pascal, et du plus illustre de tous, une des plus grandes figures de l'histoire du Canada, l'égal des Plessis et des Laval, Mgr Taché ? Vous l'avez vu vivant, Très Révérend Père, vous avez entendu quelques-unes des dernières paroles de ce vaillant champion de notre race et de notre religion.

Après avoir admiré cette armée de religieux Oblats qui répandent le nom chrétien parmi les sauvages, vous les avez vus, dans nos villes où la civilisation est la plus avancée, vrais foyers de science et de lumière, témoin l'Université d'Ottawa et les sujets qu'elle a formés.

Cependant, les révérends Pères Oblats ont des titres tout spéciaux au respect et à la reconnaissance des paroissiens de Saint-Sauveur. Depuis nombre d'années, ils nous ont dotés de diverses sociétés pieuses, qui sont notre gloire et notre sauvegarde : les congrégations de la Sainte Vierge, les unions Saint-Joseph et du Sacré-Cœur, le tiers-ordre de Saint-François, l'association de la Sainte-Famille et tant d'autres encore ; nul âge, nulle classe d'ouvriers qui n'ait reçu un protecteur dans le ciel.

Voyez nos deux magnifiques églises ; leur seul aspect excite à la piété et prouve que nos bons Pères ne négligent rien pour relever les beautés du culte et affermir la foi dans les âmes.

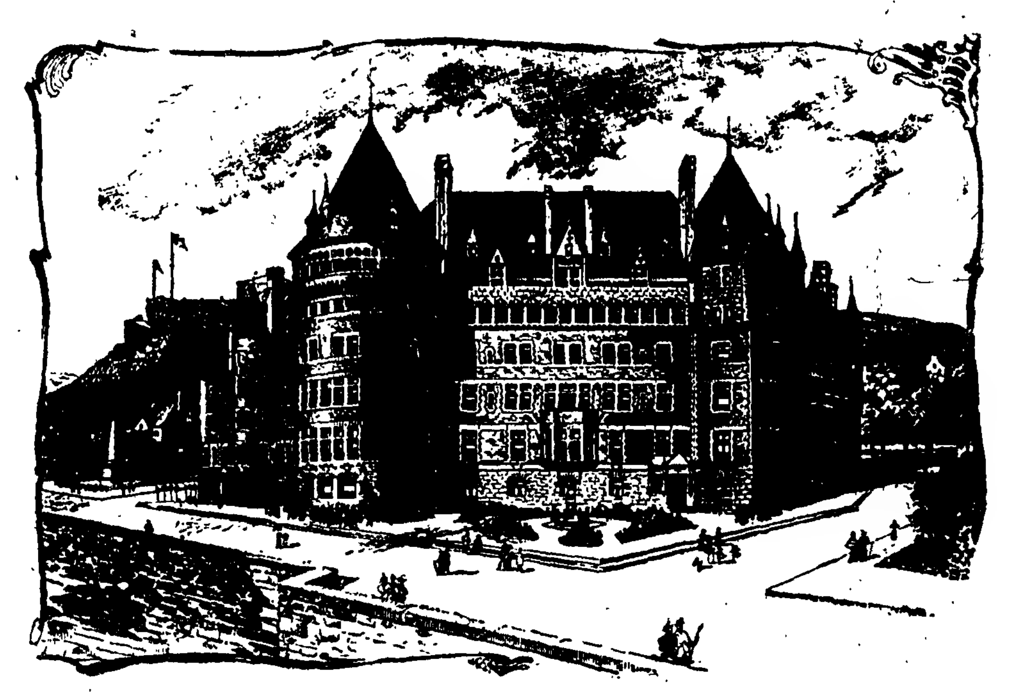
Nous ne saurions oublier qu'à la famille des Pères de Saint-Sauveur se rattachent tout particulièrement des religieux d'une sainteté et d'un dévouement exceptionnels ; les regrettés PP. Durocher, Lagier, Bernard et notre bien-aimé supérieur et curé, le R. P. Grenier.

Soyez donc le bienvenu parmi nous, Très Révérend Père, ainsi que vos deux compagnons, les RR. PP. Antoine et Lefebvre, que nous sommes heureux de revoir. Nous formons les meilleurs souhaits pour vous et toute

la famille des Oblats, qu'au triple titre de Français, de Canadiens et de paroissiens de Saint-Sauveur, nous saurons toujours vénérer et aimer.

A l'occasion de votre départ, nous vous souhaitons heureux voyage. Que la mer, forte et joyeuse, vous porte au milieu de vos enfants, qui soupirent après votre retour !

LES CITOYENS DE SAINT-SAUVEUR, A QUÉBEC.



Le château Frontenac, à Québec.

« Ce que dit M. le maire à la louange des fils, continue le R. P. Lefebvre, dut plaire vivement au chef de la famille, car jamais peut-être il ne fut mieux inspiré que dans sa réponse à nos dévoués paroissiens de Saint-Sauveur. »

Durant le séjour du R. Père Général à Québec, une escadre française, composée de trois croiseurs, sous les ordres de l'amiral de Maigret, mouillait dans le port. Le très révérend Père recueillit les échos de l'admiration que suscitaient partout les officiers par la distinction de leurs manières, les marins par leur parfaite

tenue, tous par l'esprit chrétien qui les animait et dont ils donnaient des preuves. Le R. Père Général fit une visite à l'amiral de Maigret, à bord de son vaisseau, et le très révérend Père est demeuré sous le charme de l'accueil qu'il reçut. L'amiral, de son côté, alla peu après, en grand costume, et escorté de plusieurs officiers, rendre cette visite dans la communauté de nos missionnaires.

Le R. P. Lefebvre poursuit :

« Le jeudi soir, 6 septembre, nos honorés visiteurs rentraient à Montréal, et le lendemain, ils disaient adieu à ce sol canadien, où ils avaient été reçus avec tant d'affectueux enthousiasme.

« Leur arrivée avait excité en nous la plus vive allégresse, leur séjour nous avait remplis de consolations, l'heure de la séparation allait sonner. Hélas ! les joies de la terre sont bien courtes !... De grand cœur, nous eussions dit, comme les disciples d'Emmaüs : « *Mane nobiscum, Domine ;* Père bien-aimé, demeurez avec nous. »

« Mais nous savions qu'il a d'autres enfants, qui, eux aussi, ont mille raisons de réclamer sa présence. Nous dûmes donc nous résigner à la séparation. Notre cœur était triste, vous le comprenez ; mais il était pénétré de la plus vive reconnaissance pour l'heureux précédent que notre Père venait de poser en faveur de ses enfants d'Amérique. Et, à vrai dire, si, au moment du départ, le mot *adieu* était sur nos lèvres, dans nos cœurs était celui bien plus consolant d' « au revoir ! »

CHAPITRE XIII

Aux Etats-Unis.

I. — BUFFALO

A Montréal, le T. R. Père Général prit la route de Buffalo. Cette ville comprend plusieurs œuvres dirigées par nos Pères : la paroisse des Saints-Anges, un collège, des écoles, le juniorat. Le chef de la famille se prodigua là comme partout pour le bien de ses enfants et l'honneur de l'Eglise. Les catholiques lui offrirent une séance artistique, au cours de laquelle une adresse fut lue au nom des paroissiens des Saints-Anges. L'orateur était le président de la septième branche de l'Association catholique de bienfaisance mutuelle établie aux Etats-Unis.

Texte français.

Au Très Révérend Père Louis SOULLIER, Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

C'est un grand plaisir pour la 7e branche de l'Association catholique de Secours Mutuels, de pouvoir vous présenter, au nom de la paroisse des Saints-Anges de la ville de Buffalo, un témoignage de l'amour que nous avons pour vous. Nous sommes sensibles au grand honneur que nous fait votre pré-

Texte anglais.

To the most Reverend Louis SOULLIER, Superior General of the Oblates of Mary Immaculate.

MOST REVEREND FATHER,

It gives the members of Branch number 7th of the Catholic Mutual Benefit Association great pleasure to be be able to present to our distinguished Prelate in behalf of the parishioners of the Holy Angels Parish of the City of Buffalo a testimonial of the love and affection which they bear towards you. We

are sensible of the great honor conferred upon us by your presence in our midst on this auspicious occasion; and with hearts full of love and devotion in unison with our beloved Pastor, his faithful and devoted assistants, and the parishioners of this parish we bid you a hearty and cordial welcome.

Realizing the obligations and responsibilities devolving on one so high in station, we know that you can but view with solicitude and anxiety all that pertains to the spiritual, moral, material, and educational grouth of the Order under your charge. Therefore it is but proper and fitting that we dwell for a moment upon the advancement the church has made in this parish under the efficient and devoted management of the Fathers of the Oblate Order.

The Oblates of « Mary Immaculate » of which you are the third honored Superior General, came to Buffalo in 1850, being one of the first, if not the first, religious community in the diocese. In 1852, the property on which now stands the Holy Angels Church, School, and Community House, was purchased. It had been the location of the Poor House of Erie County. The buildings which had hitherto served for the County were utilized for a Diocesan Seminary, a College and a Church.

When the College was tranferred to another place the Oblates continued their work of founding the

sence au milieu de nous en cette heureuse occasion, et avec des cœurs pleins d'affection et de dévouement, à l'unisson avec notre bien-aimé pasteur, avec ses fidèles et dévoués auxiliaires, et avec les paroissiens de cette paroisse, nous vous souhaitons une cordiale bienvenue.

Comprenant les obligations et les responsabilités d'une si haute situation que la vôtre, nous savons que vous ne pouvez voir qu'avec sollicitude et anxiété tout ce qui touche au progrès spirituel, moral, matériel, pédagogique de votre Ordre. C'est pourquoi il est convenable que nous nous arrêtions une minute aux progrès que l'Eglise a faits dans cette paroisse sous l'active et dévouée direction des Pères Oblats.

Les Oblats de Marie Immaculée, dont vous êtes le troisième Supérieur général, vinrent à Buffalo en 1850; ils furent une des premières, sinon la première communauté religieuse du diocèse. En 1852 fut acheté le terrain où s'élèvent actuellement l'église des Saints-Anges, l'école et la maison de communauté. C'était alors l'établissement des pauvres du comté d'Erie. Ces constructions furent utilisées pour le séminaire diocésain, le collège et l'église.

Lorsque le collège fut transféré, les Oblats continuèrent leur œuvre de fondation de la paroisse des

Saints-Anges. Elle s'étendait alors jusqu'à Black Rock. Tout ce territoire, aujourd'hui. centre de deux nouvelles paroisses, n'était guère alors en réalité qu'une terre abandonnée. Outre le service de la paroisse, les Oblats entreprirent un autre travail, très utile et très précieux à cette époque, les missions paroissiales. Ils continuèrent ce ministère de zèle, sauf quelques interruptions, jusqu'en 1870.

En 1860, le R. P. Guillard, maintenant Provincial de l'Ordre aux États-Unis d'Amérique, arriva dans la paroisse. Il fut notre pasteur et demeura avec nous jusqu'en 1863. Après dix ans d'absence, en 1873, il revint près de nous et resta pendant seize ans notre vénéré curé. La nouvelle église et les deux écoles de cette paroisse sont un témoignage impérissable de son zèle et de son énergie.

L'église a été peinte et ornée sous l'administration du R. P. O'Riordan. Le zèle, l'intelligence et les belles qualités de ce Père l'ont rendu cher à tout son peuple.

En 1891, le nouveau juniorat, ou école de formation de l'Ordre, fut ouvert. Depuis ce temps, les progrès ont toujours été en augmentant. Aujourd'hui, un collège vient d'être établi pour les externes, et ceux qui désirent pour leurs enfants une éducation plus haute que celle donnée par les écoles paroissiales peuvent la trouver dans les limites mêmes de la paroisse.

Holy Angels Parish which then extended to Black Rock. The territory then within the limits of the Holy Angels Parish was practically waste land. It has since become the nucleus of two new parishes.

Beside the parish duties, the Oblates undertook another work, much needed, and most beneficial in those days-parish Missions. They continued this zealous ministry, with intervals of suspension, until 1870.

In 1860 Rev. Father Guillard (now Provincial of the Order in the United States of America) arrived in the parish. He was our Pastor, and remained with us until 1863; after ten years absence in 1873 he returned among us, and remained our honored pastor for sixteen years. The addition to the new church and the two school houses of the parish are as standing testimony to his zeal and energy.

The church was frescoed and adorned during Rev. Father O'Riordan's administration. Father O'Riordan's zeal and ability and many noble qualities endeared him to the people.

In 1891 the new Juniorate or Training College of the order was opened. Since that time a steady progress has continued. To-day a new work has been established a college for day scholars has been opened. Those desiring an education higher than that afforded by the parochial schools for their sons can find it within the parish limits.

The Oblates have also provided for the higher education of the girls, by introduciny the Grey Nuns into the parish. Since 1857, the parishioners of the Holy Angels are indebted to these good Sisters for the sound Catholic education given alike in the parochial schools and the Academy.

Prominent among the first of the Oblate Fathers who came here in 1850, was Father Trudeau. He baptized the first child in the parish, in the old frame church. Father Trudeau was located here in recent years, and is kindly and lovingly remembered by all the parishioners.

The Fathers you have sent us to labor in our vineyard have been painstaking and faithful; their task has been a labor of love; their reward, the satisfaction with which the Catholic Christian mind and heart contemplates the achievement of inculcating and maintaining the principles and precepts of our holy Mother the Church.

Their work deserves individual mention; but justice could not be done them in the short space of time alloted us. But we are satisfied that He who called them to do his chosen work and will again call them to account for stewardship, will grant them the reward they justly merit.

Many have come and gone, some perhaps never to return, others have passed to their final resting place.

Les Oblats ont encore pourvu à l'éducation supérieure des jeunes filles en introduisant ici les Sœurs Grises. Depuis 1857, les paroissiens sont redevables à ces bonnes religieuses d'une éducation foncièrement catholique, donnée par elles également dans les écoles paroissiales et à l'Académie.

Parmi les premiers Pères Oblats venus en 1850, un des plus marquants est le R. P. Trudeau. C'est lui qui a baptisé le premier enfant dans la paroisse, à l'ancienne église. A une époque plus rapprochée, le P. Trudeau fut de nouveau placé parmi nous. Son souvenir est resté profondément gravé dans les cœurs de ses paroissiens.

Tous les Pères que vous avez envoyés dans notre vigne ont été infatigables et dévoués; leur tâche a été un travail d'amour, et leur récompense, la satisfaction avec laquelle tout cœur catholique contemple l'achèvement de leur œuvre d'évangélisation et le maintien parmi nous des principes et des préceptes de notre sainte mère l'Eglise.

Chacun de leur travaux demanderait une mention spéciale, mais le court espace de temps dont nous disposons ne nous permet pas de rendre à tous pleine justice. Heureusement, celui qui a appelé nos missionnaires à de si belles œuvres saura bien un jour leur donner la récompense qu'ils méritent.

Beaucoup sont venus parmi nous et sont repartis, quelques-uns peut-être pour ne jamais revenir; d'autres



dorment déjà leur dernier sommeil. Quand, à la voix des supérieurs, le pasteur et son peuple se disent adieu, c'est comme le brisement des liens d'une famille ;, mais, nous donnant un exemple de l'obéissance qu'ils nous prêchent, les Pères remplissent de bon cœur les ordres donnés, bien que l'attachement qui nous unit les uns aux autres reste peut-être toujours aussi puissant.

Nous nous reprocherions de laisser passer cette occasion sans témoigner hautement l'estime et la vénération que nous éprouvons pour notre vénéré curé, le R. P. Mac-Grath. Il vint chez nous, il y a vingt-sept ans, comme missionnaire ; depuis, il a desservi la paroisse à différents intervalles, jusqu'à ce qu'enfin il succédât, comme curé, au R. P. O'Riordan, en novembre 1891. L'excellent état de l'église et des finances prouve son habileté administrative. C'est à ses efforts que nous devons la belle promenade dont s'est embellie l'approche de l'église.

Grâce aussi à son infatigable zèle, l'espoir depuis longtemps caressé par les Pères Oblats d'avoir un collège dans cette paroisse commence à se réaliser. Un nouveau bâtiment a été élevé, une faculté organisée et le collège ouvert.

Beaucoup d'améliorations durables ont été apportées déjà pendant son administration, et d'autres sont actuellement en vue. Son zèle et son dévouement aux âmes qui lui

The parting of Pastor and people is like the breaking of family ties ; but exemplifying their teaching of obedience to our superiors, they cherfully comply with the orders promulgated by their superiors, though the attachment which binds them and us may be ever so strong.

It would not be proper to let this occasion pass without bearing testimony to the great esteem and veneration in which we hold our belowed Pastor, the Rev. Father Mc Grath. He came to us 27 years ago as a Missionary Priest, and has officiated here at different intervals since then, succeeding Father O'Riordan as parish priest in November of 1891. The excellent condition of the church property and its finances prove his executive ability. To his efforts chiefly are we indebted for the beautiful walks and approaches that embellish our church property.

The fond and long-cherished hope of the Oblate Fathers to establish a college in this parish has, through his indefatigable efforts become a realization. A new college edifice has been erected, a faculty organized, and the college formerly opened. Many improvements of a permanent nature have been made during his administration, and others are in contemplation at the present time. His zeal and fidelity in ministering

to the spiritual wants of all his people remains unabated.

To his worth and faithful assistants, Fathers Quested, Quinn, and others too much praise cannot be given. They have endeared themselves to all of us.

A word about our association the O. M. B. A. aud I have done.

The Catholic Mutual Benefit Association was organized at Niagara Falls, New York, in July 1876 — over eighteen years ago. One of the requirements is that members must be practical Catholics. Our society is incorporated under the laws of the State of New York. The objects of our Association are to improve the moral, mental, and social condition of our members; to educate them in integrity, sobriety and frugality; to endeavor to make them contented with their positions in life; and to aid and assist members of their families in case of death.

The membership is nearly fifty thousand, of whom nearly twenty thousand are in this State. There has been paid by our Association to the beneficiaries of deceased members approximately five million dollars.

Branch 7, O. M. B. A. of the parish numbers upon its rolls about four hundred members, nearly all of whom are representative Catholics belonging to this parish.

Conspicuous among the four hundred members that comprise that roll, is one I cannot pass in silence.

sont confiées demeurent inébranlables.

On ne saurait assez louer ses dignes et fidèles collaborateurs, les PP. Quested, Quin et les autres. Ils ont su se faire aimer de nous tous.

Un mot sur notre Association et j'ai fini.

L'Association catholique de Secours Mutuels fut fondée à Niagara Falls, New-York, en juillet 1876 — plus de dix-huit ans passés. L'une des conditions requises est que les membres doivent être des catholiques pratiquants. Notre société a une existence légale d'après les lois de l'Etat de New-York. Elle a pour objet de procurer l'amélioration morale, intellectuelle et sociale de ses membres; de leur faciliter des habitudes d'honnêteté, de sobriété, de frugalité; de faire en sorte qu'ils soient contents de leur sort; et de venir en aide aux familles des membres décédés.

L'Association comprend près de cinquante mille membres. Elle a distribué aux familles d'associés défunts environ cinq millions de dollars.

La 7e branche compte environ quatre cents membres, presque tous de cette paroisse. Il est un membre distingué dont je ne puis taire le nom. On peut l'appeler à bon droit le Père de l'Association dans Buffalo. Je veux dire notre honorable membre, le R. P. Guillard, le premier

conseiller spirituel de cette branche de l'Association. Son portrait attire la bénédiction de Dieu dans notre salle de réunion ; sa présence en cet endroit remplit d'une émotion d'amour et de reconnaissance le cœur de tout vrai membre de l'Association.

Très Révérend Père, pour finir, permettez-moi de vous dire, au nom de tous les paroissiens, que nous sommes profondément sensibles à l'honneur que vous nous rendez par cette visite. De nouveau nous vous souhaitons une cordiale bienvenue, et, pour le jour où vous reprendrez le chemin de Paris, un bon voyage. Nous allons, nous, retourner dans nos demeures avec les doux souvenirs de cette fête, et avec une résolution puisée dans notre foi et renouvelée aujourd'hui, de maintenir les principes et les vérités que nous enseigne notre sainte mère l'Eglise : garder intacts la constitution de notre pays, l'honneur de notre nom et la sainteté de nos foyers domestiques.

M.-H. PURCELL, *président.*

He may justhy be termed the Father of the O. M. B. A. in Buffalo. Irefer to our esteemed and honorable member the Reverend Father Guillard the first spiritual advisor of Branch 7, whose portrait lends hallowed sanctity to our meeting hall, and whose actual presence at this moment in this place inspires with emotions of love and gratitude the breast of every true and loyal member of Branch 7.

Most Reverend Father, in conclusion permit me through the O. M. B. A. of this parish and in behalf of the parishioners to assure you we are deeply grateful for the honor you have conferred upon us by gracing this occasion with your presence.

Again we estend you a cordial greeting and a most hearty welcome, and wish you « bon voyage » on your return to Paris. And we will return to our homes with pleasant recollections of this eventful occasion, and with a determination of faith, born anew, ever to maintain and foster the principles and truths taught by our Holy Mother Church, to uphold and protect the Constution of our Country, the honor of our names, and the sanctity of our homes and firesides.

M.-H. PURCELL, *president.*

Parmi les œuvres de Buffalo l'une des plus intéressantes assurément est celle du juniorat des Saints-Anges. Le Très Révérend Père ne manqua pas d'y faire des visites empreintes de bonté pater-

nelle. Les junioristes américains lui présentèrent d'abord une belle adresse en anglais ; les junioristes canadiens présentèrent ensuite la suivante :

Au Très Révérend Père Louis SOULLIER, O. M. I.,
Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée.

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Profondément touchés de la faveur insigne que vous faites aujourd'hui à vos enfants par la visite dont vous daignez les honorer, nous nous empressons de nous réunir autour de vous pour vous exprimer le bonheur que nous en éprouvons, et vous offrir l'hommage de notre reconnaissance.

Mais que nous reste-t-il à vous dire, à nous, junioristes canadiens, après le chaleureux *welcome* que viennent de vous adresser en une autre langue nos frères bien-aimés ? Nous ne pouvons que vous répéter les sentiments d'allégresse que cause votre arrivée dans ce juniorat de Buffalo, et vous souhaiter de nouveau une cordiale bienvenue.

Depuis longtemps nous attendions la visite de notre vénéré Père. C'est pour la première fois que le chef suprême de la famille des Oblats réjouit de sa présence ses enfants d'Amérique. Grande est la joie qui remplit nos cœurs ! Nous possédons enfin au milieu de nous notre chef vénéré, notre Père bien-aimé.

Avant de vous voir, nous avons appris à vous connaître et à vous aimer. Nous savons apprécier les marques d'intérêt que vous n'avez cessé de montrer pour le juniorat de la province des Etats-Unis. Nous nous efforcerons par notre application au travail, notre esprit de piété et d'obéissance, de vous récompenser de votre zèle pour notre bien-être spirituel et temporel.

Maintenant, mon Très Révérend Père, permettez-nous de profiter de cette circonstance pour remercier la Congrégation, en votre présence, des sacrifices qu'elle fait pour le soutien de ce beau juniorat. Un jour, je l'espère, il nous sera donné de devenir irrévocablement vos enfants, de gravir la montagne sublime du sacerdoce, de travailler à la vigne du Seigneur, de ramener au bercail les brebis égarées ou perdues, et par-dessus tout, d'assurer le salut de notre âme. C'est à la mort que nous reconnaîtrons les bénédictions que nous aura values la vie religieuse ; et ce sera grâce aux sacrifices que veut bien s'imposer maintenant pour nous cette chère Congrégation des Oblats.

Recevez donc, Très Cher Père, les témoignages de reconnaissance de

jeunes junioristes qui comprennent le dévoûment dont ils sont l'objet, mais qui s'avouent impuissants à exprimer leur gratitude comme la ressentent leurs cœurs.

Nous nous retirons en vous priant d'étendre sur nos têtes votre main bénissante, confiants que les prières de notre Père, comme celle des Patriarchès, nous seront une source de courage pour l'année de travaux que nous commençons, et de bénédictions pour faire de nous de bons missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

Nous demeurons, mon Très Révérend Père, et espérons demeurer toujours

Vos humbles enfants en Jésus et Marie Immaculée,

LES JUNIORISTES CANADIENS DE BUFFALO.

II. — A LOWELL

Buffalo était l'avant-dernière étape du long voyage de notre T. R. Père Général. Nous voici enfin à Lowell. Avant de raconter la cérémonie grandiose qui couronna si bien toutes les fêtes données en l'honneur du Supérieur général, mentionnons les visites faites aux trois communautés de Lowell, au noviciat de Tewksbury, aux diverses œuvres et écoles de nos Pères dans la ville. Citons aussi la charmante adresse présentée par les petites filles, élèves de l'école du Sacré-Cœur, et qu'on ne lira pas sans intérêt :

AU TRÈS RÉVÉREND PÈRE GÉNÉRAL,

Vous avez été bien bon d'interrompre vos graves et nombreuses occupations pour venir ici, en compagnie de votre Assistant, honorer de votre visite les petits enfants qui étudient à l'école du Sacré-Cœur. C'est sans doute ce titre d'enfants du Sacré-Cœur qui nous vaut l'honneur de votre présence au milieu de nous. En effet, c'est une bien bonne école que celle du Sacré-Cœur, et qui finira sans doute par nous rendre bonnes. Aussi nous sommes dociles à ses enseignements. Ici, nous apprenons beaucoup de choses : prier, lire, écrire, compter ; de plus, le catéchisme, la grammaire, l'histoire, la géographie, avec continuelles recommandations d'apprendre tout cela pour obéir à nos parents et faire plaisir au bon Dieu.

On nous enseigne aussi des choses dont nous ne voyons pas très bien la nécessité : la discipline, par exemple, le silence en classe, la bonne tenue, la régularité ; on va même jusqu'à nous assurer que cela nous fait

du bien d'être corrigées et même punies, et il faut bien le croire, puisque nos bons parents eux-mêmes sont de cet avis-là. Mais s'il y a des choses qui nous surpassent, il y en a d'autres que nous comprenons bien. Nous comprenons, par exemple, qu'ici nous sommes toutes également et sincèrement aimées, enseignées avec le plus grand soin, objet de la plus maternelle surveillance et de la plus tendre sympathie. Nous comprenons que pour être aimées de Dieu, vivre en bonnes chrétiennes, nous n'avons ici qu'à suivre les conseils et imiter les exemples de vertu et de piété que nous avons sans cesse sous les yeux dans les personnes de nos bien-aimées Maîtresses. Et comment pourrions-nous ne pas aimer, admirer et chercher à imiter ces saintes religieuses qui, après avoir quitté tout ce qu'il y a de plus cher au monde, et s'être préparées à l'enseignement par des études approfondies, sont venues ici nous donner gratuitement, et avec un zèle sans égal, les bienfaits d'une instruction et d'une éducation chrétiennes ?

Ce que nous comprenons aussi et apprécions hautement, c'est la tendre sollicitude dont nous avons été l'objet de la part de vos enfants, les révérends Pères Oblats, qui ont fondé et dirigé cette paroisse ; de la part du R. P. Guillard surtout, dont vous avez proclamé les mérites en l'élevant à la dignité de Provincial des missionnaires Oblats des Etats-Unis. Avec un zèle infatigable et des efforts inouïs, c'est lui qui a élevé cette belle école à la gloire du Sacré-Cœur et l'a remise à ses frères qui s'efforcent de marcher sur ses traces. Objet de tant de sollicitude et de zèle de la part de vos enfants, les Oblats de Marie Immaculée, c'est avec un bien sensible plaisir que nous venons aujourd'hui offrir à leur Père vénéré l'expression de notre profonde reconnaissance.

Nous n'avons aujourd'hui, en témoignage de notre amour et de notre vénération, que de pauvres fleurs à vous offrir, mais nous prions le bon Dieu de payer notre dette envers vous ; nous lui demanderons de vous accorder de longues et heureuses années, après vous avoir ramené sain et sauf au terme de votre voyage.

Citons encore l'adresse suivante des Elèves du Collège Saint-Joseph :

Au Très Révérend Père Louis SOULLIER,
Supérieur général de la Société des Oblats de Marie Immaculée.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE GÉNÉRAL,

Nous sommes heureux, trois fois heureux, de recevoir au milieu de nous, d'entourer respectueusement et de contempler un prêtre vénérable,

le digne et illustre Général de la Société des Oblats de Marie Immaculée. La parole est impuissante à décrire le prix qui s'attache à l'événement de ce jour; car, lorsque l'admiration et la reconnaissance du cœur débordent, nous ne pouvons que faiblement exprimer à votre Paternité nos sentiments d'affection, de joie et de gratitude, en cet instant heureux de votre présence dans ce lieu béni et chéri de nos cœurs.

Non seulement, Très Révérend Père, votre visite nous cause une joie bien légitime; mais aussi, nous l'envisageons comme une grâce signalée que Dieu nous a réservée. Nous voici tout prêts à recevoir, avec un profond respect, les dons du ciel que votre puissant crédit auprès de Marie nous permet d'espérer et que vous nous apportez; nous les garderons dans nos cœurs comme un souvenir impérissable de ce jour solennel.

Nous offrons aussi nos souhaits et nos hommages à votre digne Assistant, le R. P. Antoine, qui vous accompagne dans la mission que vous avez entreprise dans l'Amérique du Nord.

Votre passage ici, Très Révérend Père, sera une source de bénédictions pour toute cette maison. Quand, tout à l'heure, votre main voudra bien se lever sur nos têtes inclinées, nos âmes recevront une douce et abondante rosée. Alors pourront croître et se développer tous les germes de vertus que nos maîtres s'efforcent de cultiver en nous.

Maintenant, Très Révérend Père, agréez que nous disions de cœur et de bouche : Respect, amour, reconnaissance, heureuse et longue vie au bien-aimé Père, qui est « aujourd'hui dans nos murs et qui sera toujours dans nos cœurs. »

LES ELÈVES DU COLLÈGE SAINT-JOSEPH.

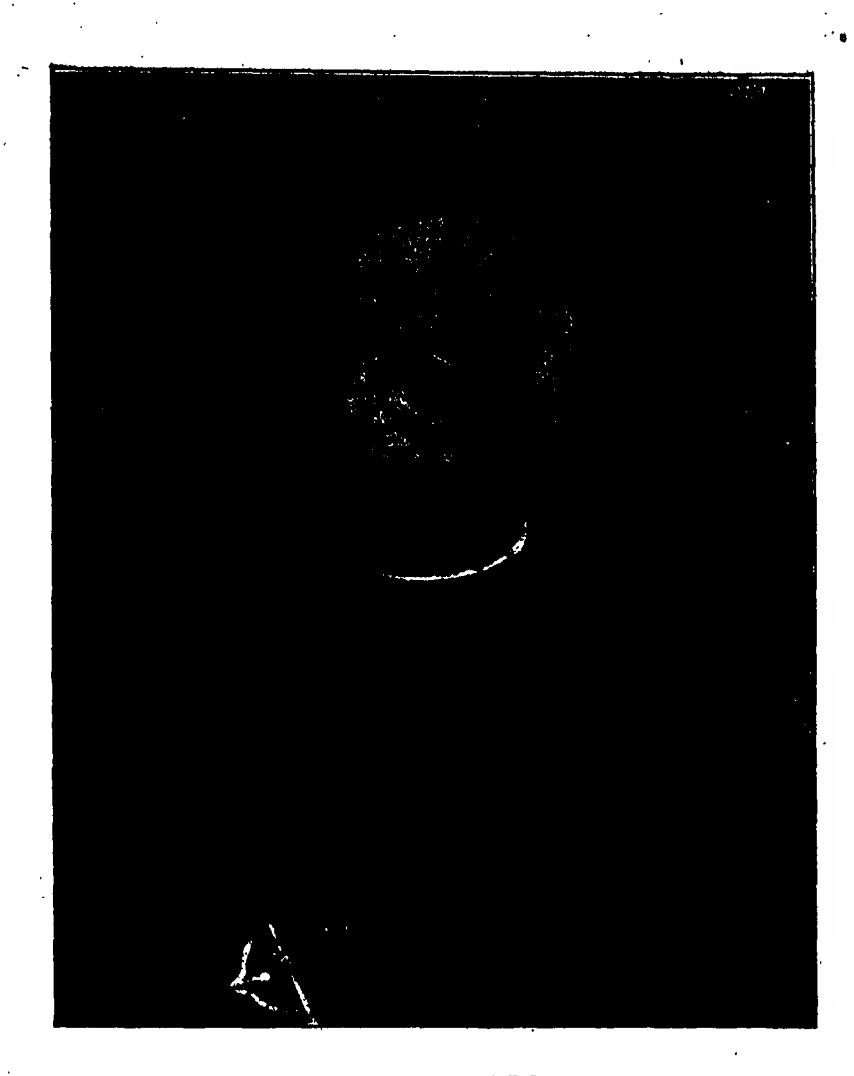
Lowell, septembre 1894.

C'est aussi sans doute à une école de Lowell — ou peut-être de Buffalo, — qu'il faut faire honneur de l'adresse suivante. Elle ne porte aucune indication.

Au Révérendissime Père Louis SOULLIER, Supérieur général de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

RÉVÉRENDISSIME ET VÉNÉRÉ PÈRE,

L'heure du travail, en nous réunissant de nouveau sous ce modeste toit, nous trouve doublement joyeuses; car, outre le plaisir de revoir les personnes aimées que les vacances nous avaient ravies pour quelque temps, nous avons la joie d'offrir nos hommages de bienvenue au plus haut dignitaire de la noble famille de Marie Immaculée. Nous voudrions avoir



Le R. P. GARIN

pieusement décédé depuis la visite du T. R. P. Louis Soullier.

le talent et la verve des petites parisiennes, Très Révérend Père, pour vous traduire les diverses émotions qui agitent nos âmes en ce moment; pour vous peindre nos sentiments de profonde vénération, de respectueuse sympathie, et vous exprimer le bonheur que nous fait augurer votre passage au milieu de nous, au commencement de cette nouvelle année scolaire; mais, françaises par le cœur seulement, nous ne saurions nous écarter de notre simplicité ordinaire, et nous ne ferons que protester, dans notre naïf langage, que si le cœur est une couronne tressée par l'affection, une fleur au suave parfum, nous voulons être tout cela pour vous, de même que nous voudrions l'être pour les zélés pasteurs qui, du berceau à la tombe, nous entourent de si touchantes sollicitudes.

Digne chef d'une Société que tout esprit judicieux ne sait qu'admirer et exalter, illustre commandant d'une phalange d'apôtres aussi intrépides que courageux, aussi dévoués que généreux et tendres, quel que soit le climat vers lequel vous tourniez vos pas, toujours la renommée vous désigne, toujours le charme des vertus que vous inspirez vous fait désirer, et persuade que votre charitable bienveillance est de toutes les contrées et pour tous.

Daignez croire, Vénéré Père, que votre aimable visite marque ce jour, pour nous, d'un cachet tout particulier de joie et de bonheur; et, lorsque les beaux soleils de notre enfance seront cachés derrière un horizon chargé de nuages peut-être, nous nous rappellerons avec plaisir ce jour aimé, qui fut, pour nous, une date de félicité, et, comme le dit un célèbre écrivain, nous nous consolerons de vivre par le bonheur d'avoir vécu.

A la faveur de votre visite, Révérendissime et Vénéré Père, veuillez ajouter celle de votre bénédiction qui nous fera participer à votre esprit de paix, de suave dilection, et nous vaudra une année de succès et dans la science et dans la pratique de la vertu.

Voici enfin le récit de la cérémonie qui eut lieu dans la paroisse et l'église de Saint-Joseph.

C'était le dimanche 23 septembre. Le Supérieur général devait se rendre de la maison des Pères à l'église de Saint-Joseph, assez éloignée du presbytère. Les catholiques avaient organisé pour cette circonstance, en pleine ville protestante, un superbe cortège. Une fanfare marchait en tête; l'Association catholique suivait avec ses deux cents jeunes hommes vêtus de magnifiques costumes. Après un premier groupe de voitures venaient des gardes à cheval, puis la voiture du Très Révérend Père entourée de gardes d'honneur et

suivie de nombreux équipages. Des délégations de diverses Sociétés d'hommes fermaient la marche : Sociétés de l'Ange-Gardien, de la Corporation Saint-André, de l'Union Saint-Joseph, de la Société Saint-Jean-Baptiste. « Des milliers de curieux, dit l'*Etoile,* étaient « stationnés dans les rues le long du parcours, et tous affirmèrent « unanimement que ce fut l'une des plus belles processions qui « aient eu lieu à Lowell depuis longtemps. »

L'église était bondée, naturellement. Après la messe solennelle durant laquelle un chœur puissant exécuta fort bien une messe et des motets artistiques, le président de la Corporation Saint-André, M. Charles-H. Belanger, lut, au nom de la paroisse, l'adresse suivante :

Au Très Révérend Père Louis SOULLIER, Supérieur général de la Congrégation des missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Un jour, une pauvre famille se trouvait dans l'attente d'un personnage aimé, d'un bienfaiteur, inconnu cependant.

Le chef de cette nombreuse famille disait souvent : « Nous aurons l'honneur bientôt de recevoir la visite qui nous a été promise. Nul doute que tous vous vous efforcerez de lui faire un accueil convenable. » Et comme de pauvres enfants que nous étions, naïfs comme au premier âge, nous nous disions en battant des mains : « Oh ! quelle joie nous allons éprouver ! » Cette joie, Très Révérend Père, nous l'avons déjà ressentie ; le jour du 15 septembre 1894 était destiné à nous la procurer, nous l'avons salué avec allégresse.

Les plus vieux de la famille sont allés vous recevoir. Le fondateur de cette paroisse, que toujours nous appelons notre Père, était à notre tête, nous le suivions avec bonheur comme cela nous arrive chaque fois qu'il se dirige vers l'église, notre véritable demeure. Nous n'avons pas dérogé à notre habitude aujourd'hui. Regardez, nous sommes là, et c'est d'une voix unanime, les yeux au ciel et la main sur notre cœur, que nous disons, Très Révérend Père Louis Soullier, Père des Pères : « Nous vous saluons. » Déjà vous avez parcouru les immenses plages de l'Amérique. Le Canada, notre patrie bien-aimée, a eu l'avantage d'entendre le premier votre voix. On est accouru sur vos pas. Montréal, Québec, Ottawa, Winnipeg et d'autres villes encore se sont disputé tour à tour l'honneur de vous posséder dans leurs murs. Partout vous avez rencontré une population

sympathique, partout vous avez vu un franc sourire errer sur les lèvres de ceux qui vous souhaitaient la bienvenue.

Nous ne voulons pas nous montrer moins prodigues de nos sentiments à votre égard.

Assis sur un sol étranger, à l'ombre d'un drapeau qui nous laisse toutes les libertés religieuses, entourés d'un peuple qui ne vit pas, hélas ! de notre foi, il nous est glorieux aujourd'hui de pouvoir dire : « Père, regardez l'œuvre de vos enfants. » Des milliers de Canadiens viennent s'agenouiller dans ces temples élevés par les soins de vos sujets. Des écoles ont surgi, nos enfants y apprennent à servir Dieu dans l'amour du travail et de la prière. Et quand sonne le jour du Seigneur, nous courons tous nous grouper autour de la chaire sacrée pour entendre la voix éloquente de nos prêtres nous encourageant à suivre sans relâche le chemin plein d'écueils qui nous conduit aux portes de l'éternel bonheur. Hommes et femmes mariés, jeunes garçons et jeunes filles, enfants même, tous répondent avec ardeur à ce zèle d'apôtre, qui, toujours, a distingué ceux que votre sollicitude a placés à notre tête pour nous guider.

Phares lumineux, ils nous dirigent sans que jamais les tempêtes suscitées par l'ennemi puissent les arrêter un seul instant; ils sont nos sauveurs, nos Pères. Et vous, noble Visiteur, vous êtes là les guidant de vos lumières, de votre science et de vos vertus. Ah ! comment pourrions-nous ne pas être heureux ! Comment pourrions-nous passer sous silence ce jour si beau qui marquera dans l'histoire canadienne de cette-ville une page glorieuse ! Daignez donc, Très Révérend Père, daignez donc accepter nos humbles hommages. Nous le savons, naguère encore un deuil profond se répandait sur la Société dont vous êtes le chef. Votre honoré prédécesseur était enlevé à l'affection de ses sujets. Réunis en un conseil suprême, les représentants des diverses provinces vous ont choisi pour continuer l'œuvre pleine de dévouement de votre prédécesseur. Vous n'avez pas failli à votre tâche. Déjà, par vos ordres, une nouvelle contrée s'est ouverte : l'Océanie réclamait des missionnaires, votre cœur d'apôtre s'est ému et vous y avez envoyé quelques-uns de ces soldats du Christ qui, toujours, n'ont pour armes que la prière, la mortification et la charité, vertus qui, nous n'en doutons pas, font l'ornement de votre âme. Mais il n'est pas besoin d'aller sous des climats inconnus ni dans des contrées sauvages, pour admirer l'œuvre de vos missionnaires, ou pour applaudir à l'abnégation de ceux que vous désignez.

Lowell ne vous est pas étranger; ici comme ailleurs il y a du bien à faire, vous le savez ; c'est pourquoi votre amour pour la religion maintient au milieu de nous des prêtres qui nous la font aimer. Par votre permission, une bâtisse s'élève sur des bases inébranlables. Déjà l'église Saint-

Jean-Baptiste se dessine au-dessus des édifices de la ville. Les Canadiens la voient et l'admirent. L'étranger s'arrête stupéfait : « Qui donc, dit-il, qui donc élève ce monument ? » Ceux qui sont là répondent :

« Ce sont nos Pères, ce sont les gardiens de notre foi et de notre nationalité. C'est le R. P. Garin, qui depuis vingt-six ans travaille pour notre bonheur et pour la conservation de notre foi. C'est vous, Très Révérend Père Général, puisque rien ne se fait sans que vous y donniez votre haute approbation ; c'est donc à vous que revient tout l'honneur et c'est pourquoi nous vous disons : « Merci. »

Oui, merci, merci de votre tendre sollicitude ! Merci de votre attention à notre égard ! Merci pour la génération qui commence !... Merci pour nos chers enfants !

Et dans ce sentiment de reconnaissance, associons aussi votre digne compagnon, le R. P. Antoine. Longtemps il a vécu au milieu des Canadiens ; il connaît leur foi, et nul doute qu'il veut bien croire à la sincérité de nos paroles quand nous rendons hommage à ceux qui se dépensent pour le bien des âmes, quelle que soit la sphère où Dieu les ait placés.

Au R. P. Antoine donc, nous disons également : « Bienvenue et merci ! »

Quant à vous, Très Révérend Père Général, votre tâche est une de celles qui ne peuvent être appréciées que par Dieu. Continuez donc longtemps encore à veiller sur nous par ceux qui tiennent ici votre place. Continuez à nous guider dans les combats de la vie, afin que toujours nous puissions porter haut le drapeau du devoir, comme vous-même portez haut celui de l'honneur et de la vertu.

Les Canadiens de Lowell.

« Le T. R. P. Soullier, dit l'*Etoile,* s'adressant ensuite à ses *chers Canadiens,* comme il nous appela, les remercia de tout son cœur de la belle réception qu'ils venaient de faire en son honneur. Puis, très éloquemment, il nous parla de notre paroisse datant de vingt-cinq ans, et en fit un résumé historique.

« Encore une fois, dit-il en terminant, je vous remercie du fond du cœur, en mon nom, au nom de notre Congrégation, au nom du R. P. Antoine, et croyez que j'emporterai en France de bons et heureux souvenirs de ce que j'ai vu à Lowell. »

La fanfare joua alors une marche et la procession se reforma dans le même ordre qu'auparavant pour retourner au presbytère.

ÉPILOGUE

Les fêtes que nous venons de décrire furent comme la cérémonie de clôture de ce grand voyage. Six jours plus tard, nos vénérés voyageurs s'embarquaient à New-York. Ils rentraient à Paris le premier dimanche d'octobre, fête du très saint Rosaire. Ils étaient partis six mois plus tôt, jour pour jour. L'itinéraire, savamment organisé, avait été rigoureusement suivi, et cette campagne stratégique, réglée au jour et à l'heure, avait donné une grande épargne de temps, sans souffrance pour l'œuvre de la visite. Seuls, les voyageurs portaient le poids de ces courses incessantes. Ils n'en étaient heureusement pas à leur coup d'essai, et la Providence leur conserva, au milieu de ces fatigues, les forces nécessaires.

Au Chapitre dernier, après l'élection du Supérieur général, le regretté P. Martinet, en présentant à la Congrégation le nouveau chef de la famille, lui appliquait le mot de l'Ecriture : *Stetit et mensus est terram,* qu'il traduisait : *Mensus est terram, et non stetit,* il a fait le tour du monde, et il est prêt à le recommencer. Aujourd'hui c'est fait, et très heureusement. Dieu en soit loué, et aussi notre immaculée Mère !

C'est le cri qui s'échappait de nos lèvres et de nos cœurs en recevant le Très Révérend Père à sa rentrée à la maison générale. Les deux communautés de Paris l'applaudissaient, au nom des maisons d'Europe, et de même, au nom des Missions Etrangères, les jeunes Pères qui allaient bientôt s'envoler, comme des anges de paix, aux quatre coins du monde. Le R. P. Anger, pro-directeur de la Sainte-Famille, de son côté, représentait de nombreuses et ardentes sympathies, de filiales impatiences enfin calmées au retour du « bon Père. »

On était à l'heure de midi, et le chef de la famille put voir avec joie les fils qui entouraient la table paternelle. Après le dîner, le R. P. Augier prit la parole. En des accents émus, inspirés par sa

religion et son amour, il dit notre bonheur à tous de nous retrouver après une si longue absence. Rappelant ensuite le mot de notre bien-aimé Père à son départ, il lui assura que le gouvernail du navire avait été entre bonnes mains, et que les espérances du capitaine n'avaient pas été déçues par le pilote qu'il nous avait laissé. On accueillit ces paroles et l'on félicita le vicaire général par des applaudissements chaleureux que nous ne nous rappelons pas sans tristesse, aujourd'hui que la mort nous a ravi le Père Martinet.

Le R. P. MARTINET
mort assistant général de la Congrégation,
Vicaire général durant le voyage du T. R. P. Soullier en Amérique.

Le T. R. Père Général répond en remerciant d'abord le R. Père Vicaire, et en nous disant les consolations de sa visite. Ces consolations lui sont venues d'abord des membres de la famille: « J'ai trouvé en eux, dit le Très Révérend Père, de véritables Oblats. » Elles sont venues des populations qui ont fait partout le plus cordial accueil au Supérieur général de leurs missionnaires. Ces manifestations universelles ont prouvé combien l'action de nos Pères là-bas a été profonde, quels sentiments de vénération, de reconnaissance, d'affection, ils ont su conquérir dans les âmes, et combien notre Mère la Congrégation est partout respectée, honorée, aimée. Les ovations des catholiques, le respect et l'estime des protestants, marquent les progrès de la foi pour le passé et justifient pour l'avenir les plus belles espérances.

Aussitôt après son arrivée, le T. R. Père Général en avisa le Cardinal Préfet de la Propagande, et lui rendit compte de sa visite par la lettre suivante :

Eminentissime Seigneur,

Le 29 mars dernier, j'avais l'honneur d'informer Votre Eminence de mon prochain départ pour l'Amérique. Je suis revenu de ce grand voyage le 7 courant, après avoir visité nos deux provinces du Canada et des Etats-Unis et nos vicariats de Saint-Boniface, de la Saskatchewan, de Saint-Albert et de la Colombie Britannique. Partout j'ai eu la consolation de trouver nos missionnaires à leur devoir et de recueillir les témoignages éclatants de la reconnaissance des peuples, pour les grands services rendus par notre Congrégation, dans l'Amérique du Nord, à la double cause de l'Evangile et de la civilisation.

Aujourd'hui je viens annoncer à Votre Eminence le prochain départ pour l'Afrique Australe du R. P. Augier, l'un de mes assistants. Je l'envoie visiter nos Missions de la colonie de Natal, de l'Etat libre d'Orange et de la République du Transvaal. Je le charge en particulier de pourvoir à l'organisation de la nouvelle préfecture apostolique du Basutoland. Il emmènera avec lui quelques missionnaires.

Je prie Votre Eminence de vouloir bien bénir cette visite et cette petite caravane d'ouvriers évangéliques. Nous avons à cœur de justifier partout, avec l'aide de Dieu, la confiance que le Saint-Siège veut bien nous témoigner.

Daignez agréer l'hommage du profond respect avec lequel je suis heureux de me dire, de Votre Eminence Révérendissime, le très humble et obéissant fils,

L. Soullier, *O. M. I,*
Supérieur général.

Son Eminence le Cardinal Préfet répondit par la lettre suivante :

Rome, le 10 novembre 1894.

Très Révérend Père,

J'ai reçu votre lettre ces jours derniers, et j'ai appris avec plaisir les détails que vous avez bien voulu me donner sur le voyage que vous venez de faire si heureusement à travers l'Amérique. Avec vous je me réjouis cordialement de l'état des Missions qui, confiées dans ces régions lointaines, par cette Sacrée Congrégation de la Propagande, à la Société dont

vous êtes le si digne chef, sont toutes, comme vous l'avez vu récemment, dans une prospérité croissante.

C'est pourquoi, tandis que j'adresse mes félicitations à tous et à chacun des missionnaires, je prie Dieu avec ferveur qu'il daigne les assister de son secours le plus vigilant, afin que, nullement effrayés des difficultés et des périls auxquels ils sont soumis, et de jour en jour plus enflammés du zèle divin, ils donnent énergiquement leurs soins assidus à la propagation de la foi véritable.

Ce sont, sans doute, les recommandations qu'ils ont reçues de votre bouche durant votre séjour au milieu d'eux : ce sont les mêmes paroles que vont entendre ceux de vos missionnaires qui vivent dans l'Afrique Australe et auprès desquels, comme vous me l'écrivez, l'un de vos assistants généraux va se rendre incessamment. Je lui souhaite de tout mon cœur un voyage heureux, tandis que je prie Dieu de vous conserver longtemps, mon Très Révérend Père.

Votre très dévoué serviteur,

Card. LEDOCHOWSKI, *Préfet.*
A., *archev. de Larisse, secrét.*

Quelques mois plus tard, le T. R. Père Général, adressant une circulaire à la Congrégation des Oblats, ne pouvait s'empêcher de dire d'abord à tous ses fils la joie que lui avait causée la visite de nos œuvres d'Amérique, et la reconnaissance qu'il en devait à Dieu. Le T. R. Père écrivait :

MES BIEN CHERS PÈRES ET FRÈRES,

Dès mon retour d'Amérique, le 7 octobre, je conçus le projet de porter à votre connaissance une importante instruction du Saint-Siège sur la prédication, et de vous rappeler à ce propos la direction que nous donnent nos saintes Règles sur ce grave sujet.

De nombreuses exigences d'affaires et, bientôt après, la longue maladie et la mort de notre si regretté P. Martinet ne m'ont pas permis de donner suite à ce dessein. Je le reprends aujourd'hui et je viens vous dire ce que, dans la pensée de l'Eglise et de notre vénéré Fondateur, vous devez être en tant que prédicateurs de la divine parole.

Mais, tout d'abord, j'éprouve le besoin de vous remercier de la pieuse assistance par laquelle vous m'avez soutenu durant mon grand voyage à travers le continent américain. Si, malgré mon âge avancé, j'ai pu supporter les fatigues d'une si longue tournée et revenir en bonne santé et

comblé de consolations, je m'en estime redevable à votre filiale sympathie et à vos prières, et je vous en exprime ma vive reconnaissance.

Ce voyage a été manifestement béni de Dieu. En procurant à nos frères d'Amérique la joie, désirée depuis longtemps, de voir parmi eux le chef de la famille, il a puissamment resserré les liens de fidèle affection et de dévouement qui les rattachent à cette chère famille ; il a mis en beau relief l'excellent esprit qui les anime.

Mais quelle joie pour moi de voir tant de belles œuvres créées par le zèle des nôtres, des peuples entiers conquis à la vraie foi, et notre Congrégation partout acclamée, de l'Atlantique au Pacifique et jusqu'à l'Océan Glacial, comme une grande bienfaitrice du nord de l'Amérique !

Que dire des manifestations éclatantes qui ont partout marqué le passage de votre Supérieur général ! Il semble que les peuples visités attendissent cette occasion pour donner un libre cours à leur admiration et à leur reconnaissance envers notre humble Institut, auquel ils se reconnaissent redevables du double bienfait de l'Evangile et de la civilisation.

J'ai pu mesurer alors la grande œuvre accomplie par les nôtres en Amérique depuis cinquante ans, et constater la puissante efficacité des bénédictions dont l'Eglise n'a cessé de les couvrir. Je pensais aussi aux encouragements que les Souverains Pontifes nous ont donnés, et j'aimais à y voir le secret des triomphes que nos missionnaires ont remportés sur l'infidélité et sur l'hérésie, et de l'invincible constance qu'ils ont fait paraître dans les terribles épreuves de leur apostolat.

« Comblés des bienfaits du ciel, disait déjà Léon XII en 1826, les Oblats de Marie s'efforcent de plus en plus de marcher sur les traces des saints Apôtres : ils travaillent avec ardeur à leur propre perfection et, en même temps, se dévouent de tout cœur au salut des âmes... Nous fondons le plus ferme espoir que les membres de cette famille sainte, qui regardent la Vierge Immaculée comme leur Mère et se dévouent au ministère de la parole, s'efforceront de tout leur pouvoir d'amener sur le cœur de la Mère de miséricorde ces âmes que Jésus-Christ, du haut de la croix, lui donna pour enfants. »

Vingt ans plus tard, Grégoire XVI saluait « avec une joie toute paternelle les Oblats qui travaillaient en Europe à la réforme des peuples et ceux qui, répandus dans les régions les plus éloignées de l'Amérique, se dépensaient avec zèle à la conversion des tribus assises à l'ombre de la mort. Il les stimulait tous et chacun à un dévouement toujours grandissant pour combattre les ennemis de l'Eglise et ramener les hommes dans les voies du salut éternel. »

Et, le 28 mars 1851, Pie IX constatait « qu'aucune barrière n'avait pu entraver les ardeurs de la charité de nos Pères. Cette charité les avait

transportés dans les pays les plus éloignés de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique ; au prix des plus grands labeurs, ils avaient réussi à faire briller dans ces ténèbres les lumières de l'Evangile. Le Pontife suprême poussait à des combats plus énergiques encore. »

Nous avons visité avec une admiration croissante ces champs où, pendant cinquante ans, nos Pères ont exercé leur apostolat ; nous avons admiré la lumière éclatante que leur parole a fait resplendir dans ces contrées autrefois plongées dans les ténèbres. Nous avons vu venir à nous ces peuplades reconnaissantes qui chantent le Christ Jésus, leur Sauveur, et Marie, notre immaculée Mère. Le cœur profondément ému, nous redisions : « Oui, nos missionnaires ont marché sur les traces des Apôtres ; avec la croix et le Verbe divin, ils ont converti des nations entières et les ont amenées, par la Mère de miséricorde, à Jésus-Christ, le Fils de Dieu. *Laudate Dominum omnes gentes.* »

Quels exemples ils nous ont laissés, ces vaillants, ces héros, ces martyrs de l'apostolat, dont parlaient les Pontifes souverains et qui sont tombés au champ d'honneur ! Nous avons baisé leurs tombes où ils se reposent de leurs combats, sépulcres glorieux que d'âge en âge les générations viendront saluer comme ceux de leurs pères dans la foi !

Nous clorons ici la relation de ce voyage, dont la reconnaissance des populations et le zèle de nos amis avaient fait un véritable triomphe pour l'Eglise catholique.



TABLE DES MATIÈRES

Pages.

AVANT-PROPOS V

CHAPITRE PREMIER. — **Montréal. Québec. Ottawa** ....

I. — Montréal 3

II. — Québec 9

III. — Ottawa 11

CHAPITRE II. — **Saint-Boniface et Winnipeg** 19

I. — Au Portage du Rat 19

II. — Saint-Boniface 22

CHAPITRE III. — **A l'église Sainte-Marie de Winnipeg** ... 32

CHAPITRE IV. — **Pensionnats, collèges et écoles de Saint-Boniface et Winnipeg** 43

CHAPITRE V. — **Fêtes de famille et deuil** 58

I. — La fête de Mgr Taché 58

II. — Anniversaire de l'élection du T. R. Père Général 62

III. — Mgr Taché 65

CHAPITRE VI. — **Qu'appelle** 74

I. — La Prairie, Qu'appelle Station, la Mission, l'Ecole industrielle, Cérémonies religieuses, Assemblée des Sioux .. 74

II. — Le Congrès sauvage 85

CHAPITRE VII. — **Prince-Albert et Calgary** 99

I. — A Prince-Albert 99

II. — A Calgary 110

CHAPITRE VIII. — **En Colombie Britannique** 121

I. — A travers les Montagnes Rocheuses 121

II. — Kamloops et Sainte-Marie 128

III. — A New-Westminster 142

Pages.

CHAPITRE IX. — **Saint-Albert** 152

CHAPITRE X. — **Edmonton, Saint-Boniface, Saint-Charles** 168

I. — A Edmonton 168
II. — A Saint-Boniface et Saint-Charles 174

CHAPITRE XI. — **Mattawa et la Baie-des-Pères** 181

I. — A Mattawa 181
II. — A la Baie-des-Pères 192

CHAPITRE XII. — **Ottawa et Québec** 197

I. — A Ottawa 197
II. — Fête du T. R. Père Général 199
III. — A Québec 204

CHAPITRE XIII. — **Aux Etats-Unis** 208

I. — Buffalo 208
II. — Lowell 216

ÉPILOGUE 224



TABLE DES GRAVURES

Pages.

Le T. R. P. Louis Soullier... III
Carte du Voyage.......... VII
Halifax..................... IX
Montréal..................... 2
Le R. P. Antoine........... 4
Pont sur le fleuve Saint-Laurent...................... 6
Québec..................... 10
Mgr Guigues............... 12
Mgr Duhamel.............. 17
Une ferme sur la rivière Ottawa 21
Saint-Boniface et Winnipeg.. 27
Un rapide en Canada........ 33
Le R. P. Lacombe.......... 37
Hôtel de Ville de Winnipeg.. 44
Mgr Allard................. 49
Mgr Charles-Joseph-Eugène de Mazenod................. 59
Le R. P. Tempier........... 63
Mgr Taché................. 66
Mgr Adélard Langevin....... 71
Chasse au buffalo........... 76
Mission de Qu'appelle....... 80
Type de chef indien......... 87
Campement indien.......... 94
Mgr Pascal................. 100
Paysage des Montagnes Rocheuses................. 106
Les monts des Trois-Sœurs (Montagnes Rocheuses).... 115
Pont du « Stoney-Creek » dans les Selkirks (Colombie Britannique)............... 120
Voie couverte et voie extérieure dans les Montagnes Rocheuses................ 124
Village des Shushwap........ 129
Mgr d'Herbomez............ 132
La scène du crucifiement à Sainte-Marie (Colombie Britannique)................ 136
Village des Seychells (Colombie Britannique).......... 141
Mgr Durieu................. 145
Eglise des Seychells (Colombie Britannique).......... 153
Le Rocher-Deboulé (en été), village de Hazelton, rivière la Skeena (Colombie Britannique)................... 160
Mgr Grandin............... 167
Paysage du Canada......... 173
Paysage des Montagnes Rocheuses.................. 177
Mattawa................... 182
Paysage des Montagnes Rocheuses.................. 186
Mattawa d'après une ancienne photographie............ 191
L'ancien établissement des Pères Oblats à Témiscamingue.................. 195
Le Parlement d'Ottawa...... 198
Sur le lac Témiscamingue... 201
Le château Frontenac, à Québec....................... 206
Le R. P. Garin............. 219
Le R. P. Martinet........... 225

BAR-LE-DUC. — IMPR. DE L'ŒUVRE DE SAINT-PAUL. — 2227,96.